



INDOMPTABLE

Anne-Sophie Ferrarrie



SOMETHING
NEW

- [Indomptable](#)
- [CHAPITRE 1](#)
- [CHAPITRE 2](#)
- [CHAPITRE 3](#)
- [CHAPITRE 5](#)
- [CHAPITRE 6](#)
- [CHAPITRE 7](#)
- [CHAPITRE 8](#)
- [CHAPITRE 9](#)
- [CHAPITRE 10](#)
- [CHAPITRE 11](#)
- [CHAPITRE 12](#)
- [CHAPITRE 13](#)
- [CHAPITRE 14](#)
- [CHAPITRE 15](#)
- [CHAPITRE 16](#)
- [CHAPITRE 17](#)
- [CHAPITRE 18](#)
- [CHAPITRE 19](#)
- [CHAPITRE 20](#)
- [CHAPITRE 21](#)
- [CHAPITRE 22](#)
- [EPILOGUE](#)
- [REMERCIEMENTS](#)
- [Notes](#)

Indomptable

[Anne-Sophie Ferrapie]



© 2018, Anne-Sophie Ferrapie. © 2018, Something Else Editions.
Tous droits réservés.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Crédit photo : © 123rf.com

Illustration : © Lucile Kos

ISBN papier : 978-2-37816-040-1

ISBN numérique : 978-2-37816-041-8

Something Else Éditions, 8 square Surcouf, 91350 Grigny

E-mail : something.else.editions@gmail.com

Site Internet : www.something-else-editions.com

Cet ouvrage est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des institutions existantes ou ayant existé serait totalement fortuite.

CHAPITRE 1

BEN

Novembre 2013

Au secours ! C'est quoi cette vieille meuf, sérieux ? Ah je m'en suis tapé des filles ! Et de tous les genres possibles. Des blondes, des brunes, des petites, des grandes, des minces et des... bon, pas besoin d'en rajouter vous avez compris ce que je veux dire hein ! Mais des filles comme elle ? Jamais ! Je ne la touche même pas qu'elle pousse des cris de truie qui me feraient presque débander direct ! Pourquoi presque ? Parce qu'heureusement pour elle, elle a un corps de dingue. D'ailleurs... C'est son seul atout. Je l'ai rencontrée tout à l'heure à une fête où j'étais invité. J'étais en train de boire une bière avec des potes, comme d'habitude, quand elle est arrivée, habillée d'un truc tellement petit qu'on ne peut même pas appeler ça une robe, une bouche rouge à se damner, un regard noir qui sentait le sexe... Alors quand elle s'est collée à moi et m'a fait les yeux doux, je ne me suis pas fait prier. En même temps, qui pourrait résister à une fille qui vous met sa langue dans l'oreille trois minutes après vous avoir dit « bonjour », en vous mettant la main au paquet pour couronner le tout ? En tous cas, pas moi ! Elle veut, elle est bien, je dis oui sans réfléchir. Après tout, on est au vingt et unième siècle, les filles ont le droit d'aimer s'envoyer en l'air. Je suis qui pour lui faire la morale ? Je veux bien être traité de queutard, salaud et j'en passe, mais je ne suis pas un violeur. Je prends ce qu'on m'offre, tout simplement. D'ailleurs, parfois, ça m'a valu quelques bagarres mémorables. Ce n'est quand même pas de ma faute si le mec de la nana est juste à côté ! C'est elle, la garce dans l'histoire, pas moi !

Bon, tout ça pour dire que j'en suis à faire des allers-retours en elle, mais je ne vois plus bien l'intérêt... C'est le Grand-Cayon sa chatte ! Elle a dû en voir passer, des touristes. Entre ça, ses bruits, sa peau qui ne sent que le parfum bon marché qu'elle s'est aspergée partout, je ne ressens strictement rien, alors je ferme les yeux et me force à finir le plus vite possible. Voilà, on y est : Scarlett Johansson ! Je la kiffe cette fille, je la vois nue sous moi... Mais les bruits de l'autre me crispent et me déconcentrent. Je ne pense pas me vanter... Si, en fait je vais me vanter, mais c'est justifié, croyez-moi ! Je suis un bon coup, et avec moi, les filles ne simulent pas. Oh non ! Jamais ! Je m'engage à leur donner pour leur argent (façon de parler hein !), je pense à elle avant ma poire, je m'active,

cherche, je joue les marteaux piqueurs... Bref, je donne de ma personne pour qu'elles repartent ravies et si elles ont du mal à marcher, c'est un sacré bonus. Attention, je ne dis pas que je n'ai pas de mauvais jours, mais même quand ça n'est pas terrible pour moi, pour la fille, ça va toujours. Du coup, là, ses cris, ses beuglements de chienne en chaleur... Perso, je ne comprends pas l'intérêt. Bon allez, il faut que j'en finisse... J'accélère le rythme et me focalise sur les sensations, oui voilà... c'est bon, j'y... suis... presque ! C'est bon ! Enfin bon... Je parle du fait d'avoir tout de même réussi à en venir à bout, je ne parlais pas d'elle. J'ai éjaculé dans le latex, par contre niveau orgasme rien, nada, que tchi ! Et oui les filles, les mecs peuvent se finir sans forcément avoir un orgasme ! Je vous en bouche en coin hein ? En ce qui la concerne, je dirais qu'elle fait partie de mon top trois... des plus nulles qui sont entrées dans mon lit ! Là encore, façon de parler. Je ne fais que dormir dans mon lit, c'est un temple sacré où je suis le seul maître à m'y coucher. Allez, maintenant je me casse.

Pas de câlin, de bisou ou même de cohabitation pour une nuit, c'est une de mes règles. Et ce n'est pas avec cette fille que je vais y faire une entorse.

Je me lève et enfile mes fringues, mais la demoiselle au maquillage de panda, fait la moue. On dirait une morue comme ça, mais je suis sûr qu'elle pense que c'est sexy. Euh d'ailleurs, on en parle des « duck face » pour les selfies ? C'est quoi ces têtes, sérieux ? !

— Tu pars ?

Non, non, je vais chercher mes cartons, je m'installe chez toi et je t'épouse demain !

— Ouais.

— On pourrait se revoir bientôt ?

— Non !

— Non ? Mais pourtant, c'était bien ? Je ne comprends pas !

Elle ne comprend pas ? D'accord, je vais éclairer ta lanterne, bébé. Je n'aime pas être méchant mais là, il y a urgence ! Je me dois, au nom de l'espèce masculine, de lui dire la vérité. C'est pour son bien je vous jure !

— Franchement, c'était même pas digne du niveau de la mer. Tu pousses des cris de truie tout le long ! Le bruit, c'est bien, mais pas quand on a l'impression que tu te fais égorger, ma belle. Il a fallu que je pense à quelqu'un d'autre pour prendre un tout petit peu mon pied. Alors non, je ne vais certainement pas retenter l'expérience !

— Mais tu m'as appelée Bébé. C'est important ! dit-elle avec son petit air niais.

— Je vous appelle toutes comme ça quand je ne me souviens pas de vos prénoms. Je ferme la porte derrière moi, t'inquiète. Merci quand même.

Et je m'en vais sans me retourner mais avec un petit signe de la main tout de même. Je ne suis pas un connard fini tout de même, j'ai été bien élevé. J'ai même dit « merci », c'est pour dire ! Franchement, quand on voit la soirée que j'ai passé, j'aurais pu faire pire, alors elle ne peut pas se plaindre. En bas de la rue, je hèle un taxi et grimpe dans le premier se présente Je suis un poissard en ce moment. Les trois dernières filles que j'ai soulevées étaient des catastrophes ambulantes. Je ne me rappelle même plus la dernière fois que j'ai vraiment pris mon pied... En fait, si, je m'en souviens, mais je ne préférerais pas... Putain d'Amélie ! Cette fille aura ma peau, sérieux ! Elle est sexy des cheveux jusqu'aux orteils mais elle est chiante au possible. Et en plus, pour ne rien arranger, c'est la meilleure amie de Sarah, sous-entendu : je dois me la coltiner régulièrement. La première fois qu'on a couché ensemble... Oui j'ai bien dit « première », mais je ne referai pas cette erreur de nouveau ! Donc, je disais, la première fois que j'ai couché avec elle, je ne savais pas qui elle était. Sinon, vous pensez bien que je me serais gardé de la ramener chez moi ! Mais avec un physique comme le sien, difficile de ne pas la remarquer : brune, des yeux magnifiques, un corps à faire se damner un saint, et une attitude sûre d'elle qui m'a plu tout de suite. Pour moi, elle était la proie idéale ! Évidemment, je ne me suis pas bien trompé sur elle. Ça, pour être sûre d'elle... Elle l'est. Notre « rencontre » fut volcanique, mais j'ai tout de même voulu mettre les choses aux claires avec elle, et vous savez quoi ? Je suis tombé sur presque plus fort que moi. Elle m'a rembarré comme un bleu. Quand elle a quitté mon appart après m'avoir jeté à la figure que j'étais un très mauvais coup, j'ai éclaté de rire. Un sacré phénomène cette fille. Le souci, c'est quand, quelques semaines plus tard, elle a débarqué au bras de Steph, chez moi. Grosse surprise pour nous deux ! Depuis on se croise de temps en temps et dans ces cas-là, on s'envoie bouler, on se moque de l'autre... De vrais gosses, mais j'adore ses réparties alors je continue. On s'amuse comme on peut hein !

Petit rappel pour celles qui n'auraient pas suivi ! Math était mon coloc. Il a rencontré Sarah par hasard et il se trouve qu'elle allait être sa nouvelle collègue de boulot à la caserne. Je vous passe les détails, mais disons qu'il a merdé et que leur histoire n'a pas toujours été au beau fixe. De là, j'ai rencontré Amélie, la meilleure amie de Sarah, et on s'est rendu compte que notre pote Stephen, le barman de notre QG, était le meilleur ami d'enfance des filles. Le monde est petit, hein ?

Vous vous souvenez d'une de mes règles ? Je ne couche jamais deux fois avec

la même fille ? Eh bien j'ai fait une méga connerie, car oui, je ne l'ai pas respectée avec elle. Le soir où Math a joué les Justin Bieber au bar, nous sommes restés tous les trois, Stephen, Amélie et moi, après leur départ. Nous avons fêté la réconciliation du petit couple Math/Sarah comme il se doit et quand Steph est parti au bras de sa conquête d'un soir...

— *Tu ne te dis jamais que c'est ça le vrai but de la vie ? me dit Amélie le regard dans le vague.*

— *Ça quoi ?*

— *Ça ! (Elle pointe la porte par laquelle Math et Sarah viennent de sortir.) La vie de couple. Rentrer chez toi et retrouver une personne que tu aimes à tel point que tu es prêt à toutes les folies pour elle. Fonder une famille et ne vouloir coucher qu'avec elle toute ta vie.*

— *Brrr ! Arrête ! Tu me files des frissons d'horreur.*

Mais ma réplique ne la déride pas. Elle est plongée dans ses pensées, le regard embué.

— *Je pense que certaines personnes sont faites pour être en couple et d'autres non. Le plus important c'est de trouver ce qui nous correspond à nous, non ?*

Elle tourne la tête vers moi. Son regard est profond et me met mal à l'aise. C'est comme si ses yeux pouvaient lire la noirceur de mon âme, et ce qui s'y trouve, mais elle ne sait rien... Peu de gens le savent.

— *Pourquoi ? Toi tu penses ne pas avoir besoin de ce genre de relation ?*

— *Oula ! Ce débat risque de durer toute la nuit. Mon statut de célibataire me convient parfaitement bien, merci. C'est plutôt à toi que ça a l'air de poser problème.*

— *Je n'en sais rien, souffle-t-elle. Les hommes et moi, nous ne nous entendons pas très bien on va dire. Compte tenu de mon passé, je me dis que le célibat est la meilleure chose qui puisse m'arriver. Mais quand je les vois tous les deux...*

— *Allez, je te paie un autre verre pour te remonter le moral.*

Voilà comment on en est arrivés à nous faire jeter du bar à la fermeture, à continuer de discuter chez moi, et à boire, beaucoup. Et surtout à se réveiller nus, dans MON pieu, des emballages de capotes vides autour de nous. Bon, vu le nombre et l'état de ma chambre, j'ai vite compris que nous n'avions pas fait une bataille d'eau avec... En fait si ! Certaines étaient encore gonflées comme des ballons, mais du coup on avait fait ET une bataille d'eau, ET une bataille de corps. Merde ! Même ma DarkCapote a été utilisée. Qu'est-ce que je peux faire des trucs débiles quand je suis alcoolisé. Sur l'emballage, il y avait un petit Dark

Vador et écrit « Je ne serais pas ton père », je l'adorais. Et puis c'était un collector. J'espère au moins que celle-ci n'aura pas été remplie d'eau, ça sera déjà pas mal. Il va falloir que j'en trouve une autre maintenant et accessoirement, que je la mette en lieu sûr avec le reste de ma collection.

Amélie était allongée sur le ventre, la tête contre l'oreiller, mais les couvertures la recouvraient complètement, seuls ses cheveux et ses yeux dépassaient. Je dois admettre qu'elle était plutôt mignonne comme ça. Mais merde quoi ! Dans MON lit, le temple du célibat ! Encore une autre règle bafouée, à cause d'elle, ce succube¹ qui, avec son air innocent, vous vole toute votre volonté et votre raison. Et si en fait, ce n'était pas par hasard qu'elle avait ce pouvoir sur moi ? Je dois éloigner ce genre de choses de ma tête. Ben, rappelle-toi que tu es seul dans ce monde et que tu le resteras. Les gens partent toujours un jour ou l'autre.

Je ne dois plus repenser à cette soirée, ni à elle... En tout cas, pas de cette façon. C'était il y a longtemps, d'autres personnes sont passées dans nos lits et ont effacé les traces que nous avons laissées l'un sur l'autre.

Enfin chez moi, je me couche après une bonne douche version gratte-gratte de partout pour enlever les derniers stigmates que l'autre folle aurait pu laisser sur mon corps de dieu grec.

Depuis le départ de Math, la solitude me pèse un peu. Et malgré le sexe qui, parfois, élimine la tension, je me surprends à refaire le même cauchemar, encore et encore. Des flashes de ce jour-là me surprennent toujours quand je ne m'y attends pas. Cette journée où ma vie a changé. Où *j'ai* changé. Je la revois, debout, devant moi... Et comme si mon corps et mon esprit se séparaient, je me vois, moi, accroupi par terre, criant ma peine et ma douleur. C'est en général à ce moment-là que je me réveille en sursaut, et que je ne peux plus me rendormir. Pour une fois, j'ai de la chance, il est cinq heures trente du matin. Je me lève, me douche et prépare un café avant d'attaquer le boulot. Oui je sais, on est dimanche mais j'ai la chance de pouvoir aussi bosser à domicile. Le silence est oppressant ce matin. Je mets la télé afin de me focaliser sur quelque chose d'autre, faire taire les souvenirs qui ne cessent de me hanter. Parfois, je pense à reprendre un colocataire, mais qui pourrait remplacer Math ? Je ne suis pas pressé par le temps ou l'argent pour le moment donc je verrais peut-être ça plus tard.

La dernière nuit où j'ai pu dormir d'une traite, c'est la fois où j'ai ramené

Amélie à la maison. Cette fille est dangereuse pour moi, tout comme je le suis aussi pour elle. J'ai été attiré par cette nana comme une abeille par des fleurs. Mais que fait l'abeille ? Elle pique ! Voilà ce qu'il risque de se passer si je me frotte à elle de trop près. Je vais la piquer, lui injecter mon venin, ma noirceur et elle va souffrir. C'est ce qu'il se passe quand des personnes m'approchent de trop près. Pas tous, heureusement, j'ai su aussi, au fil du temps, me tenir le plus éloigné possible des gens. Math ? On est potes, mais il ne connaît pas toute mon histoire. Il sait seulement ce que je raconte à certaines personnes : ma sœur est décédée. Point. Les détails, les événements qui ont précédé ? Seuls mes parents et moi les connaissons. Et c'est très bien ainsi, surtout quand on voit comment est ma mère depuis...

Quelque chose me dit que cette fille n'est tout à fait comme les autres. Elle a un sacré caractère, ça oui ! Mais sous cette attitude rebelle, sûre d'elle, je sens qu'elle n'a pas toujours été comme cela. Notre conversation au bar me revient en mémoire. Encore ! Qu'a-t-elle voulu dire par « *Compte tenu de mon passé, je me dis que le célibat est la meilleure chose qui puisse m'arriver.* » ? Elle n'a plus dix-huit ans pour rayer les hommes de sa vie parce qu'un mec l'a prise pour une conne. Non ! C'est plus grave que ça pour qu'elle renonce à une relation amoureuse qu'elle convoite... Je dois savoir ce qu'il s'est passé. Mais pourquoi ? Franchement je n'en ai aucune idée. Je ressens une connexion avec elle qui me ferait presque peur. Je ne dois pas vouloir plus, je ne dois surtout pas tomber amoureux de quelqu'un. Il en est hors de question. Je me suis protégé de toute cette merde pendant des années, et même si j'ai des manques dans ma vie, elle me convient telle qu'elle est. Qu'est-ce que je raconte, moi ! Je suis incapable de ressentir quoique ce soit pour personne.

La sonnerie de mon téléphone me sort de mes pensées. Math !

— Salut le puceau, quoi de neuf ?

— Salut Ben. Tout va bien ? Ça te dirait d'aller boire un coup cet aprèm avec moi ? Les filles ont décidé de se faire un moment entre elles, et du coup...

— Du coup, tu te sens tout seul. Pauvre petit Math ! Tout son petit monde s'écroule parce que sa chérie s'éloigne à plus de deux mètres de lui.

Ne rigolez pas, c'est horrible pour lui, je suis sûr qu'il en fait des cauchemars.

— Ta gueule ! rit-il. Tu viens ou pas ?

— OK pour moi. Mais je dois bosser un peu avant donc plutôt vers dix-sept heures.

— OK ! À toute, blaireau.

— À tout, l'eunuque !

J'adore me foutre de lui à propos son comportement tout mielleux avec Sarah, mais il faut dire qu'ils se sont bien trouvés tous les deux. Math est un mec en or, mais il ne s'épanouit que lorsqu'il est amoureux, ce con ! Pour couronner le tout, il l'a mise en cloque ce crétin, et il est content... Il ne sait pas dans quelle galère il s'est mis, je vous jure. Des couches, des pleurs, du vomi de partout. Fini le sommeil, le sexe, les soirées entre potes ! Ils vont devoir tout abandonner pour quoi ? Pour qu'à seize ans, le gamin les traite de nuls, et ne souhaite qu'une chose : se barrer de chez lui ! Les gens sont dingues de vouloir se faire du mal !

Bref, il fait comme il veut. Au moins, je l'aurai prévenu ! Je dois me mettre au boulot, j'ai un montage vidéo à faire. Une campagne de pub pour un appel d'offre. Un truc merdique sur de la bouffe pour chiens dégueu, où je dois mettre en avant une super recette qui plaira au maître comme à l'animal. Comme si le mec allait goûter la pâtée de son clebs avant de la lui refiler ! Mon chef veut le signer, donc je bosse, et il récolte le contrat, l'argent et tout ce qui va avec. Mais j'aime mon métier, donc ça me va. De temps en temps, je travaille en plus pour des contrats perso histoire d'arrondir mes fins de mois. Ça c'est cool ! Je m'occupe de flyers pour des concerts, des couvertures de livres... Ça paye pas trop mal, je ne mets pas des plombes pour le faire et surtout j'aime bien plus que ce que je fais tous les jours donc c'est tout bénéf pour moi.

À dix-sept heures, je suis encore devant mon ordi. Je n'ai pas vu le temps filer, et Math va m'attendre. Merde ! Je sauvegarde, enfile ma veste et je sors en quatrième vitesse pour le rejoindre.

Il est déjà au bar, une bière à moitié entamée.

— Yo !

— Ah ben enfin ! J'ai cru que tu m'avais zappé.

— Non, je bossais. Je n'ai pas vu le temps passer. Alors qu'est-ce qu'il t'arrive, gros ?

— Quoi ? Comment ça ? dit-il en plongeant le nez dans sa chope.

— Math ! Je te connais par cœur. Tu ne me fais pas venir ici un dimanche après-midi juste parce que ta dulcinée n'est pas à la maison. Alors accouche !

Il souffle et repose sa bière devant lui.

— OK ! Sarah veut faire une soirée pour le Nouvel An... Comme elle est enceinte, elle se dit que c'est la dernière fois avant longtemps qu'on pourra être tranquilles, même si elle ne peut pas boire.

— D'accord, et en quoi ça me concerne ?

— Elle voudrait qu'on sorte tous les quatre au resto, et qu'on aille dans un pub après.

— Pour le Nouvel An ? T'es pas bien mec ! On fait ça tout le temps ! Et attends ! C'est qui « tous les quatre » ?

— Sarah, toi, moi et... Amélie.

— Non ! Pas question que je me tape une soirée de merde avec une chieuse pareille en prime.

Je comprends mieux sa réticence à me parler. Non mais il rêve ou quoi ? Je ne suis pas encore mort pour fêter de Nouvel An comme ça ! Elle a craqué la Sarah ou quoi ? Et en plus avec Amélie ? Certainement pas ! C'est un coup pour me porter la poisse pour 2014. Tiens, quand on parle du loup, je l'entends avant de la voir. Mais elle n'est pas toute seule. Bien entendu, Amélie est avec elle.

— Salut les mecs. Ça va Ben ?

Elle me salue avant de se pencher comme elle le peut avec son gros ventre, vers Math et l'embrasser à pleine bouche.

— Sérieux, il y a des chambres pour ça.

Amélie semble dégoutée et ferme les yeux. Comme je la comprends ! Ma bonne humeur revient au galop dès que je la vois. Je sais que notre petite joute verbale lui plait et nous avons fondé une « relation » sur ces bases. Je me penche vers elle, lui pince la joue et la taquine comme je sais si bien le faire.

— Tu es toute gênée ma petite poupette ! Mais tu vois le gros ventre qu'a Maman ? C'est parce que Papa et elle ont fait des choses que tu feras peut-être quand tu seras plus grande. En attendant, tiens, et va acheter une sucette.

Je sors une pièce fictive de ma poche et la lui jette, j'en profite aussi pour lui frotter la tête comme on le fait avec un chien. Elle entre dans mon jeu, fait mine de l'attraper et se calque la fesse droite en m'envoyant un bisou.

— T'es là, toi ? Bizarre que je ne t'aie pas senti en entrant. Pourtant, on n'est pas le premier du mois encore ! Tu as changé ton jour de douche mensuel ? Ah mais non, c'est le parfum de la dernière pouffe que tu t'es enfilée qui masque ton odeur.

— Bon, ça suffit tous les deux ! Vous ne pouvez pas vous arrêter deux secondes de vous envoyer des vacheries à la tête ? lance Sarah avec son regard meurtrier.

— NON ! répondons-nous en chœur avec Amélie, un grand sourire sur nos visages.

Nous nous installons sur une banquette après avoir commandé une bière chacun et un soda pour la future maman.

— Bon ! lance Math. Amélie, Sarah a dû t'en parler je suppose, et j'en discutais avec Ben avant que vous arriviez. On aimerait beaucoup passer notre

dernier Nouvel An avant l'arrivée du bébé. Être tous les quatre, entre amis. Du coup, on vous propose une soirée tranquille, au resto. Vous êtes partants ?

Une inspiration plus tard, je me tourne vers Amélie qui doit avoir, approximativement la même tête que moi. À savoir, les sourcils tellement hauts qu'ils se confondent presque avec nos cheveux, une bouche boudeuse, et surtout un regard implorant une idée. N'importe laquelle pourvu que l'on puisse se sortir de ce plan galère.

Amélie semble avoir trouvé une solution et faisant mine d'être profondément déçue, (notez le côté ironique de la phrase !), souffle et se penche sur la table, le menton dans la main.

— Je crois que je ne vais pas pouvoir moi.

— Ah bon ? Mais pourquoi ? demande Sarah au bord des larmes, la mine contrariée.

— Je ne voulais pas te le dire tout de suite de peur de t'inquiéter mais... mon proprio a décidé de vendre l'appart. Du coup, je dois me trouver un autre logement d'ici la fin du mois. Et entre ça et le boulot, plus le déménagement... Je ne crois pas que je vais avoir la tête à faire la fête.

— Merde ! Je suis désolée ma puce. Tu as déjà trouvé un truc ? Tu veux qu'on t'héberge un moment ?

— Non ça ira, merci à vous deux.

— D'accord. Si tu as besoin, n'hésite pas en tout cas. Mais pour toi Ben, c'est OK pour le 31 ?

Alors là, elle m'a bien eu. Son histoire est peut-être vraie, mais il n'empêche qu'elle en profite un max. Elle se tourne vers moi et sa main étant sur sa joue, elle dissimule le petit sourire en coin qui veut tout simplement me dire « Tu vas trouver quoi maintenant pour te sortir de cette merde ? ». Je vous ai déjà dit que cette fille était le diable incarné ? Non ? Eh bien c'est fait ! Mais je dois avouer que ce qui me gonfle le plus, c'est d'avoir, enfin, trouvé un adversaire à ma taille. Enfin presque, car je suis et je compte bien rester le maître absolu dans ma catégorie.

— Mais j'y pense, j'ai une chambre de libre si tu veux. Tu pourrais venir vivre un moment avec moi, et je peux même t'aider à déménager si tu veux.

Ne vous fiez pas à mon sourire ravageur. Je ne sais pas ce qu'il vient de me passer par la tête pour dire une connerie pareille, mais c'est trop tard. En fait si, je sais. Elle me fait sortir de mes gonds aussi rapidement qu'elle est arrivée à me refileur une érection. Mais quel plaisir de la voir choquée à ce point, les yeux exorbités, la bouche touchant le sol et le teint aussi livide que si elle avait vu un

fantôme ! Rien que pour ça, je suis à deux doigts de me lever, saluer la foule, remercier les gens qui m'ont soutenu et m'embrasser la main, (et le reste si j'étais assez souple !).

— Mais oui ! C'est une super idée. Leur appart est super. Ben n'est pas souvent là, et ça vous fera des économies de loyer en plus, s'extasie Sarah devant ma *super* idée, tout en frappant des mains.

— Oui, c'est sympa. Merci Ben mais je ne crois pas avoir besoin de toi pour le coup. Je vais bien trouver quelque chose d'ici là. Et puis... tu nous vois en coloc ? (Elle se tourne vers Sarah et me pointe du doigt.) Je l'étripe en deux jours, grand max.

— Peut-être. Ou peut-être pas. Et puis ce ne serait que pour quelques semaines. Tu sais Mélie, j'ai vécu pas mal de temps avec ce bonhomme, et il passe son temps au boulot ou dans les bars. Vous ne vous verrez même pas si ça se trouve.

Sacré Math ! Il a vu clair dans notre jeu et le connaissant, qu'elle ait touchée la corde sensible de Sarah pour échapper à cette soirée lui reste en travers. Bon, il doit bien savoir que leur plan est pourri, mais que voulez-vous... Il est raide dingue de cette fille et il est prêt à tout accepter par amour. Quel naze !

Mais pour le coup, il l'a joué finement, et Amélie n'a pas d'autre choix que d'accepter. Je me plante en face d'elle, un air de gagnant plus que satisfait et lui tends ma main.

— Bienvenue dans mon monde coloc !

CHAPITRE 2

AMÉLIE

Un mois ! Cela fait 29 jours et 3 heures que je suis officiellement la nouvelle colocataire de Ben. Je n'en reviens toujours pas ! Bon, je dois avouer que je me suis piégée toute seule mais j'étais loin de m'imaginer qu'il me proposerait un truc pareil ! Avec un peu de recul maintenant, je dois dire que ce n'est pas désagréable de vivre avec lui. Et la première qui lui répète aura besoin d'un bon dentiste, d'accord ? J'imaginai qu'il y aurait des fringues sales de partout, que je me taperais le ménage, les courses et la cuisine tous les jours. Ça me fait mal de le dire, mais pour une fois, je me suis trompée. Il range, fait la vaisselle, et nous avons trouvé un moyen d'organiser les courses. Oui, oui ! Je parle bien de Ben. Attendez ! Il n'a pas complètement changé pour autant hein ! Ben est, et restera toujours le même mec accro à sa collection de figurines Star Wars. Si je vous dis qu'il m'a fait toute une histoire le jour de mon emménagement vous me croyez ? « Tu n'y touches pas ! » « Tu ne les regardes pas ! », « Elles n'existent même pas ! » Il est dingue ce mec ! Nous nous cherchons sans arrêt, c'est infernal mais terriblement drôle. Il a mis du film alimentaire (transparent, je précise !) sur les W-C. pour que je me pisse sur les pieds, je lui ai mis du dentifrice dans ses Oreo. Il a vidé tous mes gels douches qui m'ont coûté un bras, je lui ai piqué son rasoir pour mes jambes et parfois pour... plus haut ! Il est dingue ce mec ! Il a ramené une fille à la maison, bon ça en soit c'est normal, sauf que je n'ai pas pu fermer l'œil tellement ils faisaient du bruit ! Ils ont squatté le salon et pire que tout, j'ai dû lui demander de partir le lendemain. Il n'a même pas compris pourquoi ça m'énervait. Vous y croyez-vous ? « Mel, s'il te plaît fait quelque chose, elle me colle aux basques maintenant. Sophie le faisait elle, elle était cool ! ». Pire ! Il a osé me dire que ça faisait d'elle une meilleure coloc que moi, même si c'était avec Math qu'elle couchait et pas lui. Oh oui je l'ai fait. Mais je vais devoir me venger d'une bonne manière ! Peut-être coucher avec un mec mais dans le salon moi aussi et pousser des cris de sauvages pour lui faire comprendre... À voir.

J'ai un rendez-vous dans vingt minutes au salon d'esthétique où je bosse, mais je ne trouve aucun de mes sous-vêtements. Placard, tiroirs, lave-linge, je vais même jusqu'à regarder dans la corbeille de linge sale, rien ! Ça, c'est encore un coup de mon coloc adoré. Je vais le tuer. Il doit encore pioncer à l'heure qu'il est et moi je ne peux même pas m'habiller. Tant pis pour lui, il l'aura voulu. Je me

dirige vers sa tanière, aspirant beaucoup d'air pour ne pas suffoquer à cause de l'odeur qu'elle doit dégager et entre sans frapper. Bien évidemment, j'allume la lumière pour l'aveugler et être sûre qu'il est bien réveillé. Je ne vais quand même pas lui faire des papouilles !

— Ben debout ! Dis-moi où tu as foutu mes strings, gros pervers.

— Hummm.

Il se cache sous sa couette et grogne comme un ours mal léché. D'accord ! C'est parti pour la manière forte, je m'avance et tire un coup sec sur sa couette... Star Wars ? C'est une blague ? Dites-moi que je rêve ? Il a quel âge ? 12 ans ?

— Ben, je ne déconne pas, je dois être au boulot dans moins de vingt minutes maintenant.

— T'as qu'à y aller sans, et laisse-moi dormir.

— Très bien.

J'enlève ma serviette et la lui jette sur le visage. Ça a au moins le bénéfice de le faire réagir. Il ouvre des yeux comme des soucoupes et je ne sais pas si c'est le réveil ou alors ce qu'il a sous les yeux, mais il est très content ce matin.

— Cool ! Je préfère ce genre de réveil. Allez viens-là, je peux t'accorder dix minutes avant de me rendormir.

Il commence à baisser son caleçon et se lèche les lèvres. Mais pour qui il me prend lui ! Je rigole et me dirige vers sa commode pour en sortir un slip. Je sais qu'il en porte parfois quand il fait du sport et franchement, je ne me vois pas porter un caleçon toute la journée.

— Tu ne vas pas me piquer mes sous-vêtements ? C'est dégueulasse ! Imagine que tu aies des morpions ou des trucs comme ça.

— Premièrement, de nous deux, c'est toi qui as le plus de chance d'avoir ce genre de petites bêtes. Et deuxièmement, je me tourne pour lui donner la preuve de mes dires, où veux-tu qu'ils s'accrochent ? T'as la mémoire courte ou tu n'as pas encore compris que ces animaux ont besoin de quelque chose à quoi s'accrocher ?

Je ne me considère pas comme un sex-symbol, mais je n'ai pas honte de mon corps. Je prends soin de moi, je m'épile, en intégralité, et puis de toute façon, il m'a déjà vue nue et de beaucoup plus près. Beurk, mais quelle idée j'ai eu ce jour-là. J'ai intérêt de me bouger moi.

— Allez, à ce soir pour notre super soirée du Nouvel An. Et Ben ? Range-moi ce nain de jardin, il risquerait de prendre froid.

En claquant la porte de sa chambre, je l'entends rire et crier que je ne me suis pas toujours plainte de sa taille. J'en ai des frissons d'horreur de penser que j'ai

pu coucher avec un mec pareil ! Je ne parle pas de son physique. Il est pas mal du tout, c'est sûr, mais aujourd'hui que j'ai eu l'occasion de le côtoyer de plus près... Disons que l'enveloppe est bien mieux que le contenu quoi ! Ce qui m'énerve le plus, c'est qu'il sait se servir de ses atouts. Je crois même pouvoir dire qu'il fait partie de mon top 3. Je vous explique, j'ai couché avec pas mal de mecs. Attention, je ne suis pas une pute non plus, mais j'aime le sexe et j'assume. Pourquoi les mecs auraient-ils le droit de coucher tout ce qui porte des seins, mais que nous, les filles, nous devons nous contenter que de coucher avec un seul homme toute notre vie ? Il leur faut bien des filles pour assouvir leurs désirs, à ces hommes. Eh bien moi, j'ai dit STOP aux « qu'en-dira-t-on » et OUI à la liberté de jouir de mon corps ! Tout ça pour dire que j'ai connu des situations assez cocasses, comme la fois où le mec a dû penser qu'on jouait un film porno. « T'aime-ça hein ! », « Vas-y chevauche-moi comme une chienne » et j'en passe. Bon, lui, je ne peux même pas vous dire ce qu'il vaut au lit puisque je me suis barrée vite fait. Juste pour info, ce n'est pas parce que Mr Grey s'amuse à dire à tout va « Jouis pour moi », qu'il suffit de faire pareil pour avoir des résultats. VOUS N'ETES PAS CHRISTIAN GREY ! On est d'accord ?

J'ai eu aussi le droit à l'éjaculateur précoce, la panne, et le mec qui était tellement lent que j'ai failli m'endormir. Là, je ne vous parle que des flops. Heureusement pour moi, et pour la gent masculine, il y a eu des spécimens que je garde en mémoire mais pour de bonnes raisons. Une fois, l'un d'entre eux a failli me faire jouir sans que nous ayons retiré nos vêtements. Un Dieu, ce mec ! Je vous passe les détails. Vous me trouvez vulgaire ? Dommage, je suis comme ça. Je ne m'encombre pas de choses futiles. J'ai vécu toute ma vie à vouloir plaire à mon père ou à mon copain, et tout ça pour quoi ? Aujourd'hui, je suis libérée de leurs emprises, et je me suis mis un bon coup de pied au derrière. Les gens m'aiment pour ce que je suis, mais ils me détestent aussi pour ça. Ben est un peu comme ça, lui aussi. Il fait et dit ce qui lui passe par la tête. Il a tous les défauts du monde, mais il reste entier et ne ment pas. Ça lui plait, il le dit. Ça ne lui plait pas, idem, il le dit aussi. On peut croire qu'on se déteste, mais en réalité, nous avons nos propres moyens de communication, et je peux dire que nous adorons nous détester, tout simplement.

Je passe une journée de folie : maquillages, épilations, manucures, pédicures... On est le 31 décembre, alors toutes les femmes du quartier se sont donné rendez-vous pour se faire belles. Et moi, je suis claquée. Mais heureusement, veille de jour férié oblige, la patronne a eu la bonté de fermer le salon plus tôt que d'habitude, ce qui fait que je suis à la maison à dix-sept heures

trente et que je vais pouvoir me prélasser un peu dans un bon bain.

Musique, bougies, mousse, tout y est ! Je soupire d'aise mais le calme est de courte durée quand Ben rentre.

— T'es là, morue ?

Toujours aussi classe dans ses surnoms, celui-là !

— Dans la salle de bains, Shrek.

Ben quoi ? Je ne vais quand même pas l'appeler « beau gosse » ! Il entre cinq minutes plus tard, des verres dans la main.

— Ne frappe surtout pas avant d'entrer, hein.

— J'ai les mains prises, et puis franchement ce n'est pas comme si je n'avais pas déjà vu ce qui se trouvait sous la mousse.

Il se penche tout de même au-dessus de l'eau pour mater. On ne sait jamais ! Après tout s'il pouvait se rincer l'œil par la même occasion.

— Tiens, bois ça. Je crois qu'avec la soirée qu'on s'apprête à vivre, on va avoir besoin d'un remontant.

— Et pour couronner le tout, en plus de te supporter ici, je vais devoir voir ta gueule toute la soirée. L'année va bien commencer !

J'y peux rien. Même quand il est sympa, je ne peux pas m'empêcher de le taquiner. Mais il sait que je plaisante (à moitié) au vu de mon clin d'œil et du petit sourire qui pointe le bout de son nez. Il s'installe par terre, à côté de moi, et nous restons comme ça jusqu'à ce que l'eau dans laquelle je patauge devienne froide.

Nous nous préparons chacun de notre côté. Je choisis une robe prune mi-cuisses, bustier pour mettre en valeur ma poitrine, et des talons hauts noirs. Pour les cheveux, un chignon lâche d'où quelques mèches s'échappent, et pour le maquillage, je mets l'accent sur la bouche ce soir. Je me surprends à être contente de passer une soirée tranquille mais le plus étonnant, c'est l'allure de Ben qui m'attend sagement dans le salon. Je me fige sur le seuil de la porte de ma chambre, les yeux écarquillés et surtout ma mâchoire par terre ainsi qu'une flaque de bave qui inonde mes pieds. Bon, j'exagère, mais pas tant que ça. Il est... pouf ! J'en perds mon latin, moi. Pantalon de costume noir avec chemise blanche dont les manches sont remontées sur ses avant-bras, et gilet noir. Je ne sais pas si je préfère la vision de ses bras, ou alors le fait que les premiers boutons de sa chemise soient ouverts, ce qui permet de voir une petite partie de son tatouage. Si je ne me retenais pas, je lui sauterais dessus illico. Mais je suis une demoiselle respectable, n'est-ce pas ? Ça ne se fait pas hein ? Et bien c'est bien dommage, croyez-moi !

— Ça va ? On dirait que tu as fait une attaque.

— Hein ? Non, non, ça va ! Je réfléchissais à ce qui me manquait. J'ai oublié mon sac dans ma chambre. Je reviens.

Un change de culotte plus tard, je suis de retour mais surtout préparer à le voir. Qu'est-ce qu'il a à me regarder comme ça ?

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Rien, mais ton sac est ici je te signale.

Merde ! Piégée !

— Ah merci, je me disais bien qu'il devait être quelque part.

— Maintenant que Madame a changé sa culotte, on peut y aller ?

— Dans tes rêves, Casanova de bas étage.

Je dois avouer que la soirée n'est pas si désagréable que ça. On a bien mangé, beaucoup rigolé et on a même pu danser. Premier moment un peu gênant, c'est lorsque minuit a sonné. Sarah et Math se sont embrassés et nous nous sommes retrouvés à ne pas savoir quoi faire avec Ben. Mais il m'a attirée vers lui et après m'avoir soufflé un « Bonne Année », m'a embrassée. J'ai été assez surprise au début. Ce n'est pas la première fois que nous nous embrassons, mais là, il y a quelque chose de différent. C'était doux et tendre, aux antipodes de ce que nous avons déjà connu ensemble. Deuxième moment gênant, c'est lorsque nous nous sommes séparés, et que Math et Sarah nous regardaient comme si nous avions trois têtes. Oups ! C'est vrai que nous n'avons jamais dit à nos amis ce qu'il s'était passé entre nous.

— C'est nouveau ça ? nous demande Math.

— Ben quoi ! C'est le Nouvel An non ? On a bien le droit de s'amuser un peu aussi et d'embrasser quelqu'un ? Je ne vois pas le problème.

Ben est décontracté, tout est normal pour lui donc les autres ne cillent pas et reprennent le repas comme si de rien n'était. Il est une heure du matin, et Sarah dort debout. Math et elle décident donc de rentrer et nous en faisons de même avec Ben. Seul problème, c'est que je n'ai pas les hormones de grossesse qui me travaillent et je ne suis pas fatiguée. Ben non plus et on finit la soirée que tous les deux à boire une bouteille de téquila.

— Bon alors, Monsieur le Don Juan, raconte-moi un peu ta vie. D'où tu viens, si tu as des frères et sœurs, ce qui a fait que tu choisisses d'être infographiste... Je veux tout savoir.

Quand j'ai bu, je peux passer par tous les comportements possibles en fonction de mon humeur. Là, j'ai juste envie d'en connaître un peu sur mon coloc.

— Salut, je m'appelle Benjamin. J'ai 28 ans et je suis né à Lyon. Voilà, tu vois,

rien de bien intéressant. Je suis une sorte de geek, alors travailler avec des ordinateurs, c'était logique. Et toi alors, quelle est ton histoire Miss Lefèvre ?

— Moi ? Mon histoire n'a rien de belle ou de bien intéressant tu sais.

Je m'installe confortablement sur le canapé. Allongée je ne le vois plus mais l'alcool aidant, je sais que je vais lui parler, et je préfère ne pas voir la pitié dans ses yeux.

— Ma mère est morte quand j'avais cinq ans. J'ai grandi avec un père qui faisait dépression sur dépression. Elle a eu un cancer du sein détecté bien trop tard pour pouvoir la sauver. Il n'a jamais cessé d'être en colère après avoir perdu la femme qu'il aimait... Il ne s'en est jamais remis. Je m'occupais de tout à la maison mais en grandissant, je voulais sortir, voir mes amis, aller au cinéma. Comme les autres. Un soir où je suis rentrée un peu tard, mon père m'attendait, assis à la table du salon...

Je ferme les yeux en repensant à cette soirée qui a tout bouleversé dans ma vie. Je refuse de pleurer pour lui. C'est fini, cette période. Je ne suis plus la petite fille de quatorze ans que j'ai été. J'ai changé et surtout je me suis émancipée de cette vie.

Ben lui n'a toujours pas prononcé un seul mot. Il attend que je parle, m'écoute, me laisse de l'espace.

— Il avait bu ce soir-là. Quand je l'ai vu, j'ai tout de suite su que la situation allait mal tourner. Je l'ai senti à la chair de poule qui m'a fait frissonner. Il a commencé à me crier dessus. Pour lui je n'étais qu'une ingrate d'être sortie en laissant tout seul. Je ne lui avais pas fait à manger, et pire que tout... il m'a traitée de salope. Il pensait que je m'étais envoyée en l'air avec le premier venu. C'est là que tout a basculé. Il me prenait pour ma mère. J'ai essayé de sortir de la maison pour échapper à sa colère. Mais il était plus fort et plus rapide malgré son état d'ébriété. Il m'a tirée par les cheveux et m'a balancée contre le mur. J'ai perdu connaissance sur le coup. Quand je me suis réveillée quelques heures plus tard, j'avais mal de partout, le visage tuméfié et j'étais en pyjama dans mon lit. Mon père regardait par la fenêtre, il me surveillait. Il s'en est voulu tout de suite d'être allé aussi loin. Je t'arrête tout de suite, il ne m'a jamais violée. Il ne s'est jamais comporté comme un père, mais il n'est jamais allé jusque-là, Dieu merci.

Je me mets à rire en repensant à mon père qui pleurait, et me répétait sans cesse qu'il était désolé.

— Il a regretté à peu près une semaine. Et puis il a recommencé... Encore et encore.

— Où est-il maintenant ? me demande Ben d'une voix froide et... distante.

— Mort. L'alcool a eu raison de lui. Je pensais que mes cauchemars avaient pris fin. Belle erreur qui plus est, car mon copain de l'époque a décidé que nous devions vivre ensemble. Il était génial. Et puis tout a basculé là aussi. Il s'est mis à me frapper, prenant le rôle de mon père. Il était jaloux et un jour, il m'a tellement frappée fort et longtemps qu'il a cru m'avoir tuée. Je suis restée allongée par terre, consciente, à l'entendre pleurer et boire. Il a pris sa voiture ce soir-là, et s'est tué dans un accident. Depuis, je ne veux plus aucun homme dans ma vie. Je ne sais pas les choisir. Désolée pour toi, mais pour moi, les hommes sont tous les mêmes. Tout va bien quand *ils* vont bien. Mais tout peut basculer en un éclair. Je me suis fait suivre par un psy, et j'ai décidé de prendre mon destin en main. Les hommes passeront dans mon lit, mais n'y resteront jamais assez longtemps pour me faire du mal. J'ai bien l'intention de rester maîtresse de ma vie.

Ben se lève et vient s'asseoir à côté de moi. Il essuie une larme sur ma joue que je n'avais pas senti couler. Je peux voir beaucoup de choses dans son regard : colère, tristesse, mais pas de pitié à première vue. Je peux me détendre après cette constatation, son attitude envers moi ne va peut-être pas changer en fin de compte.

— Ma sœur jumelle s'est suicidée quand j'avais quinze ans. Les gens que l'on aime partent tous un jour ou l'autre. Je ne veux plus jamais ressentir ce vide et cette douleur atroce qui ne veut toujours pas partir.

Lui aussi a vécu l'enfer. Voilà ce qui nous rapproche, la douleur, la perte. Lui de sa moitié, moi, d'une partie de moi-même.

Je me relève pour lui faire face, l'embrasse chastement et lui souffle un « merci ». Merci de m'avoir écoutée, merci de ne pas m'avoir jugée, et surtout, merci de s'être confié à moi. Nous restons les yeux dans les yeux, le souffle court. Les pupilles dilatées, la bouche entrouverte... L'air crépite autour de nous. Il n'est alors plus question de passé, de souffrance, de désespoir, mais bien de désir, de passion et de plaisir. Je ne sais pas qui de nous deux se jette sur l'autre le premier, mais notre baiser nous prend par surprise. Nos bouches s'ouvrent et se rencontrent pour laisser nos langues se lier. Une danse endiablée commence alors. Nos mains ne sont pas en reste non plus. Je me charge de déboutonner son gilet et sa chemise pendant qu'il remonte ma robe le plus haut possible afin d'accéder à mon string. Il me touche et grogne lorsqu'il se rend compte que je suis déjà prête à passer à la vitesse supérieure. Ma pauvre robe rejoint rapidement les vêtements de Ben au pied du canapé.

— Accroche-toi bien.

Il m'attrape sous les cuisses et tout en me mordant mes tétons devenus plus que sensibles, se lève et se dirige vers les chambres.

— Chez toi ou chez moi ?

— Chez toi, lui soufflé-je.

— Va pour le champ de tir.

Je pensais que l'année allait mal commencer, je n'en suis plus aussi sûre. Une chose néanmoins me chiffonne. Je me rends compte que cette année, ma relation avec Ben sera bien différente, mais je ne sais pas encore si c'est une bonne ou une mauvaise chose.

CHAPITRE 3

BEN

Encore une règle non respectée ! Mais je vous jure que ce n'est pas de ma faute. C'est elle aussi, là, à me parler de son histoire, ses blessures, et je peux vous dire que devant le regard qu'elle a pu me lancer, vous savez, le regard qui veut dire « prends-moi et vite ! », aucun homme n'est capable de résister. J'ai beau faire le malin de temps en temps, –bon d'accord, tout le temps–, il faut que je vous confie un petit secret... Je suis schizophrène ! Non, non ! Je ne plaisante pas. La plupart du temps, je pense par moi-même, tout va très bien. Et puis d'un coup, sans que je puisse faire quoi que ce soit, mon sabre laser prend le contrôle de ma tête et mon corps. Ne riez pas, cette maladie peut être un vrai fléau. Comme en ce moment, allongés dans mon lit, Mel et moi reprenons notre souffle. Incroyable... Cette fille a mis mon corps dans un état...J'ai des griffures plein le dos, des suçons dans le cou il me semble, et je ne suis pas certain de pouvoir marcher comme il faut. C'est moi qui fais ça aux filles d'habitude !

Grand moment de solitude : Que dire ? Que faire ? D'habitude, rien ne me gêne concernant « l'après ». Je me lève, m'habille et au mieux, je propose un café à la fille. Au pire, je lui dis qu'il est temps de partir. Je me fais insulter trois secondes mais au moins, je suis tranquille. Mais Amélie n'est pas n'importe quelle fille, et je ne peux pas la mettre dehors non plus. Elle habite ici. Je sens que les effets bénéfiques de l'orgasme se dissipent et les regrets débarquent par tous les trous possibles de mon cerveau étriqué. Je ne dois plus coucher avec elle ! Et surtout, je dois le lui faire comprendre.

— Où tu vas ?

La voix d'Amélie est rauque d'avoir trop crié mon nom. Je devrais sentir mon égo monter en flèche, s'il peut aller plus haut, mais je culpabilise surtout d'avoir, encore une fois, été faible. Je ne dois pas m'attacher à elle, comme elle ne doit rien ressentir pour moi. Il en va de notre bien-être commun.

— J'ai un rendez-vous. Je dois y aller.

Je n'ose pas la regarder de peur qu'elle lise dans mes yeux que je ne veux, ni ne dois partir. Mais c'est une nécessité. Du coin de l'œil, je la vois se lever et prendre ses affaires qui sont éparpillées dans ma chambre. En passant devant moi, je baisse la tête faisant mine de chercher quelque chose de *super* important par terre, mais elle n'est pas dupe. D'un doigt sous mon menton, elle me relève la

tête pour que nos regards se connectent.

— Ben, souffle-t-elle. Je crois que tu me connais mal. Je ne vais pas te faire le coup de l'amoureuse, pot de colle. On a baisé et c'était bien. Mais je suis une grande fille qui sait ce qu'elle veut et ne veut pas. Je voulais prendre du bon temps, c'est fait ! N'en parlons plus. Tu n'es pas obligé de me sortir des excuses bidon pour t'éloigner de moi et me virer de ta chambre.

— Désolé. Je ne savais pas comment réagir. Je t'apprécie beaucoup mais...

— Mais tu ne veux pas être en couple. Et je suis pareille.

— Non ! J'allais dire que je ne voulais pas te blesser.

Sa main retombe le long de son corps. Elle souffle fort et secoue la tête comme pour se remettre les idées en place.

— Tu ne connais rien aux filles en fait, hein ? Ce qui me blesse, ce n'est pas que tu ne veuilles pas de moi dans ta vie... Ce qui fait mal, c'est que tu me traites comme les autres.

Elle sort de la chambre, comme ça. Elle lâche sa bombe et se casse ? Et moi dans tout ça, je reste comme un con. Qu'est-ce qu'il vient de se passer là ? J'ai la désagréable sensation que les rôles principaux ont été renversés et ça ne me plait pas DU TOUT ! Je suis un mec merde ! *Je* dois virer la fille ! *Je* dois remettre les choses au clair quand elle pense que nous sommes dans une histoire d'amour. Les filles sont toutes les mêmes normalement. Elles ont grandi avec les contes de fées, les princesses, et elles devraient vouloir les happy ends qui vont avec. Mais nooonnn ! Pas Amélie. Elle, elle ne fait vraiment pas comme les autres. Si je n'avais pas eu la tête et la queue entre ses jambes, j'aurais pu jurer qu'elle était un mec vu son comportement.

Je dois prendre l'air, et surtout prendre un verre. Je sors de l'appartement avec ma veste et mon portefeuille pour seuls compagnons. J'ai besoin de mettre de l'ordre dans ce qui me sert de cerveau le plus souvent. Je marche longtemps. Il fait froid, il est quatre heures du matin et nous sommes le 1er janvier. Autant dire que les rues sont pleines de viandes soules. Ils en ont de la chance, *eux*. Des néons clignotants m'apparaissent au loin, un bar sûrement mal famé, mais vu l'heure et l'état de congélation de mes doigts et orteils, je ne vais pas faire le difficile.

Il y a peu de monde dans ce bouiboui de quartier. Un homme seul regarde son verre comme s'il allait lui prédire son avenir. Un couple sur la banquette au fond de la salle se découvre mutuellement. Ils n'ont pas l'air gêné d'être dans un lieu public car la main du type est sous la jupe de sa dulcinée, et elle, le touche par-dessus le pantalon. Je ne suis qu'à l'entrée du bar, et pourtant, je vois tout ce

qu'ils peuvent faire. C'est pour dire ! Je m'avance vers le comptoir et commande le meilleur whisky de la maison. Un double devrait faire l'affaire dans un premier temps. Le miroir derrière le comptoir me renvoie l'image d'une grosse loque en perdition. J'ai les cheveux en bataille, les yeux vitreux bien que je n'aie encore rien bu et j'ai mal boutonné ma chemise. À choisir, j'hésite entre sortie de baise dans les chiottes, ou sortie de baston où je n'aurais pas forcément gagné. Je contemple les éclats de l'ambre liquide dus à la lumière artificielle des spots au plafond. La couleur me rappelle les nuances des yeux d'Amélie lorsqu'elle est sous moi, en pleine tornade de sensations. Un raclement de gorge me fait tourner la tête et prendre conscience de la présence d'une femme à mes côtés. Au bas mot, cinquante ans, peut-être moins mais les effets de l'alcool, cigarettes et/ou drogue sur son organisme ne jouent pas en sa faveur. Les cheveux grisonnants, le rouge à lèvres qui déborde de ses lèvres et sur ses dents jaunies, une robe qui a vécu autant qu'elle à première vue. Elle a tout de la prostituée qui a tout vu, tout connu, et surtout tout vécu.

— Salut beau blond. Tu es tout seul ?

— Ouais. Et sans vouloir vous vexer, je compte bien le rester.

— Oh mon minet, si tu crois me vexer tu es loin du compte. Ça te dérange que je reste assise à côté de toi ? J'ai besoin de chaleur humaine aujourd'hui.

Je désigne le siège à ma gauche. Elle ne se fait pas prier pour s'y installer, laissant sa robe remonter sur ses cuisses. Un petit signe au barman qui s'approche, résigné, vers nous. Il doit se dire que je vais finir la nuit avec elle, mais il est loin du compte. Je n'ai jamais payé et ne payerai jamais pour m'envoyer en l'air.

— Remettez-nous une tournée s'il vous plait.

— C'est gentil ça. Je peux trouver un moyen de te remercier ?

Elle se penche vers moi, un sourire qui se veut carnassier et... sensuel ? Je pose ma main sur la sienne avant qu'elle n'aille trop loin et se sente complètement rejetée.

— Ça ira merci.

— Qu'est-ce qui t'arrive mon mignon ?

— Qu'est-ce qui vous fait dire que j'ai un souci ?

Elle se cale au dossier de sa chaise et pose son menton dans sa main. Elle m'observe, espérant sûrement que je m'épanche sur mes problèmes, comme une psy pourrait le faire. Une drôle de psy, soit, mais quand même !

On ne se connaît pas tous les deux, mais je peux te garantir que j'en ai vu passer des hommes dans ma vie, et de toutes sortes. Et crois-le ou non, mais un

jeune homme aussi beau que toi, n'a rien à faire dans ce genre de bar en pleine nuit, surtout un 1er janvier. Tu devrais être en train de t'amuser entre les cuisses d'une jolie femme. Pas ici en train de payer un verre à une vieille guenille comme moi.

— Et si je vous disais que c'est exactement ce que j'ai fait avant d'être là ?

— Alors je dirais que ton problème est bien plus grave que je ne le pensais, rigole-t-elle. Tu as encore moins de raisons de trainer ton joli cul par ici ! Tu devrais être dans ses bras à l'heure qu'il est. Raconte-moi tout. Je suis un peu psy à mes heures.

— J'en sais rien dis-je en soufflant. La tête dans mes mains, je ferme les yeux pour me recentrer sur ce que je ressens *vraiment*. J'ai toujours utilisé les filles comme des mouchoirs. Usage unique vous voyez ! Mais depuis que j'ai posé les yeux sur cette fille... Je n'arrive pas à penser à une autre.

— Je ne vois pas où est le problème alors.

— Non ! Vous ne comprenez pas ! Je ne suis pas amoureux, et surtout je ne *dois* pas tomber amoureux. Tenir à une personne, c'est risquer de la perdre. J'ai fait des choses dans ma vie... Je ne mérite pas l'attention d'une autre personne. J'ai des amis... Mais ils ont leur propre vie alors ça n'a rien à voir. Je suis destiné à vivre seul et ça me convient très bien. Mais à cause d'elle, pour la première fois, je brise toutes les règles que je me suis fixées.

— Écoute mon joli. Je ne sais pas ce que tu as pu faire, mais je pense que j'ai fait ou vu bien pire. Une erreur dans toute une vie, ne peut pas être fatale pour les décennies qui suivent. Tu peux changer, réparer...

— Non. C'est trop tard, dis-je d'une voix froide. Ma sœur est morte... Elle... elle ne reviendra jamais.

Je sors un billet de 50 euros et le dépose sur le comptoir. J'étouffe ici. J'ai besoin de respirer un nouvel air. La morsure du froid me saisit dès ma sortie, mes joues me brûlent, mes yeux piquent et se remplissent de larmes. Oui, c'est à cause du froid, ça ne peut pas être dû à ma sœur. Je ne veux jamais parler d'elle, la blessure est ancienne mais elle continue de me faire souffrir de la même façon qu'il y a dix ans. Dix ans... Elle avait toute la vie devant elle, et maintenant... J'aurais dû l'aider, j'aurais pu faire quelque chose pour elle...

Je ne sais plus combien de temps j'ai marché sans but ni comment je me suis retrouvé devant chez moi, mais j'y suis.

L'appartement est silencieux, sans la moindre trace de vie. Amélie doit dormir ou être sortie, je ne sais même pas l'heure qu'il peut être. La seule certitude, c'est que je suis épuisé. L'esprit anesthésié par l'alcool, la fatigue et les souvenirs, je

me couche.

Quelle journée de merde franchement. Et dire que je me suis pris un méga râteau par cette fille je n'en reviens pas. MOI ?! Non mais je rêve ! Et Amy ? Elle est passée où encore ? Avec ses conneries, je ne la reconnais plus. Si les parents apprennent qu'elle a séché les cours aujourd'hui, ils vont péter un câble et je ne pourrai pas leur demander de sortir ce week-end. Parfois je préférerais ne pas avoir eu de sœur. Je pose mon sac sur la table du salon, la musique dans mes écouteurs diffuse le dernier titre de Slipknot.

— Putain !! AMYYYY ! J'en ai marre de m'exploser le pied sur tes figurines Star Wars tous les jours, merde !

La cuisine est vide, je vais donc pouvoir me préparer un truc à manger tranquille, sans personne dans les pattes. J'ouvre le réfrigérateur mais il n'y a plus de soda au frais. Je m'isole dans ma bulle de musique pour sortir des placards le nécessaire pour faire un méga sandwich. Une odeur me parvient sans que je ne puisse la décrire ou même la définir. Je n'ai jamais senti un truc pareil. J'espère qu'il n'y a pas de rat crevé dans la cuisine... Mon programme pour l'heure qui suit : manger, musique et jeux vidéo. Mais d'abord, direction le garage pour trouver ma dose de sucre liquide, mon Saint Graal. Le soda ! Plus je m'avance et plus cette odeur me retourne l'estomac. C'est bien ma veine ! Tiens, la lumière est morte. Je vais devoir partir à tâtons jusqu'à la porte du garage pour ouvrir, et aérer par la même occasion.

Amy est là... Les yeux ouverts... la tête penchée sur un côté... les pieds ne touchant plus le sol...

Je me réveille en sursaut, le souffle court, essoufflé et en nage.

— Ben, ça va ?

— Amélie ? Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre putain ?

Elle est assise sur mon lit, me caresse le dos. Elle est inquiète, sa petite ride sur son front en est la preuve, ainsi que ses yeux en perpétuel mouvement.

— Je t'ai entendu crier. Je voulais voir si tout allait bien c'est tout.

— Qu'est-ce que tu crois, Mel ? Que parce qu'on a couché ensemble, on est un couple ? De quoi tu te mêles ? Mes problèmes, mes soi-disant cauchemars, ma vie en général ne te regardent pas ! C'est clair ? je lui crache en pleine figure.

Un bref voile de stupeur passe sur son visage, mais très vite, la colère le remplace. Elle se lève lentement, le regard froid, les narines dilatées et les poings serrés. D'un ton calme, beaucoup trop calme pour être réel, elle m'annonce sa sentence.

— Très bien, Benjamin. Que ce soit bien clair entre nous. Je voulais être sympa comme peuvent être les colocataires entre eux. À ce que je sache, je ne t'ai jamais demandé quelque chose. Jamais je ne t'ai fait comprendre que je voulais plus avec toi. Mais ce que si est sûr, c'est que ce qu'il s'est passé entre nous, je le regrette amèrement.

Elle se dirige vers la porte. Elle ne tremble pas, sa voix est claire, déterminée. Elle vient de me planter un coup mortel sans aucun remord.

— Je pensais qu'on était adultes. Je me suis lourdement trompée sur ton compte.

Et voilà le coup de grâce. Je m'en veux d'avoir été si salaud avec elle. Elle a raison, elle ne m'a jamais fait penser qu'elle voulait plus. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris de lui dire des choses pareilles. Mon anniversaire approche, et comme chaque année depuis... je me replonge dans mes souvenirs. Ce rêve était tellement réel que je n'ai pas eu le temps de réfléchir. Je ne voulais pas éclabousser Amélie de ma noirceur, mes blessures. Le vrai moi tout simplement. Je dois redevenir le Ben que tout le monde connaît avant que mon passé ne soit trop présent. J'ai appris à vivre avec et à en protéger les gens. Avec Math, c'était facile. Il a compris très vite que je cachais des choses, mais il a surtout su qu'il ne fallait pas en parler. Il ne sait que ce que j'ai bien voulu lui dévoiler, à savoir que ma sœur jumelle s'est suicidée.

Ce qu'il ne sait pas et ne saura jamais... C'est que j'en suis responsable.

CHAPITRE 4

Amélie

Mais quel con je vous jure ! Il croit quoi ?! Que je suis une pauvre petite cruche sans cervelle pour ne pas savoir faire la différence entre une partie de jambes en l'air et une relation amoureuse ? Il m'a pris pour l'une de ses pouffes qu'il s'envoie d'habitude ? Qu'il aille se faire voir ! S'il croit que je suis entrée dans sa chambre pour me glisser sous ses draps, il se trompe ! J'en étais même très loin.

Je dormais tranquillement quand j'ai entendu des gémissements. Sur le moment, j'ai pensé qu'il avait ramené une fille après sa petite sortie. Bon, je dois avouer que ça ne m'a pas fait plaisir de penser ça alors qu'on venait de coucher ensemble. Mais eh, c'est Ben alors je dois m'attendre à quoi à votre avis ? Mais les gémissements que je pensais être de plaisir ont vite pris la forme de plainte, de douleur. Je ne sais pas quel rêve il a pu faire, mais ils m'ont glacé le sang. J'ai vite compris que quelque chose n'allait pas. Alors je me suis précipitée dans sa chambre pour le réveiller. Il était en boule, le visage baigné de larmes. Je suis restée une minute, figée, à le voir se tordre. Quand il a repris ses esprits, son regard, son expression... tout avait changé en lui. Je l'ai vu ! Ce n'était plus le Ben avec qui je vivais. Il était quelqu'un d'autre à ce moment-là, une personne sombre, meurtrie. Même dans ses paroles, il était différent. Il peut se montrer désagréable, parfois méchant, mais jamais, au grand jamais, il ne s'est montré aussi cruel dans le fond comme dans la forme. Il a craché ses propos comme si le simple fait de me parler lui donnait envie de vomir. Je n'aime pas me faire marcher sur les pieds, et j'ai un gros défaut, je ne supporte pas de me faire enguirlander comme une gamine et ne pas avoir le dernier mot. C'est la première fois que je l'appelais par son prénom. C'est sorti tout seul à vrai dire. La personne en face de moi était un inconnu, pas Ben. Alors quel intérêt de l'appeler par son surnom.

Je me frotte le visage à deux mains tout en grognant contre moi. Pourquoi ces trois minutes me mettent-elles dans cet état ? Je suis un vrai cocktail d'émotion : colère, peur, peine, humiliation et j'en passe. Mais je ne vais pas me rendre malade pour un mec pareil quand même ! Que ce soit bien clair, je n'ai besoin de personne dans ma vie et certainement pas de lui. Et je vais le lui prouver. Que la guerre commence !

Après une nuit agitée, je décide d'aller prendre mon petit-déjeuner ailleurs.

Bon, le temps n'est pas à boire un café en terrasse mais je préfère me geler les fesses plutôt que de me retrouver en tête à tête avec Docteur Jeckyll et Mister Hyde. Au moment de sortir de ma chambre, je manque de tomber à la renverse en le voyant devant ma porte, un plateau dans les bras. Viennoiseries, café, jus d'orange, tout y est. Un sourcil bien relevé, je l'interroge silencieusement. Première règle dans un conflit comme celui-ci : ne pas parler la première.

— Je voulais te remercier de t'être inquiétée pour moi cette nuit.

— Hum hum.

— J'ai peut-être été un peu dur avec toi. Tu m'as surpris en fait. Je ne m'attendais pas à te voir à côté de moi en pleine nuit. Donc voilà.

Il me tend le plateau, se dandine, regarde partout, excepté dans ma direction. Il n'est pas à l'aise, ça c'est sûr. Je souffle assez fort pour qu'il l'entende, et fronce encore plus les sourcils. J'espère que mon regard est assez noir pour paraître crédible, sinon je vais avoir l'air d'une débile. Comment vous expliquer ? Il est mignon, il fait des efforts, oui c'est vrai. Mais s'est-il excusé ? NOOONNN ! Les mea-culpa ne sont pas pour Monsieur Parfait ! Eh bien désolée, mais pour le coup, ça ne me suffit pas ! Je passe à côté de lui sans lui jeter un regard, prends mon sac et claque la porte d'entrée bien fort. Je suis puérile mais j'assume ! Et de toute façon, c'était ça ou sa joue que je claquais !

Installée à une table en retrait dans un bar, je pianote sur mon téléphone et espère me réchauffer rapidement. Vu la réaction de Ben cette nuit, je pense qu'il va falloir que je me trouve un nouvel appart. Comment pourrais-je vivre avec un mec qui ne me respecte pas ? Impossible ! Je farfouille un peu sur le net à la recherche d'une merveille, ou tout au moins un truc potable vu le nombre d'annonce et surtout le prix du loyer que les gens proposent. Ils pensent que parce qu'on habite Paris on est blindés ou quoi ? Mille quatre cent quatre-vingts euros pour un cinquante-cinq mètres carrés, si je veux un quatre-vingt-sept mètres carré, il faut compter deux milles euros par mois. Les moins chers sont dans d'autres quartiers très loin de mon boulot et pour ce que les photos révèlent, à mon avis ils ne sont pas chers car c'est une cohabitation avec les rats que le propriétaire propose. En fin de compte, je ne suis pas si mal chez Monsieur Double Personnalité.

— Salut !

Je sursaute et manque de renverser mon café lorsque j'entends une voix familière derrière moi.

— Math ! Putain tu m'as foutu la trouille. Ça va pas de faire peur aux gens comme ça !

Je lui tape le bras et content de lui, il se marre et s'assied en face de moi.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne devrais pas être auprès de ta petite femme ?

— Elle a eu envie d'un cappuccino. Ils font des commandes à emporter ici.

Mais et toi ? Ben t'as fait des misères et tu es venue rechercher un peu de calme ?

Il se penche vers moi et parle sous le ton de la confiance, l'air goguenard.

— On peut dire ça comme ça, oui.

— Vas-y raconte-moi. Je suis diplômé en QPDTDB ! Et vu ta tête, ce doit être grave.

— En quoi ?

— En Qu'est-ce qu'il se Passe Dans la Tête de Ben ! J'ai vécu pas mal de temps avec lui, alors je connais deux ou trois trucs qui peuvent t'aider.

— On a fait une connerie.

— Jusque-là, rien d'anormal avec vous deux.

Il sourit mais je ne suis pas d'humeur à plaisanter.

— Tu veux que je te raconte ou tu préfères repartir ?

— Vas-y je t'en prie je suis tout ouïe ! dit-il en levant les mains comme pour se protéger d'une attaque physique.

Il aurait raison, je n'en suis pas loin.

— Avec Ben on a couché ensemble... Plusieurs fois. Hier soir aussi. Mais je ne sais pas ce qu'il s'est passé, il s'est mis à paniquer et s'est barré comme ça, d'un coup. J'ai bien cru qu'il allait laisser la marque de sa silhouette dans le mur. Quand il est rentré, je m'étais déjà endormie, mais à un moment, des bruits m'ont réveillée...

— Il faisait un cauchemar.

Ce n'est pas une question. Il est déjà au courant.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ensuite ?

— J'ai voulu le réveiller mais il est devenu une toute autre personne. Il était froid, distant, méchant... je ne sais pas comment te l'expliquer mais... Math... Il m'a fait peur.

Lorsque je relève la tête vers Math, je vois que lui aussi s'inquiète. Son visage est fermé, il réfléchit à quelque chose. Est-ce qu'il cherche ce qui a bien pu se passer ? Ou alors il le sait et se bat avec lui-même pour savoir s'il doit m'en parler ?

— Math, dis-moi ce qu'il se passe s'il te plait.

— Tu as déjà parlé avec lui de son passé ? Il t'a dit certaines choses ?

— On a discuté hier soir en rentrant. Il m'a dit que sa sœur s'était suicidée. Mais je n'en sais pas plus. Je suis persuadée que c'est de ça dont il rêvait cette

nuit. Mais pourquoi ce comportement avec moi après ? C'est ça que je ne comprends pas.

— Ben est un mec qui a beaucoup souffert. Il était très proche de sa sœur, ils étaient même jumeaux. Mais quand ils ont eu quinze ans, il m'a raconté qu'ils s'étaient éloignés. Il a jamais compris pourquoi, mais c'était leur adolescence, alors ça ne m'étonne pas beaucoup. Ce que tu ne sais pas, c'est que c'est lui qui l'a découverte en rentrant du lycée. Il pestait après elle et l'a trouvée pendue, dans le garage. Il a tout tenté pour la sauver mais il est arrivé bien trop tard, elle était morte depuis longtemps. Il est resté très longtemps à essayer de la réanimer, jusqu'à ce que ses parents rentrent. Sa mère a fait une grosse dépression, et lui... il était tellement en colère qu'il a cassé tout ce qui se trouvait sur son passage à l'hôpital. Il s'est fait arrêter et a dû être suivi par un psychologue pendant quelque temps. Quand il a eu dix-huit ans, il est parti de chez lui, sans plus jamais se retourner. Il ne supportait plus de vivre dans cette maison, sa mère s'enfonçait et il n'avait plus la force de se battre pour elle.

Oh mon Dieu ! J'étais déjà bouleversée par ce que je savais mais maintenant que j'en connais certains détails... la réalité est bien pire que ce à quoi je m'attendais. Les larmes inondent mon visage, je ne me suis pas rendu compte que j'avais posé la main sur ma bouche comme pour m'empêcher de crier... ou de vomir.

— Et son père ?

— Son père ? Il a tenté lui aussi de faire au mieux apparemment. Il aide sa femme, mais je crois que la perte de leur fille dans ces circonstances a détruit le modèle familial qu'il avait. Ben s'est retrouvé tout seul. Ce qui le tue à petit feu, c'est cette culpabilité.

— Mais ça va faire bientôt quinze ans ! Il a grandi ! Il doit bien se rendre compte qu'il a tout fait pour la sauver, non ?

— Non ce n'est pas que ça. Il n'en parle jamais mais, un soir de beuverie, il m'a dit quelque chose... Il m'a dit « tout est de ta faute ! Voilà ce que m'a dit ma mère à l'hôpital. Tout est de ta faute. » Depuis, il est hanté par cette dernière phrase qu'a prononcée sa mère. Aujourd'hui, elle n'en parle toujours pas, à personne, et il fait pareil. Il se tait sur ce qu'il a vécu ou ce qu'il ressent. Malheureusement, ça ne l'empêche pas d'y penser et ça ressort parfois pendant son sommeil.

— Je comprends mieux sa réaction effectivement.

— Vous avez vraiment couché ensemble plus d'une fois ?

Je marmonne une sorte de oui, je le grogne plus qu'autre chose.

— C'est bizarre. Ben n'est pas le genre à renouveler l'expérience... Il doit tenir à toi, plus qu'il ne veut bien l'admettre.

Je me lève et me dirige vers les toilettes les plus proches. Je me penche sur le lavabo et respire le plus profondément possible malgré mes poumons en feu. Mes jambes ne me tiennent plus, je suffoque comme si cette histoire venait de m'arriver. Je tombe à même le sol, tremblante et laissant couler toutes les émotions qui sont en moi. Je suis bien placée pour savoir que les gens qui enfantent ne sont pas tous des *parents*. Certains n'ont pas les qualités nécessaires, mais ce dont ils ne rendent pas compte, c'est de l'impact que peuvent avoir leurs actes ou leurs paroles sur leurs enfants. Je ressens de manière exacerbée de l'empathie pour Ben. Tout simplement parce que sa situation me renvoi d'une certaine manière à la mienne. Des coups frappés à la porte, Math passe la tête par la porte que je n'ai pas fermée.

Il ne dit rien, il me prend dans ses bras et me caresse les cheveux le temps que je calme. Nous nous retrouvons dans une impasse tous les deux. Nous connaissons le passé de notre ami, mais il ne veut pas de notre aide. Je commence à connaître Ben. Il ne parle jamais de sa sœur, et encore moins de ses parents. Il ne veut pas d'aide, il veut rester avec sa croix.

Nous nous relevons quelques minutes plus tard et nous séparons devant le bar.

— Ne lui dis pas que je t'en ai parlé. Ça ne ferait que l'énerver davantage. Quand il fait ses cauchemars, c'est comme s'il revivait cette journée. Il se sent encore très fragile et ne supporte pas de voir de la pitié dans nos regards.

— Je n'ai pas pitié de lui, Math. Je souffre pour lui... avec lui.

— Moi je le sais, Mel. Mais pas lui.

On s'embrasse et se promet de se tenir au courant. Il se peut que Ben se renferme de nouveau sur lui comme il l'a fait par le passé, mais nous sommes bien décidés à ne pas le laisser faire.

J'ai besoin de marcher, réfléchir et surtout me calmer avant de rentrer. Une chose est sûre, je ne déménagerai pas. Pas tant qu'il ne me l'aura pas demandé. Je dois me comporter avec lui comme si de rien n'était. D'un côté, ça ne va pas être évident car je ne suis plus vraiment en colère après lui. Il souffre, je ne peux que le comprendre. Mais d'un autre côté, il m'a manqué de respect en me traitant comme une vulgaire pouffe qu'il aurait soulevée. Merde quoi ! Je pensais qu'il me connaissait mieux que ça. Je ne suis plus une gamine qui vient de perdre sa virginité. Cela fait bien longtemps que je ne rêve plus du prince charmant, que mes illusions sont parties en fumée. Je me vante assez d'être une femme indépendante et libérée sexuellement pour que Disney se soit inspiré de moi pour

écrire la chanson de la Reine des Neiges. Elsa, c'est moi ! Je crois que maintenant je peux rentrer, je suis assez remontée contre lui pour paraître cohérente avec le moi d'il y a quelques heures.

Lorsque j'arrive dans le salon, Ben regarde la télé. Une émission sur les habitants d'une région isolée en Alaska ou je ne sais où.

— Tu te renseignes sur ton futur lieu de vacances ?

Il ne m'avait pas entendu arriver et je pense qu'il ne s'attendait pas à ce que je lui parle aussi vite. Ses yeux me scrutent comme pour lire ce que je pense ou ce que je risque de dire. Moi, je me tiens droite, le regard sur la télévision mais surtout, je tente de rester la plus distante possible. Je dois mettre les choses au clair avec lui, sinon la situation va s'envenimer.

— Je crois qu'on doit parler tous les deux.

Il tapote le canapé pour que je m'installe à ses côtés. Je ne sais pas trop par où commencer, alors je respire profondément et je me lance.

— Je crois qu'on a fait une connerie en couchant ensemble. Ça complique notre situation apparemment. Mais que ce soit bien clair Ben...

Je me penche vers lui pour qu'il se concentre bien sur ce que je veux lui dire d'une voix que je veux tranchante.

— Je n'attends rien de toi. Je voulais du sexe et j'en ai eu, point ! Je ne suis plus une petite fille incapable de faire la différence entre le sexe plaisir et le sexe par amour. Par contre, je refuse que tu me considères comme une case de plus que tu viens de cocher. Il est hors de question que tu me voies comme une autre des filles dont tu ne te rappelles plus le prénom au bout de dix minutes, c'est clair ?

Un petit sourire vient pointer le bout de son nez et ça m'agace. Je lui lance le regard le plus noir que je peux avoir en stock compte tenu de mon envie de rire en voyant sa bouille de petit garçon content de lui.

— Je ne plaisante pas. Je pense d'ailleurs qu'il vaut mieux qu'on arrête de coucher ensemble dorénavant. Apparemment tu n'es pas capable d'avoir ce genre de... relation avec quelqu'un. J'aurais trop peur que tu tombes amoureux de moi. (Je prends un air dégouté et continue sur ma lancée.) Tu imagines ? Je serais obligée de te jeter, tu serais tout le temps dans mes pattes, tu m'offrirais même des fleurs, me ferais des déclarations à la Math... Beurk.

Je mime un haut-le-cœur et il rit comme jamais je ne l'ai entendu rire. L'ambiance s'est allégée et je suis soulagée de constater que nous sommes, plus ou moins, revenus nous-mêmes.

Concernant mes exigences, je ne plaisantais pas, même si je dois bien

admettre que le sexe entre nous va me manquer. Mais je dois me protéger moi aussi. Si nous commençons une liaison, aussi éphémère soit-elle, il va me faire souffrir, je le sais. Je ne parle pas de sentiments amoureux, on en est loin, mais je parle du lien qui s'est tissé entre nous. Un lien d'amitié fort et unique que je n'ai jamais eu auparavant. Sarah, c'est une fille, donc très différent. Stephen ? Mouais, mais encore une fois, rien à voir. Il ne me regarde pas comme une femme. Enfin si mais... Stephen ne regarde pas les femmes comme elles le voudraient. Lui, ce sont les mecs, sa came. Ben me regarde avec envie, respect (la plupart du temps). Nous sommes attirés l'un par l'autre, amis, amants, complices. Grâce à lui, je prends doucement conscience que les hommes ne sont pas tous les mêmes. Il me guérit d'une certaine manière, et je veux préserver cette chose d'unique entre nous. J'ai grandi avec un père violent, mon premier amour l'était aussi. Je n'ai connu que violence, déception, avilissement et soumission non désirée pendant des années. Aujourd'hui, je prends réellement conscience que la vie n'est pas comme je l'ai toujours crue. Je ne suis pas encore prête à me mettre vraiment en couple, mais j'en aurai peut-être envie un jour. Je n'ai fait que toucher du doigt ce que l'on peut vivre et ressentir avec une personne du sexe opposé qui vous respecte. Le sexe est pour moi un besoin primaire que je dois assouvir. Je prends, j'utilise, je jette et surtout jamais, au grand jamais, je ne m'attache où j'y retourne. Avec Ben, j'ai pu vivre une expérience différente. J'ai brisé les règles que je m'étais fixées, je n'ai pas sauté dans la flaque, j'ai plongé dans la mer la tête la première. Et je dois reconnaître que c'est agréable de patauger dans une eau tiède sous un soleil de plomb, surtout quand c'est une mer que l'on commence à connaître.

Les jours et les semaines passent rapidement. Ma relation avec mon très cher coloc est au beau fixe, nous ne nous sommes plus touchés depuis quelque temps maintenant et même si je dois admettre que par certains aspects, cela me manque, je me sens bien. Fatiguée, mais bien. J'enchaîne les rendez-vous au salon, les clientes me font payer leur mauvaise humeur, leur retard, leurs petits problèmes personnels. Bref, je n'en peux plus. Je devais sortir avec Sarah ce soir, mais j'ai reçu un appel de sa part il y a quelques minutes pour me dire qu'elle ne viendra pas en fin de compte. Elle est crevée et ressent de légères contractions. Sa fille ne doit pas naître avant un mois alors elle doit se reposer un maximum. Mais bon, je la vois d'ici, ma Sarah, à pester contre Math parce qu'elle est, je cite « grosse et impotente depuis qu'il l'a touchée ». C'est une femme d'action qui ne possède pas le mot « repos » dans son vocabulaire. Tout ça pour dire que je me retrouve seule assise au comptoir du bar, sans même Stephen pour me tenir

compagnie. Je compte bien profiter de ma soirée pour rattraper mes heures de sommeil en retard ce soir. Je finis mon verre de vin et je rentre me plonger dans un bon bain, musique dans les oreilles puis, dodo avec les poules. Tout compte fait, je suis plus que contente que mes plans tombent à l'eau ce soir.

C'est d'un pas joyeux et plein d'entrain que je rentre à la maison. Au moment de poser mes clés sur la console de l'entrée, un frisson me parcourt le corps. Je me fige et me concentre sur ce qu'il se passe autour de moi. La veste de Ben est posée sur le canapé, la télévision est allumée, et des bruits bizarres me parviennent, des murmures, des gémissements. Merde ! Il refait de nouveaux des cauchemars ! Je me dirige vers sa chambre mais je prends enfin conscience de ce que je n'avais pas remarqué avant. Une chaussure dans le couloir, un escarpin rouge pour être plus précise, et deux verres de vin entamés. Oui, oui, deux ! Un rire me monte à la gorge en me rendant compte de ma bêtise. Ce ne sont pas des gémissements de douleur ou de mal-être qui sortent de cette chambre, mais bien le contraire. Ben est avec une fille, dans la salle de bains. Cette constatation me met hors de moi. Je suis furieuse. Contre lui, contre moi, contre la Terre entière. Lui, parce que... en fait c'est pour ça que je suis en colère après moi ! Je suis furax d'être dans cet état sans pouvoir me l'expliquer. C'est MOI qui lui ai dit qu'on devait arrêter de coucher ensemble. Il a bien le droit de prendre du bon temps, non ? Moi, pendant ce temps, je fais quoi ? Rien ! Je suis là, comme une pauvre fille à vouloir me coucher avant vingt-deux heures. Ce que je peux être pathétique ! Je pars dans ma chambre et m'allonge dans mon lit en mettant mes écouteurs en place. Au fond, j'espérais qu'il ne pourrait pas coucher avec une autre après moi. Surtout pas dans son lit. Mais qu'est-ce que je croyais ? En fin de compte, je ne suis pas mieux que toutes ces filles qu'il a soulevées. Un rire hystérique me prend par surprise, je ne me contrôle plus, les larmes coulent toutes seules. Je plaque une main sur ma bouche et me jette sous mes couvertures pour étouffer mes sanglots. Le rire est rapidement remplacé par des pleurs silencieux, symbolisant mon état d'esprit actuel. J'étais bien avec Ben car il me montrait une facette de lui que je ne supposais pas. Je me sentais... unique, particulière. Aujourd'hui, ce qui me fait le plus mal, c'est que j'ai conscience de la vraie nature de notre relation. Je ne suis rien de plus qu'un coup à tirer à porter de main, une encoche à sa tête de lit, et lorsque le jouet a abandonné la partie, il a fallu qu'il se trouve une autre poupée et bien sûr sans m'en parler. Allez savoir depuis combien de temps cela dure. J'ai intérêt de faire des examens rapidement car, avec la chance que j'ai, il m'aura laissé un cadeau nommé maladie en cadeau de départ.

CHAPITRE 5

BEN

Je me retrouve enfin ! Après un nombre de jours (et de nuits) incalculables à me prendre le chou sur ma vie, j'ai repris les rênes de mes cerveaux. Amélie agit sur moi comme une drogue ou plutôt, un poison. Oui c'est ça ! Un putain de poison qui me fait ressentir des trucs pour le sexe opposé, qui me fait briser toutes les règles que je m'étais fixées. Cette fille est une sorcière, je vous le dis, moi ! Elle a jeté un sort sur mon caleçon et ma queue était ensorcelée. Heureusement pour moi, je suis bien décidé à ne pas me laisser faire. Je devais effacer tous les souvenirs d'elle sur moi. Moi en elle, sur elle, elle sous moi, son corps, son odeur... STOP ! L'étroitesse dans mon jeans me fait dire que ce n'est vraiment pas une bonne idée de penser à ce dont je ne dois plus penser justement. Trouver une fille qui accepte de me suivre n'a pas été très difficile, le seul problème c'est de le faire ici quand Amélie est dans les parages. Du coup, j'ai profité de sa sortie avec Moby Dick pour en ramener une vite fait, et la virer avant que ma coloc ne rentre. J'ai un minimum de respect pour elle quand même et je n'oublie pas que nous avons été proches.

Moby Dick ? C'est Sarah bien sûr ! Non mais franchement vous l'avez vue ? On dirait qu'elle attend des triplés depuis un an ! Si elle tombe, elle ne pourra jamais se relever. Au pire, elle roulera jusqu'au prochain garage qu'elle trouvera et ils pourront la remettre debout avec le truc qui leur sert à soulever les moteurs. Si elle n'est pas trop lourde pour cet engin ! Rhooo ça va ! Je vous vois déjà bouche bée, les yeux écarquillés en train de m'insulter de tous les noms ! Je vous rassure tout de suite, elle sait ce que je pense. D'ailleurs Math aussi, ça le fait rire. Bon, Sarah beaucoup moins. La dernière fois, Math s'est pris une claque derrière la tête et a dû s'excuser au moins mille fois. En se mettant en couple, il a perdu ses couilles, celui-là !

D'ailleurs en parlant d'eux, je dois les retrouver au QG. Amélie doit nous y rejoindre, alors je ne perds pas plus de temps, je suis déjà à la bourre.

Pas besoin de les chercher bien longtemps, ils sont tous les trois installés sur les banquettes. Je les repère vite. Merci Sarah d'avoir sur toi une robe jaune poussin !

— Salut ! Dites, vous n'auriez pas une paire de lunettes de soleil par hasard ?

— Non pourquoi ? répond Amélie qui ne voit pas du tout où je veux en venir.

Math, lui, étouffe un rire et me fait les gros yeux pour me conseiller de me

taire.

— Parce que si je dois m'asseoir en face de Big Mama, j'ai peur de devenir aveugle avec tout ce jaune.

Une claque à ma gauche et un coup de pied dans le tibia. Voilà ce qu'on récolte quand on est honnête.

— Sale con va ! Ça t'amuse de te foutre de ma gueule ? Je te signale que je ne rentre plus dans aucune de mes fringues. C'est l'une des rares choses que je peux encore porter. Mais fais bien le malin. Quand j'aurai accouché, la petite ira faire un tour chez tonton Ben pendant ses épisodes de gastro-entérite !

— Moi je disais ça pour t'aider, dis-je en levant les mains.

Ce que j'ai récemment appris grâce à elle, c'est de faire attention à ses arrières avec les femmes enceintes. Vous ne me verrez jamais lui faire ce genre de commentaires si nous n'étions que tous les deux. Là, j'ai Math pour temporiser le démon qui sommeille en elle. Mais en tête à tête ? Elle me fait flipper. Je vous jure, parfois j'ai l'impression qu'elle pourrait me tuer et me bouffer pour faire disparaître mon corps. Vive les hormones !!

— Bon, qu'est-ce que vous disiez de beau avant que j'arrive ?

— On parlait du mec là-bas, accoudé au bar qui ne fait que dévorer des yeux Miss Amélie.

Dévorer ? Qu'est-ce que je vous disais ! Help ! J'ai peur !

Je jette un coup d'œil vers le bar, et le remarque tout de suite. Le genre costard cravate, brun, qui boit un verre après le boulot mais qui n'attend qu'une chose : un coup vite fait pas toujours bien fait.

— Allez, va le voir, tu en meurs d'envie.

— Je ne sais pas. Elle plonge le nez dans son verre et semble être dans sa bulle ce soir.

— Quoi ? Tu as peur qu'il ne soit pas à la hauteur de ton dernier coup ?

Tout le monde sait maintenant que nous avons couché ensemble. Mais les trois paires d'yeux qui me fixent me font dire que je viens de dire une grosse connerie, même Math grimace.

— Non, rien à voir, la barre n'est pas très haute. Même avec une demi-molle il devrait pouvoir faire mieux !

Aïe ! D'accord je l'ai bien cherché.

— Vous savez quoi ? Je vais aller le voir, vous avez raison.

Sur ce, elle se lève, me pousse pour pouvoir passer (et me frapper par la même occasion). Sarah a l'air contrarié et Math le remarque. Elle fixe Amélie comme une mère poule, mais je ne comprends pas qu'elle s'inquiète alors qu'elle vient de

la pousser dans ses bras.

— Ça va, ma puce ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je ne sais pas. J'ai l'impression qu'elle me cache quelque chose. (Elle se tourne vers moi.) Tu n'as rien remarqué de bizarre, toi ? Elle ne t'a rien dit de particulier ?

Je réfléchis mais rien ne vient. Il est vrai que depuis quelque temps on ne fait que se croiser mais quand on se voit, elle me paraît normale. On continue un peu les blagues, on se cherche, bref, nous avons repris nos bonnes vieilles habitudes.

— Non. Je la trouve comme d'hab'. Franchement Sarah, tes hormones te jouent des tours.

— Mouais. Tu as sûrement raison. La preuve ! J'admets que tu puisses ne pas avoir tort.

La soirée se passe tranquillement à grand renfort de bières pour les garçons et de Perrier citron pour la future maman. Amélie est restée collée au PDG de Naze-Industrie jusqu'à il y a environ une heure, où ils sont partis sans se retourner. Sarah et Math sont retournés chez eux également, ce qui fait que je me retrouve tout seul, et sans rien à me mettre sous la dent. Rentrer est la meilleure solution qu'il me reste. Je croise les doigts pour qu'il l'ait emmené chez lui, ou qu'ils aient terminé leurs petites affaires.

Ce n'est que le lendemain que je me rends compte qu'Amélie a passé la nuit dans sa chambre... et pas seule. Je souris intérieurement en me rappelant les bruits qu'elle poussait quand c'était moi qui m'occupais d'elle. Cette nuit, j'ai plutôt l'impression que ce fut calme. Désolé mec, tout le monde ne peut pas égaler le grand Ben !

Ils sont devant la porte d'entrée en train de se chuchoter des trucs, ils se tiennent la main et il lui caresse le visage en lui parlant. Mais ce qui me frappe le plus, c'est l'expression d'Amélie. Elle rougit légèrement, baisse les yeux par timidité. Elle ? Timide ? Elle semble paisible, heureuse presque... En paix avec elle-même. C'est la première fois que je la voie comme ça, et cet air lui va bien. Elle mérite cet apaisement intérieur qu'elle recherche. Elle a beau dire qu'elle ne veut pas d'homme dans sa vie, je sais qu'elle envie Sarah et Math pour ce qu'ils ont. Elle a trop souffert dans son passé pour ne pas en avoir peur mais elle mérite enfin de tomber sur un mec bien. Et si Mister BCBG est celui qu'il lui faut, alors je suis plus que ravi pour elle.

Au moment où elle ferme la porte et se retourne, elle me voit et sursaute.

— Merde ! Tu m'as fait peur ! dit-elle en se tenant la poitrine comme si elle pouvait empêcher son cœur d'en sortir.

— Désolé. Alors, tu as pêché un gros poisson ?

— Un très gros poisson, oui. Mais je ne t'en dirais pas plus, Monsieur Je-veux-me-comparer-aux-autres.

— Moi ? Pour qui tu me prends ?!

Elle passe devant, un regard voulant dire « tu rigoles là ? », et je dois admettre qu'elle a raison. J'aime me dire qu'il est moins bon que moi. Qu'il ne sait pas encore ce qui la fait crier, gémir, ou même mordre. Ce n'est pas parce que je ne veux personne dans ma vie que je veux qu'on m'oublie rapidement ! Le pied pour moi, c'est de me dire que j'ai laissé une empreinte dans ces femmes, une marque invisible qui les amènent à me mettre en tête des mecs avec qui elles ont couché. Je me fous d'être le dernier dans leur lit, je veux être le premier dans leur classement.

— Ton Prince Charmant ne déjeune pas avec nous ? Tu en as déjà marre ?

— Neil devait retourner chez lui pour se changer avant le boulot.

Elle semble perdue dans ses pensées et je n'arrive plus à lire en elle, comme il y a quelques jours. Sarah a raison, quelque chose a changé chez Amélie et je ne sais pas ce que cela peut bien être. Si je lui demande maintenant, elle va croire que je suis jaloux de sa nouvelle conquête, or, on est loin du compte. Mais il faut tout de même bien que je lui pose la question, je dois savoir si elle va bien, c'est mon rôle de coloc. Putain, mais je pense comme une fille c'est pas vrai !

— Ça va toi ? Je te sens... bizarre en ce moment.

— Hein ? Oui, non, ça va. Pourquoi tu me demandes ça ? elle me répond, sur ses gardes.

— J'en sais rien. Tu sembles souvent perdue dans tes pensées depuis quelques jours. Tu es sûre que tout va bien ? Je sais que je ne suis pas forcément la personne la plus à même de te consoler mais je peux être là si tu as besoin.

— Merci Ben, mais tout va très bien d'accord ? me répond-elle avec mordant.

— D'accord. Je disais ça au cas où...

Non, elle ne va pas bien. Elle est sur la défensive, limite agressive et je ne comprends pas encore ce qu'il se trame. Mais je suis bien déterminé à le découvrir.

La journée se passe tranquillement au boulot. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer et c'est tant mieux. Mais quand il arrive je n'ai toujours pas fini le projet en cours alors je cumule les heures. Je rentre à la maison avec mes lunettes sur le nez, les yeux injectés de sang et un mal de tête horrible. Je n'ai qu'une envie : me mettre sur mon canapé et boire une bière.

Loupé ! À peine, je mets un pied dans l'appart que plein de monde crie « BON

ANNIVERSAIRE ! ». Des dizaines de personnes se trouvent dans mon salon, des ballons, une banderole... Bref, la soirée tranquille est annulée. Je fais le tour pour dire bonjour à tout le monde. Math, Sarah et Mel bien sûr, ainsi que Stephen et d'autres potes sont présents pour cette surprise. Je suis content de les voir tous ici mais je n'aime pas fêter cette journée. Pendant quinze ans, je me suis plaint de devoir partager mon anniversaire avec ma sœur. Aujourd'hui, ce n'est plus *notre* anniversaire mais le mien, à moi seul. Et ça me manque ! Le boum-boum de la chanson des Black Eyed Peas me sort un peu de mes pensées et un shot de vodka se retrouve dans mes mains sans que je m'en rende compte. Voilà ce qu'il me faut, de l'anesthésiant cérébral. Je passe de groupe en groupe au long de la soirée, je ris, et oublie. Le top ! Dans la brume, je distingue la silhouette d'Amélie. Elle discute avec Prince Charmant, rigole et lui touche le bras. Je crois qu'il est temps de faire connaissance. Je m'approche d'eux sans qu'ils ne me remarquent. Je m'amuse un peu en arrivant derrière elle et lui passe mon bras sur les épaules. Elle sursaute et croit me faire peur avec son regard menaçant. Grosse erreur bébé, ça m'incite juste à pousser un peu plus le bouchon.

— Salut, moi c'est Ben, le... coloc.

Je tends la main vers lui et vois Amélie se tendre du coin de l'œil. Qu'est-ce qu'elle pensait que j'allais dire ? L'ex ? Sûrement, c'est d'ailleurs pour ça que j'ai laissé traîner la fin de ma phrase. Tu ne veux pas qu'il sache ma Mél ? Ça va être encore plus drôle que je ne l'imaginai.

— Salut, Neil, le... copain.

— Enchanté ! Alors, Neil, quelles sont tes intentions envers notre chère Amélie ?

— Pardon ? s'exclament-ils en chœur.

— Ben quoi ? Je dois savoir s'il ne veut que te mettre dans son lit, ou s'il attend un peu plus de toi, non ? C'est mon rôle en tant que... Que quoi tiens ? On est quoi toi et moi Mél ?

Malgré mon regard innocent et ma bouille angélique, elle n'est aucunement dupe. Rouge de colère (ou de honte), elle me prend la main et m'entraîne dans ma chambre. La porte claque, et la musique est assez étouffée pour que je l'entende respirer fort et vite. Je vais en prendre plein la gueule. Bien joué Ben, tu as réussi ton coup ! Moi qui voulais un moment avec elle, je vais être servi !

— À quoi tu joues, Ben ? T'es trop bourré pour te rendre compte que tu joues au con, ou c'est inné chez toi ?

— Je voulais te parler.

— Et tu avais besoin d'être malpoli avec Neil pour ça ? Tu ne peux pas agir en adulte responsable une fois dans ta vie ? J'en peux plus de toi, Ben. Un jour, tu m'ignores, un autre il faudrait que l'on soit presque collés. J'arrive plus à te suivre.

— C'est pour ça que je voulais discuter avec toi. Assieds-toi et écoute-moi.

Les mains sur les hanches, elle semble réfléchir à l'attitude à adopter. Après plusieurs (longues) secondes, elle souffle et se décide enfin à venir à côté de moi sur mon lit. Mais maintenant, c'est moi qui me lève, j'ai besoin de marcher pour sortir ce que j'ai à dire plus facilement. Je sais bien qu'Amélie n'est pas comme les autres, mais elle reste une fille avec un minimum de romantisme en elle. Elle a beau s'en défendre, je la connais assez maintenant pour le savoir.

— Voilà. Je suis désolé. J'avoue que j'ai fait le con avec toi. Ce qu'il s'est passé entre nous m'est un peu monté au cerveau. Je n'ai pas l'habitude de coucher plusieurs fois avec la même fille, alors je pense qu'inconsciemment, j'ai eu peur que tu t'attaches. Bref, le souci, c'est que depuis, je ne sais pas comment me comporter avec toi. On est quoi ? Des colocataires ? Des ex ? Des potes ?

Elle me regarde très bizarrement. On dirait une carpe qui cherche son air, et c'est comme si elle regardait un extraterrestre dans une cage.

— Ça va, Ben ? Tu ne serais pas en train de te transformer en fille par hasard ?

— Arrête tes conneries. Non, rien à voir. (Je m'assieds en face d'elle et lui prends les mains tout en la regardant dans les yeux.) Si nous n'étions que des ex, je ne pourrais pas te dire ce que je m'apprête à te dire. Alors j'espère que nous sommes au moins des coloc qui nous apprécions. Sinon, et bien tant pis pour moi. (Je souffle un bon coup et me lance.) Je te trouve différente depuis quelques semaines. Tu manges de moins en moins, tu maigris à vue d'œil, ta chambre, qui avant été toujours ouverte, est aujourd'hui bien fermée. Tu sembles fatiguée, et pire que tout, tu as l'air de vouloir t'engager avec quelqu'un. Alors je pense que j'ai des raisons de te demander ce qu'il se passe pour que tu sois comme ça en ce moment.

Même si elle semble choquée par ce que je viens de lui dire, elle ne me répond rien. Elle reste là, à me regarder, les traits figés et ses yeux se remplissent de larmes.

— Tout va bien, Ben. Merci, me dit-elle d'une voix rauque.

Elle me prend dans ses bras un moment et sort de ma chambre sans rien ajouter et sans me regarder. J'entends de nouveau la musique du salon qui me rappelle que de l'autre côté de la porte, tout le monde s'amuse. Elle ne m'a rien dit mais son attitude confirme ce que je craignais. Elle nous cache quelque

chose. Je ne suis ni triste, ni vexé par ses secrets. Non ! Là, je suis en colère. Je lui laisse la possibilité de me parler, et elle s'en va, comme ça. Je ne suis donc pas grand-chose pour elle. Une connaissance, tout au plus. Eh bien, je ne vais pas me rendre malade pour quelqu'un qui ne veut pas de moi dans sa vie. Je devrais me sentir soulagé. Me tenir loin des gens est mon unique but, alors merci Amélie, car grâce à toi, j'ai failli encore déroger à l'une de mes règles les plus précieuses.

CHAPITRE 6

BEN

Qu'est-ce que je suis bien dans mon salon, seul. J'adore vivre en colocation. Mais parfois, on n'est pas assez avec soi-même. Il faut partager le salon, la télé... Et avec Amélie, on est loin d'une partie de plaisir. J'aime le sport et les documentaires. Elle aime les séries et les merdes comme ces trucs sur le mariage qui passent tous les jours. Non mais sérieux ! J'ai dû voir, la dernière fois, une bonne femme critiquer le mariage des autres pour finir par avoir le sien dans une salle des fêtes naze au possible. On aurait dit qu'elle fêtait un anniversaire. Et ça ose critiquer ? Moi, ce genre de comportement m'énerve. Tu te maries, déjà, tu fais une belle connerie, mais en plus tu te fais filmer et des inconnues sont là (à ta demande) pour te juger et critiquer tout ce qu'il se passe ? Non, merci ! Pas pour moi. C'est un vrai supplice que de devoir supporter ce genre de trucs. Mais ce sont les règles d'une bonne colocation : partager ! Vous voulez un conseil ? Lorsque la personne qui partage votre logement vous cache quelque chose, mais ne vous en parle pas, n'insistez pas ! Cela fait déjà quelque temps que je remarque qu'Amélie est... différente, je dirais. Mais là, c'est de pire en pire. Elle a toujours mal au cul ou à la hanche, elle est plus pâle que d'habitude il me semble, et elle s'endort n'importe quand et n'importe où. OH PUTAIN DE BORDEL DE MERDE ! Elle est enceinte ! Mais quelle conne, sérieux, de s'être mise dans une panade pareille ! Elle ne pouvait pas faire attention ? Et l'autre débile là... Comment il s'appelle déjà ? Bill ? Neil ? Oui, c'est ça ! Je vais devoir lui parler à cette petite inconsciente. Et le plus tôt sera le mieux. Mais pour le moment, elle n'est pas là, et je compte bien en profiter.

Pas le temps de dire ouf, que mon téléphone sonne avec le visage bouffi de Sarah en fond d'écran. J'adore cette photo. Je l'ai prise il y a quelques jours pendant qu'elle mangeait un hamburger. Je me suis fait frapper et insulter, mais ça valait le coup.

— Ouais Big Mama. Quoi de neuf ?

— Ben, s'il te plaît, est-ce que tu pourrais venir me cher ...cher ? dit-elle en soufflant très fort dans le téléphone.

— Putain, Miss t'abuses là. Je voulais me faire une soirée tranquille. Tu ne peux pas appeler ton cher et tendre ?

— NON, espèce de fiotte mangeuse d'excréments, je ne peux pas appeler Math car je suis en train d'accoucher et que ton pote est parti en me laissant toute

seule. Il ne répond pas au téléphone et il est hors de question que je fasse le trajet toute seule en ayant super-mal. Alors tu vas prendre les clés de ta caisse et tu vas bouger ton gros cul ET FISSA ! Je te veux chez moi dans les cinq minutes ou alors je te fais manger tes couilles demain matin au petit déj compris ?

— J'arrive.

J'ai pas une minute à perdre. Quand Sarah emploie des mots aussi grossiers et qu'elle parle sur ce ton, je pense, non, je sais, qu'elle est capable du pire. Et je ne lui dirai jamais, mais pour le coup, elle me fout la trouille. Alors je récupère ma veste, mon téléphone et mes clés de voiture et je cours le plus vite possible.

J'arrive devant chez elle moins de cinq minutes plus tard. Elle est déjà sur le trottoir, en train de faire les cent pas. Elle me voit et son regard ne me dit rien qui vaille. Je sors et l'aide du mieux que je peux à entrer côté passager. Elle souffle beaucoup mais ne prononce pas un mot. Pas de « merci Ben, d'être venu me chercher » ou de « Merci de m'aider » ? Non ? Je lui ferai la réflexion... Mais pas tout de suite. Je me gare sur le parking et l'aide à sortir de la voiture. Je retiens de justesse mes paroles, mais je lui aurai bien fait la remarque qu'il nous faudrait un treuil pour la sortir de là vu la masse. C'est dingue ça ! Je l'ai vue il y a quelques jours et j'ai l'impression qu'elle a pris encore du poids. L'entrée de la maternité est, heureusement, bien indiquée et pas bien loin de là où nous sommes. Mais il nous faut un temps monstre d'avant d'arriver car Sarah s'arrête régulièrement, se plie, souffle et me broie tous les os de ma main. Vivement que Math prenne le relais !

Le voilà. Je tire un peu plus la future maman vers la porte à doubles battants mais elle ne fait aucun effort pour aller plus vite.

— Ben, ça suffit oui ! Je ne peux pas marcher plus vite, tu vois bien que je suis enceinte et j'ai... hummm... mal.

— Oui mais à ce rythme-là, d'ici qu'on arrive, on sera trois, ma belle.

Math bondit de sa chaise et nous rejoint. Moi, je me marre bien évidemment car je n'aimerais pas être à sa place. Il a l'air tout penaud mais surtout il va se prendre une sacrée chasse. Sarah, elle, s'est arrêtée, pliée en deux et souffle comme un bœuf. Il s'approche et lui caresse le dos.

— Ma puce, ça va ? Je suis tellement désolé si tu savais. Je pensais que tu me suivais tu comprends, sinon jamais je n'aurais fait une chose pareille.

Elle se redresse et le fusille du regard.

— TOI ! dit-elle en le pointant du doigt. Tu as intérêt à te taire je te préviens. Tout ça c'est de ta faute. Alors tu vas me faire le plaisir d'aller chercher quelqu'un qui va me faire une péridurale et plus vite que ça. C'est clair ?

— J'y vais, mon cœur.

Il sonne de nouveau à la porte, et une jeune femme plus que très mignonne arrive, tout sourire. Je vais peut-être rester moi en fin de compte.

— Ça y est, la future maman est arrivée ?

— Oui, mais elle a affreusement mal.

— Bonjour Madame. Vous pensez pouvoir marcher ou je dois aller chercher un fauteuil roulant ?

— Non ça ira merci beaucoup.

— Attention elle mord, je précise.

— Seulement ceux qui ont un pénis crétin, lui répond Sarah avant d'entrer dans le service.

Math s'arrête quelques secondes pour me remercier et je lui demande de me tenir au courant au plus vite.

— MATHHHHH !!!

— J'arrive ma puce.

Il part derrière les portes et je fais le trajet retour en me disant que la prochaine fois, ils seront trois. Les choses sont en train de changer et en bien. Je suis vraiment content pour eux, mais j'ai du mal à comprendre comment un jeune couple peut vouloir se pourrir la vie avec un gosse qui va les empêcher de dormir ou pleurer toute la journée. Ils ne pourront plus rien faire tranquillement et je ne parle même pas de leur vie sexuelle. J'espère que Math a renouvelé son stock de films pornos, il va en avoir besoin ! Mais malgré ça, je ne peux qu'être un peu jaloux de ce qu'ils sont en train de vivre. Il avait l'air heureux. Enfin je veux dire *vraiment* heureux, pas juste content.

Ce soir-là, Amélie n'est pas rentrée à la maison. J'ai reçu un message de Math ce matin, m'annonçant la venue au monde de leur fille. Clara. Je lui ai répondu que je passerai cette après-midi au moment où ma chère coloc fait son apparition en catimini.

— Salut.

— Salut. Tu es déjà réveillé ?

Elle semble encore plus fatiguée qu'hier. Elle a dû passer la nuit chez son Roméo des beaux quartiers.

— Tu as reçu le message de Math ? Sarah a enfin accouché.

— Oui, je viens de le recevoir, j'attends une réponse de Math. Il n'a même pas donné son poids, sa taille, ni dit si tout le monde allait bien, me répond-elle en s'asseyant sur le canapé.

— Mais qu'est-ce que tu en as à faire de son poids ou sa taille ? Tu comptes

déjà l'inscrire dans à des défilés de mode ? Je ne crois pas. Et si elles n'allaient pas bien, il nous l'aurait dit. Donc pour moi son message était très bien.

— Les mecs ! Vous êtes tous les mêmes franchement.

Je reste un moment sans lui parler mais les questions se bousculent un peu trop dans ma tête. Qu'est-ce qu'il lui arrive ? Où était-elle ? Avec qui ? Je décide de garder pour moi certaines choses dont je sais n'obtenir aucunes réponses pour le moment.

— Tu as passé la nuit chez Bill ?

— Neil ! Et... Oui, j'étais chez lui.

— OK. Tu viendras avec moi à l'hôpital cette aprèm ?

— À l'hôpital ? Pourquoi faire ? Je ne vais pas à l'hôpital !

— Hein ? Je te parle d'aller voir Sarah, Math et leur bébé.

— Ah oui, bien sûr. Oui, oui, je viendrais. Je vais juste aller me reposer un peu pour le moment. À tout à l'heure.

— Oui, c'est ça, à tout à l'heure...

Elle se comporte de plus en plus bizarrement. Pendant qu'elle dort un peu, je décide de ranger un peu, faire à manger et je vais chercher des fleurs pour Sarah. Ça évitera de s'arrêter avant d'y aller.

L'après-midi passe vite et je suis surpris d'éprouver un lien important avec cette petite puce. Clara vient d'arriver dans notre monde et je sais déjà qu'elle va tous nous rendre dingue. Mais en tant que parrain, je vais tout faire pour la protéger et lui apprendre comment gérer les garçons. En attendant, je passe mon temps à la porter. Math fait un peu la tronche, mais c'est son père, il aura tout le temps plus tard pour en profiter.

Amélie ne reste pas très longtemps, elle dit avoir rendez-vous avec Neil. Alors je profite enfin que nous soyons tous les trois, désolé, quatre, pour avoir la conversation que j'attendais avec impatience. Je ne suis pas toujours le plus altruiste, mais je tenais à ne rien dire tant que Sarah n'avait pas accouché. Maintenant que c'est chose faite, je ne peux plus garder ça pour moi plus longtemps. Je pose le bébé dans son berceau et elle ouvre un peu les yeux comme pour me dire « Eh tonton Ben, tu me fais quoi là ? Tu me laisses déjà ? ». Quand je disais qu'elle allait me mener par le bout du nez cette petite. Je m'assieds et souffle un bon coup. Je dois leur parler, ce n'est pas le bon moment, mais il n'y en aura jamais de bons de toute façon.

— Bon, je suis désolé de vous dire ça mais je crois qu'on a un problème. Je voulais attendre pour vous en parler mais plus les jours passent et plus je m'inquiète pour Amélie. Elle maigrit, elle est distante, toujours fatiguée,

irritable. Je pense qu'elle est enceinte !

— QUOI ? me répondent-ils en chœur.

— Attends ! Sarah gigote un peu dans son lit en grimaçant puis reprend la parole. J'avoue que je suis un peu fatiguée mais c'est vrai que je me suis rendu compte qu'elle est... différente. Mais au point de dire qu'elle est enceinte, il y a un sacré fossé.

— Qu'est-ce que tu penses que ce soit d'autre sinon ?

Voilà ! C'est ce que je pensais. C'est bien beau de me dire que je dis n'importe quoi, mais aucun des deux zigotos ne sait ce qu'il se passe non plus.

— Ecoute, je dois rentrer dans quelques jours à la maison. En attendant, on observe et on réfléchit. Quand je rentre, on fait une soirée et surtout une intervention. On la prend en traître, tant pis, et on la force à nous dire ce qui se passe. Ça va à tout le monde ?

Math et moi hochons la tête pour signifier notre accord. Je ne suis pas sûr qu'elle apprécie ce que nous nous apprêtons à lui faire, mais comme on dit : aux grands maux, les grands remèdes. Il va falloir la jouer fine.

Je quitte la petite famille et rentre chez moi.

Les jours qui vont suivre vont être particulièrement compliqués pour nous tous. J'ai la désagréable sensation qu'Amélie a un problème. Si c'est une grossesse, d'accord, c'est chiant. Mais ce n'est pas la fin du monde non plus. Il faudra que je lui dise qu'elle pourra rester le temps qu'il lui faudra avec son bébé. Je pourrai aussi l'aider à s'en occuper pour les jours où elle n'aura pas de nounou. Je suis même prêt à ne plus ramener de filles à la maison. J'irai chez elles, ou alors dans ma voiture. Quoi ? Vous ne pensiez tout de même pas que j'allais renoncer au sexe ? Je veux bien aider mais pas question d'aller jusque-là. Et puis, je ne vois pas en quoi le fait d'être abstinent pourrait les aider, elle et son bébé.

Sarah et Clara sont rentrées hier de la maternité. Je suis passé tous les jours depuis sa naissance et c'est fou comme elle a déjà changé. Je ne me reconnais plus avec elle. Que personne n'en prenne l'habitude, je reste le même Ben, mais aujourd'hui, Clara est et restera la fille que j'aime le plus au monde. Elle, je sais qu'elle ne m'abandonnera pas de sitôt. Je les entends frapper à la porte. Pile à l'heure, Amélie n'est pas encore là, donc c'est parfait pour mettre en place notre plan (diabolique).

Mais lorsque j'ouvre la porte, je ne m'attends pas à voir ça. Ils n'ont pas frappé à la porte ces deux dégoûtants, ils se sont cognés en ce roulant des pelles immondes devant ma porte.

— Ça va pas non ? Faire ça devant une petite fille innocente ? Vous n'avez pas honte ? Elle est où d'ailleurs ? leur demandé-je lorsque je ne la vois nulle part.

— Désolés. Clara est chez ma mère. On a décidé de ne pas l'emmener pour être plus tranquilles. Et ça ne fera pas de mal à Sarah de respirer un peu.

Ils entrent comme si de rien n'était. C'est vrai qu'elle n'a pas les lèvres toutes gonflées et les cheveux en bataille.

— Respirer ? Non mais c'est quoi ces parents indignes qui laissent leur progéniture à peine quelques jours après sa naissance ?

— TA GUEULE, BEN ! répondent-ils.

Je me marre car je comprends parfaitement qu'ils l'aient laissée. Je suis juste un peu déçu de ne pas pouvoir la voir. Mais je suis en vacances pour quinze jours, alors j'aurai l'occasion de squatter chez eux. Nous avons à peine le temps de préparer un apéro histoire de nous mettre dans le ton qu'Amélie entre enfin.

Que le spectacle commence !

CHAPITRE 7

AMELIE

Je sors de ce bâtiment où je ne veux plus mettre les pieds, mais où je vais devoir me rendre encore et encore. Le froid et le vent me saisissent, mordant ma peau comme des aiguilles. Je remonte mon écharpe sur mon nez pour me protéger et je referme mon manteau. Heureusement, un rayon de soleil fait son apparition et réchauffe tout de même mon visage. Je m'arrête un moment et ferme les yeux afin de profiter de cet air sur mon visage. Respirer. On ne se rend pas assez compte du bien que cela fait à notre corps. On le fait tout le temps, sans même y penser. Mais prenez un moment. Respirez profondément, plusieurs fois. Depuis quelques semaines maintenant, je le fais souvent pour me détendre. Ma vie a changé. J'ai changé. J'ai surtout dû prendre des décisions auxquelles je n'étais pas préparée.

Je rentre chez moi la boule au ventre, fatiguée, comme il y a trois semaines, comme je le ferai dans trois semaines. Je crois que je n'ai pas encore réalisé. Je suis là, mais dans un état second, presque végétatif, mes gestes sont robotisés. Tout comme ceux du personnel soignant, une routine qui vient de se mettre en place. Je n'ai qu'une hâte, me plonger dans un bon bain chaud et aller me coucher... Peine perdue puisqu'au moment où je mets un pied chez moi, je vois Ben, Math et Sarah en train de boire un verre dans le salon.

— Salut. Je ne savais pas que vous deviez passer.

Sarah se lève, suivie de près par les garçons. Ils ont tous les trois le visage fermé, mais Sarah a quelque chose de plus... Elle semble... déterminée. Oui c'est le mot. Mais pourquoi ? J'en ai aucune idée.

— Amélie, viens t'asseoir s'il te plaît. Je crois que nous devons parler tous les quatre, me dit Sarah.

Je ne comprends pas ce qu'ils me veulent, mais j'ai les jambes qui commencent à me lâcher donc je ne me fais pas prier pour les rejoindre. Sarah s'installe en face de moi et son regard me coupe toutes envies de rester. « Ma petite, tu vas écouter et te taire ! » en gros.

Mais qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter ça ?

— Tu sais que je t'aime. Je suis désolée de ne pas avoir été là pour toi ces derniers temps avec la grossesse et la naissance de Clara. Mais je voulais tout de même que tu saches que quoi qu'il arrive dans nos vies, ça a toujours été toi et moi depuis le début. Tu as été là pour moi quand j'en ai eu besoin et j'espère

avoir pu faire la même chose pour toi.

— Bien sûr. Vous me faites peur là. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je les regarde tour à tour en tentant de comprendre, de lire sur les visages le moindre indice. Je commence même à penser qu'il s'est passé quelque chose de grave. Stephen ? Eux ? Qui est mort ?

— Amélie, nous savons tout.

— Quoi ? Mais savoir quoi ?

— Nous savons que tu es enceinte.

Hein ???!! C'est quoi cette histoire encore ? Moi enceinte ? Première nouvelle. L'absurdité de la situation est tellement énorme que je dois plaquer ma main sur ma bouche pour tenter de contrôler le fou rire qui menace d'éclater. Mais quand je vois leur regard sur moi, les yeux écarquillés, leur incompréhension, je ne peux plus me retenir et j'explose. Bon, apparemment, eux, ça ne les fait pas rire, ils me fusillent du regard tous les trois. Pour une fois que je rigole comme ça, ils me coupent tout. Même pas drôle !

— Désolée, mais je ne suis pas enceinte. Je peux savoir ce qui vous a fait penser que je pouvais l'être ?

— Tu n'es pas... ? réagit Ben

— Alors qu'est-ce qu'il se passe, putain ? le coupe Sarah, franchement énervée. On ne te reconnaît plus depuis des semaines. Tu es crevée tout le temps, tu as maigri, tu disparais de la circulation.

Devant la réaction virulente de Sarah, je me fige. Je savais que ce moment allait arriver tôt ou tard. J'aurais préféré tard, mais je crois que je n'ai plus vraiment le moyen de reculer face à eux trois. Le cœur menaçant de sortir de ma poitrine, j'entends mon rythme cardiaque et mes oreilles bourdonnent. Je respire calmement et je tente de mettre au clair mes pensées afin de m'expliquer le plus clairement possible. Elle a raison, je le sais, mais comment trouver les bons mots ?

— D'accord, mais avant toute chose, je veux que vous me laissiez parler jusqu'au bout. J'ai des choses à vous dire, mais ce n'est pas le truc le plus simple que je dois faire. Alors laissez-moi le temps de m'exprimer et si vous voulez, après je répondrai, à toutes vos questions. D'accord ?

L'air grave, ils hochent tous les trois la tête. L'air autour de nous est rempli de tensions et je suis obligée de fixer un point derrière eux pour pouvoir parler. Je m'essuie les mains sur mon pantalon et me racle la gorge. Allez Mélie, tu peux le faire ! Vite fait, comme si tu arrachais un pansement.

— Il y a presque deux mois, je suis allée chez mon médecin pour faire des

examens de routine. J'étais fatiguée mais rien d'inquiétant sur le coup. Je dormais mal, donc forcément j'étais naze.

Je frotte mes mains l'une contre l'autre, je tremble, je n'arrive plus à les regarder. Comment vont-ils réagir ? Je ne veux pas voir de la pitié dans leurs yeux. Non, Amélie ! Non ! Tu n'as pas à avoir honte ou peur, tu dois assumer tes erreurs et surtout affronter leurs regards. Après le verdict, ça ne devrait pas être le plus difficile.

— Il a découvert une boule dans mon sein. J'ai passé de nombreux examens complémentaires afin d'établir un diagnostic qui est tombé assez rapidement. J'ai un cancer du sein de stade 2.

Je laisse le silence s'installer. Pour eux, afin de leur permettre d'assimiler, pour moi, afin de me donner du courage pour continuer à parler. Ils sont choqués mais ne disent rien, ils attendent la suite même si leurs yeux expriment la peur, le chagrin et un peu la colère aussi.

— Je subis actuellement des traitements de chimiothérapie. Je dois me rendre à l'hôpital toutes les trois semaines pour recevoir ma perfusion. J'en suis à ma deuxième séance et j'en ai encore au moins quatre à venir. Par la suite, en fonction des résultats, je devrais faire de la radiothérapie, ou avoir une chirurgie. Pour le moment c'est trop tôt pour savoir ce qu'il va se passer. Mais compte tenu de mes antécédents familiaux et le style de tumeur... Les médecins préconisent un traitement agressif.

Je crois que j'ai tout dit maintenant. J'ose enfin leur faire vraiment face. Sarah me regarde, les larmes aux yeux, la main sur la bouche comme pour s'empêcher de crier. Elle connaît mon passé, elle sait que les gens meurent à cause du cancer du sein... Comme ma mère. Math lui, tient la main de Sarah, mais il regarde par terre, comme s'il avait perdu quelque chose. Il semble réfléchir à ce que je viens de dire et d'intégrer ce que cela implique. Ben est celui qui réagit le plus violemment. Il émane de lui une colère noire. Il est rouge, les poings et les mâchoires serrés. Il respire si fort que j'entends son souffle. Il se lève d'un coup et nous fait sursauter. Un dernier regard plein de haine envers moi, et il s'en va dans sa chambre. On entend des portes claquer, puis une minute plus tard, il revient son sac à dos habituel à la main et sans un regard vers nous, s'en va.

Les larmes qui s'étaient accumulées au coin de mes yeux coulent maintenant silencieusement sur mes joues. Je ne comprends pas la violence de sa réaction... Il me blesse en nous tournant le dos comme il le fait, en ME tournant le dos. Parce que si nous sommes aussi proches que je le pensais, j'aurai cru pouvoir un peu compter sur lui. Serais-je si peu importante pour lui pour qu'il m'ignore

comme il le fait ? Colocs oui, mais pas que. En tout cas c'est ce que je pensais. Nous sommes sous le choc et il nous faut quelques minutes pour reprendre nos esprits. Math prend la parole d'un ton autoritaire, ne laissant pas de place à un refus.

— Bon, nous allons faire un roulement pour t'emmener chacun notre tour chez le médecin et à tes séances. Je te proposerais bien de venir dormir à la maison, mais avec Clara qui ne fait pas ses nuits, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne chose. Ce qui n'empêchera pas qu'avec Sarah, nous serons là à chaque étape, jusqu'à ce que tu sois complètement guérie. Et tu vas l'être, tu peux me croire.

À l'entendre, cela paraît tellement simple. Il est confiant, plein d'espoir... Pour moi. Depuis que le diagnostic est tombé, je fais tout pour me convaincre que je peux guérir, mais parfois, je repense à ma mère et... je connais les ravages que peut engendrer cette maladie. Et si j'étais comme elle, incurable ? Mais Math me redonne de la force. Je suis fière de les avoir dans ma vie. Je me lève, les yeux larmoyants et le prends dans mes bras.

— Merci Math, je lui dis la voix pleine de sanglots. Merci à tous les deux. Je suis vraiment désolée de ne pas en avoir parlé plus tôt. Mais... vous le dire faisait que ça devenait réel... Et puis comment vous annoncer un truc pareil alors que vous deviez vivre la plus belle chose au monde ? Je ne voulais pas gâcher ces souvenirs.

— Et Ben ? demande Sarah.

— Il faut lui laisser du temps. Chacun réagit différemment. Dans des moments comme celui-ci, Ben a tendance à ne plus se contrôler et à se refermer sur lui-même. Il va revenir.

Math tente de nous rassurer du mieux qu'il peut, mais quelque chose me dit qu'il n'en est pas si sûr que ça lui non plus. Ils repartent une heure plus tard. Je suis fatiguée et je dors debout, alors ils ont compris qu'il était temps de me laisser. Après leur avoir assuré que j'allais très bien au moins dix fois, que je n'avais besoin de rien pas loin de vingt fois et promis de les appeler une bonne centaine de fois. Voilà pourquoi je ne voulais pas leur parler de ma maladie. Ils ne me considèrent plus de la même façon. Ils me regardent avec un air triste, dans leurs yeux, je suis devenue une personne malade.

Moi qui ai revendiqué toute ma vie être forte et indépendante, je ne veux pas changer ce que je représente. J'ai peur, bien entendu, mais le pire est la pitié que je peux lire en eux.

À peine couchée, je me relève brusquement et pars le plus vite possible dans les toilettes pour vomir tout ce que peut contenir mon estomac. Avec cette

réunion imprévue, j'en ai oublié de prendre mes médicaments contre la nausée. Non pas qu'ils soient très efficaces, mais ils calment un peu les vomissements. Des spasmes douloureux s'enchaînent et vident mon estomac du peu qu'il contenait. J'ai l'impression que je meurs à petit feu. Il me faut un moment avant que la crise se calme mais je ne suis pas capable de me relever alors je rampe jusqu'au lavabo afin de me passer un peu d'eau sur le visage, me rassieds par terre en attendant de reprendre des forces.

J'ai mal de partout. Je me réveille doucement dans une position très inconfortable. Quoi de plus logique quand on s'est endormie à même le sol... Mais maintenant, je me sens prête à me mettre debout et à aller m'allonger dans mon lit. Je serais presque contente que Ben ne soit pas rentré, il n'aura pas eu l'occasion de me voir dans cet état au moins.

Je me demande où il a bien pu aller d'ailleurs. Je ne pensais pas qu'il aurait super bien réagi, type « oh mon Dieu Méli, trop cool !! Je sors le champagne ! », mais entre ça et le fait qu'il se casse sans dire un mot... ça fait une sacrée différence pour le coup. Il avait l'air en colère après moi, mais pourquoi ? Parce que je ne lui ai rien dit ? Jusqu'à preuve du contraire c'est *lui* qui veut se tenir éloigné des gens, pas moi ! C'est pas lui qui est malade non plus ! Merde quoi ! C'est moi qui devrais être en colère après lui. Je pensais qu'on avait passé le stade du « je t'aime moi non plus ». Non ! En fait, je ne suis pas en colère, je suis déçue par lui. J'aurais aimé un peu de soutien comme l'ont fait Math et Sarah. Même Math, qui est celui que je connais le moins des trois, m'a montré qu'il n'allait pas me laisser tomber, que je pouvais compter sur lui. Le mieux que je pourrais faire, serait d'enfin prendre la décision que je repousse depuis pas mal de temps, à savoir, déménager. Mais pour aller où ? Je n'ai toujours pas gagné au Loto et maintenant que je suis malade, j'aurai encore moins la force de vivre un déménagement par-dessus le marché.

La lumière de mon téléphone éclaire ma chambre et m'annonce l'arrivée d'un message. Non, rectification, de plusieurs messages.

SARAH : Je passerai demain matin pour t'apporter un petit-déj. En attendant repose-toi. Je t'adore.

Une vraie maman poule avec moi, mais elle va être de pire en pire je le sens.

NEIL : Je ne veux pas te perdre. Je suis prêt à te laisser du temps, mais laisse-moi une place auprès de toi s'il te plait... On pourrait avoir une super histoire tous les deux.

Neil. Là, c'est une autre histoire. Lorsque j'ai appris ma maladie et que j'ai dû faire des examens, je suis tombée sur lui par hasard. Il est gentil, doux et a su

m'apporter du réconfort. Mieux, dans ses bras, je pouvais oublier ce qui était en train de se passer dans mon corps. Et je ne peux que l'en remercier mille fois pour ça. Mais les jours sont passés et les sentiments d'affection ne se sont pas transformés en amour pour lui. Les séances de chimiothérapie me rendent malade pendant trois voire quatre jours et ne me laissent que peu de répit. Je vais à l'hôpital plus souvent qu'au boulot, et le reste du temps je n'ai qu'une envie : dormir. Alors continuer une relation dans ces conditions n'avance en rien. Hier, nous nous sommes vus pour boire un café et j'ai décidé de le quitter. Je ne voulais pas qu'il pense que c'était de sa faute, et il fut la première personne à qui j'ai annoncé mon cancer. Comme une sorte d'entraînement avant le grand jour. Le dire à voix haute n'a pas été une partie de plaisir, mais commencer avec quelqu'un qui est moins... moins proche de moi que mes amis, a été plus facile, je dirais. Ou en tous cas, moins difficile. Il m'a écoutée, a tenté de me faire changer d'avis, mais je crois qu'il a compris que je ne pouvais pas lui demander de bousculer son quotidien pour une fille qu'il vient de rencontrer (aussi canon et géniale soit-elle !). Du moins, je pensais qu'il l'avait compris mais le message qu'il vient de m'envoyer me fait douter maintenant. Je lui dois une réponse.

MOI : Je suis vraiment désolée, mais c'est au-dessus de mes forces. Je n'ai pas le droit de t'imposer ça. Mais je suis sûre que dans d'autres circonstances, on aurait pu être un super couple.

Je suis tentée d'envoyer un message à Ben aussi. Mais après avoir écrit et effacé trois fois ce que je voulais lui dire, je décide que ce n'est pas à moi à faire le premier pas. Mais à lui. Alors j'éteins mon téléphone et essaie de m'endormir. Je me surprends à espérer qu'il sera là demain matin, à préparer du café, à faire comme si de rien n'était. Mais au fond de moi, quelque chose me rappelle que c'est de Ben dont il est question, et à mon avis, il est parti pour de bon.

CHAPITRE 8

AMELIE

Les jours et les semaines passent et mon état ne s'améliore pas. Je ne veux pas baisser les bras, mais les séances de chimio me rendent malade... Je ne peux plus travailler, je me sens faible et inutile. Je suis encore une fois dans cette pièce sans vie, une perfusion dans le bras avec ce produit censé me guérir qui me brûle le bras et dans tout le corps. Je suis obligée d'avoir un récipient à mes côtés pour vomir si l'envie est trop forte. Pour le moment, j'arrive à gérer les nausées en prenant de grandes inspirations, mais sait-on jamais. La dernière fois, Math s'est pris un jet sur les chaussures, le pauvre. J'étais mortifiée de lui avoir fait un coup pareil (non intentionnel je précise !) mais lui, il a éclaté de rire et m'a dit que ça ne le changeait pas de la maison, où sa fille lui faisait pipi dessus. J'adore Math. Je dois avouer qu'au début, j'ai eu un peu de mal avec lui. Après tout, rien ne m'assurait qu'il allait la jouer réglo avec Sarah. C'est ma meilleure amie, et toutes les deux, nous avons assez souffert dans nos vies pour savoir sur qui compter. On se protège l'une et l'autre, on se pousse dans nos retranchements. C'est la sœur que je n'ai jamais eue. Alors quand elle m'a confié vouloir être, plus ou moins, avec Math, mes sens se sont mis en alerte. Un gros STOP ! ALERTE ROUGE ! HELP ! Pour moi, il n'était qu'un beau mec, sûr de lui, qui allait la faire souffrir. Bon, je n'ai pas eu complètement tort, hein. Mais il est vrai qu'il a bien rattrapé la situation. Avec la grossesse de Sarah, il s'est métamorphosé. Plus rien à part elle ne comptait, et c'est la seule chose que je lui demandais. Le pire, c'est depuis la naissance de leur fille. Mon Dieu ! Il est tout mielleux, tout doux, tout guimauve dehors comme dedans. On n'a jamais été très proches lui et moi. Amis, oui, mais surtout grâce à Sarah. Mais depuis l'annonce de ma maladie, il s'est montré extrêmement prévenant avec moi. Il est toujours là pour moi, avec le sourire, à me faire son maximum pour que je sois bien ou pour me faire rire. Il m'amène de la lecture, des films, fait mon ménage et m'apporte à manger... Il est aux petits soins.

Le plus souvent, c'est Sarah qui m'amène à l'hôpital, ou même Stephen quand il ne bosse pas. Mais aujourd'hui, c'est Math. Sarah est chez la sage-femme pour une sorte de rééducation du périnée dont je n'ai pas voulu connaître les détails. Et Stephen travaille.

Ben ? Ben qui ? Il fut un temps où je connaissais un mec qui s'appelait comme ça... Mais le jour où j'ai prononcé le mot cancer, il est parti tellement vite, qu'il a

failli laisser un trou dans le mur. Ah le trou, il a réussi à en laisser un, mais dans mon cœur. Je pensais qu'il avait besoin de quelques heures, au pire de quelques jours pour gérer ses émotions. Mais en fin de compte, je crois qu'il avait raison. Il ne ressent et ne ressentira jamais rien pour personne. C'est un handicapé des émotions. Comme un enfant, il est incapable de gérer la moindre contrariété dans son quotidien, alors celle des autres...

Il y a maintenant six semaines qu'il s'est détourné de moi, de nous tous. Pas un appel, pas un seul message pour nous dire qu'il était vivant ou demander des nouvelles. Moi qui pensait que nous avions une relation bien particulière tous les deux, qu'il se passait un truc fort entre nous, à mi-chemin entre l'amitié et l'amour... On peut dire que je me suis bien plantée et que pour le coup, quand il est parti, c'est moi qui me suis pris le mur. Je l'ai attendu un moment les jours suivants. Mon téléphone toujours à la main au cas où il essayait de me contacter. À chaque sonnerie, je sursautais et mon cœur battait la chamade en me disant que c'était peut-être lui, qu'il allait revenir et que nous serions tous les deux pour surmonter les difficultés. J'avais besoin de mon Ben auprès de moi... Du moins, c'est ce que je pensais.

Perdue dans mes pensées, je n'ai même pas remarqué que Math avait tiré vers moi un adaptable (vous savez, leur table à roulettes ! Oui, je commence à même connaître leur jargon !) Tous les produits de maquillage de Sarah y sont posés.

— À quoi tu joues là, Math ?

— Sarah m'a dit qu'elle te maquillait pendant les séances. Alors je lui ai piqué tous ses... trucs et je me suis dit que j'allais essayer aussi.

Il me regarde avec un air de petit garçon fier de sa trouvaille, que je ne peux pas le lui refuser. Et puis après tout, pourquoi pas. Je penserai à autre chose au moins. Alors pendant les minutes, que dis-je, les heures qui suivent, il s'applique à me mettre du fond de teint, du fard à paupières, du rouge à lèvres... Je n'ai pas le droit de me regarder tant qu'il n'a pas fini alors je décide d'aborder LE sujet sensible du moment.

— Tu as eu des nouvelles de Ben ces derniers temps ?

Je sais qu'ils en parlent tous quand je ne suis pas dans les parages. Mais j'ai besoin de savoir. Il suspend un moment son geste et semble retenir sa respiration. Son regard est fuyant, je le sens. Mais quand il repose le crayon sur mes yeux, il se résigne à me parler.

— Non. Il ne répond à aucun message ou appel. Que ce soit moi ou même son boulot. Personne ne sait où il est...

— Tu penses qu'il lui est arrivé quelque chose ?

— Franchement Mélie, je n'espère pas. Mais ce serait la seule raison pour que je lui pardonne ce qu'il est en train de faire. Je le connais depuis pas mal de temps maintenant, je sais qu'il a tendance à se refermer sur lui-même quand il ne sait pas comment gérer une situation. Mais je pensais qu'il me contacterait au moins. Qu'il reviendrait plus vite.

— Je suis désolée, Math. Je sais bien que c'est en partie ma faute s'il est parti... J'aurais dû gérer cette situation différemment, toute seule. Je...

Math se fige au moment où il allait me mettre du rouge à lèvres. Son visage se referme et son ton est froid, implacable et sans appel.

— NON ! Je t'interdis de dire ce genre de chose. Écoute-moi bien. Tu n'as rien à te reprocher d'accord ? Tu as assez de choses à gérer pour te prendre la tête avec ça. Et je ne veux surtout pas entendre que tu pourrais être seule pour combattre cette merde. Nous t'aimons tous très fort, et nous avons nous aussi besoin de faire quelque chose pour toi. Nous aussi, on veut se battre avec toi.

Je me jette dans ses bras tant l'émotion est inexplicable. J'ai juste besoin de le remercier, de sentir sa force. Alors sans un mot je me blottis contre lui et nous nous serrons fort. Des paroles ont été prononcées mais les plus importantes sont dites, là, maintenant. Une sorte de connexion silencieuse entre nous qui me requinque, me donne envie de vivre et de ne jamais baisser les bras. Pour eux.

— Bon, j'ai fini. Tu veux voir le résultat ?

Je hoche la tête mais à la seconde où je m'aperçois dans le miroir je pousse un cri d'horreur ! Le fond de teint me fait des plaques de marrons plus foncées sur le front et le nez. Il a un peu trop forcé la main sur le fard à paupières (qui déborde sur les tempes et jusqu'aux sourcils), et avec le blush, on dirait que j'ai pris un bon coup de chaud. À la limite, il n'y a que le rouge à lèvres qui peut aller. Bon, ce n'est pas la bonne couleur mais il n'a pas trop dépassé c'est déjà pas mal.

Le choc passé, je suis prise d'un fou rire. Je tente par tous les moyens de me calmer mais quand je vois son air mi-vexé, mi-perplexe, je repars de plus belle.

— Ça ne te plait pas ?

— Math, je t'en prie, reste pompier ! Tu n'es pas fait pour maquiller les gens.

— Bof, je m'en fous ! Je t'aurai fait rire au moins.

— Attends ! Ne me dis pas que tu l'as fait exprès en plus ? je lui demande horrifiée qu'il puisse me faire un truc pareil.

— Non ! Par contre j'ai une mauvaise nouvelle pour toi. Je n'ai pas pensé à prendre le démaquillant. Je crois que j'ai été un peu trop sûr de mes qualités.

— Tu rigoles là ? Je ne vais pas sortir avec cette tête-là ? Je ne peux même pas jouer avec mes cheveux pour camoufler un peu mon visage.

— Désolé.

— Tu sais quoi ? C'est pas grave. J'ai une idée.

Voilà comment je me suis amusée pendant les dernières minutes de la séance à le maquiller aussi. Je dois avouer que ça lui va plutôt bien en plus, il ne s'en formalise pas et se prête volontiers à mon délire. Nous prenons même des photos pour les envoyer aux autres. On va en entendre parler pendant un moment !

En rentrant chez moi, je pars me coucher tout de suite. Stephen va passer tout à l'heure pour que l'on mange ensemble, alors Math part serein. Cette séance m'a épuisée, mais c'était aussi la meilleure que j'ai pu avoir. J'ai oublié pendant un temps ma peur et mes problèmes. Je suis redevenue une personne « normale » durant quelques heures. J'ai ri au point d'en avoir mal au ventre, et j'ai même occulté la brûlure du produit. Je ne pourrai jamais les remercier assez pour tout ce qu'ils font pour moi.

Stephen s'affaire dans la cuisine quand je me réveille. Je l'entends pester contre les ustensiles qui ont l'air de ne pas vouloir coopérer. Je me lève tant bien que mal avec les courbatures qui ne veulent pas me lâcher. J'ai l'impression d'avoir couru un marathon mais je n'ai fait que dormir.

— Salut la belle au bois dormant. T'as fini de faire ta feignasse ?

— Salut bel hétéro refoulé. Je suis désolée mais je n'ai vraiment pas faim.

— Je sais. C'est pour ça que je suis allé t'acheter le thé que tu préfères, et des gâteaux salés. Je sais que les jours de chimio ce sont les seules choses que tu peux avaler.

— Merci. Tu es le meilleur.

Nous nous installons sur le canapé devant Dirty Dancing. Nous le connaissons par cœur et nous avons pris la fâcheuse tendance à réciter les répliques en même temps que les acteurs. Lui joue Johnny et je suis la Bébé qu'on ne laisse pas dans un coin. Et comme à chaque fois, mon Johnny se met à râler.

— Pour une fois, j'aimerais bien être Bébé moi aussi. C'est vrai quoi ! Pourquoi, sous prétexte que je suis un homme, je ne pourrais pas rêver d'être à sa place à elle ?

— Tout simplement parce que tu es un homme et qu'il est hors de question que je te laisse ma place. En plus, je suis gravement malade. Alors prends ça comme une dernière faveur.

— Tu me joues la carte de la cancéreuse ? Ça ne marche pas avec moi, ma belle. Ta maladie ne fait pas partie des raisons valables pour te laisser cette place dans ce jeu de rôle. Je le sais, je le sens, Johnny est l'homme de ma vie, me dit-il d'un air rêveur.

Je le laisse penser à sa potentielle vie avec Patrick Swayze, ou du moins, son personnage. J'ai mal de partout et la nausée ne me lâche toujours pas mais je n'ai pas la force d'aller me coucher. Je me blottis dans les bras réconfortants de mon meilleur ami en attendant des jours meilleurs, et le sommeil me surprend rapidement.

Je me réveille dans ma chambre, dans mon lit, en tee-shirt et culotte. C'est quoi cette histoire encore. Je ne me rappelle pas m'être réveillée pour aller me coucher. Je m'étire mais vu la sensation dans mon estomac, je me lève rapidement et cours jusque dans la salle de bain. Dans ma précipitation je dois avoir une baisse de tension car je vois des points noirs devant moi, et j'ai un gros coup de chaud d'un coup. Pour compléter le tableau, je me prends le mur dans l'épaule et j'ai juste le temps de me jeter par terre avant de vomir tête la première dans la porcelaine. Je savais que le calme n'allait pas durer, mais dans ces moments-là, c'est pire que tout, car j'ai l'estomac vide. Dans la journée, si je suis malade, j'arrive à gérer (relativement). Mais le matin, au réveil... Je n'ai rien dans le ventre et j'ai l'impression de devoir sortir un de mes organes par la bouche. J'ai des sueurs et des crampes, les contractions de mon corps sont douloureuses, au point que je sois proche de l'évanouissement. Stephen a l'habitude, malheureusement pour lui, alors quand il m'entend, il arrive tranquillement dans la salle de bain avec un gant mouillé qu'il pose sur mon front et un verre d'eau fraîche. Il sait que ça ne va pas arrêter mes vomissements, mais que j'aurai quelque chose à sortir et que ce sera moins douloureux. On a trouvé une sorte de rituel dans ces moments. Il s'assied à mes côtés en attendant que ça passe et me caresse les cheveux.

Au bout de minutes interminables, je me colle contre lui. Je tremble et mes yeux se ferment tout seuls.

— Ça va mieux ?

Je n'ai même pas la force de lui répondre alors je me contente d'un grognement. Il passe mon bras autour de ses épaules et met le sien sous mes genoux pour me porter jusqu'à mon lit. Il me laisse, non sans m'embrasser le front et me murmurer qu'il me réveillera pour être à l'heure au rendez-vous. Mais je n'ai pas le temps d'angoisser à propos du rendez-vous avec l'oncologue que je m'endors.

Trois heures plus tard, je suis dans la salle d'attente de mon médecin. Je pense savoir pourquoi il veut me voir, mais je n'en ai pas parlé aux autres car je dois d'abord en être certaine. Si je me trompe, je préfère ne pas les inquiéter pour rien. Ils sont tous là, avec moi. Enfin, presque tous, car il manque toujours celui

dont on ne prononce plus le prénom, le Voldemort de notre groupe. Sarah, Math et Steph sont venus me soutenir et grâce à eux, j'ai la force de me lever et de rentrer dans son cabinet lorsque j'entends mon nom.

Le docteur Deschaine est un homme de cinquante ans, plutôt sympa. Grand blond, il a toujours le sourire quand il accueille ses patients. Son cabinet est un peu comme lui, sobre mais joyeux. Les murs sont blancs mais il a exposé des dessins d'enfants et les cartes de remerciements de ce que je suppose venir de ses patients. Sur son bureau, trônent des photos de sa famille, sa femme et ses deux enfants. C'est étonnant de paraître aussi cool et détendu dans son comportement lorsque l'on annonce aux gens qu'ils ont un cancer. Je ne sais pas comment il fait, mais malgré son côté décontracté, il ne donne jamais l'impression de prendre les choses à la rigolade. Il est sérieux et prévenant, juste un peu fofou. Il me fait signe de m'asseoir et je m'exécute pendant qu'il contourne son bureau et s'y installe. Je tremble mais ce n'est pas dû aux nausées cette fois. C'est la peur et l'appréhension qui me tordent les boyaux.

— Mademoiselle Lefèvre, comment allez-vous ?

— Toujours pareil. Les séances se passent, et les nausées restent. Je me sens de plus en plus faible, mais sinon tout va bien.

— Bien. J'ai reçu les examens que je vous ai demandé de faire la semaine dernière. Je ne vais pas vous assommer de chiffres mais disons que ce n'est pas ceux que j'espérais. Le cancer ne s'est pas propagé ce qui est déjà une très bonne chose. Mais il n'a pas diminué.

— Ce qui veut dire ? je lui demande d'une voix enrouée.

— Je crois qu'il faut passer à la vitesse supérieure. Nous en avons déjà parlé Amélie, avec vos antécédents familiaux et l'agressivité du cancer que vous avez, je suis maintenant convaincu qu'il faut programmer une mammectomie.

Je déteste quand il m'appelle par mon prénom. Il ne le fait que pour que je cède à ses volontés. Mais là, je ne veux pas devoir prendre cette décision. Oui, nous en avons parlé, mais à l'époque, c'était une possibilité, pas une obligation. J'avais encore le choix de garder mes deux seins. Plus maintenant...

Je n'entends pas vraiment la suite de ses explications. Je sais déjà tout ce que je dois savoir. Mon sein va bientôt faire partie des déchets hospitaliers. Je ne serai bientôt plus une femme à part entière, je vais me faire amputer d'une bonne partie de ma féminité, la partie visible qui plus est. Je sais ce que vous allez dire. « Mais non, ça n'a rien à voir ! », ou alors des trucs comme le fait que je pourrai me faire poser une prothèse, que ce qui compte c'est ma santé, blablabla... Et si je n'étais pas directement concernée, je dirais certainement la même chose que

vous. Oui mais voilà... Je suis la personne qui va passer par la case bistouri, ou mourir. Et là tout de suite, je ne sais pas ce que je préfère.

CHAPITRE 9

BEN

Quelques jours plus tôt...

— Salut.

Une voix qui se veut sensuelle me sort de mes sombres pensées. Je suis assis dans ce bar crasseux depuis plusieurs heures et au nombre de shoots vides devant moi, je comprends mieux pourquoi il me faut dix minutes pour comprendre que quelqu'un me parle et lever la tête, et dix de plus pour lui répondre.

— Salut.

Je sursaute au son de ma voix caverneuse. Il faut vraiment que je me mette aux boissons moins fortes.

— Je peux m'asseoir ?

Je lui montre le siège vide à ma droite mais ne réponds pas. Je ne veux pas parler, je veux boire. Cette rousse habillée de façon provocante a l'air plutôt pas mal, mais je suis trop absorbé par mon verre pour m'en rendre vraiment compte.

Il y a plus de six semaines maintenant que je suis parti de Paris, de chez moi. Cette scène irréaliste passe et repasse encore devant mes yeux. J'ai beau essayé d'oublier, de ne pas y penser, le visage d'Amélie reste gravé en moi. Et ce mot, ce putain de mot « cancer », qu'elle a prononcé dignement, la tête haute, comme si elle n'était pas apeurée, comme si elle nous annonçait qu'elle partait en voyage. Mais j'ai bien vu la vérité. Elle ne l'a pas dit, mais c'est bien plus grave qu'un « petit cancer du sein » dont elle allait guérir en prenant deux cachets. Cette sentence est une condamnation à la souffrance, la peur... Et peut-être même la mort.

À peine a-t-elle prononcé ces mots, que j'ai senti le sol se dérober sous mes pieds. Ma respiration s'est accélérée en même temps que mon pouls jusqu'à ce que j'aie la sensation d'étouffer. Il me fallait de l'air, et vite. J'ai juste eu le temps de prendre mes clés de voiture et ma veste et je suis parti. Je tremblais de partout et des points noirs clignotaient devant mes yeux. Je sentais que j'allais tomber dans les pommes si je ne sortais pas de cette pièce au plus vite. Arrivé dehors, j'ai pris une grande inspiration et je me suis réfugié dans ma caisse. Là, j'étais seul et à l'abri de tout, et quelques minutes plus tard, je prenais le volant pour une destination inconnue.

J'ai roulé plusieurs heures, sans but, avec seulement la musique à tue-tête afin de couper court à mes pensées. Elles allaient revenir de toute façon, c'était certain. Alors autant en profiter le temps qu'elles me laissent tranquille. Lorsque je suis tombé de fatigue, je me suis arrêté dans un hôtel. J'étais apparemment dans le centre de la France, un bled paumé mais qui allait faire l'affaire pour quelques heures. Je pensais n'y rester que cette nuit-là, et puis la nuit s'est transformée en jour, puis en semaine. Je ne suis pas reparti et je ne suis pas certain de le vouloir. Au début, les gens me regardaient de travers, maintenant, c'est comme si je faisais partie des murs. Ils ne me posent aucune question, ne me demandent pas de m'intégrer dans leur village. J'ai enfin réussi à faire ce que j'ai toujours voulu. Vivre seul, sans personne à aimer ou ne serait-ce qu'apprécier. Vous savez ce que ça veut dire ? Plus personne à perdre ! Je sais ce que vous allez dire. Que je suis un connard d'égoïste ! Et vous aurez raison. Mais je ne peux pas faire autrement. Quitte à la perdre, autant que je ne la vois pas dépérir. J'ai déjà trop souffert dans ma vie en perdant la personne que j'aimais le plus au monde. Les gens disent que les jumeaux ont un lien particulier, si ça avait été le cas, je l'aurais senti si ma sœur n'allait pas bien au point de se pendre chez nous, non ? J'ai bêtement cru qu'en déménageant je passerais à autre chose. J'ai voulu tenir les gens loin de moi et surtout de mon cœur, le plus loin possible, mais je me berçais d'illusions. Math est un mec en or pour qui je pourrais faire n'importe quoi. Et Amélie... Je vous jure que j'ai *vraiment* cru qu'elle était juste une fille comme ça, de passage dans ma vie. Une connaissance tout au mieux. Elle était là, j'étais là, on s'amusait, c'était très bien. Il faut que je me rende à l'évidence, ces gens avec qui je vis depuis tout ce temps ont réussi à percer la carapace que je pensais infranchissable. Et le premier d'entre vous qui me dit que j'étais naïf, je me déplace et je lui mets mon poing dans la figure, OK ?

J'ai reçu des tonnes d'appels et de messages de leur part. Au début, tout le monde essayait de me contacter. Dès les premières heures, c'était des « fais pas le con, reviens ! », des « tu es où ? Je peux venir te chercher. » Au fil des jours, c'est devenu des messages inquiets comme « Dis-moi au moins si tout va bien ! », et encore un peu plus tard, les insultes et l'énervement sont arrivés. J'ai eu le droit à un message bien sympa, et à ne pas mettre entre toutes les mains, de Sarah, et Math... Math, lui sait où appuyer pour faire mal. Je n'ai jamais répondu alors ils ont dû se lasser. Sauf Math, lui revient à la charge tous les jours ou presque. Mais recevoir des « tu penses revenir un jour ? » ne m'aide pas. Je ne sais même pas où en est Amélie dans sa vie. Est-elle sauvée ? En colère ? A-t-elle peur de la mort ? Pense-t-elle à sa mère, elle aussi atteinte de cette maladie

qui l'a tuée ? Je ne sais rien mais je ne vais pas me plaindre, je sais qu'il le fait exprès. Mon téléphone vibre de nouveau sur le comptoir. Math ! Encore ! Je ne réponds pas toujours pas et laisse la messagerie se charger de lui.

La fille à côté de moi parle encore. Quand je la regarde, je me rends compte que c'est à moi qu'elle s'adresse mais je ne l'ai même pas entendue une seule seconde. Elle me gonfle, et je ne veux pas tailler une bavette avec une inconnue. Avec personne en fait. Je me lève et sors du bar sans lui jeter un regard. Mais au moment de passer la porte, je me ravise et lui fait signe de me suivre. Elle ne se fait pas prier d'ailleurs. Son air déçu quand elle m'a vu partir a vite été remplacé par un air ravi. Niais, mais ravi. Ce soir, j'oublie tout sous les draps.

Arrivés dans ma chambre, je ne me formalise pas. Je claque la porte derrière moi et la pousse contre le mur en l'embrassant violemment dans le cou, à la limite de la morsure. Hors de question de poser mes lèvres sur sa bouche. Pas de chaleur, de câlins, c'est de sexe mécanique, une vidange dont j'ai besoin. D'une main je tire ses cheveux et de l'autre je soulève sa jupe, contourne le bout de tissu et entre en elle avec deux doigts. Je ne suis pas un monstre non plus, un minimum de préliminaires même pour un coup vite fait. Mon autre main sur ses lèvres étouffe ses gémissements. C'est bon, j'en ai déjà marre. Alors je descends la fermeture de sa robe et la fait glisser jusqu'au sol. Un petit tour de magie avec mes doigts experts, et le soutif disparaît. Pour la culotte, plus compliqué, mais impossible n'est pas Ben, je la déchire d'un coup sec. Elle crie de surprise et je ne lui laisse pas le temps de protester que je la porte jusqu'au lit où je la jette sans ménagement. Je ne joue pas les amoureux transits, les tendres ou les romantiques. Je me fous de cette fille et la seule chose que je veux, c'est du sexe, vite, de préférence pas tout seul d'où sa présence, et après elle dégage. Je suis un connard ? Oui c'est vrai, mais c'est pas nouveau non plus ! Attendez, regardez bien la scène. Elle est nue, sur le lit d'un inconnu, je suis debout face à elle. Je me déshabille et enfile lentement un préservatif sans la quitter du regard. Alors, je suis toujours le méchant garçon ? Pas tant que ça. Sans prononcer le moindre mot, je lui laisse la possibilité de partir, de prendre ses jambes à son cou avant qu'il ne soit trop tard. Alors ? Heureuses ? Vous êtes contentes ? Je ne suis pas un violeur non plus. Et puis merde ! On est au XXIème siècle. Je dois vraiment vous dire et redire qu'une femme peut avoir envie de sexe sans sentiments et surtout, surtout, sans passer pour une salope ? Sortez un peu, ça vous fera du bien. En attendant, si cette jeune demoiselle a besoin de quelqu'un, je veux bien rendre service.

À peine équipé, je me jette sur elle. Les poings au-dessus de sa tête, je dirige

mon sexe vers son entrée et la pénètre sans prévenir. Elle s'arc-boute et pousse un cri qui m'oblige à la faire taire en pressant ma main sur sa bouche. Je ne veux que des sensations, oublier tout ce qui m'entoure, me servir et jeter, surtout ne pas avoir de souvenirs. J'entame des allers-retours frénétiques, les yeux fermés, en ne pensant qu'à moi. Si par miracle, elle kiffe, tant mieux pour elle. Mais là, tout de suite, ce n'est pas mon but. Au bout d'un temps que je trouve presque long, je me déverse dans le latex et me dégage de son corps en un temps record. Je me lève et part dans la salle de bains.

La lumière m'aveugle, il me faut une seconde pour m'habituer et trouver la poubelle où je jette le préservatif après l'avoir noué. Mon reflet dans le miroir me renvoie l'image d'un homme perdu, seul, triste... Moi, quoi ! Je ne me reconnais plus. Il y a quinze ans, j'ai perdu la personne la plus importante pour moi et ça m'a plongé dans un état second. Mais aujourd'hui, c'est bien pire. Non pas parce que la perspective de perdre Amélie serait plus douloureux que celle d'Amy, mais depuis, je crois que je suis trop fragile pour supporter une nouvelle fois de voir mourir quelqu'un que j'aime. *QUOI ?* Non ! Pas que j'aime, enfin pas comme ça quoi ! Je l'aime bien, c'est tout !

Ma respiration s'accélère et des sueurs froides coulent le long de mes tempes et de mon dos. Je crois que je fais une crise de panique. Je ne peux pas être amoureux d'Amélie, impossible ! Je ne DOIS pas être amoureux d'elle. Je crois qu'il faut surtout que je prenne une bonne douche et que je dorme un peu, je ne dois pas avoir le cerveau oxygéné. Ni une, ni deux, je passe ma tête sous le jet d'eau glacé afin de me remettre les idées au clair. Il faut vraiment que j'arrête l'alcool moi, c'est forcément ça qui me met des conneries pareilles en tête. L'eau me fait du bien mais j'ai beau froter plusieurs fois de partout, j'ai toujours la sensation d'être sale. Je ne suis pas un homme, je suis une merde. Je me vante d'être le meilleur dans de nombreux domaines mais je ne suis pas capable de surmonter la moindre difficulté. Math avait raison dans son dernier message, « *j'espère pour toi que tu es devenu amnésique, sinon attends-toi à un tête-à-tête avec mon poing !* ». Je ne mérite pas d'être ami avec eux, ils ont été là à chaque fois que j'ai eu besoin. Ils ont su, chacun à leur façon, panser certaines de mes blessures.

Je suis toujours dans mes pensées lorsque je sors de la douche et aperçoit la fille de tout à l'heure, nue, allongée sur mon lit.

Merde, elle n'est pas partie elle ?

Je me racle la gorge pour attirer son attention. Elle met quelques secondes à se tourner vers moi, un sourire carnassier lui fend le visage. Merci, mais non merci,

ma grande. Je ramasse sa jupe qui est à mes pieds, lui jette à la figure pour qu'elle s'habille et lui ouvre la porte. Si avec ça, elle n'a pas compris qu'il faut qu'elle dégage, elle est plus conne que je le pensais. Elle prend son temps et commence sérieusement à m'énervier. Elle a de la chance que je ne sois pas violent avec les femmes celle-là ! Les bras croisés, j'attends en tapant du pied pour lui montrer mon impatience. Elle s'approche de moi et me caresse la joue. Je me dérobe à son contact, c'est comme une brûlure sur ma peau. Elle semble déçue mais ne m'en tient pas plus rigueur que ça.

— Tu ne me remercies pas ?

La remercier ? Elle se fout de moi non ?!

— T'as eu ce que tu voulais, non ? Alors en quoi je devrais te remercier ?
Allez, ciao !

Son sourire s'efface subitement et c'est en me traitant de sale connard qu'elle prend la porte. Ouf, pas trop tôt. Je vais enfin pouvoir dormir tranquille. Je m'allonge sur mon lit, les bras croisés sous ma tête et je fixe le plafond. Le sommeil me gagne rapidement.

Je suis chez mes parents. Encore. Je sais ce qu'il se passe. Je rêve, ou plutôt, je fais le même cauchemar qui me ronge depuis près de quinze ans. J'appelle ma sœur.

— AMY ?

Je ne peux pas contrôler ce que je fais, ce rêve n'est pas comme les autres, je le sens. D'habitude, je vis et revis la même scène, elle ne change pas. Là, c'est comme si je me voyais la vivre, mais je connais déjà la fin. Je me vois dans la cuisine, appeler ma sœur en criant et pester contre elle. Je rentre dans le garage et tombe nez à nez avec elle. C'est là que je devrais tomber au sol en criant, mais rien de tout cela ne se passe. Je reste de marbre devant elle qui se balance de sa hauteur. Elle, si pétillante de vie, est blanche comme un linge. Puis elle ouvre les yeux.

— Pardonne-moi, Ben. Rien n'est ta faute, tu ne sais pas tout.

Puis, elle referme ses beaux yeux bleus que je n'avais pas vus depuis des années et je repars comme si de rien n'était dans la maison, dans ma chambre. Je découvre Amélie, étendue dans mon lit. Elle dort paisiblement, dans une magnifique robe blanche. Ses cheveux blonds étalés autour d'elle la font ressembler à un ange. Je m'approche pour l'embrasser mais sa peau est froide. Je me redresse et constate que je ne suis pas seul dans la pièce qui ressemble plus à une église qu'à mon ancienne chambre. Ils sont tous là : Math, Sarah, Stephen et même l'autre con qui doit encore lui servir de copain. Ils pleurent

tous devant elle. Je suis impuissant face à cette scène. Je l'ai perdue, elle aussi.

— NON !

Je me réveille en sueur, la gorge en feu. Probablement parce que j'ai dû crier plus que ce que je ne le pensais. J'ai beaucoup de mal à respirer et j'ai la tête qui tourne. Trop de choses bizarres dans ce rêve, trop d'émotions et trop de questions se posent.

Amélie ! Est-ce le signe qu'elle ne guérit pas et que je ne vais plus jamais pouvoir la revoir ? Est-ce ma culpabilité qui me ronge ? Oui, je connais déjà la réponse. Mais pourquoi maintenant, pourquoi dans cette scène, que j'ai réellement vécue et que je tente d'oublier ?

Mais d'abord, pourquoi cette fois-là, Amy se réveille et me parle ? Et qu'est-ce que ça veut dire ce « tu ne sais pas tout » ?

Je ne pourrai jamais me rendormir, alors je décide de faire quelque chose que je n'ai pas faite depuis très longtemps.

Je prends une douche rapide et m'habille. Je récupère toutes les affaires que je jette dans un sac, passe par l'accueil afin de régler ma note d'hôtel et monte dans ma voiture.

Les jours et les semaines qui viennent de s'écouler n'ont pas été faciles, mais quelque chose me dit que les prochaines ne vont pas être plus calmes. Il me faut des réponses, et pour cela, je dois retourner dans mon passé. Je dois comprendre et exorciser.

La clé dans le contact, je respire profondément avant de démarrer. Je dois faire le vide en moi, sinon je me connais, je vais changer de direction. J'allume la musique et mets un bon vieux rock comme je les aime et je ne réfléchis plus. Je me lance, et tant pis si je n'aime pas ce que je vais apprendre. Mais quelque chose me dit qu'Amy a raison, je ne sais pas tout. Mais je sais où aller pour enfin pouvoir se sentir mieux.

Lyon, me voilà !

CHAPITRE 10

Ben

Les heures passent lentement, mais je suis tellement dans mon monde, que je ne fais qu'avalier les kilomètres. Je m'arrête pour un café et une pause toilettes, voir pour le plein mais j'aimerais arriver au plus vite alors je fonce. C'est très particulier, cette sensation. Je ne me rends compte de rien, mais je voudrais déjà être là-bas. J'appréhende mes retrouvailles avec mes parents.

Nous avons toujours été très proches tous les quatre. Et puis, l'adolescence est passée par là. Les hormones, le désir d'indépendance, l'impression que nous sommes coincés dans des corps d'enfants avec des réflexions d'adultes. (Et l'inverse est vrai aussi). Bref, un petit cocktail détonnant qui fait que du jour au lendemain, nos très chers parents passent du statut de dieux vivants à gros emmerdeurs qui ne comprennent rien. On est tous passé par là hein ? Ma sœur et moi, comme les autres. J'ai toujours tenu à les respecter au maximum, même quand je ne les comprenais plus. Ma sœur, elle, était un peu comme moi jusqu'au jour où elle est tombée amoureuse de mon pote de l'époque, Nick. Je voulais qu'elle et moi n'ayons pas le même cercle d'amis. On partageait déjà la même maison, les mêmes parents, la même date d'anniversaire et j'en passe, alors mes potes devaient rester les miens. Jusqu'au jour où elle est rentrée plus tôt de sa journée entre filles et a connu Nick. Ils sont tombés amoureux assez rapidement, à mon grand désespoir. Je veux dire, j'adorais Amy plus que tout, mais l'avoir TOUT le temps, TOUS les jours avec nous, ça va cinq minutes. Je me suis un peu éloigné de lui et donc d'elle. Mais attention, ce n'était pas que de ma faute non plus. Ils étaient collés l'un à l'autre et Nick nous a aussi un peu oubliés dans l'histoire. Et puis un jour, j'ai entendu ma sœur pleurer dans sa chambre. Il venait de la quitter. J'ai pu retrouver mon pote, mais il avait changé. Apparemment cette séparation n'était pas digérée de son côté non plus. Ils n'ont fait que ça tous les deux pendant des mois. Jusqu'à... jusqu'à ce que la mort les sépare.

Quand Amy est morte, j'ai tellement souffert, j'étais si en colère, que j'ai occulté toutes les choses qui m'entouraient. Je ne suis plus allé en cours, je ne parlais plus à personne. Alors peut-être que je suis passé à côté de quelque chose d'important. Je n'ai rien vu venir. Ma sœur, la moitié de moi-même n'allait pas bien, et égoïste comme je suis, je n'ai rien vu, rien compris.

Quinze ans que je me demande pourquoi, tous les jours. Aujourd'hui, je dois avoir les réponses, et quelque chose me dit que mes parents en ont. Du moins en

partie.

J'arrive dans la rue qui m'a vu grandir. Un petit quartier tranquille, des maisons toutes simples mais où il fait (faisait) bon vivre. Le voisinage est là en cas de besoin mais n'empiète pas sur vos plates-bandes, un quartier où il ne se passe jamais rien. La rue est calme en cette fin de matinée et la voiture de mon père est dans l'allée, signe qu'ils sont à la maison. Bon en même temps, où peuvent-ils être ? Ma mère fait une dépression nerveuse depuis le suicide d'Amy et mon père a dû prendre sa retraite anticipée pour s'occuper d'elle à plein temps.

Revenir me donne une drôle d'impression. J'ai grandi ici, je connais cette maison par cœur car je sais que mes parents n'ont rien changé depuis que je suis parti. Chaque meuble doit être au même endroit, l'odeur sera la même qu'avant, et je suis sûr que je pourrais me déplacer à l'intérieur les yeux fermés. Mais en ouvrant la porte, c'est comme si je rentrais chez des inconnus. Mon père est dans le salon, en train de regarder un truc à la télé. Il entend du bruit, et se lève d'un bond. Ils n'ont pas l'habitude d'avoir de la visite, et encore moins que les gens entrent sans frapper. En me voyant, il échappe la télécommande et la surprise se lit facilement sur son visage.

— Benjamin ?

— Salut Papa.

— Oh mon Dieu.

Il vient jusqu'à moi car je ne peux plus bouger de l'entrée. Ses mains sur mes épaules, il me regarde comme pour être sûr qu'il ne rêve pas, et m'étreint fort. Très fort. Pas une accolade de mecs virils, non. Un câlin entre un père et son fils qui ne se sont pas vus depuis des années, mais là, je m'en fous royalement, car retrouver mes racines est aussi douloureux que rassurant.

— Tu vas bien ? Tu as l'air fatigué, viens t'asseoir je vais te faire un café. Ça va ? Qu'est-ce que tu fais ici, mon fils ?

— Du calme, Papa. Je veux bien un café merci, je lui réponds en souriant.

Je m'installe au bar de la cuisine en le regardant sortir les tasses. Je n'aime pas venir ici, plus rien n'est pareil. Elle me manque encore plus, son souvenir est partout, et ma mère...

— Où est Maman ?

— Dans notre chambre. Elle dort. Elle va être tellement heureuse de te voir, Benjamin.

— Comment va-t-elle ?

Il se fige et prend une grande aspiration avant de se retourner et de me répondre d'un regard. Elle ne va pas bien. Depuis qu'elle a perdu sa fille, son

bébé, ma mère est plongée dans une profonde détresse. Avec mon père, nous avons tenté pendant des mois de lui faire sortir la tête de l'eau, mais nous n'y sommes jamais parvenus. Je suis parti sans me retourner car il n'y avait plus rien à faire pour elle. Elle s'était perdue dans son chagrin. Et moi, je ne pouvais plus le supporter, je devais me sauver.

— Elle peut aller. Le médecin lui a donné un nouveau traitement depuis que le dernier ne fonctionne plus et elle y réagit bien pour le moment. Elle dort beaucoup, mais... je préfère ça à ses crises d'angoisses.

— Chéri ?

Ma mère a dû nous entendre car elle descend les escaliers en appelant mon père. Elle n'a pas changé. Toujours aussi élégante, même en pyjama, ses cheveux décoiffés de sa sieste et ses kilos en moins, elle reste pour moi la plus belle et la plus forte des femmes que je connaisse.

Tout comme mon père un instant plus tôt, elle semble avoir vu un fantôme. Mais là, c'est moi qui vais vers elle et la prends dans mes bras. Je reconnais son odeur, comme une sorte de doudou dans mon enfance. Ma maman. Celle qui m'a porté, bercé, et aimé tous les jours de sa vie. Qui a toujours été là pour nous et aurait donné sa vie pour que nous soyons heureux. Elle semble tellement fragile entre mes bras. Je la prends par les épaules et nous dirige vers le canapé. Ma mère semble avoir du mal à réaliser que je suis bien là, devant elle. Elle pleure en silence et me regarde intensément. Elle caresse mes joues, sourit tendrement en sentant la repousse de ma barbe, passe la main dans mes cheveux, eux aussi, pas coupés depuis longtemps. Mes bras, mon torse, elle presse son corps frêle contre le mien, secouée de sanglots, je la laisse prendre son temps, digérer mon retour.

— Mon bébé, elle souffle. C'est toi... C'est bien toi.

— Oui Maman.

— Tu as l'air en forme. Tu manges bien ? Tu es heureux ? Raconte-moi tout, je veux tout savoir.

— Ça peut aller, n'inquiète pas.

— Tu reviens hein ? Pour de bon ?

— Non Maman, tu le sais, je ne vis plus ici. Je suis venu parce que j'avais besoin de vous voir.

La conversation que nous devons avoir ne va être facile pour personne mais il le faut et au plus vite. Alors comme quand on enlève un pansement, je vais aller à l'essentiel et tout arracher d'un coup. Je prends la main de ma mère et la fais s'asseoir sur le canapé. Je m'installe en face d'eux et prends une profonde

aspiration.

— Il faut qu'on parle tous les trois.

— Oh mon Dieu, tu es malade ?

— Non Maman, je vais bien. Enfin... je ne suis pas malade quoi.

J'attends que mon père s'installe. Ils sont tous les deux en face de moi et attendent avec une impatience non dissimulée de savoir ce que je veux leur dire. Ils ne s'attendent pas à une bonne nouvelle, mais quelque chose me dit qu'ils sont loin d'imaginer le sujet du jour.

— Voilà, je sais que j'arrive un peu tard pour parler de ça... Mais depuis quelque temps, il se passe des choses dans ma vie. Je n'y arrive plus. Je ne fais que penser à Amy et à ce qu'il lui est arrivé. J'ai l'impression que quelque chose m'échappe et je voudrais que nous en parlions. Nous n'avons jamais eu le temps, ou plutôt le courage de parler de ce qu'il s'est passé et je pense que c'est le moment. Je suis désolé de remuer la boue mais... j'en ai besoin...

Je leur laisse un peu de temps pour digérer ce que je viens de dire. Ils sont sous le choc et je les comprends. Depuis son décès, nous n'avons plus prononcé son nom sous ce toit. Nous avons fait l'erreur de penser que ne rien dire nous permettrait d'oublier, de ne plus avoir mal. Grossière erreur. Ce mal nous ronge tous les jours, que nous y mettions des mots dessus ou non. On peut bloquer ses paroles, ses gestes, mais pas ses pensées. J'ai mis pas loin de quinze ans pour m'en rendre compte et il est temps que je rectifie la situation.

Un mauvais pressentiment me fait frissonner lorsque je vois ma mère prendre les mains de mon père et le supplier du regard. Le supplier de quoi d'ailleurs ?

— Il est temps je crois, lui dit-il résigné.

— Temps de quoi ? Je ne comprends pas, je rétorque sèchement. Vous me cachez quoi là ?

Ma mère ferme les yeux et des larmes silencieuses coulent le long de ses joues. Je sais ce qu'il se passe dans sa tête, ou du moins une partie. Elle se replonge dans ses souvenirs avant de prendre la parole.

— Benjamin, mon chéri. Après tout ce temps, quel est l'intérêt de reparler de tout ça ? Ça ne la fera pas revenir.

— Je sais Maman, je lui réponds en me rapprochant d'eux. Mais plus j'y pense, et plus je m'en veux de ce qu'il s'est passé. J'aurais dû voir qu'elle n'allait pas bien, j'aurais pu faire quelque chose, tu comprends ? Je fais toujours le même cauchemar comme pour me rappeler mes erreurs. Aujourd'hui ? Une amie proche a besoin de moi, et je ne suis pas capable de l'aider car je suis constamment en train de me battre avec mes propres démons. J'ai besoin de

remplir certains blancs pour avancer. S'il te plaît.

Un dernier regard entre eux, et je sais que j'ai gagné. Je sentais qu'ils connaissaient des détails dont j'ignorais l'existence, et je vais enfin savoir.

— Ta sœur s'est suicidée, Benjamin. Elle était malheureuse et nous n'avons rien pu faire pour elle. Nous avons tenté de te protéger de toute cette histoire mais sache nous avons tout fait pour qu'elle s'en sorte. Tu n'as rien à te reprocher. Tu n'aurais rien pu faire pour elle, mon chéri.

— Alors vous saviez qu'elle n'était pas bien ?

Je suis sidéré. Mes mains tremblent et ma respiration est rapide. Je dois me calmer car je sais bien que ce n'est pas facile pour eux d'avoir dû affronter ce genre de chose. Mais merde quoi ! Me cacher des infos concernant ma sœur ? C'est trop fort quand même.

— Je dois savoir ! Tout !

— Benjamin, tu dois nous promettre de ne pas nous interrompre car ce que nous allons te dire n'est pas si simple et ne se résume pas en une phrase d'accord ? me dit mon père.

Je me cale au fond du canapé, je mets un peu de distance entre eux et moi et ils le remarquent. D'un signe de tête, je leur certifie mon accord, ce n'est pas plus mal car je risque de péter un câble si j'ouvre la bouche. Je suis venu pour avoir des réponses, qu'elles me plaisent ou pas. Premier constat, je sais que ça ne va pas me plaire. Deuxième constat : ça ne va pas me plaire DU TOUT !

— Voilà. Un soir, quelques semaines avant que ta sœur... commence-t-elle.

— ... se suicide.

Elle hoche la tête à mon intention, grimaçant de douleur en entendant ce mot.

— Je l'ai surprise en train de pleurer dans sa chambre. Elle venait encore de rompre avec Nick. Mais cette fois-ci, j'ai senti quelque chose de différent dans son chagrin. Elle n'était pas seulement triste, elle était ... dévastée. Je suis entrée pour parler avec elle, mais elle n'a rien voulu me dire. Ce jour-là, j'ai vu des marques sur ses poignets. Je ne m'en étais pas rendu compte mais il la frappait. Ils ne faisaient que se séparer et se remettre ensemble et je ne comprenais pas. Nous connaissions Nick depuis qu'il était petit, jamais nous aurions nous imaginer... Je veux dire, lui et toi vous étiez un peu plus distants, on a mis ça sur le compte de leur relation avec ta sœur. On pensait que s'il choisissait Amy, c'était qu'il l'aimait profondément. Mais en réalité, elle le quittait dès qu'il lui levait la main dessus et elle revenait parce qu'il la menaçait. J'ai tenté de la convaincre de porter plainte mais elle n'a jamais voulu... Elle disait que bientôt, ils ne seraient plus dans la même ville, qu'il n'aurait plus d'influence sur elle,

qu'avec un peu de chance, il se laisserait d'elle.

Je vais tuer cette enflure ! Elle s'est suicidée par sa faute. MON prétendu pote a touché à ma sœur. Je ne vois plus rien mise à part du rouge. Le rouge de son sang que j'ai envie de faire couler. La main de ma mère se pose sur la mienne, elle tente de me calmer mais c'est mal barré. J'ouvre grand les yeux de stupeur, j'ai du mal à respirer et des lumières clignotent devant mes yeux. Je suis incapable de bouger, je voudrais frapper quelque chose, faire ou dire n'importe quoi, mais j'en suis incapable. Mon père se racle la gorge et m'assène le coup fatal.

— Lorsque je cherchais des vêtements dans la chambre d'Amy pour son... pour son enterrement, je suis tombé sur une lettre de sa part. Elle expliquait son geste. Nous n'avons pas eu le courage de l'ouvrir tout de suite, il nous a fallu du temps avant d'avoir le courage de lire. Nous avons peur de ce que nous allions y trouver. Et puis les jours sont passés, et la colère a pris le pas sur la douleur. Il fallait qu'on sache.

Il me tend un bout de papier qui a jauni avec le temps. Je n'avais même pas remarqué que mon père était parti le chercher. Les mains tremblantes, je la déplie doucement. Des tâches de larmes ont fait disparaître certains mots, je soupçonne mes parents de la connaître par cœur tant les marques des pliures sont abîmées. Une partie de moi se brise lorsque je reconnais son écriture et une larme longtemps refoulée s'échappe de mon œil.

« Papa, Maman,

Je suis vraiment désolée pour ce que je m'apprête à faire. Je vous aime tellement si vous saviez... Mais je ne peux plus vivre avec un garçon comme Nick dans mon monde. J'ai tenté plusieurs fois de le quitter ou d'aller voir la police. Mais je ne suis jamais allée jusqu'à porter plainte tout simplement parce qu'il est mineur. Il serait relâché très vite et il aurait été encore plus dangereux pour moi après. Je l'ai quitté de nouveau il y a quelques jours. Je ne vous ai rien dit car je savais que cette séparation ne durerait pas. Mais ce jour-là, il est allé trop loin. Il m'a frappée et m'a violée. Il m'a surtout brisée. Je lui appartiens comme il aime le dire et jamais je ne pourrai m'en sortir. La mort est une issue pour moi. Je veux juste que vous ne vous en vouliez pas car tout est de ma faute. Vous n'auriez rien pu faire pour m'aider. Il se serait retourné contre vous ou bien Ben et il en est hors de question. J'aurai dû être plus vigilante, moins aveugle...

N'en parlez surtout pas à Ben. Vous le connaissez il n'est pas violent, mais toucher à sa sœur serait une raison suffisante pour qu'il commette un meurtre. Il en serait capable, vous le savez et je le sais. Je l'aime tellement que je ne veux

pas qu'il finisse en prison pour moi, je ne pourrais pas le supporter. Il ne doit pas gâcher sa vie ni s'en vouloir lui non plus. J'ai tout fait pour le lui cacher...

Vous quitter me brise le cœur mais je pars sereine. Je sais que je prends la meilleure décision pour moi même si vous aurez du mal à y croire sur le moment, mais pour la seule et dernière fois de ma vie, que je vais être égoïste.

N'oubliez jamais que je vous aime plus que tout et que je vais bien.

Amy »

— Putain ! Je vais crever cette merde ! je hurle.

Je me lève d'un bond guidé par l'adrénaline et fait les cents pas dans le salon. Je respire fort et mes poings serrés me font mal mais je dois me concentrer. Ma petite sœur s'est fait frapper et violer par un de mes potes. Je dois trouver une solution et vite avant que la colère me ronge. Première chose : le retrouver. Deuxième : le tuer. Et troisième chose : l'enterrer. Voilà, ça c'est un bon plan. J'enrage d'une colère froide. Je n'ai plus qu'un seul objectif : la vengeance. Je veux qu'il paie pour toutes ces années de douleur, pour les larmes qu'a versées ma sœur, pour tous ces moments où je pensais être fautif, pour les vies détruites à cause de lui. Il est l'heure que la loi du Talion prenne tout son sens : œil pour œil, moi je dis vie pour vie. J'essuie mes larmes de rage et sens une main sur mon épaule. Je me retourne brusquement et mon père fait un pas en arrière, les mains levées.

— Benjamin, calme-toi s'il te plaît. Nous n'avons pas fini.

— QUOI ? Qu'est-ce que vous avez encore à me dire ? Tout est dit maintenant. Le temps n'est plus à la parole mais aux actes.

— Je sais ce que tu ressens, j'ai réagi de la même manière le jour où j'ai lu la lettre. Benjamin écoute-moi. Moi aussi j'ai voulu le retrouver. J'ai préparé quelques papiers et je me suis occupé de ta mère, de toi et je suis allé dire adieu à ma fille une dernière fois. Mais c'était trop tard. Il est mort dans un accident de voiture. Il est sorti et avait trop bu. Ne regrette rien mon fils, car il est là où nous le voulons aujourd'hui.

— MERDE ! je hurle de rage.

Je me retourne et frappe le mur le plus proche. Le bruit des os qui se cassent est assourdissant mais presque jouissif. J'aurais juste préféré que ce soit contre le visage de cette enflure mais de savoir qu'il est mort me calme légèrement. Il méritait bien pire que ça, mais le résultat est le même. J'envie mon père, son calme, je n'en suis pas capable. Je jette des regards de fou furieux autour de moi, cherchant le meilleur moyen pour évacuer le trop plein. La bibliothèque à ma

gauche fait office de défouloir, je balaye violemment tout ce qui s'y trouve, prends un vase et je jette par terre. Le bruit qu'il provoque en se brisant au sol me permet de respirer un peu mieux. Il fait écho à ce qui se passe en moi. J'observe les débris de céramique, ils sont nombreux et ne peuvent pas être recollés entre eux... Comme moi. J'entends au loin ma mère étouffer des sanglots, je la vois du coin de l'œil, le teint livide, tremblante et la main sur sa bouche. Elle a peur. Je dois me ressaisir, elle ne mérite pas de me voir dans cet état. Moi qui ai toujours voulu qu'elle aille mieux, qu'elle remonte la pente, je suis en train de lui mettre un peu plus la tête sous l'eau. Je ne serais pas ce vase brisé. Je ne pourrai jamais oublier, j'aurai toujours en moi cette douleur lancinante qui me consumera. Mais il faut que je me raccroche à ce qu'il me reste... Rien ne pourra faire revenir ma sœur, mais maintenant je connais la vérité. Elle avait raison : je ne savais pas tout.

CHAPITRE 11

Amélie

Voilà, on y est. Dans deux jours, je rentre à l'hôpital me faire charcuter la peau. J'ai assimilé l'information, je l'ai même plus ou moins acceptée. Il faut dire que quand l'oncologue m'a dit qu'il y avait beaucoup de chance que le protocole de chimio soit interrompu, je n'ai pas hésité longtemps. Au pire, une ou deux séances histoire de bien couvrir, mais beaucoup moins forte que les dernières. Donc sous-entendu, moins malade et ça, j'en sauterais presque de joie.

Je commence à me rendre compte de ce qu'il va se passer. Je reçois des messages de mes collègues de boulot, même Neil s'inquiète pour moi. Je ne sais pas trop où je le situe dans ma vie. Il a été un amant, un confident pendant un temps, mais aujourd'hui, je n'ai ni la force, ni le désir de me créer une nouvelle amitié. Il en attend trop de moi. Il est gentil et tout se passait bien, mais je n'ai jamais ressenti la moindre flamme entre nous. J'ai un peu honte de dire que je me suis servie de lui en fin de compte. Il était là au bon moment pour moi. J'avais besoin de quelqu'un sur qui compter, quelqu'un qui me permettait d'oublier les problèmes qui me tombaient dessus.

Neil : *Je pense à toi. Tout va bien se passer j'en suis sûr. Si tu as besoin de moi, je suis là.*

Il n'y a pas à dire, il est adorable. Mais il sait aussi que ça ne sert à rien de se voiler la face, je ne l'aime pas comme il l'attend. Je n'ai pas le temps de me plonger dans une relation. Il le sait, je n'ai pas besoin de lui répondre, j'ai été très claire avec lui. Il comprend et tiens juste à me signaler qu'il est là si je change d'avis. Pourquoi je n'arrive pas à tomber amoureuse de mec comme lui ? Il faut toujours que je sois attirée par des hommes dangereux pour moi.

Pour fêter la presque fin de mon cauchemar, Sarah et Stephen viennent passer la journée avec moi. Je ne sais pas ce qu'ils ont prévu mais quelque chose me dit que je me reposerai demain. Ils ont insisté pour qu'on se voit aujourd'hui et non la veille alors j'imagine que ce n'est pas pour rien. Les voilà qui déboulent dans l'appart', sans frapper, (pourquoi faire après tout ?).

— Mélie ?

— Dans ma chambre !

Je les entends avant de les voir. Ils font un de ces bruits... Ils rient, parlent fort, on croirait qu'une colonie de vacances vient de débarquer.

— Salut ! lâchent-ils en chœur.

— Salut. Vous avez l'air en forme tous les deux à ce que je vois.

— Aujourd'hui, c'est journée off, ma chérie. On te kidnappe et tu te tais. Mais d'abord, laisse-moi voir un peu ce que tu as dans ton placard.

Stephen se jette alors tête baissée dans mes tiroirs, armoires, bref, tous les endroits où les vêtements se trouvent. J'interroge Sarah du regard mais elle se contente de s'asseoir avec moi sur mon lit et de rire. Des fringues volent dans la pièce. Un jeans, un tee-shirt jaune poussin, de vieilles chaussures que je n'ai jamais osé jeter et même un soutien-gorge et une culotte. OH MON DIEU la honte ! Il a fallu qu'il tombe sur la plus moche et la plus grande que je possède. Non mais sérieux, il n'a pas vu les autres bouts de tissus qui sont très jolis ? Pourquoi me sortir celle-là ?

— Je peux savoir ce que tu fais, là ?

— Je te prépare tes affaires ma chérie. Allez, lève-toi, habille-toi et magne-toi. Tu as cinq minutes le temps qu'on prépare un café et hop, on s'en va.

— Et je suis obligée de mettre ces trucs ?

Stephen se retourne et semble réfléchir. Je dis bien semble car il a l'air d'avoir abusé du Redbull et/ou de drogues. Il saute de partout, bouge tout le temps. Une vraie pile et ça ne me dit rien qui vaille.

— Non, en fait on s'en fout de ce que tu portes. Mets quelque chose dans lequel tu es à l'aise. Oh, et du rose. Mets du rose. Oui c'est ça, ça c'est bien. Du rose c'est cool...

Je ne l'entends plus car il disparaît sans se rendre compte qu'il a fermé la porte DEVANT moi. Je ris toute seule un moment car c'est un sacré numéro, lui. Mais ce sont *mes* numéros, et je ne les échangerais pour rien au monde. Ils sont ma famille avec Sarah et maintenant Math. Je les aime plus que tout et même s'ils sont complètement délurés, étouffants et très souvent pénibles, je ne me séparerai jamais d'eux. Alors, comme le bon petit soldat que je suis, je décide de leur faire plaisir et fouille à mon tour, voir si quelque chose de rose ne s'y trouve pas. Ce n'est pas vraiment ma couleur mais bon, il suffit que je flashe sur un vêtement pour que je l'achète. Donc il est possible qu'il y en ait un là-dedans.

Trois minutes top chrono après, j'ai enfilé un jeans, des ballerines, un tee-shirt rose (oui, oui, j'ai trouvé tout au fond !) et surtout mon accessoire indispensable depuis quelques temps : un foulard dans mes cheveux.

Vous vous en doutiez mais la chimio a des conséquences autres que celle de guérir. (quand elle y arrive...) Rapidement, avec les premières séances, un jour en prenant ma douche, des mèches sont tombées dans la baignoire. Le choc, je ne vous raconte pas... En me regardant dans le miroir, je ne me voyais plus *moi*,

mais une inconnue. Le pire, c'est que ce reflet était celui d'une personne malade que les gens regarderaient avec pitié. Tout ce que je ne voulais pas voir. Ben aurait dû être là à ce moment. Pour m'aider, me soutenir, me consoler. Mais non, et la douleur et la peine n'en furent que plus grande. Math est arrivé à ce moment-là. Il n'a rien dit. Je n'ai pas osé le regarder et j'ai serré ma serviette autour de moi encore plus fort jusqu'à en avoir mal aux doigts. Mes larmes me brouillaient la vue mais je ne voulais surtout pas les effacer. J'avais honte qu'il me voie comme ça. Vraiment honte qu'on me voit fragile, exposée, faible... Il est parti sans un mot et j'ai pensé qu'il ne reviendrait plus. Mais ses pas ont résonné dans le salon un peu plus tard. J'étais toujours au même endroit, comme bloquée. Je voulais bouger, avancer, faire quelque chose. Mais je ne me sentais pas assez forte pour ça. Si je faisais un pas, un geste de plus, tout allait s'effondrer en moi. Je me serais mise à crier, frapper ou casser quelque chose. Je devais être plus forte que ce putain de cancer qui me consumait de l'intérieur de bien des façons.

Math est entré comme si de rien n'était. Il a branché un appareil au mur et m'a juste demandée de me tourner. Le grésillement de la tondeuse m'a fait légèrement sursauter quand j'ai compris ce qu'il s'apprêtait à faire. Le pire ? Voir les mèches tomber sans pouvoir les rattraper. Mais bizarrement, quand il a eu fini, je me suis sentie plus légère, plus forte. En découvrant mon nouveau reflet, j'ai souri. Un vrai sourire. Car le cancer ne m'avait pas pris mes cheveux. JE l'avais fait. Enfin, techniquement c'était Math, mais je me sentais plus forte grâce à lui.

Aujourd'hui, ils n'ont toujours pas repoussé et j'arrive à sortir de chez moi la tête haute même sans foulard. Mais il fait chaud, le soleil tape et il est hors de question de me choper un coup de soleil sur le crâne. C'est ça, rigolez ! Mais ça doit faire un mal de chien ! Je devrais peut-être acheter des perruques de toutes les couleurs. Les femmes choisissent bien leurs chaussures, leur sac à main ou leur maquillage en fonction de leur tenue ! Moi, ça pourrait être mes cheveux. C'est une idée à réfléchir, tiens !

Je retrouve mes deux acolytes dans la cuisine.

— Alors, quel est le programme ?

— Surprise. Mais promis, on ne te fera pas faire ni de tour de manège pour Steph, ni manger une raclette.

Et ça les fait rire, ces deux andouilles ! Je vous explique, Sarah vous a déjà raconté l'histoire de Steph et de son pantalon, en ce qui me concerne, c'est un peu différent. Un jour où on avait fait un peu trop la fête, on a décidé d'aller manger dans un restau où ils faisaient de la raclette. On a énormément mangé, et

au fil de la soirée, on a pas mal bu aussi. Bref, entre le repas super lourd, les fous rires et l'alcool, j'ai l'estomac qui s'est retourné tout seul et surtout, sans prévenir. Je vous passerai les détails, mais disons que nous étions au centre de la salle et que... nos voisins de table ont fini de manger plus rapidement que prévu. La honte de ma vie, mais l'un de leur plus beau fou rire à tous les deux. Pas moi ! Surtout quand le serveur est arrivé en nous disant « je vous aime bien, mais moi, je ne nettoie pas ça les gars ! » Tu m'étonnes ! Je me suis dépêchée de tout faire disparaître et c'est la tête baissée que je suis partie (en leur laissant un énorme pourboire quand même).

— Allez, on y va ! dit Sarah en tapant sur le comptoir.

La première halte, c'est un restaurant. Je n'avais pas vu l'heure, mais j'avoue que je commence à avoir faim. Cela fait une semaine que les traitements sont interrompus pour que je puisse prendre des forces, alors l'appétit revient lui aussi. En même temps, quand on n'a pas envie de vomir, on a plus faim. Le bistrot ne paye pas de mine mais j'adore cette ambiance. Des tables un peu partout, avec des banquettes vertes immondes mais hyper confortables. Nous nous installons et je commande un hamburger avec des frites et de la salade pour diminuer ma culpabilité.

Nous trois, tout simplement. C'est tout ce dont j'ai besoin. Nous rions, parlons de tout et de rien, nous oublions le temps d'un repas que l'avenir est incertain. J'aime croire que dans une semaine à l'heure qu'il est, tout cela sera derrière moi, mais une petite voix dans ma tête me rappelle que ma mère est aussi passée par là. Malgré l'opération et les traitements, les médecins n'ont rien pu faire. C'était trop fort, trop tard, trop tout... Alors je profite de ces moments comme s'ils étaient mes derniers.

— Bon, au programme, et ce durant les prochaines quarante-huit heures, tu seras à l'honneur. On a prévu quelques petites choses mais si tu as des envies particulières, fais-nous signe. Pour le moment, on termine notre repas et on va faire du shopping, intervient Sarah.

— Du shopping ? Heu... c'est très gentil, mais entre nous, je n'ai pas besoin de renouveler ma garde-robe.

— Non chérie. Quand on dit shopping, ce n'est pas pour t'acheter un pantalon.

— Mais quoi alors ? demandé-je, perplexe.

Ils se regardent et d'un air complice, se sourient sans me répondre. Je vais devoir attendre encore un peu avant de savoir. Mais j'ai confiance. Enfin, plus ou moins, alors je vais leur faire le plaisir de tout gérer. D'habitude, c'est moi qui prends les rennes de nos journées alors je peux bien leur faire plaisir. Une fois

n'est pas coutume.

Nous arrivons devant un magasin où je ne suis jamais allée. Il n'a pas grand-chose en vitrine mis à part des rideaux violines, des mannequins avec des tenues plutôt légères, et vu l'emplacement dans une ruelle, je sais déjà que nous allons dans un sex-shop. A quoi ils jouent tous les deux ?

Je stoppe devant le nom « Aux 1000 plaisirs », et les deux traîtres me rentrent dedans. Stephen passe devant comme s'il était chez lui, et le bruit d'une sonnette nous accueille.

Bon je dois avouer que je ne m'attendais pas à ça. Je pensais que l'intérieur serait sombre, glauque. Avec des films porno partout et des hommes en imper qui auraient le mot vicieux sur le front. Non ! Rien à voir. Les murs blancs donnent beaucoup de lumière, les allées sont grandes et espacées, on se croirait presque au supermarché. Pour faire de drôles de courses, d'accord, mais vous voyez le principe. Je me sens tout de suite plus détendue et surtout curieuse de ce qu'on peut trouver ici. Il ne nous faut que cinq minutes pour qu'on soit repéré par le peu de clients. Nous regardons tous les accessoires et les commentons. Pas toujours avec finesse je dois le reconnaître. Sur l'une des allées, un ENORME godemichet. Et quand je dis énorme, c'est encore plus gros que ce que vous imaginez. Nous voilà tous les trois à pencher la tête à droite, puis à gauche, pour comprendre à quoi peut bien servir ce genre de truc.

— On est d'accord que ça ne rentre nulle part ? demande Stephen.

— Même après un accouchement, je confirme que non, répond Sarah d'une mine dégoutée.

— Mais alors, à quoi ça sert d'acheter un truc pareil ? Le mettre en déco sur la table du salon ? je pense à voix haute.

— Tu imagines, Sarah, inviter tes beaux-parents à manger et leur dire toute fière que tu as découvert un jeune artiste avec beaucoup de talent ?

— L'artiste ET le modèle en l'occurrence.

Nous éclatons de rire face à cette monstrueuse chose. Mais plus je tente de me calmer moins j'arrive à m'arrêter. Surtout lorsque je vois Stephen plié qui perd l'équilibre et tente de se rattraper au gode en question. Je crois même que Sarah a fait une goutte dans sa culotte tellement nous rions. Et ça fait un bien fou.

Nous nous dirigeons vers les sous-vêtements et la vue des soutien-gorge me rappelle que dans quelques heures, il va me falloir du coton pour l'un des deux seins. Sarah doit entendre mes pensées car elle me prend par les épaules.

— Je sais... Mais on s'est dit que justement, tu méritais de beaux sous-vêtements. Quitte à avoir un truc en silicone dedans, autant que le paquet soit le

plus beau et super hot pour faire tourner la tête des mecs.

Elle ponctue sa phrase d'un clin d'œil et se dirige vers les portants. Steph est déjà en train de fouiller et en empile plusieurs sur son bras. Grâce à une cabine au fond du magasin, je peux essayer toutes les tenues qu'ils ont choisies. Et quand je dis tout, c'est tout ! De la dentelle, du quasi-inexistant, en passant par du cuir et du latex. Je décide de me faire plaisir et prends deux ensembles assez sexy mais plutôt soft par rapport au reste. L'un est vert d'eau en dentelle, l'autre bleu marine avec des strass. J'ai l'impression d'être une strip-teaseuse qui achète ses tenues de travail ! L'euphorie du moment retombe lorsque je me regarde dans le miroir. Dans quelques heures, je ne serai plus la même, du moins physiquement. Ces sous-vêtements que je porte ne retomberont plus de la même façon sur moi. J'appréhende autant l'opération que les conséquences et je cligne des yeux pour empêcher les larmes de couler. Je passe mes mains sur mon cou, puis les descends jusqu'à mes seins. Je les soupèse. Je plaque le plus possible celui qui ne sera bientôt plus afin de m'imaginer sans. La vendeuse arrive et me regarde de son œil d'expert. Elle ajuste les bretelles, remet le soutien-gorge bien en place et me sourit.

— Vous avez vraiment une magnifique poitrine. Cet ensemble est un excellent choix, il vous met très bien en valeur.

— Merci.

Elle ressort et me laisse me rhabiller seule. Ce n'est pas le moment pour pleurer sur mon sort. Mes amis veulent faire la fête, et il est hors de question que je gâche tout avec mes états d'âmes. Je vais me faire opérer, guérir et je me ferais faire une poitrine encore plus grosse. J'aurai des seins encore plus beaux et à tomber par terre. Voilà de quoi me motiver pour la suite.

Je paye mes achats, et nous allons nous préparer chez moi pour la soirée. Un petit en-cas et hop sous la douche.

Ce soir, nous sortons en boîte comme nous ne l'avons pas fait depuis longtemps, et j'ai envie de m'amuser. Alors je sors mon pantalon en cuir noir qui prend la poussière depuis trop longtemps, un débardeur blanc et une chemise dont je laisse la plupart des boutons ouverts pour dévoiler le décolleté que je ne vais pas montrer pendant très longtemps. Pas de cheveux donc moins de temps dans la salle de bain, mais ça ne m'empêche pas de prendre mon temps pour me maquiller. Autant montrer mes atouts ! Fond de teint, smoky eyes marron et noir, eye-liner noir avec un trait en haut et en bas pour un regard charbonneux. Mascara pour allonger mes cils, crayon pour faire croire qu'il me reste des sourcils. Ah, j'ai oublié de préciser un détail : quand vous faites une chimio, et

que vous perdez vos cheveux. Tous les poils s'en vont aussi. Et quand je dis tous, c'est ABSOLUMENT TOUS ! Oui, oui, là aussi. J'ai échappé à la disparition de mes sourcils même s'ils ne sont plus tout à fait comme avant (moins fournis et un peu trop fins à mon goût mais bon !). Alors le crayon est mon meilleur ami. Je vous choque de parler comme ça ? Dommage ! J'ai trop pleuré pour une situation sur laquelle je n'avais pas le contrôle et deux choix s'imposent à nous : subir ou se battre. J'ai décidé d'accepter l'inacceptable et de relever la tête en attendant des jours meilleurs.

Enfin prête, je retrouve les deux fous dans le salon et me fige. Un tremblement dans le ventre, je suis secouée par un fou rire en voyant leurs têtes. Ils ont mis des perruques, Sarah est devenue une blonde platine aux cheveux courts, Steph ... un Schtroumpf ? Ses (faux) cheveux sont bleu électrique. Une vraie catastrophe !

— À quoi vous jouez tous les deux ? j'arrive à dire entre deux rires.

Ils se lèvent et viennent se tenir solennellement face à moi, une main chacun sur mes épaules.

— Ce soir, nous ne sommes plus les trois mousquetaires, ma Chérie. Nous sommes de dangereuses veuves noires qui vont bouffer les hommes tout crus pour leur diner.

— Steph ? Les trois mousquetaires étaient quatre. Mais je dis ça, je ne dis rien, lui dit Sarah d'un air perplexe.

— Tais-toi ! Elle a compris le principe, c'est l'essentiel. Bref, je disais donc, que ce soir, il n'y aura pas de Sarah, d'Amélie ou de Stephen. Il y aura Pamela, Brenda et Dylan.

— Je croyais qu'elle s'appelait Kelly l'autre fille ? je rétorque surtout pour l'embêter.

— Tu ne peux pas te taire un peu ? Je préfère Pamela, alors ce sera Pamela, d'accord ?

Ça y est ! On l'a perdu ! Le regard dans le vague sur un point invisible derrière moi, il se rêve déjà être une sorte de star de série américaine pour ados. Sarah en est bien consciente également, aussi, elle le pousse un peu pour me tendre une perruque rose. Je n'ai jamais de truc pareil et vu la matière, j'ai bien peur que demain matin, mon crâne soit recouvert de grosses plaques rouges purulentes. C'est vrai que c'est super sexy de se gratter la tête toute la soirée. Je vois déjà la scène : « Vous avez besoin d'un shampoing anti-poux, Mademoiselle ? Je peux peut-être vous aider en vous passant le peigne fin ? ». C'est sûr que je ne vais pas finir seule ce soir à ce rythme-là.

Nous arrivons un peu plus tard dans un nouveau bar. Stephen n'est toujours pas descendu de son « American Dream » et marche comme si des photographes étaient un peu de partout. J'en suis à me demander s'il n'a pas fait un AVC pour se comporter comme ça !

Le bar est plus une sorte de boîte de nuit d'ailleurs. De la musique, des tables rondes avec des banquettes rouge vif au fond de la salle, un bar qui prend tout un pan de mur, des spots lumineux, et même... UNE CAGE ?? Noooooonn !! C'est une boîte SM ou quoi ? Il va me falloir quelque chose de plus fort que le Coca prévu à la base. Nous trouvons, par chance, une table à côté de la piste avec des tabourets hauts. Il suffit que Shakira se fasse entendre pour que le démon de la danse prenne possession de nous.

Ce soir, je n'ai pas envie de réfléchir, de penser à mon avenir. Je ne suis plus Amélie, celle qui va, dans quelques heures, aller à l'hôpital, subir encore et toujours des examens, passer sur une table d'opération pour ne plus être celle que j'ai toujours été. Non ! Ce soir, je suis Brenda. Et cette fille n'est pas malade ! Elle est juste complètement délurée et ça fait du bien. Alors, sans me préoccuper des regards (oui comme d'habitude en fait !), les yeux fermés, je me laisse transporter dans ce nouveau monde. Le pire, c'est lorsque nous entendons Katy Perry chanter Roar. Alors là, c'est le drame ! On ne se contrôle plus, on chante, on fait comme si nous étions elle, sur scène, devant des milliers de spectateurs. Et ces paroles me font écho.

*« I got the eye of the tiger, a fighter
Dancing through the fire
'Cause I am a champion, and you're gonna hear
me roar »*

*« J'ai l'oeil du tigre, une combattante,
dansant dans le feu
parce que je suis une championne, tu vas m'entendre
rugir »*

Et je hurle les paroles, des larmes sur les joues. Je crache toute la colère que je peux ressentir car oui, je suis une combattante. Une tigresse, une lionne et je ne me laisserai pas faire par un crabe. Je le boufferai pour le petit-déjeuner. Je me libère d'un poids énorme en me déchaînant sur la piste. Demain, je ne sentirai plus que la douleur des courbatures dues à la danse intensive de la nuit, je n'aurai plus de voix, mais là, tout de suite, je m'en fous complètement.

Je suis en nage, essoufflée et j'ai besoin de boire un coup. Je tapote l'épaule de Sarah et lui indique d'un mouvement de tête que je retourne vers la table. Elle

décide de rester danser pour en profiter un maximum, elle aussi. Elle vient d'être maman et sa meilleure amie lui en fait voir de toutes les couleurs, elle a autant besoin que moi de se défouler.

J'observe la salle en sentant la fraîcheur du Coca descendre dans mon estomac. Où peut bien être passé Steph ? Là ! Dans un coin sombre au fond de la salle, mais pas tout seul. J'ai du mal à retenir une grimace et un bon gros « BEURK » quand je le vois collé contre un autre mec, sa langue dans sa bouche et leurs mains qui deviennent floues tellement elles bougent dans tous les sens. Sérieux les gars ? Il y a des hôtels pour ça ! Steph et Sarah sont comme des frères et sœurs pour moi, alors les voir se faire limite sauter devant mes yeux, ça me brûle les rétines et je préfère encore espionner un peu les inconnus des alentours ! Des filles qui se déhanchent dans les cages, des mecs qui bavent devant elles. Je suis à deux doigts d'aller mettre un seau devant eux pour éviter une chute. C'est vrai quoi, c'est dangereux, quelqu'un pourrait glisser. Des couples qui se... qui se comportent comme des couples quoi ! On a aussi les éméchés et les très éméchés, et même le très mauvais danseur en plein milieu de la piste qui n'a pas l'air de savoir ce qu'il fait là, mais qui reste quand même. Et là, assis sur une banquette, un bras autour des épaules d'une fille, et la langue dans sa bouche... Ben !

Mon cœur rate un battement, peut-être deux ou trois, qu'importe ! Alors c'est là qu'il a disparu pendant tout ce temps ? Il s'amusait pendant que je l'attendais ? Une boule de rage se forme dans mon ventre, mes poings se ferment instinctivement, comme si mon corps allait le frapper avant que je ne lui aie demandé. Après tout, c'est une bonne idée. Il ne me doit rien, nous ne sommes et nous n'avons jamais été un couple. Mais merde quoi ! Je pensais que nous étions amis. Je suis déçue, en colère et ... triste. Mais je ne me laisserai pas faire. Encore moins par lui, il en est hors de question. D'un pas ferme et décidé, je fends la foule en poussant certains danseurs sur mon passage. Je ne vois plus que lui dans les bras d'une autre, le reste n'est que formes floues. Je me poste devant eux les bras croisés, le regard noir. Pendant une seconde, je me rends compte du ridicule de la situation, moi faisant une crise avec ma perruque rose, mais c'est trop tard pour faire demi-tour, je dois savoir pourquoi il est parti.

— Un coup de main ?

Ben se détache enfin du visage de l'autre pouffe. (Oui je sais je ne suis pas sympa, elle ne m'a rien fait, blablabla...). En une seconde, en un regard, tout bascule. Mon sang, jusque-là bien présent sur mes joues et tapant dans mes tempes, se frayent un chemin vers mes pieds. Un peu trop vite d'ailleurs et j'ai un

vertige qui m'oblige à me cramponner au dossier du fauteuil.

— Ça va ? me demande la fille inquiète.

Je ne peux pas lui répondre alors je me contente de hocher la tête, de prendre une bonne bouffée d'air et d'aller chercher Sarah qui n'a pas bougé de sa place. Son sourire disparaît instantanément en me voyant. Je dois rentrer, j'ai besoin de calme et de repos. La fête est finie pour moi, mais je ne veux pas leur gâcher leur soirée, alors je propose d'appeler un taxi. Ce qu'elle refuse catégoriquement. Elle cherche Stephen et nous sommes dehors rapidement. Ils n'ont pas opposé la moindre résistance, n'ont pas posé la moindre question et c'est tant mieux. Comment leur expliquer que j'étais prête à taper le scandale du siècle à un couple juste parce que j'ai cru que le mec était mon Ben ?

Le trajet du retour se fait en silence et je pars me coucher dès que je franchis la porte d'entrée. Je ne me démaquille pas, je n'en ai pas la force. La seule chose que j'arrive à faire, c'est me déshabiller et enfiler un vieux tee-shirt.

Je ne me reconnais plus. Je pensais que Ben allait revenir mais je dois tirer un trait sur cette éventualité. Il sait que je rentre demain à l'hôpital et la raison. J'ai entendu Math dire à Sarah qu'il l'avait prévenu. Il continue de lui envoyer des messages qui restent sans réponse. Il voudrait être là, il le serait déjà. Les larmes coulent sur mon coussin en silence et forment une tâche qui disparaîtra plus vite que mon chagrin. J'ai beau me convaincre que je ne suis pas amoureuse de lui, il me manque terriblement. J'ai appris à le supporter d'abord, puis à l'apprécier et enfin à ne plus pouvoir m'en passer. Ce n'est pas le véritable amour que je ressens. Plutôt un sentiment d'appartenance. Je ne suis pas prête à être en couple, lui encore moins et je l'ai accepté. Mais nous avons trouvé un bon équilibre. Être ensemble sans vraiment l'être. Aujourd'hui cet équilibre a disparu et je me suis brûlé les ailes. Je dois tirer un trait sur ce que je croyais avoir, sur mon amitié avec lui et même aller jusqu'à oublier son existence. Il ne reviendra pas. Après mon opération, je cherche un nouvel appartement et je laisserai le soin à Math de s'occuper de ses affaires.

J'ai pas mal pleuré cette nuit. À un moment, Sarah et Steph sont venus me rejoindre dans mon lit. Ce qui explique pourquoi ma tête est sur le torse de Steph et que Sarah est dans mon dos, son bras sur nous. Je passe ma dernière journée en leur compagnie. Math et Clara nous rejoignent pour manger à midi et je dois avouer que c'est une super idée. Cette petite me fait rire rien qu'à la regarder. J'espère que tout ira bien et que j'aurai la chance de la voir grandir, apprendre à marcher et à parler. Compte tenu de ses gênes, elle saura parler avant toute autre chose d'ailleurs ! Elle gazouille déjà pas mal pour ces deux petits mois. Dès

qu'elle a un objet à portée de mains, elle l'attrape et tente de le mettre dans sa bouche. Un conseil, attachez vos cheveux quand elle est dans les parages. Elle tire dessus et quand vous criez parce qu'elle vous fait mal, elle rigole !

En fin d'après-midi, je suis admise dans le service de chirurgie. On me montre ma chambre, on m'explique gentiment (pour la millième fois) le déroulé de l'opération. Ce soir, j'aurai le droit de boire et manger jusqu'à minuit, après, à la diète. Demain matin, on me donnera des médicaments pour me détendre. Tout ça sans compter le ballet incessant des infirmières qui viendront prendre mon pouls et ma tension régulièrement, ainsi que mon état de santé morale.

Le lendemain, je suis douchée à la bétadine rouge des pieds à la tête. Ah oui, j'ai failli faire une belle boulette. Il y avait deux tubes hier soir dans la salle de bain. Bétadine rouge et jaune. L'une, c'est le savon (rouge), l'autre un antiseptique mais qui ne mousse pas (jaune). Si je vous dis que j'ai commencé à me laver avec l'un des produits, vous aurez compris que je me suis plantée... Je me suis arrêtée aux mains quand j'ai vu qu'il n'y avait pas de mousse ! Heureusement d'ailleurs, car depuis, mes mains sont d'une couleur ... bizarre. Pas tout à fait jaune pas tout à fait rouge. Et je ne vous explique pas l'odeur que j'ai. Je sens l'hôpital à plein nez !

Une équipe de soignants arrive pour m'emmener dans ce que moi j'appelle, le couloir de la mort. Techniquement, cet endroit (le bloc opératoire) devrait me sauver, mais il signe la fin de ma vie d'avant. Je ne fais que fixer ma poitrine à qui je dis au revoir en silence. Je réponds distraitement au personnel qui me questionne. Puis, je compte à rebours en partant de dix une fois prête à être charcutée.

CHAPITRE 12

Ben

Des jours, voire des semaines sont passés. Comment ? Aucune idée. Comme disait une chanson que j'écoutais quand j'étais ado, « j'ai la tête dans le cul et le cul dans le brouillard ». Depuis notre conversation avec mes parents, tout est différent maintenant. Déjà, ma relation avec eux. Après leurs révélations, nous avons eu deux ou trois jours compliqués. Aucun de nous ne parlait. Pas un mot n'a été prononcé. L'atmosphère était étrange, car le silence était assourdissant, tout en étant reposant. Nous étions chacun dans notre bulle, nos pensées, certainement toutes focalisées sur Amy, nos souvenirs et nos erreurs. Les miennes la concernaient bien sûr, mais pas que. J'ai pensé à Math, à qui ne n'ai toujours pas répondu malgré les nombreux textos qu'il m'a envoyés. Je l'ai laissé tomber, lui aussi.

Puis, des petits mots sont venus couper notre introspection. Des mercis, au début, puis rapidement des petites phrases anodines : « ça va ? », « tu peux me passer le sel ? »... Bref, des petites choses sans grand intérêt mais qui montraient aux autres que nous reprenions contact avec le monde extérieur petit à petit. Mais surtout, je crois que cela signifiait que nous commencions à être prêts pour parler des conséquences à venir sur nos vies. Ça ne s'est pas fait du jour au lendemain. Il aura fallu du temps, mais nous y sommes parvenus. Je ne peux pas rester vivre chez mes parents le reste de ma vie. J'ai eu le temps d'assimiler les informations, pas vraiment de les digérer et je ne crois pas y arriver un jour, mais je peux vivre avec aujourd'hui. J'ai toujours une rage énorme en moi. Alors tous les jours, je mets mes baskets et je cours. Si longtemps que lorsque je rentre, je suis trempé de sueur, j'ai les poumons en feu et il faut que je m'assoie rapidement car mes jambes ne supportent plus mon poids. Ça me calme un temps, me permet de réfléchir encore et toujours, d'évacuer le trop plein d'énergie. Et surtout, courir m'évite de frapper quelqu'un. La seule personne qui le mérite n'est plus de ce monde, alors autant ne pas m'en prendre à quelqu'un qui n'a rien demandé. Parfois, je cours jusqu'au cimetière. La première fois, j'y suis allé sans vraiment m'en rendre compte. Peut-être que mon inconscient m'y a amené. La colère et la douleur se sont entremêlées. J'ai explosé le vase devant moi sur la pierre et j'ai fondu en larmes. À genoux, criant des insultes à du marbre, le nez qui coulait, j'avais l'air d'un con. J'ai surtout fait peur à une mamie et je suis reparti au plus vite. La deuxième fois, je suis resté planté là, devant cette pierre

froide où ma petite sœur est entrain de dormir à jamais. Je regardais son nom gravé dans le marbre et je l'ai engueulée comme je le faisais quand nous étions jeunes. Elle est née la première, mais j'ai toujours eu l'impression qu'elle était plus jeune et que je devais la protéger. Je me suis senti encore plus mal en rentrant et il m'a fallu plusieurs jours avant d'y retourner. Cette fois-là j'ai juste crié et pleuré. J'y suis retourné presque tous les jours depuis et les pleurs et les cris se sont mués en quelque chose de différent, de plus fort. C'est comme si elle était encore un peu là, comme si... j'étais en connexion avec elle. J'ai de nouveau senti ce lien qui était entre nous. Je me suis longuement confié à elle sur ma vie, mes amis, mes problèmes. Pff, comme si elle allait me répondre ! Mais croyez-le ou non, ça m'a aidé à y voir plus clair. Aujourd'hui, j'ai pu dire au revoir à ma sœur avec le sourire, je suis plus apaisé. Je reviendrai la voir. Pas tout de suite, peut-être que très rarement, mais je sais aujourd'hui quoi faire pour me calmer : juste lui parler. Et pour ça, je n'ai pas besoin d'être là-bas. Elle est partout où je suis, j'en suis convaincu. Je caresse la parcelle de ma peau qui porte son nom. Elle est en moi, gravée à jamais, à l'intérieur comme à l'extérieur... pour toujours.

Ce soir, j'ai décidé de parler sérieusement avec mes parents. Nous devons mettre les choses à plat pour que je parte plus tranquille. Nous sommes à la fin du repas quand je me lance.

— Je crois qu'il faut qu'on reparle de tout ça. Je voudrais être sûr que tout va bien pour vous de votre côté avant de repartir. Je n'ai pas assez pensé à vous ces derniers temps. Dans la famille, nous avons toujours fonctionné comme ça : on ne se mêle pas de la vie des autres tant qu'il ne nous demande rien. Mais c'est terminé maintenant. Nous avons tous fait des erreurs et oui, je suis toujours en colère. Je t'en veux, Maman, de ne pas te battre contre la dépression. Je sais que ce n'est pas facile pour toi, mais je ne vais pas m'excuser de ressentir ça. Je suis désolé de voir que tu n'arrives pas à surmonter ce qu'il s'est passé. Tu ne sors jamais, tu ne prends tes médicaments que quand tu y penses, et tu ne vois plus ton psy. Tu dois faire quelque chose. Oui, je suis cruel, trop dur, et tu dois te dire que je ne sais pas ce que c'est que d'être à ta place, c'est en partie vrai. Je n'ai pas perdu de file, mais Amy était ma sœur... Moi aussi je souffre. Maman, il faut que tu te ressaisisses, que tu te battes. Amy est morte, mais Maman... moi... moi je suis ton fils aussi, et je suis toujours là.

Ma mère pleure en silence. Je m'en veux de lui dire des choses aussi horribles mais si personne ne la secoue un peu, jamais elle n'ira mieux. Je me tourne vers mon père car lui aussi j'ai des choses à lui dire.

— Je t'en veux aussi, Papa. Car tu laisses Maman comme ça. Tu crois l'aider mais ça ne fait que l'enfoncer dans sa maladie. Tu l'aimes, alors soutiens-la comme tu l'as toujours fait mais arrête de tout faire à sa place s'il te plaît.

Mon père baisse la tête et refuse de me regarder dans les yeux. Il sait au fond de lui que j'ai raison. C'est justement ce qui est le plus difficile pour lui. Mon père et ma mère sont amoureux depuis qu'ils sont jeunes. Ils ont connu des hauts et des bas dans leur couple, comme tout le monde je suppose. Je n'ai jamais vu deux personnes s'aimer aussi fort. Même après quarante ans, mon père regarde toujours ma mère avec amour, respect et admiration. Ils ne peuvent pas sortir d'une pièce sans s'embrasser, et ne passent pas une journée sans se dire qu'ils s'aiment. Parfois, quand on aime une personne, nos actes ne sont pas réfléchis. Nous agissons en pensant bien faire mais sans avoir le recul nécessaire. C'est ce qu'il s'est passé pour mes parents. Il pensait l'aider en acceptant sa descente aux enfers. Ne pas la brusquer, ne pas la contrarier. Il est incapable de lui faire du mal pour son bien. Ce rôle est pour moi.

— Je vous en veux à tous les deux d'avoir pensé me protéger en me cachant des choses aussi importantes sur ma sœur. Pendant quinze ans, j'ai cru qu'elle en avait eu marre de la vie en partie par ma faute. Je n'ai pas été tendre avec elle les derniers temps... J'aurais dû être plus présent pour elle.

Ma voix baisse en intensité. Je me remémore nos derniers instants. Les mots blessants que je disais sans réfléchir, les fois où elle frappait à la porte de ma chambre et que je lui refusais l'entrée.

L'ignorance dont je faisais preuve à son égard au lycée... Tous ces moments où j'aurais dû être là pour elle.

— Je suis en colère contre moi pour ça aussi. J'aurais dû me comporter comme un frère devrait le faire. J'ai échoué dans mon rôle. Mais surtout, je suis furieux contre elle. Et je sais que vous aussi. Elle ne nous a rien dit ! Elle a vécu l'enfer bien trop longtemps et a tout fait pour qu'on n'en sache rien. Elle a décidé de partir en nous laissant une simple lettre de merde. C'est contre elle que je suis le plus en colère. Je lui en veux de nous avoir abandonné et de nous laisser nous dépatouiller avec tout ça.

— Benjamin ! me coupe ma mère qui sort de sa transe pour que je surveille mon langage.

— Désolé. Mais avoue que toi aussi Maman tu es dans le même état que moi.

— Benjamin, ne parle pas d'elle comme ça s'il te plaît.

— Pourquoi ? Parce qu'on ne dit pas du mal des morts ? Rien à foutre !

Ma voix est tranchante, glaciale. La colère transpire par tous les pores de mon

corps. Ma respiration est hachée et j'ai du mal à me contenir mais même si je compte bien mettre un bon coup de pied dans la fourmilière pour les faire réagir, je sais que si je ne me retiens pas un minimum, ils vont en pâtir plus que ce qu'ils ne le méritent. Aussi, je ferme les yeux une seconde et reprends un peu plus calmement.

— Elle nous a abandonnés. Tu devrais lui en vouloir pour ça. Elle n'a pas eu confiance en nous ou quoi, pour ne pas s'être confiée à sa famille ? Son propre sang ! Maman, si tu pouvais ne serait-ce que dire à voix haute que tu lui en veux toi aussi, tu te sentirais bien mieux. J'ai eu le temps de penser à beaucoup de choses ces derniers jours. Je sais identifier mes émotions, ce n'est pas le problème. Ce que j'ai eu le plus de mal à comprendre, c'est pourquoi. Pourquoi j'étais tout le temps en colère ? Pourquoi je me protège de tout et tout le temps ? Je me tiens à l'écart de tout le monde : de mes amis, des filles et même de vous. Et tu sais pourquoi ? Parce que je ne veux plus avoir mal. Quand Amy est partie, elle nous a abandonnés. Je suis en colère après elle pour ça. Et depuis, je refuse toutes relations avec les autres parce que je ne veux plus qu'on me fasse ce genre de chose. Ça fait trop mal. Et c'est de SA faute. Voilà pourquoi je ne suis pas en couple aujourd'hui, parce que je ne supporterai pas un nouvel abandon. Même si je sens qu'au fond de moi, j'en ai envie, Amy m'a rendue trop... faible.

Ma mère se jette dans mes bras. Ses larmes mouillent mon tee-shirt mais je la laisse se réconforter dans les bras de son dernier enfant. Me réconforter ? Oui, aussi. Et ça fait du bien de se sentir aimé par une autre personne. Mon père, jusque-là silencieux et abattu, vient de changer d'attitude. Il se redresse et je vois dans ses yeux le père qu'il était il y a quinze ans. Quelque chose me dit que maintenant, c'est mon tour de me faire engueuler.

— Benjamin, tu as raison. Nous sommes en colère après ta sœur. Notre famille ne ressemble plus à ce qu'elle a toujours été depuis bien longtemps maintenant. Mais ça va changer. Déjà, ta mère va se reprendre en main, je vous promets à tous les deux que je ne vous laisserais plus tomber comme j'ai pu le faire. Mais toi, tu vas retourner chez toi et dire à cette fille que tu l'aimes.

— Quoi ? Mais non ! De quoi tu parles ? Il n'y a personne. Je parlais...

— Je sais de quoi tu parlais. Tu crois que je n'ai pas compris que quelqu'un t'attendait à Paris ? Tu pars comme ça, sans un mot. Tu ne réponds plus à ton meilleur ami et tu parles de ton refus de t'engager avec une fille. Alors, je ne sais pas ce qu'il s'est passé entre vous, mais tu vas rentrer chez toi et ramper devant elle pour qu'elle veuille bien te reprendre. Parce que oui, aimer c'est un risque que tu prends, celui de souffrir. Crois-moi, il vaut mieux souffrir d'avoir été

heureux que de vivre seul tout le reste de ta vie, mon fils.

Nous restons à parler encore pendant un moment, mais de choses plus légères. En faisant ma valise pour demain, je pense à Amélie. Je ne suis pas amoureux d'elle, pas comme Math avec Sarah, mais je l'aime. Enfin, je l'aime bien quoi. Je ne sais pas si vous voyez la différence ? Math et Sarah sont un peu comme mes parents. Ils sont faits pour être ensemble, ils sont fusionnels et donnent l'impression de ne pas être entiers lorsqu'ils sont séparés. Math n'a pas juste rampé devant elle pour la retrouver. Nooonnn ! Il s'est allongé par terre devant des dizaines de personnes et s'est écrasé. Pas de honte le mec ! Je ne suis pas capable de faire ce genre de chose pour Amélie mais je sais que je vais en baver pour qu'elle me pardonne. Je l'aime énormément et elle ne méritait pas que je la laisse se débrouiller pendant sa maladie. Cette fille est devenue une constante dans ma vie, comme une sœur. Non ! Pas une sœur, beurk ! Mais plus comme une pote. Oui, voilà, une amie, une très bonne copine. J'ai besoin d'elle, MAIS JE NE SUIS PAS AMOUREUX d'accord ?! Je veux juste que les choses soient claires entre nous !

Le lendemain matin, je pars de chez mes parents le cœur un peu plus léger. On n'a pas tout réglé entre nous, et il va falloir du temps pour que tout rentre dans l'ordre, mais mon père est motivé pour arranger la situation. Ce matin, il a réveillé ma mère qui s'attendait à avoir son petit-déjeuner tout prêt. Erreur ! Il lui a dit que si elle voulait quelque chose, la cuisine était en bas. Elle va devoir se débrouiller un peu plus seule maintenant et c'est une bonne chose. Je me fais la promesse de les appeler un peu plus souvent à partir de maintenant. Mais il est temps pour moi de les laisser et de retrouver ma vie.

Il me reste une dernière chose à faire avant, quelqu'un à voir.

CHAPITRE 13

Ben

Je ne l'ai pas prévenue de mon arrivée. J'ai pris cette décision un peu sur un coup de tête. Ça fait un moment que nous ne nous sommes pas vus et même si je ne le montre pas toujours (ou jamais) je l'adore et je sais que la réciproque est vraie. Je n'ai que trois heures de route, trois heures pendant lesquelles je repense à ma vie sur Paris, à mes amis, au parcours que j'ai eu depuis toutes ces années. Quel con j'ai pu être de croire que je ne m'engagerais dans aucune relation que ce soit ! Quand j'y pense, rien qu'avec Math j'ai une relation particulière. Nous n'avons jamais été de simples colocataires, nous avons toujours été proches. Il est le premier à qui j'ai parlé de ma sœur, le seul sur qui je pouvais compter. L'année dernière, il y a eu un incendie assez violent sur Paris. Lorsque je suis rentré à la maison, j'ai vu qu'il n'était pas là. Il ne m'avait pas envoyé de message et le salon était encore en bordel, ce qui est normal pour moi mais pas pour lui. Sa veste et son portefeuille encore dans l'entrée, j'ai compris rapidement qu'il avait dû partir en intervention en urgence. Ne lui répétez pas, mais quand ça arrive, je laisse la télé en marche sur la chaînes d'infos pour savoir s'il parle d'accidents. Un flash info annonçant qu'un bâtiment était ravagé par les flammes, m'a fait bloquer devant l'écran pendant plusieurs heures. Il faisait noir mais les flammes apportaient énormément de lumière. Dans la panique et avec leur uniformes, les pompiers se ressemblent tous. Impossible pour moi de savoir s'il y était ou s'il faisait partie de ceux à l'intérieur ou à l'extérieur. Je ne vous raconte pas l'état de stress dans lequel j'ai pu être, surtout quand j'ai appris que certains d'entre eux avaient été blessés... J'ai su que plus tard qu'il s'agissait de Sarah mais qu'elle allait bien. Je les admire tous les deux, ils font un travail qui compte pour eux mais aussi pour les gens. Ils risquent leur vie pour des inconnus, ils les soutiennent, les soignent, les sortent de situations parfois assez compliquées... Ils sont des sortes de héros des temps modernes. Bon, pas seulement hein ! Combien de fois il m'a raconté ses interventions. Parfois bien dégueulasses comme celle où il a dû chercher sur le bord de la route une jambe qu'un motard avait perdue, ou quand il me dit qu'il a dû emmener un homme aux urgences pour gastro du tonnerre. Il a refait la déco du camion en cinq minutes. Beurk, sérieux ! C'est spécial quand même, leur job ! Mais ce que je préfère, c'est quand il m'explique les trucs hilarants. Comme à l'époque de la sortie d'un des films d'Harry Potter, ils ont soigné des gamins qui s'étaient jetés contre un

mur pensant pouvoir aller à Poudlard. Ou une mamie dans une maison de retraite qui les appelle régulièrement pour chute, mais qui ne tombe qu'après être certaines qu'ils vont arriver. Bon pour le coup, c'est plutôt cool, il doit y avoir de belles petites infirmières à draguer !

Tout ça pour dire que je l'ai déçu lui aussi... Il a arrêté de m'appeler depuis quelques jours, je ne reçois plus de messages non plus. Bon, c'est un mec donc une bonne bière, une tape dans le dos et déjà il sera plus détendu avec moi. Mais mec ne veut pas dire débile ou naïf. Il va falloir que je lui montre que je suis conscient d'avoir merdé. Surtout par rapport à Amélie. Là, le pardon va être plus compliqué à obtenir et c'est pour ça que je ne rentre pas encore. J'ai besoin d'aide, de conseils, de savoir que je peux réparer mes erreurs.

J'arrive enfin devant une jolie maison avec un petit jardin. Une balançoire et une cabane en plastique pour les enfants, deux transats roses flashy, une table avec des chaises de jardin à côté d'un barbecue... La petite maison parfaite pour une famille parfaite. J'ai un léger pincement au cœur en imaginant leur vie ici. Ils doivent être heureux. J'ai toujours refusé ce genre de vie pour moi. Trop planplan, trop lisse. Je ne dis pas que je suis prêt à changer d'avis mais je pense que je pourrais faire certaines concessions si celle que j'aime me le demandait. Comme quoi, il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis.

Je frappe à la porte et attends qu'on vienne m'ouvrir. Des petits pas se font entendre et la poignée bouge. La porte s'entrouvre sur une fillette. Un mélange de Sophie et Nathan, mais tout le regard de sa mère quand elle m'observe comme elle le fait.

— T'es qui ?

— Salut. Je suis un ami de ta maman. Elle est là ?

— Emma, à qui tu parles ? Je t'ai déjà dit de ne pas ouvrir la porte quand... Ben ?

Sophie. Nous sommes si contents de nous voir qu'un vrai sourire se dessine sur mon visage et sur le sien. Je la prends dans mes bras et vois du coin de l'œil Emma, les bras croisés et les sourcils froncés. Elle ne me connaît pas et se méfie. Quoi de plus normal ! Mais elle me fait rire.

— Je crois que je devrais te lâcher avant de me faire mordre, lui dis-je en lui indiquant Emma du menton.

— Ma puce, je te présente Ben. Un ami de maman. Ben voici ma fille, Emma.

— Enchanté demoiselle.

Je m'accroupis à sa hauteur et lui tends la main, mais elle continue de me fixer méchamment. Sacré caractère celle-là. Les chiens ne font pas des chats à ce que

je vois ! Je me relève avant de prendre des crampes et lui tapote la tête, ce qui la fait grogner. Je ris déjà en me voyant déjà l'emmerder toute la journée.

Sophie n'a pas beaucoup changé depuis la dernière fois que l'on s'est vus. Enfin, je veux dire, niveau visage quoi ! Parce que grâce au petit monstre, que je surveille du coin de l'œil de peur qu'elle m'attaque, elle a dû prendre pas loin de dix kilos, et pas que dans les seins ! Son ventre, ses cuisses et son cul n'ont pas été épargnés, la pauvre. Je ne sais pas trop ce qu'elle était en train de faire mais le jogging/débardeur pleins de tâches, les cheveux ébouriffés façon saut du lit (non voulu je précise !), ce n'est pas tout à fait la Sophie que j'ai connue. Je la détaille sûrement un peu trop car elle baisse la tête sur sa silhouette.

— Merde. Désolée, je n'attendais personne. Je vais me changer, je te laisse t'installer dans le salon, j'arrive dans cinq minutes.

Je m'avance dans sa maison et découvre un escalier que Sophie vient d'emprunter. Les chambres je suppose. À ma droite, un salon avec un canapé en cuir noir, une table blanche et surtout des photos encadrées sur un buffet. Je m'approche et découvre un pan de sa vie que je ne connais pas. Sa vie ici, avec Nathan. Je les vois plus jeunes sur certaines, à une séance photos lors de sa grossesse (mon Dieu, elle était énorme !), tous les trois avec leur fille qui ne devait pas être née depuis longtemps. Je souris en repensant à Clara et aux sourires de Sarah et Math quand ils la regardaient. Sur cette photo, ils ont le même regard plein de tendresse et d'amour inconditionnel.

— Connais Papa toi ?

Tiens, le monstre, le retour. Toujours les bras croisés sur sa poitrine, je ne m'étais pas rendu compte qu'elle me suivait comme mon ombre.

— Oui, je connais ton papa. Enfin, je ne l'ai vu qu'une fois quand il se battait avec Math, mais...

— Battait ? me coupe-t-elle les sourcils encore plus froncés.

— Oui enfin, on aurait plutôt dit qu'ils dansaient mais bon. C'était assez marrant à voir.

— Papa dit pas frapper.

— Tu ne sais pas faire des phrases, la naine ?

— Naine ?

— Petite !

— Pas petite moi, grande !

Elle lève fièrement le menton, ce qui me fait rire. Je lui tapote la tête et pars m'asseoir sur le canapé. Encore une fois, elle me suit. Elle doit croire que je vais voler un truc.

— Quel âge tu as ?

Elle ne me répond pas mais me montre deux doigts. À deux ans, on ne parle pas mieux que ça normalement ? Elle est mignonne avec ses couettes, son jogging rose et son tee-shirt à l'effigie d'une princesse inconnue au bataillon.

— Deux ans ?

Elle hoche la tête avec un sourire.

— Désolé, c'est vrai que tu n'es pas juste petite, tu es en fait encore un bébé.

Elle boude maintenant ! Je ne suis vraiment pas doué avec les gosses. Ses yeux brillent un peu trop, je commence à flipper qu'elle se mette à pleurer alors je change de sujet.

— Tu fais de la gym ?

— C'est qui, Jim ?

Je me marre devant sa bouille perplexe. D'accord, je n'ai rien dit ! Elle doit être trop petite pour faire du sport. En fait, j'en sais rien, j'y connais rien aux Gremlins moi ! Des pas dans l'escalier signifient que So a fini de se préparer et nous rejoint.

— Emma, va jouer dans ta chambre s'il te plaît pendant que je discute avec Ben. Et tu n'as pas encore deux ans, mon Trésor. Un café ?

— Oui, merci.

La petite monte les escaliers en courant et avec le sourire. Incroyable ! Il suffit qu'elle me tourne le dos pour devenir une petite fille charmante, loin de l'image de garde du corps pour fourmis qu'elle tente de se donner. Ah non, au temps pour moi ! Avant de disparaître en haut, elle se penche et me regarde faisant un va et vient avec son petit doigt entre elle et moi. J'ai compris le sous-entendu : « je te surveille mon vieux ! ». Cette gamine est dingue !

Maintenant qu'elle a repris forme humaine, Sophie porte un jeans et un tee-shirt noir à manches courtes et ses cheveux sont attachés en une queue de cheval basse. Je la vois s'affairer dans la cuisine et revenir au bout de cinq minutes avec un plateau, cafés, sucres et petits gâteaux compris.

— Bon, tu vas me dire ce que tu fais ici ou tu vas me faire croire que tu es passé devant ma maison par hasard ?

Je souffle en tentant de maîtriser le flot de paroles qui a envie de sortir tout seul. J'ai tellement de choses à lui dire, combien j'ai pu merder récemment.

— Je t'ai déjà raconté l'histoire de ma sœur ?

— Vaguement. Je sais qu'elle est décédée il y a longtemps.

Je comble les trous de l'histoire, réponds à ses questions. Je me lance et ne m'arrête pas pendant un long moment. Tellement long que j'ai la gorge sèche

lorsque j'arrive à aujourd'hui.

— D'accord, je comprends mieux pourquoi tu n'as jamais réussi à vraiment faire ton deuil. Tu as senti qu'il te manquait des éléments trop importants. Mais ça ne me dit pas pourquoi tu es là.

Je ne suis pas sûr d'avoir la réponse non plus.

— Comment as-tu réussi à reprendre le dessus après Lucas ?

Son visage se ferme un moment. Elle semble repartir vers ses souvenirs et je m'en veux de lui infliger ça quand je vois des larmes aux coins de ses yeux.

— Laisse tomber, So. Je n'aurais pas dû venir... Je vais te laisser.

Je me lève mais elle m'attrape le bras et me fait me rasseoir.

— Quand Lucas nous a quittés... je... j'avais l'impression que ma vie était finie. Je n'avais plus envie de rien, je n'étais même plus moi-même. Je suis partie d'ici car tout me rappelait ce que j'avais perdu. Vous m'avez aidée avec Math, à voir que la vie peut continuer, que j'avais le droit de vivre... J'ai réappris à respirer grâce vous deux.

— Je suis partie de Paris quand Amélie nous a annoncé qu'elle avait un cancer du sein.

Sophie s'est figée. Elle me regarde avec de gros yeux, la bouche entrouverte et je me demande même si elle respire encore. Son teint d'abord pâle devient rose, puis rouge, donc elle respire. Sans que je ne la voie arriver, une claque derrière la tête me surprend.

— Ça va pas non ?

— Mais t'es vraiment trop con ou tu le fais exprès ? À quoi tu joues là, Ben ? Il est où le mec qui me consolait quand il voyait que je pleurais ? Hein ?! Il est passé où ce mec drôle, très lourd que j'ai connu et qui sans le savoir m'a aidée à surmonter mes problèmes ? Ah mais attends, je sais ! Il est parti, ce trou du cul.

— Maman ! Gros mot ! crie Emma qui n'est pas loin.

— Emma, dans ta chambre, lui crie Sophie. Est-ce que tu te rends compte que tu as abandonné une de tes amies au pire moment qui soit ?

Après s'être levée, avoir fait les cents pas, elle se rassoit et redevient plus calme. Je ne suis pas sûr de préférer cette version.

— So, il y a quelque chose que tu ne sais pas concernant Amélie. Mais si je t'explique, je veux que tu me promettes de ne rien dire avant que j'aie fini.

Sophie mime de fermer sa bouche et de jeter la clé. La connaissant, elle va avoir du mal à garder le silence mais autant essayer quand même.

— Pour faire court, Amélie et moi on a couché ensemble. Plusieurs fois.

Je lève la main devant elle pour la stopper quand je la vois ouvrir la bouche et

prendre une inspiration.

— Avant que tu ne m'engueules encore, les rapports ont été consentis et surtout, nous étions d'accord pour ne pas en faire un plat. On s'amusait, en gros. En même temps, elle est devenue plus qu'un plan cul pour moi : ma coloc d'abord, puis ma meilleure amie. Quand elle nous a dit qu'elle était malade, j'ai eu peur de ce qui allait arriver. J'y connais rien mais merde So, un cancer ! Tu sais comme moi qu'on en meurt, sa mère d'abord, et après ? Elle ? Non ! Je ne pouvais pas la voir mourir sous mes yeux. Pas encore ! Je ne le supporterai pas. Je crois que je ne me suis jamais vraiment remis de la mort de ma sœur... Mais je n'ai plus été confronté à la mort depuis. Alors que ça la touche elle... c'était... trop. Tu comprends ?

Je me penche, les coudes sur les genoux, je frotte mon visage comme pour effacer les images qui me hantent depuis plusieurs semaines. Amélie malade, fragile, mourante... Allongée sur une table, les yeux fermés, les mains jointes. Maintenant que j'attends que Sophie me parle, elle ne dit rien. Je la regarde du coin de l'œil, elle m'observe. Un léger sourire pointe sur son visage.

— Tu trouves ça drôle ?

— Non. Mais je comprends mieux ta réaction.

— Ah ! Eh bien éclaire-moi, car plus j'y pense et plus je me dégoûte. Il faut que je trouve un moyen pour qu'elle me pardonne.

— Benichou... Écoute bien Tata So et tu me diras merci.

Je grogne car je ne supporte pas ce surnom et elle le sait.

— Tu es amoureux, mon Ben.

— Quoi ?

Je me redresse et la regarde comme si elle avait perdu la tête. J'aime bien Amélie, beaucoup même. Mais amoureux ? Non ! Faut pas exagérer non plus. Enfin je veux dire, oui je l'aime mais pas comme elle le dit, ça je le saurais ! Non ?

— Ne me regarde pas comme ça. Réfléchis un peu et tu verras que j'ai raison. Si elle n'était qu'une amie, tu ne serais jamais parti comme tu l'as fait. Tu serais resté et tu l'aurais aidée, tu l'aurais fait rire. C'est ce que tu as fait pour moi. On n'en a jamais reparlé mais... je sais que c'est toi qui as récupéré tous les cachets que je stockais dans ma table de chevet. Tu savais ce que j'ai failli faire, et au lieu de fermer les yeux, tu m'as aidée sans dire un mot. Tu as juste été là. Que tu aies eu peur pour Amélie, c'est une réaction normale. Par contre, ça ne te ressemble pas de t'enfuir comme ça. Tu t'es protégé, mais la vraie question c'est pourquoi ? Quand je suis arrivée à Paris, tu ne m'as jamais fait sentir que j'étais

de trop. Tu m'as accueillie, aidée, tu as été là pour moi. Pourquoi est-ce différent aujourd'hui avec Amélie à ton avis ? Parce que tu l'aimes. Tu as enfin rencontré une fille qui te tord le ventre, pour qui tu es prêt à tout, sans qui tu ne peux pas vivre.

Elle a raison, je le sais. Mais est-ce qu'on peut appeler l'amour avec un grand A ? Franchement je n'en ai aucune idée. Et même si c'était ça, est-ce que ce que je ressens va durer au-delà de quelques jours ou semaines, après avoir couché ensemble un nombre incalculable de fois, quand la routine prendra le pas sur le nouveau ?

— Admettons que tu aies raison. Et j'ai pas dit que c'était le cas hein, pas la peine de crier victoire. Qu'est-ce que je peux faire pour me faire pardonner ?

— Déjà, la première chose à faire, c'est de rentrer chez toi. Ici, tu ne feras rien. Tu la prends entre quatre yeux et tu lui expliques ce qu'il s'est passé.

— C'est tout ?

— HA ! HA ! HA ! Non, ne rêve pas, se marre-t-elle. Ça ne va pas la faire retomber dans tes bras, sois en sûr. Ce serait trop facile ! T'es peut-être très mignon mais tu n'as pas de pouvoir magiques mon grand ! Lui dire la vérité va surtout lui montrer que tu t'en veux, que tu avais besoin de régler des choses qui n'ont rien à voir avec elle. Ensuite, tu lui dis que tu comptes bien la soutenir comme tu aurais dû le faire depuis le début. Qu'elle le veuille ou non, tu es là, tout le temps. Tu t'imposes. Elle ne te croira pas sur parole alors il lui faudra des faits. Les femmes veulent des mots ET des actes. L'un sans l'autre, ça ne vaut rien quand on a été blessée comme elle l'est. Sois son ami. Son meilleur ami. Le reste viendra par la suite.

Je sais qu'elle a raison et bordel, je préfère me couper ma couille gauche que de le l'admettre à voix haute ! Bon peut-être pas à ce point mais vous m'avez compris. Aucun de nous ne parle pendant les minutes qui suivent. Nous sommes tous les deux perdus dans nos pensées mais ce silence est presque reposant. Je partirai demain, en espérant que je n'ai pas trop attendu et que ce ne soit pas trop tard.

J'appelle ma mère comme promis (avant un peu de retard) pour lui dire que je suis sur Montpellier et que tout va bien quand un bip m'annonce l'arrivée d'un message. Je raccroche au plus vite et quand je découvre le destinataire, ma première pensée et de me dire qu'il n'est peut-être pas si en colère que ça. Math ! Mais mes espoirs partent en fumée lorsque je découvre ce qu'il y est écrit.

MATH : *Hey mec ! Tu te souviens de nous ? Si tu n'es pas trop occupé dans ton périple je ne sais où, sache que pendant que tu t'amuses, Amélie est au bloc*

en train de tout faire pour survivre. Ceci est mon dernier message pour te faire revenir à la raison. J'ai d'autres personnes autour de moi qui ont besoin de mon temps et de mon énergie. Si notre sort, et surtout celui d'Amélie t'intéresse, tu sais ce qu'il te reste à faire.

Elle se fait opérer. Elle va avoir besoin de nous tous à son réveil et il est hors de question que je sois loin d'elle une minute de plus. Ma peur n'est rien comparée à ce qu'elle doit ressentir. Un dernier au revoir et surtout un énorme merci à Sophie, et je reprends la route du retour vers chez moi. Auprès d'elle.

CHAPITRE 14

BEN

Putain mais qu'est-ce qui m'est passé par la tête pour aller chez Sophie qui habite à plus de sept cents bornes de chez moi ? D'Amélie... J'avale les kilomètres à une allure qui est bien au-dessus des limites autorisées. Je vais recevoir des amendes à chaque radar que je vais croiser mais je m'en moque de toute façon. Je dois arriver au plus vite et être là quand elle se réveillera. J'attends le dernier moment pour faire le plein et aller pisser. Je ne me reconnais plus. Jamais je n'ai eu autant besoin d'aller aider quelqu'un, une fille encore moins. Quand Sarah m'a appelé pour que je l'emmène à l'hosto, je l'ai fait mais j'étais en plein dans une super série et j'ai failli lui appeler un taxi. C'est pour dire ! Et aujourd'hui, je cours, à défaut de pouvoir me téléporter, vers une fille qui avec qui je ne sors même pas.

Je ne sais pas ce que nous sommes d'ailleurs. Amis ? Amants ? Plus ? Il y a plusieurs semaines, j'aurais dit volontiers que nous étions un mélange de tout ça, un concept entre le tout et le rien : des « colocasex-friends ». Mais je suis parti, je l'ai abandonnée dans la pire des épreuves et je commence à penser que mon retour n'est peut-être pas une si bonne idée, tout compte fait. Et si elle ne voulait plus me voir, ne plus me parler ? Qu'elle me frappait ? Non pas qu'elle me fasse peur, mais je ne suis pas sûr de le supporter. Elle aurait raison, et je le comprendrais, mais ce qui ne veut pas dire que ça me ferait plaisir !

Je ne peux plus faire machine arrière, je ne le dois pas surtout. J'ai assez été lâche pour toute ma vie, j'ai toujours fui... D'abord ma sœur, son décès, et la douleur qui m'empêchait de respirer, puis les relations, quelles qu'elles soient, et enfin Amélie. Lorsque j'ai compris que notre vie allait changer, qu'on me demandait implicitement de m'impliquer, j'ai eu peur. Peur de la perdre, de souffrir mais surtout de ne pas être à la hauteur... De décevoir.

Pendant quinze ans, j'ai cru avoir raté quelque chose avec ma sœur. Qu'elle s'était suicidée à cause de moi et que pour me faire payer, elle avait fait ça chez nous, à cette heure-ci pour que je la découvre et en souffre. Idiot ? Possible, mais en tant qu'ado, je n'étais pas assez mature ni blindé pour comprendre ce qui s'était joué sous mes yeux.

En rentrant chez moi, j'ai pu avoir les réponses à mes questions. Non, ce n'était pas de ma faute. Non, elle n'a jamais voulu me faire du mal. Elle était dans un tel état de détresse que je ne pense pas qu'elle voyait autre chose que sa

douleur, et l'impasse dans laquelle elle croyait être. J'aimerais faire un bond dans le temps, ne pas lui présenter cette merde de mec que je croyais être mon ami. J'aurais dû voir les signes, mais la réalité est là et rien ne pourra la changer. Il me faudra du temps avant de faire disparaître mes automatismes de défenses mais pour la première fois de ma vie, j'ai envie de changer. Moi aussi, j'étais trop dans mon monde pour me rendre compte de certaines choses. Si je continue sur cette voie, je ne serais jamais heureux. Avec ou sans copine, je dois vivre ma vie pleinement, ma sœur ne me pardonnerait pas si elle me voyait comme ça. Je dois connaître ma chance d'être encore là, d'avoir des gens autour de moi. Disons plutôt que j'avais des gens autour de moi, tout est différent maintenant. Et si Math et Sarah ne me pardonnaient pas eux non plus ? Tant pis, je dois prendre le risque et leur montrer que je serai là maintenant. J'ai tout à prouver.

Parti dans mes pensées, j'arrive à Paris sans m'en rendre compte. Maintenant, direction l'hôpital, celui qui a accueilli bien trop de gens qui m'entourent... Sophie d'abord avec son accident, Sarah également et enfin Amélie. Les filles, si on pouvait s'arrêter là, ça m'arrangerait s'il vous plaît ! Ce n'est pas que je n'aime pas venir vous voir ici, où flipper pour vous, mais presque. Bon quand j'y pense, il y a eu de bons moments aussi. Comme lorsque je suis allé voir Sophie et que j'ai vu Math et Nathan se battre. Ces deux débiles frappaient comme des filles, on aurait dit un ballet de danse... Comment ça s'appelle, ce style où on ne comprend rien à ce qu'il se passe ? Contemporain ? Ouais, je crois que c'est ça. Entre le contemporain et la Capoeira. Hilarant, je vous jure !

Et puis c'est ici qu'est née Clara ! Si ça ce n'est pas un grand moment, je ne sais pas ce que c'est ! Là encore, Math m'a bien fait marrer ! Oublier sa femme chez lui, et partir tout seul pour la naissance de sa fille. Il n'y a que lui pour faire un truc pareil !

Grâce à ces souvenirs, je me gare sur le parking l'esprit plus léger et le sourire aux lèvres. Le moment est arrivé. Je prends une profonde respiration en fermant les yeux, les mains sur le volant. Je m'apprête à faire face à la réalité.

Je suis prêt ! Et même si je ne le suis pas, je dois prendre mon courage à deux mains et monter. J'ai 30 ans aujourd'hui, je ne peux plus me cacher derrière l'excuse de l'âge, le manque de maturité passe encore mais je dois me comporter en ami pour elle.

À peine entré dans le bâtiment, je pars vers l'accueil où une dame d'une quarantaine d'années me fait face. Blonde, un peu potelée, avec un casque sur la tête, elle jongle avec les visiteurs, appels et autres tâches qui lui incombent. Le burn-out n'est pas loin pour elle !

— Bonjour. Je voudrais connaître la chambre de mademoiselle Amélie Lefèvre, s'il vous plaît.

— Un instant, s'il vous plaît.

Elle farfouille dans son ordinateur et répond en même temps au téléphone. Ils ne peuvent pas être deux sérieux ? Ce ne serait pas du luxe !

Entre deux appels, elle m'annonce le numéro de la chambre sans même m'adresser un regard. Je ne sais pas où c'est alors je m'avance dans le hall d'entrée à la recherche de la moindre info qui pourrait m'aider. Je ne connais pas le service dans lequel elle est et je ne me vois pas appeler Math pour lui demander.

Les ascenseurs sur ma droite s'ouvrent laissant sortir un flot de personnes. Sarah est là, le nez fixé sur son téléphone. Elle ne m'a pas vu alors je me plante devant elle.

— Salut.

Elle lève la tête et la surprise de me voir est vite remplacée par la colère. En une seconde, sa respiration s'est faite plus chaotique et ses yeux se sont plissés. Je tente un petit sourire d'excuse, de gêne, mais je ne reçois pour seule réponse d'une giflette monumentale qui résonne dans tout l'hôpital. Heureusement pour moi, je ne m'attendais pas vraiment à la voir me sauter dans les bras, donc je ne suis pas surpris par cette réaction. Mais merde, ça fait mal ! Ma joue rougie par sa main brûle sous mes doigts. Je tente d'ouvrir la bouche mais elle ne me laisse pas le temps de dire quoique ce soit et crie.

— Comment oses-tu te pointer comme une fleur ici ? Tu n'as rien à faire là ! Nous n'avons plus besoin de toi... Et elle encore moins ! crache-t-elle à voix basse.

Des gens nous regardent comme des bêtes de foire, alors je la prends par le coude et la dirige un peu plus loin, à l'abri des yeux indiscrets. Elle se dégage à mon contact, mais elle me suit tout de même.

— Sarah, écoute. Je suis désolé d'accord. J'ai eu peur et... (je passe la main dans mes cheveux.) Oui je me suis comporté comme un imbécile. Mais j'ai besoin de la voir, de savoir comment elle va. Je ne pars plus, OK ! Je veux être là pour elle. J'ai fait une connerie et je suis prêt à assumer et à la soutenir coûte que coûte. Je suis là et je reste !

Je comprends sa réaction, elle est en colère, déçue aussi sûrement, mais je ne sais pas quoi faire d'autre. Je suis démuni face à elle, si je veux voir Amélie, je vais devoir passer par Sarah en premier.

— Elle ne veut pas te voir. Et je te conseille de ne pas monter, tu croiserais

Math et ma gifle te paraîtra bien douce à côté de ce qu'il te réserve.

— Je suis prêt à l'affronter si c'est la seule solution pour qu'Amélie sache que je suis là pour elle. Je...

Sarah me coupe la parole sans que je ne puisse finir de m'expliquer. Je sais qu'elle aussi a été peinée de ma disparition. Elle s'est retrouvée entre Math et Amélie qui m'envoyaient des textos pour que je revienne. Je l'ai sûrement beaucoup déçue elle aussi. Je ferais tout pour leur montrer, à tous les trois, que je peux être meilleur que ce que je leur ai montré jusqu'alors.

— Maintenant ! Tu es là maintenant ! crache-t-elle. Mais où étais-tu quand Amélie et Math se rongeaient les sangs pour toi, te pensant mort sur le bord d'une route ? Hein ! Et où étais-tu quand elle vomissait ses tripes à cause de la chimio ? Ou quand le médecin lui a annoncé qu'elle devait se faire opérer rapidement parce que le cancer évoluait trop vite ? En compagnie de filles ? Tu t'éclatais dans ton coin en te foutant du sort de ceux que tu avais laissés derrière toi ? Réponds-moi !

Elle crie, pleure, et me pousse à chaque fin de phrase un peu plus loin, jusqu'à ce que je me retrouve contre un mur. Je crois que j'ai fait plus de dégâts que je ne pensais. J'ai envie de la reconforter, de lui montrer qu'elle peut enfin compter sur moi, mais je ne sais pas comment le faire, ni quoi dire. Alors je suis mon instinct et la prends dans mes bras en lui caressant les cheveux. Elle tente de me repousser, de me frapper mais je ressers ma prise sur elle et répète inlassablement combien je suis désolé. Au bout de quelques secondes, elle se calme et continue de pleurer, la tête posée sur mon torse.

— Je suis vraiment désolé, Sarah. Si je pouvais recommencer, je ferais les choses différemment... En fait non !

Elle relève la tête et me regarde les yeux pleins de larmes. C'est le moment où jamais d'être convaincant, je me redresse, la regarde dans les yeux.

— Je le referais car je ne suis pas parti pour m'amuser, Sarah. Je suis parti pour avoir la réponse à mes questions. Je suis parti, parce que je n'aurais pas pu l'aider dans l'état où j'étais à ce moment-là. Aujourd'hui, j'ai compris beaucoup de choses... Et surtout... je suis assez fort pour affronter ça avec elle. Je serai là pour vous trois maintenant, je ne vous laisserai plus tomber c'est promis, lui dis-je d'un ton sûr.

La noirceur de ses yeux laisse place à une lueur d'espoir. Elle me croit ! Du moins, elle aimerait me croire, reste à le lui prouver.

— J'ai besoin de la voir et de savoir comment elle va.

Après avoir fermé les yeux et soufflé un bon coup, Sarah efface les dernières

traces des larmes sur ses joues consent à m'en dire plus.

— Elle est sortie du bloc il y a une heure. Elle est en soins intensifs pour le moment. Ils doivent la surveiller pendant vingt-quatre heures et si tout se passe bien, elle pourra peut-être sortir dans quelques jours. Tout s'est bien passé mais on ne sait pas encore s'ils ont réussi à tout enlever. Ils ne veulent rien nous dire de plus parce que nous ne sommes pas de la famille. Ils attendent qu'elle se réveille complètement pour lui en parler d'abord.

Me donner ces informations lui coûte, je le vois bien. Elle ne me fait plus confiance et doit avoir peur que je reprenne la tangente. Mais une chose m'inquiète.

— Elle n'est pas encore réveillée ? C'est pas bon signe, si ?

— Si, si, ne t'inquiète pas. Elle s'est réveillée tout à l'heure, mais elle s'est rendormie rapidement. Elle est encore sous les effets des médicaments qu'elle a reçus. Et puis, il y a l'impact psychologique aussi donc ils lui ont mis un truc pour qu'elle soit calme d'après ce que j'ai compris.

Je respire enfin. Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais cessé de respirer en attendant sa réponse. Mais tant que je ne l'aurai pas vu de mes yeux, je ne serais pas complètement rassuré.

— Comment tu as su ça toi ? En écoutant aux portes ? je plaisante.

— En écoutant aux portes.

De la famille ou non, Amélie et Sarah sont comme des sœurs et la connaissant, elle n'a pas dû apprécier ne pas tout savoir de son état.

— Ne me regarde pas comme ça. J'ai juste laissé mes oreilles traîner.

Un petit sourire en coin fait son apparition, mais très vite, elle essaye de me le dissimuler.

— Tu as bien fait. Tu m'accompagnes là-haut ?

— Non, je dois appeler la mère de Math pour avoir des nouvelles de Clara. Et puis je ne préfère pas être là quand elle te verra. Je ne veux pas être témoin de votre bagarre !

Je hoche la tête et me dirige vers les ascenseurs. J'appuie sur le bouton d'appel, me retourne vers Sarah et l'appelle.

— Sarah ? J'ai hâte de voir Clara. Je pourrais peut-être venir chez toi un de ces quatre ?

— Bien sûr ! Elle sera contente de voir son parrain.

Nous nous sourions jusqu'au ping de l'ascenseur, annonçant que je peux enfin rejoindre Amélie. Durant le trajet, j'imagine mes retrouvailles avec Math tout d'abord. Avec un peu de chance, il ne me verra pas tout de suite et je pourrai voir

Amélie. Mais s'il est là... Je risque de me prendre un bon coup de poing dans la mâchoire. Je pourrai toujours l'éviter puisque je m'y attends, mais là encore, ça ne me fera pas bien plaisir. Au moment où les portes s'ouvrent, je souffle et essuie mes mains moites sur mon jeans.

Math est là, assis dans une salle d'attente, les coudes sur les genoux, le dos voûté et se frotte le visage. Je ne peux pas passer à côté de lui sans lui parler. Il m'a manqué, lui aussi. Les jambes tremblantes, je m'avance vers lui et pose ma main sur son épaule. Il ne sursaute pas, ne bouge pas d'un millimètre. Il sait. Sarah a dû le prévenir de ma présence et il s'attendait à me voir. Je m'installe à ses côtés et ne dis rien. Pas un mot n'est prononcé pendant plusieurs minutes. Notre silence est tendu, plein d'interrogations sur ce que pense l'autre. Du moins, pour moi. Ne tenant plus d'être si proche d'elle sans la voir, je décide de faire un pas en avant afin de faire avancer cette situation.

— Comment elle va ?

Math se redresse et me regarde enfin. Je ne reconnais plus mon meilleur ami. Il m'observe comme si j'étais devenu un étranger pour lui.

— Ça t'intéresse ?

— Math, je suis désolé. J'ai flippé et j'ai surtout merdé. Je suis là pour vous et je compte bien tout vous expliquer mais je viens de me battre avec ta femme déjà. Je suppose que c'est elle qui t'a prévenu de mon arrivée, d'ailleurs. Tu imagines bien que si elle ne m'avait pas pensé sincère elle ne m'aurait jamais laissé monter.

— Je ne veux rien savoir, Ben. Sa chambre est par là.

Son ton est calme, comme résigné. Je pensais qu'il allait être en colère, il semble se moquer de ma présence ou non. Je n'y comprends plus rien.

— Math, je sais que tu dois m'en vouloir. Je vous ai abandonnés tous les trois mais... J'avais mes raisons, je te raconterai ce que j'ai vécu et pourquoi je peux enfin revenir m'occuper d'elle. Mais ne fais pas semblant de t'en foutre. Frappe-moi, crie-moi dessus si tu en as envie et que ça te fait du bien, mais ne reste pas les bras ballants comme ça.

— Je ne veux pas te frapper. Je voudrais que tu ne sois jamais revenu en fait. On avait commencé à s'en sortir sans toi, à accepter le fait que tu ne reviendrais pas. Alors va la voir, va lui parler. Et quand ta conscience sera apaisée, tu pourras repartir de là où tu viens.

Les mots sont parfois plus durs que les actes... Ses paroles sont bien pires que si ses poings m'avaient cassé les os ou fendu la pommette. Je suis choqué par son calme, par le venin qu'il vient de m'injecter et qui me paralyse. Math fait partie

des gens que je n'ai jamais vu être méchant. Même lorsqu'il est remonté envers quelqu'un, au pire ils se mettent dessus et on en parle plus. Alors qu'il soit comme ça, pour la première fois avec moi... C'est le pire des châtiments qu'il aurait pu me donner. Je ne suis pas certain que me défendre soit la meilleure des solutions pour le faire réagir, je vais devoir le faire, mais ce ne sera pas maintenant. D'abord, je pense que les actes auront plus de poids que les paroles.

— Je ne repars plus, lui dis-je avec force.

— On verra bien.

Quelque chose s'est cassé entre nous. Il se retourne et part dans une direction opposée au couloir que je m'apprête à remonter. Je le regarde s'en aller et me fais la promesse de trouver des solutions. Je vais leur expliquer ce qu'il s'est passé et leur dire ce que je ne leur ai jamais confié. Pour ma sœur, ils savent tous qu'elle s'est suicidée, mais je n'ai jamais dit à personne ce que j'avais vécu, comment je l'avais vécu... Mais là, je dois aller voir celle qui hante mes pensées.

Les portes battantes à l'entrée du service sont fermées mais un interphone nous permet d'indiquer notre présence. Je sonne et attends qu'une personne me réponde.

— Service de soins intensifs ?

— Bonjour, je voudrais voir Amélie Lefèvre s'il vous plait.

— Vous êtes ?

Qu'est-ce que je suis pour elle ? Encore et toujours cette question sans réponse. Mais l'infirmière n'a pas à savoir ce qui se joue entre nous en ce moment.

— Un ami.

J'espère !

— Je viens vous chercher.

Amélie, je suis là, pas loin, seulement quelques secondes nous séparent. Lorsque je t'aurai tenu la main, il est hors de question que je m'éloigne de nouveau de toi. Je serai là pour toi dorénavant.

La porte s'ouvre sur une jeune infirmière. Tellement petite que j'ai l'impression que je pourrais la mettre dans ma poche, blonde, et toute menue. Je vois déjà vos têtes ! « Ne me dis pas qu'il va la draguer quand même ?! ». Eh ben non ! Je ne suis pas comme ça. Bon, d'accord, je le suis ! Mais ma priorité n'est pas de m'envoyer en l'air bande de sans cœur ! Je ne dis pas que je n'y ai pas pensé une petite seconde. Toute petite ! Elle est mignonne et je suis un mec, alors qui peut m'en vouloir ? Mais la seconde est passée.

Elle me guide vers Amélie. Le cœur battant je remonte le couloir aseptisé, des

chambres ouvertes de chaque côté donnant un aperçu de la gravité des états de santé des personnes s'y trouvant. Je ne regarde pas, je ne veux pas voir, mais c'est plus fort que moi. A chacune des portes ouvertes, mon œil glisse vers les patients. Comme lorsqu'on vous dit de ne pas regarder, ne pas toucher, la seule chose que vous avez envie de faire, c'est l'inverse. Votre cerveau dit « Non ! Ne le fais ! ». Mais c'est plus fort que vous. Combien de fois ma mère a posé un plat sur la table en disant « Ne touchez pas c'est brûlant. », et nous que faisons-nous ? On touchait du bout du doigt. Et bien sûr, on se brûlait !

— Elle est encore sous l'effet des médicaments. Mais elle alterne les phases de réveil de plus en plus longtemps. Avec un peu de chance, elle pourra vous reconnaître. Peut-être pas parler mais ça viendra, ne vous inquiétez pas. C'est ici. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous n'aurez qu'à m'appeler. Je serai dans le bureau au fond du couloir.

— Merci.

Elle me laisse seul devant la porte. Je prends une minute afin de me préparer à ce que je vais voir à l'intérieur. Je ne sais pas ce qui m'attend et rien que de l'imaginer allongée sur un lit, j'ai envie de faire demi-tour. Le Ben qu'il y a un peu plus d'un mois tente de refaire son apparition. Tout lâcher, et fuir, refuser les problèmes... Mais je ne suis plus le même homme, je suis capable d'affronter la maladie d'Amélie, sa faiblesse, ses problèmes et mettre en veille les miens pendant un temps.

Elle est là... Allongée, comme je le prévoyais dans un lit médicalisé, dans une chambre impersonnelle, mais remplie d'appareils en tout genre. Des bips, des chiffres que je ne comprends pas. Je m'avance vers elle et m'installe sur la chaise près de son lit. Elle dort paisiblement, ses cheveux qui avant s'étaient sur l'oreiller comme lorsque je me suis réveillé de notre première nuit dans ma chambre, aujourd'hui ne sont plus là. Les rayons de lumière font briller son crâne et je me fige un instant, je ne m'y attendais pas. Elle reste elle malgré tout, mais sa maladie prend forme sous mes yeux. Un tube dans le nez la relie à ce que je suppose être de l'oxygène et d'autres sortes de son bras. Elle est pâle mais je ne crois pas l'avoir vue aussi belle.

Je prends sa main dans la mienne, elle est chaude et douce. Son contact m'a manqué. Je ne sais pas si elle m'entend, si elle se souviendra de ce que je veux lui dire, mais j'ai besoin de lui parler. La voir ici, comme ça, me bloque la gorge et je dois m'y reprendre à trois fois pour m'entendre enfin l'appeler. Je ne reconnais pas ma voix lorsque j'y arrive enfin.

— Amélie ? C'est Ben. Je me racle la gorge et reprends. Je suis là, je suis de

retour... Je suis désolé pour tout. Quand tu nous as dit que tu étais malade, j'ai eu tellement peur... De te perdre, de ne pas être assez fort pour te soutenir... Je m'en veux tellement si tu savais... J'ai été égoïste. Je suis allé chez mes parents. Oui, je sais, c'est assez étonnant mais j'ai bien fait. J'ai appris des choses sur mon passé, sur ma sœur. Je t'expliquerai tout ça un autre jour, mais j'ai compris énormément et... bref, sache juste que je suis de retour et pour de bon. J'ai vu Sarah et Math tout à l'heure. Ils ne sont pas contents alors je suppose que tu ne seras pas ravie non plus mais je saurai être patient. Sarah m'a giflé et Math est complètement indifférent envers moi. Avec eux aussi il va falloir que je me rachète. Mais... le plus important c'est que tu ailles bien.

Je m'arrête un moment pour reprendre mes esprits. Je caresse sa joue, j'ai besoin de la toucher pour prendre pleinement conscience d'être enfin au près d'elle. Elle me donne le courage de continuer et de lui avouer ce que j'ai sur le cœur.

— J'ai beaucoup pensé à toi ces dernières semaines... Je... je ne sais pas trop comment te dire ça mais... bon ne flippe pas hein ! C'est plus compliqué que ce que tu peux imaginer. Mais je crois, je dis bien *je crois*, que... j'ai des... sentiments pour toi. Attends, attends, ne panique pas ! Je ne dis pas que je veux vivre un truc à la Math et Sarah avec toi, hein ! Les enfants, le mariage... j'y suis toujours allergique ! Mais disons que j'ai beaucoup de sentiments pour toi et que je veux être là pour toi tu comprends ? Je me suis rendu compte qu'avec toi, toutes les règles que je suivais scrupuleusement ont disparu. Je veux dire, avant toi, jamais je ne recouchais avec aucune fille, il était hors de question que je couche avec l'une d'elle dans mon lit. Le leur, le canapé... celui de Math à la rigueur, mais ça il ne faut pas lui dire, mais pas mon lit. Avec toi, tout est différent. Plus nous couchions ensemble, et plus je trouvais ça normal, logique, bien, très bien même. Même le fait de te retrouver dans ma chambre ne m'a pas dérangé, tu te rends comptes ? Je crois que sans le vouloir, je me suis attaché à toi d'une manière que je ne soupçonnais pas. C'est Sophie qui a su mettre vraiment le doigt dessus. Sophie tu sais, l'ex de Math... Je suis allé la voir pour comprendre ce qui se passait dans ma tête, elle pense que si j'ai eu si peur de te perdre, c'est parce que je suis amoureux de toi. Je ne sais pas trop quoi faire de cette info, Amélie. J'ai besoin de toi pour y voir plus clair. Que je sois en tant qu'ami ou plus... Je sais par contre que je t'aime...

Ses doigts bougent légèrement de temps en temps. Un poids énorme vient de disparaître de mon ventre. Mon cœur rate un battement lorsque je vois ses paupières remuer. M'a-t-elle entendu ? Essaie-t-elle de se réveiller pour me voir,

me parler ? Je caresse de ma main libre son visage.

— Mélie ? Je suis là. Réveille-toi.

Elle ouvre enfin les yeux, une seconde, ses sourcils se froncent et elle papillonne plusieurs fois des cils. Ses yeux noisette me fixent intensément. Elle me voit, me reconnaît. Je plonge dans son regard encore endormi. Je la laisse émerger doucement sans la brusquer. J'en profite pour lui embrasser le front, tout en souriant. Et dans un regard, je tente de lui faire passer la joie que je ressens de la revoir.

— Ben ?

Sa voix est faible, enrouée

— Oui, c'est moi, Mélie. Si tu savais comme je suis content de te voir.

— Pars...

Elle murmure si bas que j'ai l'impression d'avoir mal entendu.

— Quoi ?

— Je te déteste. Pars.

Elle se tourne de l'autre côté du lit, me laissant seul face à son dos. Elle me déteste. Elle ne veut plus me voir... Je me lève difficilement, le souffle court et le cœur meurtri.

Je vais la laisser seule aujourd'hui, mais je ne baisserai pas les bras. J'ai déjà fait assez de dégâts comme ça. Je reviendrai demain et les jours suivants. Je serai là à sa sortie et je prendrai soin d'elle quand elle rentrera à la maison. Putain, je ne sais même pas si on vit encore ensemble ! Je le verrai vite, ses affaires seront ou pas dans sa chambre. Si elle n'y est plus, je vais devoir revoir tous mes plans et la tâche plus compliquée. Ce sera le signe qu'elle veut tirer un trait sur moi. Mais si ses affaires sont toujours chez nous, elle n'aura pas d'autre choix que de me voir et d'accepter mon aide. J'ose même espérer que cela pourrait vouloir dire qu'elle attendait mon retour... Mais là, je m'enflamme un peu vite.

Croisez les doigts que demain, elle soit plus heureuse de me voir.

Je ne vous dis pas merci ! Vous n'avez pas croisé les doigts ou quoi ?! Ou pas assez alors ! Je comptais sur vous franchement, ne venez pas me dire que vous aussi vous m'en voulez ? Pas à votre petit Ben national ? Que dis-je international ! Si ? Je saurai me racheter envers vous aussi mais laissez-moi m'occuper d'Amélie d'abord OK ?

Donc je disais que ça n'aura servi à rien de croiser tous les doigts de nos jolis corps. Je suis rentré chez moi ce soir-là et j'ai découvert qu'elle n'avait pas

déménagé avec soulagement. Rien n'était perdu. Du coup, j'ai rangé et lavé tout l'appartement et j'ai même essayé de faire ses gâteaux préférés, des fondants au chocolat. En réalité son dessert favori c'est tout ce qui a du chocolat comme la plupart des filles en somme ! Allez comprendre comment j'ai pu réussir mon coup, les gâteaux étaient durs au centre et limite cuits autour. Incroyable ! Bon tant pis, je compte bien lui en emmener quand même. Un dodo plus tard, j'ai occupé mon matin à faire des courses (faut bien que je mange), sans oublier des fleurs pour Amélie. Quinze heures pile, heure autorisée pour les visites, je suis devant les portes du service. Une nouvelle infirmière vient m'ouvrir, une brune beaucoup plus vieille et moins commode apparemment qu'hier. Je connais le chemin alors je me dirige vers la chambre au fond du couloir à gauche. En passant, je revois les mêmes patients dans leurs lits. En quelques secondes, je peux vous dire s'ils ont l'air d'aller mieux ou non. Je ne les connais pas, mais je suis heureux pour certains car ils me prouvent qu'on peut sortir d'ici en forme. Alors je m'accroche à ces images, lorsque j'arrive devant Mélie. Elle dort encore mais n'a plus le tube dans son nez. Elle semble d'ailleurs avoir repris des couleurs. Je suppose que c'est une bonne chose. Je ne frappe pas à la porte afin de ne pas la déranger. Elle doit avoir besoin de repos pour rentrer chez nous au plus vite. Je m'avance et me penche sur elle pour lui embrasser le front, ce qui la réveille en sursaut.

— Ben ?

— Désolé. Je ne voulais pas te réveiller.

— Qu'est-ce que tu n'as pas compris hier dans « Pars » ?

Vous voyez ce que je vous disais ? Je ne vous dis pas merci ! Mais elle a beau être en colère, je ne m'avoue pas vaincu pour autant. Elle tente de se redresser dans son lit mais grimace de douleur. Je vais le prendre comme une bonne nouvelle pour moi. Non pas qu'elle est mal mais qu'elle ne puisse pas se lever pour me mettre dehors ou alors me mettre un coup de pied aux fesses. Ne riez pas, je sais que je le mérite mais elle est capable de faire mal cette meuf ! Alors avec un sourire narquois, je m'arrache de ses yeux tueurs et me mets à la recherche d'un vase.

— Je t'ai pris des fleurs.

— C'est interdit dans le service.

— N'importe quoi ! La dame à gauche en rentrant à sa chambre pleine. Ah tiens ! Un vase ! Tu vois que c'est autorisé, ils n'en mettraient pas sinon.

Je brandis mon trophée avec un sourire de sale gosse qui la fait soupirer. Elle se détourne de moi en fixant la fenêtre et en remontant un maximum sa

couverture sur elle comme pour se cacher. Je vais alors chercher mon arme secrète. J'avance une table à roulette vers elle et dépose tranquillement les gâteaux que j'ai faits (ou plutôt massacrés) ainsi que des chouquettes et un jus d'orange fraîchement pressé de ce matin. Je la connais assez pour savoir qu'elle ne va pas y résister. Même si c'est son pire ennemi qui les lui apporte. Le bruit du papier l'intrigue et je sais que j'ai touché juste lorsque je vois ses yeux s'écarquiller pendant une seconde. Je retiens avec peine un sourire. Elle est comme un animal sauvage avec moi. Je dois l'appivoiser, sans l'effrayer. L'approcher, sans la faire fuir, la protéger, sans l'étouffer. Bref, être là sans y être quoi ! Facile !

Elle les fixe mais ne les mange pas, elle prend sur elle pour ne pas se jeter dessus, je le vois.

— Tu crois m'acheter avec du sucre ? J'ai un cancer, pas une amnésie.

— Tu *avais* un cancer. Tu es guérie maintenant. Et j'avoue que oui, je comptais te faire craquer avec tout ça. Bon, par contre je ne comprends pas ce qu'il s'est passé avec ceux-là, ils n'ont pas cette tête quand c'est toi qui les fait.

Je désigne les gâteaux maisons et crois apercevoir un micro sourire. Une énorme victoire pour moi.

— Ça ne change rien, je veux quand même que tu partes. Je suis fatiguée et j'ai des examens à passer. Tu n'as rien à faire ici alors rentre chez toi, Ben.

Je me lève et colle mes lèvres sur sa joue avant qu'elle ne me repousse.

— Je te laisse te reposer. Mais ne crois pas que tu ne vas plus me revoir. Je serai là tous les jours, que tu le veuilles ou non.

CHAPITRE 15

Amélie

...Et il a tenu promesse ! Une semaine, sept longs jours qu'il débarque toujours à quinze heure pile. J'aurais dû changer de service mais la douleur étant encore forte les jours qui ont suivi, et le manque de place ailleurs, ont fait que je suis restée ici. Ça ne me dérange pas, la chambre est individuelle, le personnel est génial et ils sont aux petits soins pour moi.

Il y a une semaine déjà que je suis rentrée dans cet hôpital afin de subir cette opération. Subir n'est pas un mot employé à la légère, je vous assure. Après la chimio, je pensais que tous les effets secondaires, que je supportais de moins en moins, allaient m'amener vers la guérison, que c'était un mal pour un bien en quelque sorte. Je me trompais ! J'ai perdu mes cheveux, vomi plus qu'aucun autre être humain dans une vie, fais des malaises à répétition pour rien. J'attendais impatiemment que l'oncologue me dise que le traitement faisait effet, que j'échapperai à l'opération et donc... à la boucherie. Faux ! En me réveillant après mon passage au bloc, je n'ai pas voulu regarder, ni sentir cette partie de moi qu'ils venaient de me retirer. J'ai continué de fermer les yeux, j'ai tenté de replonger dans mes rêves, de prolonger cet instant où j'étais encore moi. Amélie, jeune femme qui plait aux hommes grâce à son physique et à sa poitrine opulente. Sein qui aujourd'hui ne ressemble plus à rien. J'ai été shootée aux médicaments pour la douleur. Si j'avais pu, j'aurais embrassé le personnel pour ça. Ne pas souffrir, et dormir. Et puis, Sarah et Math sont venus me voir. Pas longtemps, mais j'ai pu les entendre, les sentir autour de moi et ils m'ont insufflé une force énorme. Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé entre leur visite et celle de Ben... J'étais encore dans mes songes, entre rêve et réalité, dans les nuages, quand j'ai senti sa main prendre la mienne. Il n'a pas prononcé un mot pendant quelques secondes, mais je l'ai reconnu immédiatement, il s'est mis à me parler comme si je pouvais l'entendre. Il ne le sait probablement pas, mais c'était le cas. Je n'ai pas tout compris, mais j'ai entendu. Il était de retour. Il serait là pour moi. Il s'en veut... Et surtout, il a dit avoir des sentiments pour moi. Je n'ai pas supporté ces mots, je ne voulais pas en savoir d'avantage, alors je l'ai fait partir.

J'ai cru l'aimer moi aussi, à un moment. J'ai même pensé que ces sentiments assez perturbants et inhabituels pouvaient être réciproques, mais j'ai dû me faire une raison, il était parti. Aucunes nouvelles, aucune empathie pendant plusieurs

semaines. Comment peut-il dire qu'il m'aime après avoir fait ça ? Il me manipule et il en est hors de question ! J'ai autre chose à faire que de m'occuper de ses états d'âmes.

Ce jour-là, j'ai pris pleinement conscience de mon opération, tout bêtement en voulant me gratter... Ma main a rencontré un bandage, une surface presque plate. J'ai mis une bonne minute avant que le côté rationnel de mon cerveau prenne le pas sur son côté émotionnel. Il me manquait un sein ! Je le savais déjà, mais une partie de moi continuait d'espérer qu'ils aient trouvé une autre solution, que l'ablation partielle serait suffisante. Je sais ce que vous vous dites : la pauvre se fait plus de mal que de bien en se berçant d'illusions ! Vous auriez raison. Mais j'y peux rien. Avant mon opération, on m'a conseillé de parler avec un psychologue de ma situation. Un suivi avant et après, en quelque sorte. Le « avant », je n'en voyais pas l'intérêt... J'avais Sarah, Steph et même Math pour me soutenir. Aujourd'hui, tout est différent. Ils sont là mais... déjà les mecs sont des mecs, alors leur demander de comprendre, ce serait comme leur demander d'être sans leur pénis. Impossible ! Je les adore, mais ils ne sont pas conçus comme nous, que ce soit niveau physique ou mental ! Quant à Sarah... elle comprend, elle m'aide... Mais la voir, me rappelle aussi ce que j'ai perdu et elle a beau mettre des hauts amples pour se cacher derrière le tissu, son image me renvoie à la mienne. Je n'ai pas perdu qu'un sein. J'ai perdu ma féminité ! Plus de cheveux, plus de sein et plus de fertilité. Alors oui, les cheveux repoussent, et oui, la fertilité n'est, ni dans mes projets, ni complètement foutue. Lorsque j'imaginai mon avenir, les enfants n'ont jamais fait partie du lot. J'imagine que je n'étais pas prête à me voir un jour mère, que j'avais le temps. Et puis, entre ne pas vouloir et ne pas pouvoir, il y a un énorme fossé. J'aurai pu faire un prélèvement d'ovules mais le temps pressait et considérant mon manque d'envie de procréer, je n'en voyais pas l'utilité. Les médecins ont essayé de me rassurer, me disant que dans quelques mois, ou quelques années, *peut-être* que tout serait redevenu comme avant et que je pourrais avoir des enfants. Peu importe, je n'en suis pas là et je ne suis pas certaine de l'être un jour. Pour mon sein, il est possible de faire une reconstruction. On m'a même proposé de la faire en même temps. Mais cela voulait dire opération plus longue, plus douloureuse et hospitalisation plus longue. Alors non merci ! Je me pensais assez forte pour encaisser le fait de me voir avec un seul sein, encore une fois, j'avais tort.

Dans quelques mois, ou années, je serai de nouveau la Amélie que j'ai toujours été. Physiquement du moins, j'aurai de nouveau une poitrine « normale ». Mais là, en cet instant, celle que j'ai sous mes yeux ne me

ressemble pas. Je ne vois pas les points positifs, je ne vois pas le futur. Je ne vois que ce moment. Alors j'ai accepté les séances avec le psy. Elle vient tous les matins pendant deux heures. J'extériorise un maximum mes pensées, mon ressenti. Je lui parle de Ben aussi. À mon avis, c'est une charlatan ! Vous ne devinerez jamais ce qu'elle m'a dit !

— *Pourquoi vous ne voulez pas écouter ce qu'il a à vous dire ?*

— *Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il m'a déçue. Il est parti quand j'avais le plus besoin de lui.*

— *Vous m'avez dit que pendant quelques semaines, vous attendiez son retour. Vous étiez donc prête à lui pardonner ses actes non ?*

— *Oui, mais ça n'a rien à voir avec maintenant !*

— *Pourquoi ?*

— *J'en sais rien moi ! C'est trop tard c'est tout ! Qu'est-ce que vous essayez de me faire dire ? Allez-y je suis toute ouïe !*

— *Amélie, ce n'est pas à moi de vous dire ce que vous ressentez... Mais je pense que votre vision de vous et de votre corps est tellement négative, que vous ne voulez pas qu'il vous voit comme vous, vous vous voyez.*

Non mais la blague ! Comme si j'en avais quelque chose à faire ! Quand je lui ai demandé en quoi son regard serait différent de celui de mes amis, elle m'a tout simplement dit « à vous de me le dire ! ». Merci pour la consultation, ça m'aide bien, tiens ! Si vous savez ce qu'elle a essayé de me dire, n'hésitez pas à m'éclairer !

En tout cas, l'autre vient tous les jours. Il m'énerve franchement. Le jour où il m'a amené des fleurs et des gâteaux, j'ai tout de même trouvé ça mignon. Ils étaient bizarres et pas franchement bon mais j'avoue que j'ai apprécié l'effort. Ne lui dites pas sinon je vais en entendre parler pendant des semaines, mais j'ai été touchée par ses efforts, et je compte bien le faire ramer plus que ça avant de penser à lui pardonner.

Tous les jours depuis, il passe encore et toujours ! À croire qu'il ne compte pas reprendre le boulot ! Il me gonfle et en plus il fait de l'œil aux infirmières. S'il croit que je ne sais pas qu'il traîne dans les couloirs. Tout le personnel est au courant de notre histoire avec ces conneries ! Il papote toute la journée avec tout le monde, demande de mes nouvelles après mes examens. Il va jusqu'à acheter les renseignements avec des éclairs au chocolat maison. Il s'est mis à la pâtisserie ! Vous vous rendez compte ?! C'est pas toujours mangeable mais il s'améliore. Sarah et moi avons bien rigolé en tout cas. En parlant d'elle, le vent a tourné pour Ben, elle a rapidement changé d'avis je trouve. Elle est passée de

gifle et insultes à « il a changé » en six petits jours. Je vais arrêter de manger ce qu'il apporte, je commence à me dire qu'il met du poison dans les sucreries. Math, lui, au mois, je peux compter sur son soutien, ils ne se parlent toujours pas, mais accepte sa présence. Ce qui n'est pas mon cas.

Toc, toc, toc.

— Entrez !

— Mademoiselle Lefèvre, je viens refaire votre pansement.

Voici mon infirmière préférée ! Constance est l'une de celles avec qui je m'entends le mieux. Trente ans, toute petite, elle paraît fragile et sensible mais se révèle être une force de la nature quand la situation le demande. L'autre jour, je l'ai entendue remettre un médecin à sa place pour une histoire de traitement. J'ai pas tout compris mais elle ne s'est pas démontée et le type n'a pas bronché. Son seul problème c'est qu'elle est trop curieuse. Elle sait tout sur tout et surtout veut tout savoir !

— Allez, on va regarder là-dessous et confirmer votre sortie par la même occasion.

Moment délicat pour moi de devoir voir ce qui se trouve sous l'épaisseur du bandage. Je prends une dose de réalité à chaque fois et j'ai mal pendant deux heures. Allongée sur mon lit, je défais un côté de ma chemise d'hôpital afin de lui laisser le champ libre. Je tourne la tête comme tous les deux jours, afin de ne pas voir tout de suite. Je préfère qu'elle ait fini de nettoyer la plaie avant de regarder. Lorsque je sens qu'elle a passé quatre fois du coton dessus, je sais que j'ai le feu vert. Je baisse les yeux sur mon torse avec appréhension. Cette cicatrice, je la connais par cœur sans l'avoir vu très souvent. Elle est vraiment moche. Une ligne barrant mon sein... Non ! Mon pectoral, énorme, rouge, avec des hématomes qui se sont estompés, virant au jaune bleuté à certains endroits. Un vrai arc-en-ciel ! C'est la troisième fois que je me vois nue de ce côté et même si c'est encore très difficile de complètement réaliser, je vois que la cicatrice est moins vilaine. Les points sont moins crades, c'est moins boursoufflé. Les larmes me montent aux yeux comme d'habitude en voyant ma poitrine dans cet état, je suis estropiée. Constance sait comment je réagis, compatit à ma douleur et tente de faire diversion.

— Alorrsss ?

— Alors quoi ?

— Cet homme qui vient tous les jours, vous en êtes où ?

— Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.

— Tss tss tss ! On ne me la fait pas à moi. Je vais vous parler de femme à

femme : ce mec est parfait ! Il est beau, bien foutu, drôle, il a pas l'air bête et en plus il est aux petits soins pour vous. Il vient tous les jours pour vous alors qu'il sait qu'il ne va pas vous voir plus de deux minutes.

— Il est loin de l'image que vous vous en êtes fait. Il m'a laissée, m'a complètement abandonnée et il croit pouvoir revenir comme une fleur ? Il est narcissique oui !

— L'homme que je croise n'en a pas l'air. Je le vois distribuer des gourmandises à tout le monde, aller rendre visite à tous les patients qui n'ont personne et qui sont en état. Il demande de vos nouvelles toute la journée et appelle tous les matins pour savoir si vous avez bien dormi. Vous et les autres. Il n'agit pas en narcissique, si ?

— Vous êtes sûre que l'on parle bien de mon Ben ? je rigole.

— *Votre* Ben hein ? Donc ce n'est pas exagérer que de dire qu'il est plus qu'un ami ?

— Il *était* plus qu'un ami. Mais il n'est plus rien aujourd'hui.

— JE LE SAVAIS !

Elle crie et saute sur ses jambes, ce qui me fait sursauter.

— J'ai gagné mon pari auprès des filles. Je vais pouvoir m'acheter ce petit haut que j'ai vu la semaine dernière.

— Quoi ? Comment ça un pari ? Vous avez parié avec qui ?

Non mais je rêve !

— Avec tout le personnel. En le voyant venir tous les jours, on s'est posé des questions. Ça en est venu à un pari. Si oui ou non il y avait eu plus entre vous. Certains ont pensé que lui aimerait mais pas vous. Moi j'étais de ceux qui pensaient qu'il y avait eu un truc. Un truc fort.

— J'hallucine ! Vous n'avez que ça à faire, sérieux ?

— Faut bien qu'on s'amuse un peu. Pour une fois qu'il se passe quelque chose de léger et distrayant dans le service. Vous êtes un peu nos « Feux de l'amour » tous les deux. Est-ce qu'ils vont parler ? Va-t-elle lui pardonner ? Vous le saurez au prochain épisode.

Le ton mystérieux et sa voix de publicité me font rire. Ils sont complètement fous dans ce service !

— En tout cas, on ne le saura pas car votre plaie est très jolie.

— Je peux rentrer chez moi alors ?

— Oui. Le médecin doit passer vous faire vos ordonnances, signer votre autorisation de sortie et vous serez libre comme l'air. Vos derniers examens sont bons, vous en aurez d'autres à passer, mais le docteur Chalan vous expliquera

tout ça.

— C'est génial merci.

Constance sourit, sincèrement heureuse de me voir enfin partir. Avant qu'elle ne s'en aille, je lui rappelle que je n'ai pas de téléphone et qui faudrait qu'elle prévienne Sarah pour qu'elle vienne me chercher.

— Ne vous inquiétez pas, je m'occupe de tout !

Deux heures plus tard, je suis habillée, mon sac est prêt et j'attends (im)patiemment que l'on vienne me chercher.

Le médecin est passé me donner tous les papiers : ordonnance pour me refaire faire les pansements, médicaments, examens sanguins, rendez-vous... Je n'en ai pas fini quoi ! J'ai même une ordonnance pour une prothèse mammaire externe. Un truc en plastique qui doit remplacer mon sein dans le soutien-gorge. Pas pour tout de suite, je dois me contenter d'une brassière quelque temps, mais pour après... En attendant que je sois opérée. Le plus important, c'est que je ne devrais pas avoir besoin de nouvelle chimiothérapie. La semaine prochaine, j'ai de nouveaux examens qui vont déterminer la suite. Je peux quand même rentrer.

Je suis heureuse de me retrouver chez moi. J'ai hâte. Mais je pense enfin à quelque chose qui m'avait alors échappé... Ben ! Il vit chez moi, ou plutôt je vis chez lui, nous allons donc nous voir tous les jours, tout le temps. Et ça ce n'est pas possible ! Je suis encore bien trop fatiguée pour déménager mes affaires aujourd'hui, alors ce soir, je dormirai chez Steph ou Sarah. Je choisis une nuit sur un canapé au lieu de mon lit douillet, c'est dire ! Il va falloir que je récupère des affaires et surtout que je me trouve un nouvel appart. C'est con, je l'aimais bien celui-là...

Un toc à ma porte m'annonce le moment de ma délivrance, mais ce à quoi je ne m'attendais pas, c'est que ce soit Ben qui se pointe.

— Salut, votre chauffeur est arrivé, Madame.

— Quoi ? Attends ! Quoi ?

— C'est bien aujourd'hui que tu sors ? Rassure-moi, le médecin n'a pas changé d'avis ?

— Non ! Non, non, c'est pas ça. Pourquoi est-ce que c'est toi qui vient me chercher ?

— On habite ensemble je te rappelle. Alors autant que ce soit moi qui fasse l'aller-retour plutôt que Sarah avec un bébé, ou Steph qui doit dormir... Et Math travaille aujourd'hui je crois.

Ça ne me plait pas, mais alors, pas du tout ! Mais il a raison, maintenant qu'il est là, autant ne pas déranger une personne de plus. Clara est encore petite, elle

n'a rien à faire dans un hôpital, ne serait-ce qu'une seconde. De dépit, je me lève, récupère mon sac et passe devant lui sans le regarder, ni prononcer un merci. Il peut bien faire ça pour moi après tout.

Dans le couloir, je fais signe aux infirmières que je croise, les remercie pour leurs soins et leur gentillesse. Ben est tout sourire, fait même la bise à certaines et salue sur le passage, des patients qui le remercient à leur tour. Je suis dans un autre monde !

Nous ne prononçons pas un mot sur le trajet jusqu'à sa voiture, je dirais même jusqu'à chez nous... Chez lui ! Ce ne sera plus chez moi d'ici peu.

En rentrant, j'ai l'impression de ne pas y avoir mis les pieds depuis des siècles. Tout est identique, mais en même temps, très différent. Je ne sais pas comment l'expliquer, ni d'où vient cette sensation. Des fleurs trônent fièrement sur la table basse, une bonne odeur de gâteau au chocolat se dégage de la cuisine, autant de petites choses qui confirment que je suis dans une autre dimension.

— Il est encore tôt et tu dois être fatiguée. Va te reposer un peu, je te réveillerai plus tard quand le repas sera prêt si tu veux ?

— Pourquoi tu fais tout ça, Ben ?

Son sourire disparaît. Il s'approche de moi, met ses mains de part et d'autre de mon visage et me regarde intensément.

— Mélie, tu ne veux peut-être pas le croire pour le moment, mais je ne suis pas parti parce que je me moquais de ce qu'il pouvait t'arriver. J'ai eu tellement peur de te perdre que j'ai préféré fuir et fermer les yeux sur ce qu'il se passait plutôt que d'y faire face. Si un jour tu veux bien m'écouter, tu sauras tout, je te le promets. Mais pour le moment, je voudrais que tu ailles faire une sieste et faire en sorte que tu n'aies à t'occuper de rien. Je vais prendre soin de toi, tu verras.

Il dépose un léger baiser sur mon front et un frisson me parcourt. Je ferme les yeux sous la force de ce que je peux ressentir. Son contact, sa chaleur, sa gentillesse m'ont terriblement manqué et ce sentiment revient en force en une seconde. Une claque sur les fesses me sort de ma transe.

Non ! En fait Ben ne changera jamais... Et c'est tant mieux...

Je ne sais plus quoi penser de lui, de ce qu'il me raconte, de... nous ! Alors je ne dis rien et me dirige vers ma chambre. Ben est encore passé par là ! Les volets sont ouverts et le soleil illumine la pièce. Ça sent le propre ! Il a fait le ménage et changé mes draps, mais... ils ne sentent pas comme d'habitude. Là, il y a une odeur de fleurs, comme s'il avait fait la lessive (déjà assez surprenant !!) en y mettant de l'adoucissant avec. Impossible ! Le cancer a dû se propager dans mon cerveau, c'est la seule raison logique au comportement de Ben. À moins que ce

ne soit lui, qui soit atteint d'une tumeur au cerveau !

Je n'ai pas la force d'y penser plus longtemps, je tombe littéralement de fatigue. Je m'allonge toute habillée dans mon lit et soupire d'aise en sentant sous mon dos ma couette épaisse et mon matelas super confort. Mes yeux se sont fermés tous seuls et je ne suis pas capable de les rouvrir. Je sens les prémices d'un sommeil réparateur et m'endors en quelques secondes, étalée comme ça, habillée, en étoile de mer.

Je me réveille de ma sieste plusieurs minutes ou heures plus tard. J'en sais rien du tout mais je suis bien. J'ai dû avoir froid à un moment car la couette est repliée sur moi, je suis comme dans un cocon. En m'étirant, la douleur de ma poitrine se réveille également et me fait grimacer. Je me lève et pars dans la cuisine prendre un médicament. Il ne sera pas des plus efficaces car je n'ai pas pensé à passer par la pharmacie avant de rentrer du coup je ne dois avoir que du paracétamol sous la main. Autant dire que ça ne va pas faire grand-chose mais ce sera toujours mieux que rien.

— Bien dormi ?

Ben sort de sa chambre en même temps que moi, et me fait sursauter par la même occasion. Il faut que je me réhabitue au fait qu'il soit de retour.

— Bien, merci.

— Viens t'asseoir. J'ai préparé un truc à manger.

— J'ai dormi longtemps ?

— Un peu moins de deux heures, mais j'ai pas eu le cœur de te réveiller. T'avais l'air bien.

— C'est toi qui as mis la couette sur moi ?

— Ouais, j'avais peur que tu n'aies froid.

Il hausse les épaules comme si cet acte était anodin, sans importance, mais il en a pour moi. Il est venu me veiller, il s'est inquiété pour moi. Ben me désigne un sac en plastique que je n'avais pas encore vu.

— Je me suis permis d'aller te chercher tes médicaments. Tu avais laissé ton sac avec tes papiers dedans.

— Merci.

Je ne sais comment réagir. Je suis surprise déjà, mais pas seulement. Je suis profondément émue et touchée. Les larmes me montent rapidement aux yeux, je tente de les refouler en fouillant dans le sac où je vois mes précieux médicaments. Mais pas que... Un vernis à ongle, un diffuseur d'huiles essentielles avec les huiles qui vont avec, une poche de gel qui s'utilise autant chaude que froide et un shampoing.

— Euh... Ben, c'est quoi tout ça ?

— Oui, je sais il manque ta...

Il désigne ma poitrine en rougissant. Ben qui rougit ? Ça aussi, c'est nouveau !

— Ma quoi ?

Oui je sais, c'est pas sympa ! Il n'arrive pas à dire les mots « prothèse mammaire » et je m'en amuse. J'ai bien le droit de le taquiner un peu non ?

— Ton faux néné là. J'ai bien demandé à la pharmacienne de me le mettre dans le sac, mais elle m'en a sorti plusieurs de différentes tailles et formes. J'ai pas su lequel prendre. Même quand elle a voulu connaître la taille de ton soutien-gorge, j'ai juste pu lui montrer la taille de tes seins avec ma main.

J'éclate de rire en imaginant la scène. Elle a dû le prendre pour un fou, c'est sûr !

— C'est pas grave. Mais je parlais des autres trucs qui n'étaient pas sur la liste.

— Oh ça ! Je t'ai pris un shampoing doux. Il paraît que c'est le mieux pour prendre soin de tes cheveux après une chimio. Ils ont commencé à repousser et ils doivent être fragiles, alors il faut utiliser un produit pas trop agressif qui les protège. Pour tes ongles, j'ai pris un vernis qui va les nourrir et les protéger. Et les huiles vont te permettre de te relaxer et mieux dormir. J'ai lu ça sur internet, je... c'est stupide... Je suis désolé. J'ai lu ça alors je me suis dit que ça pourrait être pas mal d'essayer.

Il est gêné, il semble penser que je vais me mettre à rire devant lui pour me moquer ? Le dénigrer ? Impossible ! Je me lève et contourne le bar qui nous sépare. Il s'attend sûrement à ce que je le frappe car il recule d'un pas mais je lui attrape le bras et le colle contre moi. Je serre mon corps contre le sien jusqu'à sentir les battements frénétiques de son cœur. Les bras autour de son cou, je niche mon nez dans le creux de sa clavicule et respire son odeur qui m'avait tant manqué. Des larmes viennent mouiller son tee-shirt pendant qu'il pose son menton sur ma tête et me serre lui aussi à son tour, tout en laissant un peu de distance entre nous pour ne pas réveiller la douleur de ma cicatrice. Nous restons soudés l'un à l'autre un long moment. Sans prononcer le moindre mot, il me demande pardon, je le remercie pour ce qu'il fait pour moi, il me soutient et surtout je le laisse de nouveau entrer dans ma vie. Je fais peut-être une erreur, mais j'ai envie d'y croire. Nous allons devoir parler afin de repartir sur des bases plus claires pour notre relation, mais pour le moment, nous avons juste besoin de nous reconnecter, de nous retrouver, ce que nous avons sans pouvoir, depuis le début, mettre un nom dessus. Qu'importe comment définir notre relation, c'est fort, incontrôlable, et surtout, ça fait du bien.

Nous déjeunons dans le calme et nous plaisantons de tout et de rien. Puis, je me rappelle d'une chose qu'il faut que j'éclaircisse.

— Ben ? Comment as-tu convaincu Sarah, Math et Steph de ne pas venir me chercher à l'hôpital ce matin ? D'après ce que j'ai pu comprendre, ils ne te portent pas bien dans leur cœur en ce moment !

— C'est vrai. Bon, avec Sarah ça va beaucoup mieux depuis qu'on a pu parler. J'espère qu'elle arrivera à convaincre Math de me laisser m'expliquer. Nous devons parler tous les deux. Toi et moi aussi, d'ailleurs.

Je hoche la tête pour lui faire comprendre que je suis d'accord, mais que ce n'est pas le bon moment pour moi.

— En réalité je n'ai pas fait grand-chose. Tout le monde m'en veut et je les comprends. Alors je les ai pris tous ensemble un jour où ils sont venus te voir. Je leur ai parlé et je leur ai dit que maintenant que j'étais de retour, ils n'auraient pas d'autre choix que de faire avec. On vit ensemble, je serai là de toute façon, donc autant que tout le monde ne se dérange pas pour rien ! Et surtout, j'avais Constance dans ma poche.

Il ponctue la fin de sa phrase d'un clin d'œil et je ne peux que me rappeler que Ben restera toute sa vie un play-boy. Je l'imagine à quatre-vingts ans, toujours célibataire à draguer les jeunes filles de vingt-cinq ans, et je souris.

— Je dois bosser un peu cet après-midi mais je vais rester dans ma chambre. Alors si tu as besoin de quoi que ce soit, tu m'appelles, d'accord ?

Il part et je me rends compte qu'il y a quelque chose que je ne lui ai pas dit encore. Alors, au moment où il referme sa porte, je l'appelle.

— Ben ? Merci.

Seul un magnifique sourire vient illuminer son visage avant qu'il ne s'enferme dans sa chambre. Je dois parler avec Math, je dois les voir tous les trois pour savoir quelle va être la suite. Nous étions déjà une famille avant mon cancer, mais aujourd'hui, nos liens sont bien plus forts et plus importants que jamais. Si je dois accorder mon pardon à Ben, il faudra que nous le fassions tous.

J'envoie un rapide SMS à tout le monde, direction le QG dans dix minutes ! Je pars tout de suite sans réfléchir, j'ai besoin de prendre l'air, je les attendrais là-bas si nécessaire. Bon, j'ai pas eu le temps de me faire servir qu'ils sont arrivés tous dans les cinq minutes. Je ne veux pas perdre de temps avec des paroles superflues. Ils savent que si je les ai convoqués, ce n'est pas pour enfiler des perles.

— Déjà, je tenais à vous remercier tous. Sans vous, les dernières semaines... je n'aurais sûrement pas...

C'est plus difficile que je ne le pensais. L'émotion et les sanglots sont perceptibles et voir Sarah qui s'essuie les yeux ne m'aide pas.

— Vous êtes les meilleurs du monde, vous le savez... Je vous aime indéfiniment. Mais dans l'histoire, il y a l'un d'entre nous qui est parti. Je vous ai demandé de venir car je ne sais plus quoi faire à son propos.

— Mélie...

— Steph, laisse-moi finir s'il te plait. Nous avons tous tiré un trait sur Ben car il ne donnait aucunes nouvelles à aucun de nous. Nous pensions qu'il nous avait en quelque sorte abandonné. Aujourd'hui, les choses ont différentes. Il est de retour et surtout, je crois sincèrement qu'il a changé. Il s'est passé quelque chose. Je ne sais pas encore ce que c'est, Sarah, tu es la seule à savoir il me semble... Mais je peux vous garantir qu'il tient à se racheter. Il se montre doux, attentionné et prévenant. Je ne veux pas prendre de décision le concernant sans que nous soyons tous d'accord. Alors, la question est simple : doit-on lui pardonner ou non ?

Mon discours est suivi d'un long silence où tout le monde se regarde en chien de faïence. Chacun attendant que l'autre dise le premier mot. C'est Sarah la première qui se lance.

— Mélie, mon cœur, je ne crois pas que ce soit à nous de te dire ce que tu dois faire. Ta relation avec Ben est particulière... Vous êtes ennemis, coloc, amants, amis, on s'y perd et je crois bien que même vous, vous ne savez pas trop sur quel pied danser. Mais en ce qui me concerne, je suis d'accord avec toi. Il a changé. S'il faut voter, alors je suis pour.

— Steph ?

— Je l'ai vu toute la semaine venir te rendre visite et faire front face à nous trois pour te voir. Alors je suppose qu'il est, à défaut d'être sincère, très motivé. Je veux bien lui laisser une chance. Mais si jamais il merde de nouveau, je m'occupe de lui faire amèrement regretter.

— Math ?

Tous les yeux se tournent vers lui. Lui aussi a été déçu du comportement de notre ami. Ils ont vécu tellement de choses tous les deux, que la trahison a dû être très forte pour Math.

— Pour toi, c'est d'accord. Attention ! Avant de faire le moindre effort, il va devoir s'expliquer, et il a intérêt d'avoir la meilleure des excuses. Mais je veux bien faire un effort.

CHAPITRE 16

BEN

Un mois ! Un putain de mois qu'elle est rentrée et même si je sens que ça va mieux entre nous, qu'elle s'ouvre un peu plus à moi, on ne peut pas dire que tout est parfait non plus ! Oui, nous parlons, oui nous sommes détendus, mais il n'y a plus ce truc entre nous qui faisait le petit plus de notre relation... Vous pensez que j'en demande trop ? Vous vous dites sûrement que je me plains pour rien et que je raconte ma vie ? Vous ne comprenez pas pourquoi je vous saoule avec tout ça ? J'y viens !

Depuis que je suis de retour, je tente par tous les moyens d'avoir un contact avec Math. Messages, appels... tous restent silencieux. Avec Sarah, la confrontation a été douloureuse, surtout pour ma joue, mais après, nous avons pu parler un peu et la situation a pu être désamorcée. Steph, je n'en parle même pas ! Lui, il suit les filles donc si Sarah me parle et qu'Amélie tente des efforts, alors il est d'accord avec elles. C'est leur grand-frère, il les protège. Ce qui ne lui a pas empêché un jour de me coller contre un mur pour me menacer de me les couper si je recommençais mes conneries. Dixit ses propres mots ! J'ai beau faire le malin, mais je vous garantis que, quand un mec comme lui, faisant une tête de plus que vous et dans les quinze centimètres de plus en large vous menace, ça fait son petit effet ! Je dois dire merci à ma bonne étoile de l'avoir croisé APRES être allé aux toilettes, sinon j'aurais pu changer mon pantalon. Mais sans rire, j'ai merdé, je le sais et je ne compte pas renouveler mes erreurs.

Non, le souci, c'est Math et Amélie ! Un soir, je suis rentré du boulot, ils étaient tous les quatre installés dans le salon. Apparemment, j'étais attendu sans le savoir, il ne manquait plus que le « SURPRISE ! ». Bon, vu leurs têtes, ils n'étaient pas là pour s'amuser.

Ils étaient venus écouter ce que j'avais à leur dire, alors je me suis installé en face d'eux, sur la chaise qui m'était réservée. Tous assis sur le canapé en face de moi, j'avais l'impression de me tenir face à un tribunal de grande Instance et que mon avenir allait se jouer dans les heures suivantes. Sarah à ma droite, Amélie et Math en face de moi, et Stephen à ma gauche. Je ne savais pas par quoi commencer, si j'allais être assez clair pour qu'ils comprennent vraiment ce que j'ai ressenti et comment j'ai vécu cette période. Alors, je leur ai demandé juste une chose : de me laisser finir de parler avant toute chose. Une profonde inspiration plus tard, je me suis lancé dans mon récit, je suis retourné dans mes

souvenirs, ce que j'avais vécu. On est loin de ce qu'ils s'imaginaient et il fallait qu'ils le sachent. Je n'ai rien caché : ma peur de voir Amélie mourir, mon séjour dans un hôtel pourri où l'alcool était mon seul compagnon de route, ma visite chez mes parents. Ma sœur... Pour Math et Amélie, certains détails leur étaient familiers, beaucoup d'autres, non ! Je leur ai expliqué mon séjour là-bas, ma colère, ma peine, puis mon coup de pied aux fesses. Du fait que j'avais besoin de réponses, de parler à quelqu'un qui n'allait pas me mettre au pilori rien qu'en me voyant, de ma visite chez Sophie qui a su trouver les mots, qui a pointé des choses dont je n'avais pas réellement conscience. Mon amour pour Amélie en faisant partie.

Pendant tout ce temps, mon regard n'a plus lâché ses yeux. Elle me fixait aussi et je pouvais y lire toute la peine que je lui ai causée. Les larmes pleins les joues qu'elle ne tentait même pas d'effacer. Je leur ai tout dit, sans honte, sans tabou. Une conversation à cœur ouvert. À la fin de mon récit, j'étais essoufflé comme si je venais de courir un marathon, j'avais le cœur qui battait si fort que j'avais l'impression qu'il allait sortir de ma poitrine et qu'il risquait de s'arrêter à tout moment. Je les ai regardés un à un... Les filles pleuraient en silence, Steph avait les coudes sur les genoux et se frottait le visage... J'ai tenté un brin d'humour en leur disant que je n'étais pas si immature qu'ils le pensaient avec mes figurines, juste nostalgique de l'époque où ma sœur pouvait la faire avec moi. Bon, la vanne n'a pas eu l'effet escompté. Quant à Math, il était collé le dos contre le canapé et ne me lâchait pas des yeux, une expression indéchiffrable sur le visage.

Puis tout a basculé ! Math s'est levé en appelant Sarah. Il semblait en colère et malgré les tentatives des autres de le faire se rasseoir, il s'est emporté.

— POURQUOI ? Hein ! Pourquoi Ben ? Tu penses à nous ? J'ai tenté de te contacter je ne sais plus combien de fois, j'aurais pu t'aider.

Et il est parti...

Sarah m'a envoyé un message ce soir là pour me dire que Math se sentait coupable de ne pas avoir pu être là pour moi, mais que les choses allaient s'arranger. Je n'en suis pas convaincu mais je prends ce que l'on veut bien me donner. On s'envoie quelques messages, et il répond plus ou moins. Des « OK », des « oui » ou « non ». Mais c'est toujours mieux qu'avant. Il faudra du temps mais je sens qu'on va réussir à retrouver notre amitié.

Si après ce jour-là, j'ai senti des changements, depuis une semaine, Amélie est redevenue distante envers moi. L'ambiance à la maison était géniale, détendue, on arrivait à parler de tout, à rire pour rien devant les navets à la télé. Ses

derniers examens sont bons, elle semble aller de mieux en mieux et surtout, son moral remonte en flèche. Il y a toujours des moments où l'angoisse d'une rechute refait surface, mais je suis à ses côtés pour que nous les surmontions ensemble. Hors de question de la laisser seule de toute façon, j'en suis incapable. Je l'emmène chez le médecin, nous allons nous promener et le soir, nous nous installons sur le canapé en regardant un film. J'ai compris que le choix ne m'appartenait pas d'ailleurs. Une sorte de rituel s'est installé sur ça aussi : Dirty Dancing le jour où elle passe des examens, Pearl Harbor le lendemain, et Armageddon si les résultats sont à confirmer, ou Love Actually s'ils sont bons. Je les connais par cœur à force, mais je ne m'en plains pas parce qu'à chaque fois, parce que sur chaque film, elle pleure et se blottit contre moi. Enfin, ça c'était il y a une semaine. Aujourd'hui, lorsque nous regardons la télé, elle est à l'autre bout du canapé. Quelque chose a changé, je ne sais pas ce que j'ai pu faire pour revenir à la case départ avec elle. Les autres ne me disent rien, ils ne comprennent pas non plus et nous commençons à avoir peur qu'elle nous cache quelque chose. Hier, elle a refusé que je l'accompagne pour essayer sa nouvelle prothèse machin truc. Elle voudrait se faire opérer mais pour le moment c'est encore trop tôt, alors elle doit porter ce bout de plastique afin que ça se voit moins qu'il lui manque un sein.

En tout cas, si ça continue ainsi, je sens que je ne vais pas tarder à la prendre entre quatre yeux et avoir une bonne discussion avec elle. Ce soir, c'est pire que tout ! Elle n'a pas desserré les lèvres de tout le repas et est allée se coucher rapidement. Quelque chose cloche, je suis de plus en plus inquiet. Je vais devoir prendre les choses en mains. Première étape, Sarah ! Si quelqu'un sait, ce sera elle.

— Allo ?

— Math ? Désolé mec, je pensais appeler Sarah en fait.

— Elle s'occupe de Clara là. Tu as besoin de quelque chose ?

— Oui, en fait je m'inquiète un peu pour Amélie. Je la trouve de plus en plus bizarre. Sarah est bien allée avec elle faire une course tout à l'heure ? Elle ne lui aurait pas dit un truc ?

— Non, pas que je sache. Elle m'a dit qu'elles avaient passé un bon moment, que Mélie était contente de pouvoir enfin sortir sans porter des vêtements amples ou un truc dans le style ! Elle ne peut pas te parler là, mais si besoin elle te rappelle, OK ?

— Parfait, merci.

— Heu... Ben ?

- Oui ?
- Je me demandais... ça va toi ?
- Nickel, vieux ! Merci de demander.
- Cool ! À plus, mec.
- À plus.

Je raccroche avec un petit sourire. C'est peu, mais c'est déjà énorme ce qu'il vient de se passer. Math commence à me reparler, il me pardonne petit à petit et j'en suis soulagé. Mais il reste encore cette histoire avec Amélie qui ne me plaît pas du tout ! Allez, à la douche et au lit.

Je dors profondément lorsque j'entends en fond des gémissements. Il ne me faut que quelques secondes pour me réveiller complètement à l'affût du moindre bruit.

Mais qu'est-ce qui se passe ?

Les bruits proviennent de la chambre d'à côté, mais cela ressemble plus à des pleurs qu'à autre chose et mon sang ne fait qu'un tour. Sans réfléchir, je me précipite dans sa chambre, elle dort encore mais ses larmes mouillent ses joues, elle a dû se débattre avec ses cauchemars car sa couette est à terre. Je dois garder le contrôle de mon corps en voyant le sien dans cette nuisette noire qui remonte sur son ventre. Je m'approche et m'allonge en face d'elle. Je caresse ses cheveux, ses bras en lui chuchotant que tout va bien, que je suis là. Ses traits se détendent et ses larmes se tarissent peu à peu. Même le visage rougi, elle reste la plus belle femme que je n'ai jamais vue. Ses yeux peinent à s'ouvrir et je plonge mon regard dans le sien un instant. Entre le rêve et la réalité, elle cligne des yeux et murmure mon prénom. Jamais il ne m'a paru aussi beau qu'en ce moment. Je respire de plus en plus profondément afin de contrôler mon corps et surtout mes pulsions. La voir là, allongée à demi-nue, ses lèvres charnues qu'elle humidifie... Tout en elle me donne des pensées qui sont loin de notre relation dite amicale. Des frissons sur ses bras me rappellent que je n'ai pas retiré mes mains, nos yeux sur posent sur mes doigts qui la caressent et nos regards s'affrontent de nouveau. Mais tout est différent ! Ses yeux tout à l'heure, étaient plutôt noisette, maintenant ils sont presque noirs, ils révèlent le désir et je suis sûr, sans le voir, que les miens doivent être identiques. Amélie pose délicatement sa main sur ma joue, s'approche pour, enfin, me donner ce dont j'ai tant besoin.

Ses lèvres se posent sur les miennes en un baiser tendre. Mais très vite, sa langue cherche la mienne et le baiser s'approfondit. Lorsque sa main se pose sur mon sexe, je me rappelle que je suis nu. Je dors dans cette tenue et la peur de tout à l'heure me l'a complètement fait oublier. Maintenant, j'en suis plus que

ravi.

Je grogne et descends son sous-vêtement afin de plonger dans sa moiteur. Mon Dieu que cette sensation d'être en elle a pu me manquer. Nous ne contrôlons plus nos mains, nous nous touchons de partout, frénétiquement. Je la veux tellement que je ne sais plus où la caresser en premier alors lorsque ses gémissements se font plus rapides, je délaisse son mont de Vénus pour m'attaquer à sa poitrine. J'abaisse les bretelles de sa nuisette et découvre sa poitrine. J'ai à peine le temps de voir que je la sens se crispier sous mes doigts. Elle me pousse de toutes ses forces et je roule sur le côté du lit à deux doigts de tomber.

— Mélie ? Ça va ?

— Je suis désolée. Je... je ne peux pas.

Elle s'est recouverte en un temps record et s'est mise en boule. Elle ne me regarde pas, respire vite, comme si une crise de panique l'avait prise par surprise. Il y a quelques secondes encore, nous étions sur une autre planète et là... Et puis d'un coup tout s'éclaire ! Sa poitrine ! Elle ne veut pas que je la voie ! Mais quel con je suis !

Sans me formaliser de ma nudité et surtout de l'érection qui me vrille les bourses, je m'agenouille devant elle et prends son visage entre mes mains.

— Mélie, regarde-moi.

Ses yeux sont remplis de larmes et je m'en veux encore plus de ne pas avoir été respectueux, de ne pas avoir réfléchi avant.

— Je suis désolé. Je ne voulais pas t'obliger à quoi que ce soit.

— Je ne peux pas. C'est moi qui suis désolée Ben... Je ne suis pas... je ne suis plus comme avant, tu comprends. J'ai changé. Mon corps ne ressemble plus à celui que tu connaissais. Je... Je ne veux pas que tu me voies comme ça. Laisse-moi s'il te plait.

J'ai dit que j'étais triste ? Non ! Je suis en colère ! Elle se cache dans ses mains ? Se recroqueville sur elle-même ? Elle a quoi, honte ? HORS. DE. QUESTION !

— Amélie, tu vas m'écouter attentivement.

Je pose mes mains sur ses épaules et attends qu'elle me regarde.

— Tu as changé... C'est vrai. Mais tu crois que je ne le sais pas ? Tu crois vraiment que ça a une importance pour moi ? Tu te trompes !

Je descends ses bretelles comme je l'ai fait tout à l'heure, mais cette fois, elle sait ce qui va arriver, elle en a conscience. Je ne lâche pas son regard et lorsque sa poitrine se retrouve seulement recouverte de son soutien-gorge, je passe ma

main dans son dos pour le dégrafer et dévoiler ce qu'elle veut tant me cacher.

— C'est de TOI dont j'ai envie. Pas d'un corps, pas d'une présence ou d'un coup vite fait... Mais de TOI et seulement toi ! je lui murmure avec conviction.

Je pose ma main sur sa joue et sa tête vient se nicher au creux de ma paume. Je l'embrasse sur les lèvres, et prolonge mes baisers sur joue... son menton... sous son oreille... son cou... Je l'allonge en même temps que mes lèvres descendent de ses épaules, à sa poitrine. D'abord son sein, que je prends dans ma bouche avec avidité. Puis le second, j'effleure avec respect et tendresse sa cicatrice, elle se crispe mais lorsque je titille avec la pointe de ma langue l'endroit où se trouvait son téton autrefois, elle inspire profondément. Je suis sa cicatrice de ma langue tout en malaxant l'autre de ma main.

— Je t'aime toi, Mélie. Je ne sais pas encore ce que ça veut dire et ce que ça implique... Ce que je ressens est fort et effrayant. Mais si tu es prête à me faire confiance, je serais ravi de te prouver des millions de fois que ton corps est parfait.

Pour seule réponse, elle gémit et tente d'atteindre mon sexe. Pas besoin ! Je suis déjà plus que prêt et je veux que cette fois-ci, ce soit elle le centre, elle qui soit dorloter et emmenée au septième ciel. Moi, j'y arriverai sans efforts et sans son aide.

Alors je prends ses mains dans la mienne et les place au-dessus de sa tête. D'un regard, je lui ordonne de ne pas bouger et je m'aventure plus au sud. Nous sommes connectés, incapables de rompre ce lien que nous sommes en train de créer. Elle lit dans mon regard qu'elle peut croire en moi, et je lui insuffle tous mes sentiments. Ma main retrouve le fourreau chaud et humide qui n'attend que moi, je joue avec elle, je la fais se tortiller, gémir et je la regarde exploser. Elle n'est pas juste belle en ce moment... Elle rayonne. Je ne la vois pas malade, fragile mais au contraire : forte et déterminée !

J'ai besoin de me connecter à elle, alors je me place entre ses cuisses sans l'écraser et entre lentement en elle. Je dois fermer les yeux un moment pour reprendre le contrôle de mon corps mais surtout de ma tête et de mon cœur. Il tape. Fort ! Trop fort ! Mes va-et-vient commencent mais très vite, la douceur du début est oubliée pour laisser place à des griffures, des cris de plaisir, deux corps en sueurs et des mots crus dits par l'un ou par l'autre qui nous font basculer dans les abysses de la luxure.

Je me tourne dans le lit pour que nous soyons face à face, front contre front, encore essoufflés et surtout moi toujours en elle, dans mes bras. Nous ne parlons pas, nous n'en avons pas besoin. Ce qu'il vient de se passer est au-delà du réel,

au-delà de tout ce que j'ai pu connaître dans ma vie. C'est fort, intense. Je me sens comme revivre en cet instant.

Lorsque je me réveille, elle n'est plus là. Mais je l'entends chanter dans la cuisine. J'aime sa voix, j'aime l'entendre, la voir, la toucher, mais surtout j'aime qu'elle soit heureuse. Je me fais la promesse de tout faire pour qu'elle chante tous les jours, qu'elle sourie et ne jamais revoir son regard triste des dernières semaines. Je la rejoins au plus vite et la découvre en train de fredonner, assise au bar de la cuisine, un mug fumant dans la main, les yeux fermés avec ses écouteurs sur les oreilles. Elle chante sans se rendre compte qu'elle va réveiller tous les voisins. Je l'observe et éprouve un petit (bon d'accord, gros) sentiment de fierté en pensant que c'est grâce à moi qu'elle est comme ça... Si légère. Elle ouvre enfin les yeux et sursaute légèrement mais très vite, ses joues se colorent et son regard descend plus bas que mon visage. Ah oui, c'est vrai je suis toujours à poil ! Je ne suis pas pudique, je fais attention à mon corps, c'est mon seul atout avec les filles. Bon, ma belle gueule aussi mais c'est un tout. Franchement, si j'étais beau gosse mais tout gras, j'aurais eu moins de meufs dans mon lit. Attention, je n'en suis pas à embrasser mon reflet dans le miroir, hein ! Bon c'est m'est arrivé une fois et c'est vrai que je me parle souvent dans la salle de bains mais ça ne fait pas de moi un narcissique. Enfin, je ne pense pas. C'est surtout que j'ai toujours misé sur mon physique car si on grattait un peu trop, j'aurais fait fuir tout le monde. Bref, je m'égare.

— Ce que tu vois te plaît ?

— Pas mal oui, mais tu ferais mieux d'aller enfileur un caleçon avant de t'asseoir sur les tabourets en cuir. Ça colle.

Je me marre et pars vite fait dans ma chambre prendre un bas de jogging. En revenant, je l'embrasse sur la tête en prenant une tasse de café noir. Elle semble de nouveau stressée par quelque chose dont j'ignore tout. Notre nuit ? Une mauvaise nouvelle ? Aucune idée mais c'est moi qui commence à me sentir mal maintenant.

— Ben.

— Mélie.

Nous avons parlé en même temps.

— Vas-y, commence.

J'ai besoin de savoir ce qu'il se passe dans sa tête.

— Je voulais juste te dire merci pour cette nuit... Mais...

— Stop ! Pas de mais. Tu regrettes ?

— Non.

— Alors tout va bien. Écoute, je te l'ai déjà dit mais je ne mentais pas hier... Ce que j'éprouve pour toi est tout nouveau et je ne sais pas comment le gérer.

Je souffle. Voilà le souci avec les sentiments, on prend des risques, on se met en danger et surtout on souffre. Mais pour elle, je suis prêt à sauter le pas.

— Est-ce que tu as des sentiments pour moi ?

C'est dit ! Mais les secondes s'éternisent et mes mains tremblent. Si elle me dit non, je ne suis pas sûr de bien réagir. Ben putain ressaisis-toi, on dirait Math là !

— Oui. Mais j'ai peur de...

— Non. Je la coupe. Pas de peur, pas de prise de tête, d'accord ? C'est tout nouveau pour nous deux alors on se laisse du temps, on gère au jour le jour et on voit ce qui en ressort. Ça te va ?

— On serait un couple alors ?

— On est obligé de se coller une étiquette direct ? je grimace.

Elle rit et fait non de la tête. Je me lève pour la rejoindre, la tourne face à moi et lui prends le visage dans mes mains. Je l'embrasse comme j'aime le faire. J'effleure ses lèvres puis je lui lèche la lèvre inférieure avant de me reculer.

— On est un couple si tu le désires, mais je ne sais pas faire ça. J'ai toujours des filles dans mon lit plutôt que dans ma vie. Alors j'avoue que ça m'angoisse autant de sentir autant de responsabilités sur mes épaules. Être un petit copain implique des choses et je n'en mesure pas vraiment les tenants et aboutissants.

— Ben, tais-toi. On dirait que tu parles d'un dossier à négocié au boulot.

Elle frappe mon bras mais a ce petit truc dans les yeux qui pétille. Elle ne se vexe pas. Elle est top cette fille. Je suis un sacré veinard.

— On est d'accord alors. On se laisse guider et on voit. Pas de prise de tête, du dialogue et de l'honnêteté. Mais attention, on reste exclusifs. Pas de sexe à droite à gauche. On se s'est pas protégés hier alors niveau grossesse on est tranquille mais je ne voudrais pas attraper toutes les merdes que les autres filles peuvent te refiler.

« Niveau grossesse on est tranquille ». Je ne m'attendais pas à ça. En faisant des recherches, j'avais lu qu'elle pouvait avoir des soucis par la suite, je suppose que c'est ce qu'il se passe... Elle ne semble pas s'en formaliser, mais c'est une meuf, elle doit tout de même avoir des envies de Gremlins un jour. Comment est-ce qu'elle a pris la nouvelle ? Note à moi-même : lui en parler un jour. Pas maintenant, surtout pas maintenant, on a autre chose à faire.

— Deal !

Nous scellons notre accord à même le bar. violemment, comme si nous ne nous étions pas touchés depuis des siècles.

Comme quoi, ça a des avantages d'être en couple.

CHAPITRE 17

Amélie

Je regarde Ben prendre la direction de la salle de bains et j'ai une furieuse envie de le rejoindre sous la douche... Je sens que les effets indésirables de la chimio s'estompent enfin ! Nous venons de nous envoyer en l'air et j'ai quand même des envies. Ces derniers jours, il s'est montré sous un nouvel angle. Il est devenu plus tendre, attentionné. À tel point que je pensais à lui tout le temps et pas comme le connard qui m'a laissé tomber ni comme un simple coloc. Les images qui me hantaient étaient plutôt dans le style « interdits aux moins de dix-huit ans, voire plus » ! Nous avons toujours eu un lien particulier tous les deux, mais j'ai mis ça sur le compte d'une carence affective masculine. Oui d'accord il y a Steph mais... franchement ? Steph ? C'est comme ma meilleure amie ! Rien à voir avec un homme qui pourrait me faire grimper aux rideaux. Lui, il est plus à aller venir les acheter avec moi. Cette nuit, lorsque Ben est venu me voir, j'étais en train de rêver de lui. Il me touchait, m'embrassait et au moment où il découvrait ma poitrine, tout c'était arrêté. Il me regardait avec dégoût, horreur. Les mots prononcés sont encore limpides dans ma mémoire...

Oh Putain ! Mais c'est quoi ça ? Je ne peux pas toucher quelqu'un comme toi ! C'est au-dessus de mes forces. Je ne couche qu'avec des femmes, pas des monstres.

Oui, c'était un rêve et oui, il n'a pas dit réellement ces mots là, mais pour moi, ils ont été prononcés. Alors quand je me suis réveillée dans ses bras, que nous avons commencé à nous embrasser et qu'il a descendu les bretelles de ma nuisette... Des flashs de mon rêve m'ont fait paniquer.

Et s'il ne voulait plus coucher avec moi en découvrant mes cicatrices ?

Et si je le dégoûtais ?

Et si les mots de mes songes étaient sur le point de devenir bien réels ?

Je ne pouvais pas deviner que ce mec que j'ai connu, ce queutard qui n'a aucun respect pour les femmes allait comprendre mon mal-être. Le comprendre et surtout tout faire pour que j'oublie. Dans mes bras, dans son regard, je me suis sentie aimée, mais surtout femme. Il m'a choyée et je peux dire que pour la première fois de ma vie, quelqu'un m'a fait l'amour. J'ai déjà aimé et été aimée, du moins, c'est ce que je pensais car je n'ai jamais ressenti ça avec un autre homme. Le sentir contre moi, sans barrière a été l'un des plus beaux moments de ma vie. Je n'étais plus mutilée ou malade. J'étais enfin moi, tout entière.

Malgré ma courte nuit, ce matin j'étais en pleine forme. Je ne savais pas trop sur quelles bases allait être fondée notre relation mais il a raison. Il se passe quelque chose entre nous. Quelque chose de fort et d'intense mais surtout d'effrayant. Alors nous allons voir où le vent nous mène. Il y aura des disputes, des coups durs, mais je suis sûre qu'il y aura aussi beaucoup de bonheur et surtout du sexe.

Le vibreur de mon téléphone m'annonce un message.

SARAH : *On peut passer ce soir ? Il y aura Steph.*

MOI : *Bien sûr sans problème... J'ai du nouveau, alors ça tombe bien !*

SARAH : *Moi aussi ;-)*

MOI : *Me dis pas que tu es encore enceinte ???*

SARAH : *NOOOONNNN ! Ça va pas ?? Rien à voir. On en parle tout à l'heure. Bisous*

Je ne sais pas ce qu'ils veulent mais ça va faire du bien de se retrouver tous ensemble pour une soirée tranquille. La dernière fois, c'est lorsque Ben nous a parlé à tous et l'ambiance n'était pas des plus détendue. Mais depuis, tout le monde s'entend bien et tout va pour le mieux.

— Ben ?

— Ouais.

Oh pu**** ! Il sort de la salle de bains encore mouillé, des gouttes d'eau ruissellent sur ses pectoraux et j'ai bien envie de le sécher à ma manière. En me frottant contre lui ça devrait marcher non ? Il est nu avec juste une minuscule serviette autour du cou et il se sèche les cheveux. Je crois que cette vision a grillé certains de mes neurones car je ne sais plus parler et puis de toute façon j'ai même oublié ce que je voulais lui dire.

— Je viens de recevoir un message de Math. Ils veulent savoir s'ils peuvent passer à la maison ce soir. Ça te va ? T'es pas trop fatiguée ?

Ah oui, ça y est ça me revient !

— Oui non ! Enfin je veux dire, c'est... je sais ! J'en ai reçu un aussi de Sarah. Et non, ça ne me dérange pas. Apparemment ils veulent nous dire quelque chose, mais j'espère que c'est une bonne nouvelle.

— Ne t'en fais pas, connaissant les deux zigotos, ça doit en être une.

Il s'approche, me prend dans ses bras et m'embrasse... Et je m'embrase. Mais j'ai eu le temps de voir le sourire sur son visage.

— Tu sais quelque chose ?

— MOI ? Non, bien sûr que non voyons, dit-il en faisant mine de s'offusquer la main sur sa poitrine.

— Mouais c'est ça. Bon, je suppose que tu ne peux rien me dire, alors je verrai ça ce soir.

— Je ne peux rien te dire car je n'en sais rien mais disons que j'ai ma petite idée...

Il sourit, mais son regard est sombre, rempli de désir. Non ! J'en peux plus moi, il devient complètement insatiable. Ce n'est pas pour me déplaire, mais moi aussi, j'ai besoin d'une bonne douche. Je le repousse gentiment, mes deux mains sur son torse.

— Quoi ?

Il frotte son érection contre mon bas-ventre et des palpitations reviennent. Saleté de corps qui n'en fait qu'à sa tête. Sa bouche dans mon cou me grignote comme une friandise et malgré toute ma bonne volonté, des gémissements incontrôlables s'amuse à sortir de ma bouche.

— Ben... Je dois...

— Ah oui, c'est vrai ! Ta douche ! Eh bien, allons te laver alors.

Il me soulève et mes jambes s'enroulent d'elles-mêmes autour de ses hanches. Il marche sans regarder devant lui, la bouche sur mon oreille, en direction de la salle de bains. À mon avis, je vais avoir le droit à de la compagnie sous le jet.

Faute de temps, je n'ai pas pu préparer à manger pour tout le monde. La faute à Monsieur Bête de sexe qui n'écoute rien. Il veut, il prend ! Non pas que je me plaigne, j'étais pareil. Mais depuis que nous nous sommes... mis ensemble, (ça fait même bizarre de le penser) j'ai pris conscience qu'il y a autre chose que du sexe entre nous. À chaque fois que nous couchons ensemble, nous nous connectons, c'est fort et effrayant à la fois. Je ne sais pas quoi faire de cette nouvelle dynamique entre nous, on se laisse porter, mais... à un moment, j'aurai besoin de réponses.

Nous sommes en train de faire les courses et monsieur n'est pas content car il aurait préféré rester à la maison. Il faut bien manger à un moment donné. Je lui ai proposé d'y aller seule, mais il n'a rien voulu savoir et a tenu à m'accompagner. Même si j'en étais contente au départ, je commence à le regretter maintenant. Ben est un vrai gosse ! Il râle tout le temps, en poussant le chariot, avachit dessus, il prend toutes les cochonneries qui existent, bonbons, chocolats, gâteaux...

— Ben ! Ça suffit oui ! Tu as vu le nombre de merdes que tu as pris là ? T'as quel âge pour n'acheter que du sucre ? Dix ans ?

— Il me faut des forces, femme ! Tu m'épuises, il me répond en jouant des sourcils. Tiens d'ailleurs, il va nous falloir une grosse boîte de capotes, j'en ai plus.

Le sexe n'est pas tabou chez moi. Mais là, nous ne sommes pas au bon endroit. Si je vous dis bonbons, vous pensez enfants ? Logique ! Voilà pourquoi, je vire rouge tomate quand j'entends un enfant de cinq ou six ans, dire à sa mère : « Maman, c'est quoi capotes ? ». Ben pouffe de rire pendant que je le tire par le chariot afin d'échapper au regard noir charbon de la mère.

Il est franchement intenable et je décrète officiellement que Ben devrait voir un psy. Au rayon fruits et légumes, il s'est amusé avec des melons qu'ils mettaient sur son torse en guide de faux seins, et dansait dans l'allée. Il a fait rire tout le monde, moi inclus. Il ne faut pas avoir honte avec lui. Et je ne parle même pas du sourire de la caissière quand elle a vu la réserve de préservatifs et lubrifiant qu'il a posé sur le tapis. Vous connaissez Ben, il ne s'est pas démonté.

— J'y peux rien, elle adore mon corps. C'est une grosse gourmande.

Pourquoi des capotes ? Je vous rappelle que Ben a fait trainer son asticot partout avant moi. Bon, d'accord il y a peu de chance qu'il ait attrapé une maladie, mais tant qu'on n'a pas reçu les résultats, moi, je me protège. Et puis, sur les conseils de mon médecin, il vaut mieux. Oui, on frôle le risque zéro pour les grossesses, être protégés à 99% c'est bien, mais pas suffisant. Il ne manquerait plus qu'une de ses bestioles soit plus forte que les autres...

Bref, Ben est redevenu lui-même. Joueur, sûr de lui, de bonne humeur et drôle. J'ai bien cru que son séjour l'avait changé, mais je me suis trompée. Enfin, pas tout à fait. Oui, il est différent, mais en mieux. Parfois, avant, lorsque je le regardais discrètement, il y avait quelque chose de sombre dans son regard, son attitude... Aujourd'hui, même s'il lui arrive d'être plongé dans ses pensées, ces moments sont moins nombreux et il revient à lui rapidement. Connaître la vérité sur sa sœur n'a pas dû être facile pour lui. Quinze ans de mensonges, de non-dits, de culpabilité, ne peuvent pas s'effacer en une seconde, mais il semble enfin en paix avec lui-même.

Stephen arrive le premier à la maison suivi de près par les deux amoureux transis et Clara. Cette puce grandit beaucoup trop vite. Elle tient assise, fait des bruits trop mignons et surtout bave de partout. Chose étonnante, Ben propose de lui donner son pot du soir. Je les observe pendant que les autres en profitent pour parler un peu en prenant l'apéro. J'ai bien envie de m'amuser alors je me mets derrière lui et montre à ma nièce qu'elle doit recracher sa cuillère de légumes. Pas loupé ! Elle tente une imitation très réussie et postillonne tout le contenu sur

Ben pendant que je me baisse dans son dos pour être épargnée. Ben se fige et la regarde d'un œil mauvais, mets une cuillère dans sa bouche et lui fait subir le même sort.

— Ben ! Ça va pas non ? s'insurge Sarah.

Mais Clara éclate d'un rire si spontané et trop mignon que tout le monde suit.

— Œil pour œil ma grande, rigole Ben.

Lorsque Clara a le ventre rempli, qu'elle est lavée et endormie, nous nous retrouvons tous dans le salon.

— Alors voilà ! Si nous voulions vous voir, c'est parce que nous avons quelque chose à vous annoncer, commence Math.

— ON VA SE MARIER ! crie Sarah.

Ils vont se marier. Il me faut quelques secondes pour réaliser que ma meilleure amie va devenir une madame. Je suis tellement heureuse pour eux que les larmes inondent déjà mes joues. Je me jette dans les bras de Sarah et enfouis mon nez dans son cou. Stephen nous rejoint en criant qu'il veut être demoiselle d'honneur et nous éclatons de rire. Je félicite également Math mais je reste Amélie, celle qui pourrait tuer pour ses meilleurs amis. Alors je lui souffle de ne pas faire de conneries avec elle. Il n'a pas intérêt à prendre peur et à partir en courant.

— Je l'aime trop pour avoir peur.

Nous trinquons à leur bonheur et, Sarah, Stephen et moi commençons à planifier l'organisation du mariage : essayage de robes, thème, décoration... tout y passe. Math et Ben eux, nous regardent comme si nous étions des bêtes sauvages à trois têtes

— Quoi ?

— Vous êtes devenus dingues tous les trois en un mot : mariage. Math, t'es pas dans la merde, mon pote. Je savais que tu avais l'intention de faire cette connerie, mais maintenant, c'est trop tard, t'es mort mec ! lui dit-il en le frappant dans le dos.

— Parce que tu penses qu'ils font une erreur en se mariant ? je demande froidement.

— Carrément ! Quel est l'intérêt du mariage ? Pour moi, ce n'est pas une preuve d'amour. Après, je ne critique pas leur décision, je suis très content pour eux, mais c'est pas pour ça que je voudrais me marier un jour. Ça t'étonne ? Il me semblait que toi non plus, tu ne voulais pas te marier ?

— Je ne veux pas me marier, parce que je n'ai pas trouvé la bonne personne, mais je ne suis pas contre pour autant. Je pense que quand tu as trouvé ta moitié, tu as envie de tout partager avec elle. Tes joies, tes peines, ses hauts et ses bas,

ses qualités et ses défauts... Même son nom.

— Ben ça ne sera pas avec moi alors.

Il rigole et le prend à la légère, mais moi ça ne me fait pas rire car je m'aperçois que nous n'avons pas les mêmes envies, les mêmes attentes. Il a beau me dire qu'il m'aime, qu'il ressent des choses fortes pour moi, Ben restera toujours ce loup solitaire. Ce cancer m'a changée... En profondeur. Je ne veux pas subir ma vie. Pendant des années, j'ai été sous la coupe de mon père, puis de mon copain. À leur mort, j'ai pensé que vivre de façon délurée, sans prise de tête, était le mieux à faire. C'était vrai... À ce moment-là. Depuis, je suis tombée malade et je ne me suis jamais sentie aussi seule de toute ma vie. J'avais mes amis qui m'ont soutenue tous les jours, mais je n'avais pas un homme à mes côtés. Une personne que j'aime, qui me prendrait dans ses bras dans mes moments de peur ou de doutes. Un homme qui m'aimait plus que tout et qui aurait été prêt à remuer ciel et terre pour que je guérisses. Aujourd'hui, Ben joue ce rôle à la perfection. Grâce à lui, à ses attentions, je ne me vois pas comme une malade, diminuée, mais bien comme une femme. Nous sommes tous les deux d'accord pour dire que ce que nous vivons est au-dessus de tout ce que nous avons connu, qu'il ne faut rien précipiter. Je ne suis même pas certaine d'être « amoureuse » comme peuvent l'être Math et Sarah l'un de l'autre. Alors pourquoi le fait qu'il n'envisage pas un avenir comme le leur avec moi, me blesse à ce point ?

Stephen me sort de mes pensées.

— Oh les gars, c'est quoi cette dispute ? Mélie, tu t'en fous de ce qu'il pense, vous n'êtes pas en couple à ce que je sache. Il a le droit de ne pas vouloir se marier dans un avenir même lointain.

— Justement si. On est en couple avec Amélie. Officiellement, je veux dire. Autant vous le dire maintenant, vu que c'est la soirée révélation.

Tous les yeux me fixent, attendant que j'éclate de rire à cette blague. Mais non, il a raison. Aussi surprenant que cela puisse paraître, le queutard de service et la « célibattante » forment un couple. On peut dire que le reste de la soirée est mouvementée ! Entre le mariage et le couple surprise de l'année, chacun y va de sa blague, ou de sa réflexion. Notre petit groupe est enfin soudé comme avant, et je suis enfin heureuse... Enfin presque.

CHAPITRE 18

Amélie

L'heure est grave les amis, après avoir beaucoup ri, Math et Sarah nous lâchent une nouvelle bombe : le mariage aura lieu en petit comité... dans deux mois. DEUX MOIS !! Impossible. Entre la robe, le traiteur, la musique, la décoration, LE LIEU ! Rien ne pourra être prêt. Branle-bas de combat pour les témoins que nous sommes avec Stephen. Le soir même, nous nous mettons d'accord pour se voir demain matin et commencer à tout mettre en place.

Ils sont partis depuis une heure, je suis allongée dans mon lit à fixer le plafond. Je pense à ma vie, mes attentes et surtout à Ben. Je ne me reconnais plus depuis quelques temps. Il y a peu, j'étais une jeune femme sûre d'elle, pleine de vie, sans attente des hommes et des relations amoureuses en règle générale. Mais Ben est passé par là (le cancer aussi) et tout a changé. Je ne peux plus faire semblant, c'est impossible ! Je dois dire à quelqu'un ce que j'ai en tête et j'ai la meilleure personne sous le coude. Sarah ! Une sonnerie, deux sonneries...

— Je te manque déjà ?

— Non, mais j'ai besoin de te dire un truc et je ne peux plus tenir.

— L'heure est grave. Attends, ne bouge pas, je m'éloigne.

J'entends Math parler et Clara gazouiller. Une porte claque et elle reprend la conversation. Elle a dû s'isoler dans un coin tranquille.

— Je t'écoute.

— Bon, voilà...

— Amélie, accouche !

— C'est pas évident, OK ! C'est la première et dernière fois que nous aurons cette conversation et je ne veux surtout ne jamais en entendre de nouveau parler.

— Tu me fais peur là.

— Non, rien de grave. Enfin... j'en sais rien. C'est bizarre. Bon... je suis amoureuse de Ben. Voilà c'est dit !

— D'accord. Et ?...

— Comment ça et ? Tu rigoles ? Tu ne devrais pas réagir comme une fille, en criant, sautant au plafond parce que ta meilleure amie n'annonce un truc de fou qui ne lui est pratiquement jamais arrivé de sa vie ? Bravo l'amitié, meuf !

— Si, si, je suis contente pour toi, là n'est pas la question. Mais je me demande pourquoi tu m'appelles pour me dire ça. On le sait tous, que vous êtes amoureux et on trouve ça super. Alors qu'est-ce qu'il se passe *vraiment* ?

Alors là je bugue. Ils sont au courant et contents ? Bon, ça c'est plutôt cool ! Mais ça veut dire quoi « vous êtes amoureux » ? Elle a fumé ou quoi ? Non, je sais ! C'est les effets post-hormones de grossesse et préparation du mariage qui la font planer.

— T'es nulle comme copine ! Tu ne vois pas où est le problème ? J'ai besoin de te faire un dessin ? Youhou Sarah, on enlève ses grosses œillères de femme amoureuse de Monsieur Homme Parfait et on aide la copine qui été là avant les orgasmes !

— En fait je ne vois toujours pas ce qui te pose problème.

— Allô la Terre ? Ici Amélie ! Je te parle de Ben là ! Monsieur le serial fuckeur/je-nique-je-me-barre/mon colocataire/l'allergique aux relations amoureuses, et j'en passe. Il a plus de titres que le Prince Williams et sa femme réunis.

Et ça la fait rire en plus. Je grogne face à sa réaction. Je ne suis vraiment pas aidée, moi, j'aurais mieux fait d'appeler Steph. Non ! Laissez faire, je n'ai rien dit. Il aurait eu la même réaction, mais en plus il se serait pointé chez moi pour me secouer comme un prunier.

— Amélie, je suis désolée mais j'avoue que ça me fait bien rire tout ça. Vous deux, vous êtes pareils. Aucune attache, juste du sexe. Mais voilà, les opposés s'attirent mais qui se ressemble, s'assemble.

— T'as rien de plus philosophique ?

Elle soupire et son ton change, devant plus sérieux tout d'un coup. Ce qu'elle va me dire ne va pas me plaire, je le sens.

— Je vais être honnête avec toi. Ton cancer t'a changée... Mais à nous aussi, il a mis une bonne claque. Du jour au lendemain, on s'est rappelé qu'on pouvait tous avoir ce genre de tuile qui nous tombent sur le coin de la tête. Math m'a demandée en mariage il y a plusieurs mois, mais avec tes traitements et le départ de Ben... on a décidé d'en reparler que plus tard. Pourquoi à ton avis, on veut une cérémonie la plus rapide possible ? Parce qu'on veut profiter de la vie. Pourquoi Stephen ne couche plus à droite et à gauche depuis quelques temps ? Parce qu'il s'est rendu compte que la vie, ce n'est pas s'envoyer en l'air avec n'importe qui et n'importe quand. Ben est parti dans sa famille, il a répondu à beaucoup de questions qui lui bouffaient la vie depuis bien trop longtemps. Autant je lui en veux encore pour avoir réagi en lâche, autant je l'adore encore plus maintenant qu'il est revenu. Alors oui, c'est bizarre que vous soyez... ce que vous êtes. Mais ce n'est pas si étonnant que ça quand on vous voit. Laisse-lui une chance de te montrer ce qu'il vaut vraiment, sans ses peurs et démons. Et va dormir, je te

rappelle que demain, on a rendez-vous pour les robes de mariée à huit heures pétantes. Bonne nuit ma poule.

— Bonne nuit à toi aussi. Et Sarah ? Merci.

Je m'endors bien plus sereine après m'être changée. À un moment, je sens le matelas bouger et des grands bras me serrer. L'odeur de Ben me parvient et un sourire me fend le visage. Sa présence me fait du bien, m'apaise quoi que je puisse en penser. Je dois lui faire confiance et surtout profiter moi aussi de ce que la vie m'apporte.

Après une nuit plus que calme, je me suis préparée en vitesse et en silence pour être à l'heure devant la boutique. « Au plaisir des mariés » ? Sérieux ? C'est quoi ce nom ? Je vois déjà Steph et Sarah qui triture son téléphone, devant la boutique.

— Salut.

— Ah enfin !

— Ah non, je ne suis pas en retard hein ! Alors on se calme, je réponds à Sarah qui est à deux doigts de me sauter à la gorge.

On passe la porte où un carillon me ferait presque sursauter, et une bonne femme qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Edna Mode dans les Indestructibles, se dirige vers nous. Toute petite, brune, les cheveux coupés au carré et bien lisses, des lunettes rondes et un air méchant, tout y est ! Stephen ne manque jamais une occasion de se la boucler et se penche vers mon oreille.

— C'est moi, où le nom du magasin fait penser un sex-shop ?

Je pouffe de rire mais me ressaisis lorsque je croise le regard d'Edna.

— Mademoiselle Boyer, enchantée, je suis Pétula. Je serai votre conseillère. Veuillez me suivre.

Stephen en profite qu'elle est le dos tourné pour murmurer.

— Pétula ?

— Edna Mode, oui !

Lui aussi se met à rire et de nouveau, la petite bonne femme, Pétula donc, se retourne et nous envoie un regard qui pourrait tuer. Steph met sa main devant la bouche et tousse afin de camoufler son rire, mais elle n'est pas dupe. Sarah aussi nous dispute comme le ferait une maman pour réprimander ses enfants.

Nous nous installons dans un salon pendant que Sarah et Edna, oups pardon, Pétula, font le tour des portants et choisissent différents modèles. J'en suis à me demander ce que nous faisons ici vu que nous ne servons absolument à rien.

Alors pour passer le temps, nous essayons les chapeaux mis en présentation. Une bonne crise de fou rire entre nous, et quelques selfies plus tard, Sarah entre dans une cabine avec une robe tellement grosse que je me demande comment elle va faire pour porter un truc pareil.

Quand elle ressort de là, au bout d'une demi-heure, le temps est comme suspendu. Miss Edna sourit, oui oui, j'ai bien dit ça ! Mais Steph et moi, pas du tout. Bouches bées, yeux exorbités, nous regardons Sarah qui a un regard qui parle pour elle.

« Si vous dites un mot de travers je vous tue ! »

— Magnifique n'est-ce pas ? nous demande fièrement la naine aux lunettes.

Bizarrement, ce n'est pas le mot que j'aurais employé. Étonnant, volumineux, épouvantable... ça d'accord, mais magnifique non ! Sarah a une robe à manches longues et bouffantes, un col ! Et des nœuds sur toute la longueur. J'ai plus la vision d'une grosse meringue que j'ai bien envie de manger plutôt qu'une mariée ! Mesdames et messieurs, voici le retour des années 80 ! Edna a même eu la *super* idée de lui coller une grosse couronne de fleur en plastique sur la tête. Je vois la tête de Math le jour J et je ne peux plus me retenir de rire. Mon visage doit être rouge pivoine, je me mords les lèvres et des larmes viennent brouiller ma vue. Mais c'est Stephen qui porte le coup de grâce et je ne me retiens plus.

— C'est quoi ça ? Une robe de mariée ou un déguisement pour Halloween ? On dirait que tu portes la pièce montée sur toi, là. Ça va pas du tout Sarah, t'as rien compris ! Quand je te disais qu'il fallait que Math veuille te bouffer, c'était pas dans le sens premier du terme. Vous n'auriez pas un modèle qui n'aurait pas connu la première guerre par hasard ?

Je ris tellement que les larmes coulent en masse sur mes joues et j'en ai mal au ventre. Je suis pliée en deux et hoquette afin de retrouver mon souffle. Il ne manquerait plus que je meure étouffée.

— Monsieur, sachez que cette robe est un modèle très prisé cette année.

— Il a raison, ça ne va pas du tout. Ce n'est pas ce genre de chose que je souhaite porter le jour de mon mariage. Je vais plutôt essayer le modèle sur lequel j'ai flashé tout à l'heure, si ça ne vous fait rien.

Je ne peux pas passer à côté de ça, je sors et déverrouille rapidement mon téléphone afin de prendre le plus de photos possibles avant qu'elle ne referme le rideau. Je sélectionne la pire, celle où on la voit de face, en train de me tuer du regard, et je l'envoie à Ben. Il ne faut que cinq minutes pour que mon téléphone vibre.

Ben : *OH MON DIEU ! C'est quoi ça ?? Il va devoir changer sa tenue alors si le thème c'est le ridicule !*

Je reçois en pièce jointe une photo de Math en costume trois pièces foncés. Maman... Je n'ai jamais bavé sur Math même si je le trouve très comestible, mais là ! Je crois bien que je bave un peu. Je montre la photo à Steph et ses yeux puent la jalousie.

— T'es sûre qu'il n'est pas gay ?

— Certaine.

— Il ne me reste pas beaucoup de temps devant moi pour le faire changer d'avis.

La responsable du magasin sort la tête de derrière le rideau et s'installe solennellement à nos côtés, les mains jointes devant elle. Sarah en sort avec des yeux humides et un sourire éclatant. C'est celle-là ! Elle s'avance vers nous et attend notre verdict mais nous sommes incapables de parler tellement l'émotion est forte. Sa robe est magnifique. Pour le coup, c'est le mot qui convient. Près du corps, un décolleté en V avec des bretelles un peu larges en dentelle, elle s'évase en bas pour donner l'impression qu'elle marche sur des nuages. Simple, mais travaillée, cette robe correspond parfaitement à la personnalité et aux formes de Sarah.

À peine remis de nos émotions, elle ne tente même pas un autre essayage et la commande au plus vite. Nous sortons du magasin, heureux, et la tête pleine d'étoiles. Son mariage se concrétise, il devient réel.

Un repas pris sur le pouce plus tard, nous continuons la journée marathon avec les fleurs, l'imprimeur pour les faire-part et enfin, pour mon plus grand bonheur, le gâteau. Nous avons goûté pas moins de dix sortes afin de faire une présélection pour la prochaine fois. Ce n'est pas à nous de choisir LE gâteau de mariage, mais on a tenu à les aider du mieux qu'on peut avec Steph. Sympa hein ?

Je rentre à la maison, lessivée, et attends mon bain chaud avec impatience. Ben n'est pas encore rentré alors autant en profiter. Musique, bougies et mousse jusqu'au menton. Je réfléchis à la tenue que je vais devoir porter, sa coupe, sa couleur. Il faudra que je pense à demander à Sarah si elle veut quelque chose en particulier. Niveau coiffure, avec les trois cheveux qui sont sur ma tête, je n'ai pas trop le choix, ou je laisse mes « cheveux » comme ils sont, ou je porte un foulard pour cacher un peu la misère. Je n'ai pas honte de me montrer sans rien sur la tête. Je suis même plutôt fière du combat que je mène contre le cancer. Le souci, c'est surtout les regards des autres, je ne veux pas qu'on me dévisage et

qu'on en parle ce jour-là. C'est leur moment, leur mariage doit être sous le signe de l'amour et du bonheur de la vie.

Je pense que je me suis endormie, car lorsque je j'ouvre de nouveau les yeux, l'eau est froide et surtout Ben est là, assis à côté de la baignoire.

— Fatiguée ?

— La journée a été riche en émotions. Et la tienne ?

— On a trouvé le costume de Math, et on s'est occupé d'aller voir le lieu de réception.

— Alors il est comment ?

— Sympa, dit-il en haussant les épaules.

Oui, en gros je lui en demande trop, il s'en fout quoi ! Je me lève et me rince pendant qu'il me prépare une serviette dans laquelle il m'enroule avant de me faire un bisou sur le nez. C'est étonnant de le voir aussi attentionné. Je me demande s'il n'est pas devenu un peu schizophrène sur les bords d'ailleurs. Un coup il est doux, charmant, et puis pouf, il devient chiant, enfantin... Ben quoi !

Je vais dans ma chambre prendre de quoi m'habiller mais, ce que je n'avais pas prévu, c'est de retrouver mes vêtements dans cet état. Mes sous-vêtements, pour être plus précise ! J'en reviens pas, j'ai beau fouiller dans tout le tiroir, pas un seul n'a été épargné par Ben. Parce que ce genre de chose ne peut venir que de lui.

— BEN !!

— Oui ?

Il arrive nonchalamment dans ma chambre et si je ne le connaissais pas aussi bien, je pourrais croire qu'il est innocent. Mais on parle de Ben le farceur, Ben le pro du coup foireux. Je lui colle un de mes plus beaux shorty sous le nez.

— Tu peux m'expliquer ?

— Mélie, tu le sais que j'adore te voir en petite tenue mais pourquoi tu me la mets sous le nez ?

— Tu vas me faire croire que ce n'est pas toi qui as fait un trou à TOUS mes sous-vêtements ? J'ai l'impression d'avoir un sex-shop à domicile.

— Moi j'aime bien.

Il s'approche, le regard emplit de désir et se colle contre moi. Je recule tant que je le peux, mais je rencontre rapidement mon lit où je m'allonge. Ma respiration est de plus en plus difficile devant ses yeux sombres. Il m'énerve !

— Je pensais te rendre service, il souffle contre ma bouche.

— Ah bon... Et je... je peux savoir en quoi s'il te plaît ?

Il se redresse et me laisse enfin un peu d'espace et donc du temps pour

reprendre mes esprits. Le regard sur un point derrière moi, il semble réfléchir.

— Non, en fait tu as raison, ce n'était pas pour toi. C'était pour moi.

Il replonge sur moi et m'embrasse le cou. Sa main se faufile sous ma serviette et remonte dangereusement vers le point le plus chaud de mon corps.

— Avec ça sur toi, je pourrai te prendre n'importe quand... Tu seras toujours prête à me recevoir... comme si tu étais nue constamment pour moi.

Il ponctue sa phrase de baisers sur mon épaule, mon cou pour atteindre enfin mes lèvres. Il me faut quelques secondes, ou minutes pour que mon énervement reprenne le dessus sur mes hormones. Je le repousse et me lève rapidement de mon lit.

— Sale con. Tu as foutu en l'air toutes mes culottes avec tes âneries. Je vais devoir aller tout me racheter et je te garantis que les prochaines ne seront pas aussi sexy. Si c'est pour qu'elles finissent à la poubelle, pas la peine d'y mettre cher, je souffle dépitée.

— Achètes-en beaucoup, j'ai déjà hâte de les déchirer, grrrr.

IL M'ENERVE !!

CHAPITRE 19

Amélie

Le mois qui vient de s'écouler n'a pas été de tout repos. Déjà, parce que le mariage de Math et Sarah approche, et ça en fait, des rendez-vous à droite et à gauche afin que tout soit prêt pour le jour J ! Ensuite, il y a eu mes examens (encore et toujours). Je commence à en avoir marre de faire des prises de sang aussi souvent. J'ai parfois l'impression que je n'aurai pas assez de toute une vie pour pallier ce qu'ils me prennent ! Je ne m'étais jamais demandé combien de litre de sang un être humain pouvait perdre avant d'atteindre la limite de non retour. Maintenant j'ai une réponse : plus d'un litre et demi, peut-être un peu plus si on est pris en charge rapidement. L'avantage, c'est que j'en suis loin avec les quelques tubes qu'ils me prennent. Mais mis bout à bout... Bref, le corps humain est incroyable !

Si en plus on rajoute Ben à l'équation, mes journées sont bien chargées. Pourquoi ? Vous vous rappelez du coup des culottes ? Je ne me suis pas laissé faire par la Bête ! J'ai attendu qu'il soit loin de se douter que j'allais me venger pour frapper. Tout a (re)commencé petit à petit mais maintenant, une sorte de guerre a été déclarée. Je vous explique. Il y a quinze jours, je me suis attaquée à son petit pêché mignon : les beignets. Il en mange des paquets entiers en quelques minutes s'il a le malheur d'y mettre le nez dedans ! Alors un jour, j'ai voulu lui faire plaisir et j'en fais de toutes sortes. Bon, d'accord, j'ai fait au chocolat et confiture pour moi et lui, a eu le droit à une variante quelque peu... inédite ! Le pot de mayonnaise y est passé. J'en ai pleuré de rire en le voyant croquer dedans à pleine bouche et tout recracher dans la seconde. Mais Ben reste Ben et après tout, il a tout mangé. J'avais les yeux exorbités et il a répondu à ma question silencieuse en me disant : « ben quoi ? C'est surprenant au début, c'est vrai. Mais j'adore les beignets et j'adore la mayonnaise, alors je ne vois pas le problème ! » Ce mec est taré ! Pire, j'avais gâché mon tour pour rien du tout et sa vengeance n'allait pas me plaire.

Un soir où l'on devait aller manger chez Math et Sarah, le coup est tombé. Il avait remplacé mon parfum par une substance bizarre. Une sorte de mélange de parfum, de poivre et je peux vous dire qu'en plus de puer, ça m'a piquée les yeux toute la soirée, parce que bien entendu, on était en retard et je me suis parfumée au dernier moment. Impossible de me doucher ou même de me changer. Quand nous sommes arrivés, nous étions tous les deux en larmes. Moi, parce que j'avais

l'impression d'avoir épluché un oignon, et lui, pour la même raison et en plus, il se moquait de moi. Les autres ont refusé de m'approcher et pire que tout, Clara m'a tendu les bras, mais à peine était-elle contre moi, qu'elle s'est mise à pleurer et a tout fait pour s'échapper. Sympa les copines ! Depuis, je cherche une belle crasse à lui faire. Une qu'il ne sera pas prêt d'oublier.

J'ai dû passer de nouveaux examens car les derniers résultats n'étaient pas bons. Un nouveau choc pour moi que de me dire que si ça se trouve, je vais devoir recommencer le processus de chimiothérapie, la perte de mes cheveux qui ont bien repoussé et que je chéris plus que tout... mais surtout la peur, la douleur. Je n'en peux plus de tout ça. Je savais qu'il y avait un risque de rechute, mais c'était une éventualité à laquelle je refusais de penser.

Demain. Demain, mon avenir risque de changer du tout au tout. Demain, je saurai. En attendant, Ben me console, tient mes démons le plus loin possible. Lorsque je lui ai tout dit, il a décidé de nous faire passer une soirée en amoureux, tranquille, à la maison. Il a commencé par aller nous chercher des plats chinois au traiteur du coin. Nous avons mangé dans son lit, tout en regardant nos films fétiches. Notre rituel. Entre deux films, les vêtements ont disparu de la circulation, nous avons oublié notre peur, notre demain, dans les bras l'un de l'autre. Je crois qu'on a surtout fêté la vie et le moment présent... Deux fois ! Je ne regarde plus la télé depuis longtemps. J'ai délaissé les beaux yeux de Hugh Grant pour me concentrer sur les caresses de Ben.

— Quel est ton plus grand rêve, Ben ?

— Connaître la couleur de ta culotte tous les jours ? Non mieux ! Savoir que tu ne portes pas de sous-vêtements. Voilà c'est ça ! Que tu sois toute nue tout le temps.

Je le frappe sur le torse mais je ne peux pas m'empêcher de rire à sa bêtise.

— T'es nul ! Je parle sérieusement là.

Il souffle et semble réfléchir. Le silence prend place, nous entoure et je me rends compte que, sans savoir pourquoi, je retiens ma respiration en attendant ses mots.

— Franchement ? Je crois que mon plus grand rêve serait d'être heureux. Juste ça ! Enfin, juste n'est pas vraiment le mot qui convient car il englobe pas mal de choses.

— Comme quoi ? Qu'est-ce qu'il ferait que tu sois heureux Ben ?

— J'en sais trop rien. Je voudrais une vie où je ne me prends pas trop la tête. Une vie où je serais enfin entouré des gens que j'aime sans avoir peur de merder ou de les perdre. Que ces gens-là soient heureux aussi. C'est bête mais... voir

Math et Sarah se marier bientôt, ça contribue à mon bonheur en quelque sorte. Même si je ne suis pas pro mariage, je sais qu'ils s'aiment passionnamoureuusement.

— Passion quoi ? Ben, il n'existe même pas ce mot, je ris.

— Je sais bien. Mais c'est le meilleur mot qui les représente. Passion et amour en même temps : passionnamoureuusement. J'ai longtemps cru que je ne méritais pas d'aimer quelqu'un. D'un point de vue amical ou amoureux. Mais je me trompais. J'avais autour de moi des gens que j'aimais sans le savoir et qui m'aiment également. Math, Sarah, Sophie, Stephen et toi, vous êtes ma famille. Lorsque je suis parti, je ne pensais que j'allais vous manquer. Dans ma tête, je n'étais qu'un mec de passage dans vos vies, que j'allais devenir un vague souvenir. Et que vous le seriez aussi pour moi. J'ai essayé de me protéger de plein de choses mais ça ne sert à rien. Ça vous tombe dessus comme ça, par surprise. Alors aujourd'hui, je veux profiter de la vie et que les gens que j'aime soient heureux tout simplement. Et toi ?

Bonne question. J'aurais mieux fait d'y réfléchir avant de le lui demander. Que répondre à ça quand je ne suis même pas certaine de mon avenir proche ? Et comment faire une réponse aussi belle que la sienne ?

— Je crois que mon plus grand rêve serait de vivre, tout simplement. À l'heure qu'il est, je devrais te dire que je voudrais que le cancer ne soit pas revenu, que je vais survivre à cette maladie si jamais je dois encore me battre. Mais en réalité, je veux juste vivre... Pas survivre en attendant des jours meilleurs. Je voudrais partir faire le tour de monde. Voyager, rencontrer des gens de différentes cultures, voir la mer et les océans, monter tout en haut de l'Empire State Building, nager avec des dauphins... Et surtout, je voudrais aller sur cette plage que je n'ai vu qu'en photo. Tu savais qu'il y avait une plage aux Maldives qui, le soir venu, scintille comme si des LED avaient été posé à même le sable ? Il paraît que c'est le plancton qui, lorsque l'on se baigne, stresse et se met à briller. Oui, je voudrais voir ce genre de chose avant de mourir.

— Qu'est-ce qui t'en empêche ?

— Le temps ? L'argent ? Le courage aussi. C'est une chose que de vouloir, c'en est une autre que le franchir le cap. Et puis, il y a ma maladie et Sarah, Math, Stephen... Et toi.

Il ne me répond pas, il continue juste de me caresser le dos tout doucement et le sommeil nous emporte. Cette nuit-là, j'ai rêvé de tous ces endroits auxquels je n'aurai jamais accès. Une part de moi a toujours su que jamais je ne pourrais accomplir ce rêve. Mais aujourd'hui, une douleur me tord le ventre, comme la

perte d'une partie de moi. Cette maladie ne m'a pas seulement pris mes cheveux, mon corps et ma vie. Elle m'a pris également mes rêves.

On y est ! Le mariage de Sarah et Ben. Hier soir, nous sommes allés dormir chez elle avec Stephen pendant que Math était chez moi et Clara chez ses grands-parents paternels. Nous avons passés la soirée à boire, danser, et à se remémorer notre passé commun. Il y a eu un moment où les larmes ont coulé lorsque Steph nous a avoué avoir peur de l'avenir, de ne jamais pouvoir connaître l'amour, le vrai ! Ou quand on a évoqué mon cancer. Je ne leur ai pas dit que les derniers résultats n'étaient pas bons, je ne voulais pas rajouter du stress dans ces moments de bonheur. J'ai bien fait d'ailleurs, après les prises de sang, un scanner et une I.R.M pour être totalement sûr, j'ai eu la chance de savoir que c'était une fausse alerte. Rien ne cloche chez moi. Ou du moins, pas à ce niveau-là. Les pleurs ont continué lorsque Sarah s'est rendu compte, du moins vraiment compte, que ses parents ne seraient pas présents pour son mariage. Je la connais assez pour savoir que derrière ses apparences de femme forte et indépendante, elle restera toujours la petite fille qui voyait en son père une personne admirable, remarquable... un véritable dieu vivant pour elle. Cette image a été détruite il y a bien longtemps maintenant, ils ne sont même pas venus voir Clara depuis qu'elle est née. Alors, leur demander de se tenir au côté de leur fille unique, le jour où elle épouse l'homme qu'elle aime, faudrait pas pousser mémé non plus.

Si je résume, la soirée a été riche en émotions, et ce n'est rien comparé à ce que je ressens là, maintenant, en marchant jusqu'à l'autel. Math et Sarah n'étant pas croyants, ils ont tenu à célébrer leur union pendant une cérémonie laïque dans un parc. Nous avons installé des chaises sur deux allées, un tapis blanc au milieu et des rubans roses afin de donner un style plus romantique. Devant moi, se dresse un pupitre et une arche en fer blanc où se trouve déjà Kevin (leur collègue de travail) en qualité d'officiant, Math qui attend Sarah avec impatience et derrière lui, Ben. Est-il possible d'être aussi beau avec un simple costume ? Il porte un trois pièces gris foncé, une chemise blanche et une cravate fine assortie au costume. Ses cheveux blond foncé lui tombent sur le front et me donne envie d'y passer la main avant de lui caresser la mâchoire assombrie par une barbe de trois jours. Un look beau gosse négligé/travaillé. Moi ? Je porte une robe bustier violet foncé et des escarpins argent. J'ai juste mis un serre-tête pour trancher entre le rien et le foulard. Bon, vu le spécimen en face de moi, je me dis que

j'aurai dû mettre autre chose. Je n'ai pas un dixième de sa sexytude.

On peut faire une pause coquine avant la cérémonie ?

Quand je le vois me regarder comme il le fait, mes pensées partent loin... Dans une chambre, chez nous... et mes joues chauffent sous l'effet de l'excitation. J'ai intérêt de me calmer car je suis regardée par des dizaines de personnes. Quand je croise le regard de Math, je me dis que, un, c'est trop tard, et que de deux, il est écrit sur mon front « A envie de se faire sauter ! ». Ce qui se confirme lorsque je croise le regard de Ben qui sourit de sa façon si sexy et qu'il me fait un clin d'œil plein de promesses.

La musique change et apparaît au loin Sarah au bras de Steph. Elle n'a pas eu à lui demander cette faveur, il s'est imposé de lui-même comme si c'était d'une logique imparable. Ce matin, il est arrivé dans sa chambre pendant qu'elle se préparait pour lui demander à quelle heure il devait la rejoindre et s'il était assez classe dans son costume pour l'amener jusqu'à Math. Heureusement nos maquillages sont waterproof ! Les voilà tous les deux qui remontent l'allée et Sarah est époustouflante ! Sa robe fluide, ses cheveux longs légèrement ondulés et ses yeux brillants qui dévorent Math... Elle est vraiment magnifique. Mais où est passée ma meilleure amie qui n'avait d'yeux que pour les jeans, les bottines et les sweats informels pour être à l'aise ? Cette fille a disparu aujourd'hui pour devenir une femme superbe, qui assume sa féminité, toutes ses facettes : femme, mère, pompier, un peu garçon manqué par moment. Sarah tout simplement ! Son regard plongé dans celui de l'homme de sa vie, elle s'arrête devant lui, me donne son bouquet et leurs mains se soudent, ainsi que leurs yeux, leurs vies et leurs âmes jusqu'à entendre Kevin déclarer qu'ils sont mari et femme. Le temps est comme suspendu, ils n'esquissent aucun mouvement, ils profitent tout simplement.

Alors qu'ils s'embrassent (enfin !), des cris de joie et les applaudissements retentissent. Nous nous embrasons tous, les larmes de bonheur coulent sur de nombreux visages, dont celui au loin de quelqu'un que j'ai cru connaître un jour : la mère de Sarah. Celle-là même qui l'a reniée lorsqu'elle est partie de chez ses parents et surtout lorsqu'elle est tombée enceinte. Techniquement, c'est plutôt son père qui a coupé les ponts, mais sa mère n'a jamais fait le moindre geste envers elle. Cette femme voue un culte à son mari qui frôle la démence lorsqu'on le connaît un peu. Discrètement, je tente de m'approcher d'elle afin de lui parler. Il est hors de question qu'elle fasse un scandale aujourd'hui, je ne le permettrai pas.

— Vous êtes perdue, Madame Morel ?

Elle sursaute, la main sur sa poitrine.

— Amélie ! Tu m’as fait peur.

— Que faites-vous là ?

— Je... je...

Elle regarde autour d’elle comme si la réponse à mes questions allait apparaître comme par magie.

— Je me devais d’être présente pour le mariage de ma fille. Personne ne sait que je suis là, surtout pas mon mari.

Elle regarde mes cheveux et fronce les sourcils. Je n’ai jamais eu les cheveux aussi courts et il faut bien dire que c’est flagrant qu’ils ont eu un problème. Ou les gens demandent et posent parfois des questions très indiscrètes, ou alors ils ne regardent que ça, mais n’osent pas. Dans les deux cas, quelqu’un est mal à l’aise. Ici, c’est plutôt elle, alors je décide d’abrégé ses questions.

— J’ai eu un cancer.

— Oh mon Dieu, Amélie. Je suis tellement désolée. Je... je ne savais pas. Comment... ? Enfin je veux dire... ça va ?

— Oui, merci. Le plus dur est passé.

Elle se tourne vers Sarah et semble partir loin dans ses pensées.

— Elle est belle, n’est-ce pas ? Je suis heureuse de voir qu’elle a trouvé un homme bien pour faire sa vie. Et ma petite fille est aussi belle que ce que je pensais.

— Il ne tiendrait qu’à vous de faire partie de leur vie.

D’accord, j’enfonce le couteau dans la plaie. Mais mince ! Ils ont fait souffrir ma meilleure amie et ça, je ne le pardonne pas ! Touchez aux gens que j’aime et vous risquez de réveiller la bête qui dort en moi.

— Je sais... Son père ne veut plus entendre parler d’elle ou de sa fille... Je dois me taire... Ne pas penser à elles... mais c’est trop dur. C’est mon bébé, je l’aime et elle me manque. Mais je ne peux pas aller à l’encontre de mon mari, c’est au-dessus de mes forces. Il a toujours géré ma vie et je l’ai laissé faire. Je ne serais pas capable de vivre seule aujourd’hui, sans son soutien financier, ou en prenant mes propres décisions. Je sais que ça peut te paraître fou, à toi ou à Sarah. Vous êtes des femmes indépendantes, belles et fortes. Vous n’avez besoin que de vous pour vous en sortir. Mais moi... j’ai toujours vécu comme ça, à suivre les ordres de mon père, puis de mon mari. Je ne connais rien d’autre.

— Vous pourriez partir, nous pourrions vous aider Sarah, Stephen et moi. Ne le laissez pas vous prendre votre vie plus qu’il ne l’a déjà fait.

Le regard doux, elle pose sa main sur ma joue et un sourire serein se dessine

sur ses lèvres.

— Prenez soin de vous trois. Je suis heureuse de voir que vous serez toujours là les uns pour les autres. Je vous ai vus grandir et je suis fière des personnes que vous êtes devenus. Je vais devoir y aller avant que quelqu'un d'autre me voit. Ne dis rien à Sarah s'il te plaît... Je ne peux pas aller la voir, ça serait trop douloureux pour nous deux.

La soirée se passe divinement bien. Nous mangeons sous une énorme tonnelle illuminée par des guirlandes et des bougies. Ils ont vraiment bien fait de louer cette vieille ferme retapée. Le bâtiment servira de dortoir tandis que le terrain sert de salle des fêtes, et de lieu de cérémonie. C'est juste parfait ! Les rires, la bonne humeur et l'alcool sont de la fête. Tout le monde s'amuse et profite de l'extérieur. L'alcool m'étant interdit depuis plusieurs mois, les deux coupes de champagne me montent vite à la tête. Je décide alors d'aller errer, pieds nus, au fond du parc. Je m'installe dans un coin devenu sombre par la nuit noire, sur un banc. Les yeux tournés vers les étoiles, je repense à cette journée riche en émotions. La mère de Sarah accepte son destin, son malheur en quelque sorte, le même jour où sa fille réalise son rêve le plus fou. Aujourd'hui, leurs différences sont d'autant plus flagrantes, comme le jour et la nuit : le bonheur contre le malheur, les rires contre les larmes, la vie contre la mort. Je me demande de quel côté je pourrais me situer dans cette équation. Est-ce que je vis réellement et pleinement ou suis-je juste en train d'essayer de survivre, de rester la tête hors de l'eau ?

Ma réflexion est coupée par l'apparition d'une tête au-dessus de moi : Ben !

— Qu'est-ce que tu fais toute seule dans le noir ?

— Je réfléchis.

— Réflexion alcoolisée ?

— Oui, mais pas que...

Il s'installe à côté de moi et me prend dans ses bras. Mon dos contre son torse, je sens son souffle sur ma joue et ses doigts qui me caressent le ventre.

— Raconte à tonton Ben.

— Pas aujourd'hui. Aujourd'hui est une très, très bonne journée et il est hors de question que je m'aventure dans des pensées plus ou moins négatives. Je veux juste être heureuse moi aussi.

Les lèvres de Ben se posent sur ma joue, je sens la pointe de sa langue

descendre jusqu'à mon cou et sa main descendre vers la lisière de ma robe.

— Ben ?

— Je veux juste te rendre encore plus heureuse, dit-il d'une voix rauque, profonde et sensuelle.

Ses doigts remontent jusqu'à mon string et en fait de détour pour atteindre la chaleur de mon intimité. D'abord doucement, il fait monter la chaleur. Il s'amuse, me tourmente. Mais n'en tenant plus, j'attrape son poignet et l'aide à forcer le passage. Il ne me faut pas longtemps avant de l'attraper par la nuque de ma main gauche et de me cambrer afin d'accentuer ses effets. Je me mords la lèvre et tente de réfréner mes gémissements. Nous sommes seuls, loin de tous, mais me connaissant, je serais capable d'ameuter tous les invités. Lorsque les secousses cessent, je me détends dans ses bras, les yeux fermés et un sourire idiot sur les lèvres.

— Merci, je souffle.

— Tout le plaisir était pour moi.

— Je vous trouve enfin !

Sarah avance vers nous d'un pas déterminé.

— Qu'est-ce que vous faites ici dans le noir tous les deux ? Ne me dites pas que... Non, non, je ne veux rien savoir. Beurk !

Elle se cache le visage et nous rions avec Ben de la voir si prude. Elle qui a failli s'envoyer en l'air sur un camion de pompier avec ses collègues pas loin, elle ne va pas se la jouer prout-prout avec moi.

— Bon, je peux parler avec ma témoin s'il te plait ?

— Je vous laisse, me dit Ben en m'embrassant sur la joue.

Sarah s'assoie sur le banc et ne dit rien pendant plusieurs minutes. Nous regardons le ciel étoilé en nous tenant la main. Je sais qu'elle veut me parler, je sais que ça doit être quelque chose d'important pour qu'elle ne se jette pas sur moi, me posant mille questions dans la minute. Ce que je ne sais pas, c'est « quoi ».

— Tu es heureuse, Madame Moreau ?

— Très.

Elle rayonne de bonheur en entendant son nouveau nom de famille, mais très vite, son visage se ferme. Elle prend une grande inspiration et se tourne vers moi. Sa main se serre sur la mienne.

— Et vous, mademoiselle Lefèvre, êtes-vous heureuse ?

Sa question n'est pas anodine. Elle renferme tous les non-dits de ces derniers mois. La maladie, Ben, mon passé, mon présent, les secrets... Tout ! Je ne

réponds donc pas à la légère, Sarah me connaît trop bien pour savoir quand je lui cache quelque chose.

— Heureuse peut-être pas, mais je vais bien.

— Ça te suffit ?

— Oui ! Pour le moment, je souris. J'ai des choses à régler dans ma tête, mais ça va aller. Les derniers mois m'ont sûrement plus chamboulée que je ne veux bien l'admettre, c'est tout.

— Tu sais que je suis là si tu as besoin ?

— Oui je sais. Mais assez parlé de tout ça aujourd'hui. C'est ton mariage, alors va t'amuser et t'occuper de ta famille, ma Puce.

— Mélie, tu ne comprends pas. Depuis plusieurs mois... certaines choses ont changé. TU as changé. Je ne te sens pas plus aussi bien dans ta tête et dans ta peau qu'avant et quelque chose me dit que ce n'est pas complètement à cause de ton cancer. Je me trompe ?

— Pas entièrement non. Mais je ne veux pas parler de ça maintenant d'accord ? Je vais bien Sarah, je te le jure. J'ai seulement besoin de me retrouver, de réfléchir à ma vie et à ce que j'en attends vraiment. Mais ça va aller, promis.

— N'oublie pas Mélie, ma famille, c'est Stephen et toi avant Math. Vous étiez là bien avant lui et vous serez là jusqu'à la fin. Je t'aime Mélie, tu es ma sœur.

— Je t'aime aussi Sarah et je te promets que je vais tout faire pour être heureuse.

CHAPITRE 20

Ben

Juin 2016, mariage de Sophie et Nathan à Montpellier

Je regarde Sophie danser avec son tout nouveau mari. Ils sont beaux et se regardent avec amour malgré le nombre d'années passé ensemble. Aujourd'hui a été une très belle journée et elle se termine en apothéose lorsque que Nathan crie que Sophie est enceinte.

Encore ? Non mais ils comptent repeupler la Terre ou quoi ?

Je suis heureux pour elle, elle mérite de vivre ce genre de chose. Bon d'accord ce n'est pas mon truc le mariage, les bébés et compagnie... Mais c'était son rêve à elle et il se réalise enfin. Elle a assez souffert pour avoir le droit de vivre pleinement les années qui vont suivre.

Cette journée me rappelle le dernier mariage auquel j'ai assisté : celui de Math et Sarah. Ceux- là aussi se sont trouvés. Leurs débuts ont été un peu tumultueux mais ils ont su faire un pas l'un vers l'autre. Ou plutôt, il a su baisser son pantalon, baiser les pieds de sa belle et ça a marché. Elle le mène par le bout de la bite et, même si je ne lui dis plus car j'en ai marre de me prendre des coups, il adore ça et en redemande, ce con ! Math et Sophie en ont fait du chemin eux aussi. Ils se connaissent depuis longtemps et leur relation a connu pas mal de hauts et de bas mais ils ont trouvé leur équilibre et surtout « leur moitié » comme ils disent.

Et moi, me direz-vous ? Je suis toujours le même au grand bonheur de ces dames. Il s'en est passé des choses en cinq ans ! Sans le vouloir, Sophie a changé nos vies du tout au tout à partir du moment où elle a débarqué dans notre appartement. D'abord celle de Math, que je n'avais jamais vu aussi mielleux avec une fille. Il était comme moi avant, il prenait, se servait et poliment disait adieu avant de partir à la recherche de sa prochaine proie. Sophie m'a fait découvrir Math sous un nouvel angle. Le VRAI Math en quelque sorte.

Lorsque Sophie est venue chez nous, j'étais quelqu'un d'égoïste, non pas que je ne le sois plus, mais je fais des efforts. Les autres se résument à des connaissances, je ne voulais pas de liens avec les personnes qui m'entouraient. Oui d'accord, avec du recul, je vous l'accorde, j'ai été très con ! Mais ça je ne le savais pas à l'époque, l'important c'est de s'en rendre compte tôt ou tard non ? En vivant avec Sophie, j'ai pu voir son évolution à elle. Elle s'ouvrait de plus en

plus à la vie, aux autres et semblait aller mieux après la perte de son fils. Mais plus j'y regardais de près, et plus je voyais que ce n'était qu'une façade, un vernis derrière sur une porte bien abîmée. J'ai aimé l'aider du mieux que je le pouvais à aller mieux. Nous nous sommes rapprochés et lorsqu'elle est partie... je me suis de nouveau senti abandonné.

Math allait mal et il ne l'a pas remarqué, mais je n'allais pas bien à l'époque. Je pensais beaucoup à ma sœur, à son absence et j'ai joué encore plus au con. Le départ de Sophie m'a replongé dans mes tourments et j'ai fait comme d'habitude, j'ai collé un bon gros pansement sur une plaie qui aurait nécessité bien plus que ça. Résultat des courses : rien ne guérit et tout s'empire avec le temps.

Et puis, Sarah est entrée dans nos vies. Je dis « nos » car sans le vouloir, elle aussi a foutu un sacré merdier. Déjà avec Math, qui ne comprenait pas ce qu'il lui arrivait mais également avec moi indirectement. Grâce ou plutôt à cause d'elle, j'ai rencontré Amélie... Bon, là j'ouvre un gros dossier je vous préviens. J'ai ressenti des choses qu'il était hors de question que j'éprouve. L'amour, c'est pour les faibles, alors très peu pour moi. Oui mais voilà, comme m'a dit Math il y a quelque temps, « il vous tombe dessus et il ne reste que deux solutions : souffrir ou subir ». Il avait raison, mais il oublié que les deux pouvaient se conjuguer. On peut aussi subir ET souffrir. J'ai tenté de jouer les détachés avec elle, mais dès le premier jour, et ce, avant même de savoir qui elle était, je l'ai trouvé différente. Elle n'était pas comme les autres femmes avec qui j'ai pu coucher. Rien n'est acquis avec elle, elle a agi comme moi, elle prenait ce dont elle avait besoin et s'en allait. J'ai adoré ! Et puis au fil du temps, nous avons trouvé notre rythme de croisière. Amis/amants/ennemis. J'ai autant pris mon pied en couchant avec elle, qu'en essayant de la faire sortir de ses gongs. Bon, peut-être pas autant, mais vous avez compris le principe quoi !

Je ne vais pas en reparler pendant vingt ans, vous étiez là ! Cancer, peur, départ, retour... J'avais enfin réussi à admettre que je l'aimais. Tout se passait bien entre nous et puis... il y a de nouveau eu la peur, les examens à refaire et le mariage de Math et Sarah. Je l'ai trouvé différente après tout ça. J'ai d'abord cru qu'elle attendait quelque chose de plus de moi. Alors j'ai tenté de faire des efforts. Je lui disais que je l'aimais, j'ai essayé de me montrer attentionné, j'ai joué au Math en somme... mais je ne suis pas lui, et j'ai craqué. Il y a maintenant un peu plus d'un an, nous nous sommes disputés. Je lui ai reproché de ne pas savoir ce qu'elle attendait de nous, de la vie. Elle s'est effondrée, en larmes et m'a hurlé dessus que je ne comprenais rien, que je ne voyais rien.

— Mélie, tu peux m'expliquer ce qui t'arrive en ce moment ? Je ne te comprends plus là. Depuis le mariage de Math et Sarah, tu es distante, c'est tes résultats qui ne sont pas bons ?

— Non, tout va bien. Pourquoi tu dis ça ?

— Tu te fous de moi ? C'est de pire en pire au fil des mois. Au début, je pensais que c'était normal, qu'on prenait nos marques... Mais depuis quelques semaines, je ne peux même plus te toucher. On a pas baisé depuis si longtemps, que j'ai les couilles qui virent au bleu !

Amélie se met à hurler.

— Y a que le sexe qui t'intéresse en fait ? C'est ça ? D'accord !

Elle retire son tee-shirt avec énervement, s'attaque à son pantalon et commence à retirer ses sous-vêtements avant que je ne l'empêche d'aller plus loin. Du sexe oui ! Mais pas comme ça !

— Arrête Mélie. Je ne te toucherai pas comme ça et tu le sais !

Ses yeux brillent, une larme perle et tombe sur sa joue. Je tente de me rapprocher d'elle pour la prendre dans mes bras, mais elle se dérobe, récupère ses vêtements et se couvre avec. Elle se protège de moi sans que je n'en comprenne la raison.

— Alors qu'est-ce que tu attends de moi Ben ? Qu'est-ce que tu attends de nous ?

— Je... j'en sais rien. On est bien comme ça, non ?

— Tu ne comprends vraiment rien à rien !

Elle part s'enfermer dans sa chambre, elle a raison, je ne comprends rien à se qu'il se passe dans sa tête.

Avec du recul, du temps et plusieurs migraines, j'ai touché du doigt le problème auquel on était confronté. À même pas trente ans, elle avait failli mourir et comme bon nombre de malades, elle avait fait une sorte de bilan de sa vie. Entre son père, son ex-fiancé, les hommes de passage, la maladie et moi, elle n'avait jamais rien fait pour elle seule. Elle avait un peu d'argent de côté qu'elle ne voulait pas toucher, pas de carrière, des projets pleins la tête mais sans jamais oser les réaliser. Elle étouffait.

À partir de ce moment-là, j'ai pas mal réfléchi à ce qu'elle ressentait, et après des heures de discussion avec Steph et Sarah, j'en suis venu à la conclusion qu'elle devait vivre sa vie. J'ai tout organisé pour qu'elle ne puisse pas renoncer au dernier moment. J'ai appelé son médecin afin de m'assurer de son état de santé, j'ai passé des heures sur internet. Tout été prêt, sauf elle. Nous lui avons pris un billet d'avion pour New-York, trouver un petit boulot sur place et c'était

parti pour la grande aventure. Elle voulait faire le tour du Monde ? Découvrir des contrées lointaines ? Elle allait être servie. Sarah m'a aidé à faire ses bagages, elle était en larmes. Savoir que sa meilleure amie n'allait plus être à deux pas de chez elle lui retournait le bide. Moi ? J'ai fait semblant que tout allait bien. Stephen lui a donné rendez-vous pour une après-midi shopping. Amélie ne se doutait pas de se qui allait arriver. Il l'a emmenée à l'aéroport sous prétexte d'aller chercher un pote qui arrivait pour des vacances. Nous étions tous là pour l'accueillir, Math, Sarah, Clara et moi. Je revois encore son visage surpris de tous nous voir dans le hall d'embarquement. Elle tremblait lorsqu'elle a vu Sarah en pleurs. Encore plus lorsque je me suis avancé vers elle pour la prendre dans mes bras. À bien y réfléchir, je ne sais plus qui de nous deux tremblait le plus. J'ai pris une profonde respiration et je me suis lancé.

— *Amélie, tu dois te demander ce qu'on fait tous ici alors je vais faire vite. Depuis quelques mois, tu n'es plus la même fille que nous avons connue. Tu t'éteins peu à peu il est hors de question que nous te laissions t'enfoncer encore.*

Je souffle un bon coup pour me donner du courage. Je m'imprègne de son visage que je ne reverrai pas avant un long moment.

— *Tu m'as dit très souvent que ton rêve était de faire le tour du monde, de voir des endroits magnifiques, rencontrer des gens de toutes les nationalités... et tu n'as jamais pu le faire. Alors aujourd'hui, tu vas prendre un avion et partir loin pour vivre tes rêves.*

— *Quoi ? Mais, non...*

— *Laisse-moi finir s'il te plait. Ces derniers mois, tu as vécu des choses compliquées et aujourd'hui, j'ai l'impression que tu es perdue. J'en ai discuté avec les autres et on a pensé que ce voyage te permettrait de vivre enfin pour toi. Tu mérites ce qu'il y a de mieux dans ce monde.*

Je lui tends son billet d'avion et Math pose sa valise à côté d'elle, un sourire éblouissant sur son visage. Il m'énerve à être d'aussi bonne humeur celui-là !

— *Première destination, New-York ! On a prévenu ton boulot ici, fait tes bagages, trouvé un endroit où dormir pendant quelque temps et surtout un petit job pour que tu puisses gagner un peu d'argent. Tu trouveras tout ce qu'il te faut dans la poche interne de ton sac. On s'est cotisés pour que tu aies aussi peu d'argent pour voir venir entre deux voyages. C'est pas grand-chose, mais ça devrait t'aider quelques jours.*

Je me recule avant de dire ou de faire quelque chose de stupide. Comme la porter sur mon épaule et m'enfuir avec elle, de prendre un billet moi aussi, ou pire... lui demander de rester.

Pendant les minutes qui suivent, Amélie pleure, parle à tout le monde pendant de longs moments. Elle les serre dans ses bras, pleure encore plus, rigole, puis vient mon tour. Je suis heureux pour elle, elle mérite d'être heureuse, et ce voyage va l'épanouir. Elle s'avance vers moi, me prend la main et nous dirige vers un lieu un peu plus isolé. Face à face, elle se contente de me regarder intensément.

— Merci Ben. Je sais que tu es à l'origine de tout ça et... merci.

— On ne laisse pas bébé dans un coin, n'est-ce pas ?

Je tente un trait d'humour en citant LA phrase culte de son film préféré, Dirty Dancing. C'est aussi la seule que j'ai retenue parce qu'elle la dit à voix haute à chaque fois qu'elle le regarde.

— Je vais peut-être partir un bon moment, tu le sais.

Je hoche la tête, incapable de dire oui à voix haute. Je sais où elle veut en venir, et je me suis préparé à ces questions.

— Qu'est-ce qu'on devient, nous ?

— On pense l'un à l'autre ? On s'envoie des messages de temps en temps ?

Sa tête se penche sur le côté et sa bouche se pince. Ce n'est pas ce qu'elle entendait par là, et je le sais bien. Je gagne juste un peu de temps. Je me racle la gorge et poursuis.

— On se laisse porter par les événements. Tu pars... Tu vas rencontrer des gens, vouloir t'amuser, je ne peux pas te demander de vivre pleinement ce voyage et en même temps de m'attendre bien sagement. Si tu ressens le besoin d'être avec un autre mec... fonce, amuse-toi.

— Et on devient quoi dans tout ça ? C'est terminé ?

— Pour le moment, oui. On verra à ton retour où nous en sommes. Ça te va ?

— Seulement si tu me promets de faire pareil de ton côté.

— Mélie... Tu me connais ! Je ne m'inquiéterai pas pour moi et mes longues nuits d'hiver à ta place. Je trouverai bien une fille ou deux pour me tenir compagnie. Peut-être même les deux en même temps tiens !

Elle rigole, mais me frappe tout de même le bras. Je suis rassuré qu'elle n'apprécie pas de me savoir avec une autre fille. Elle pose ses mains sur mon visage et m'embrasse un long moment. Un adieu tendre, douloureux, et triste.

Nous l'avons accompagnée jusqu'aux portes d'embarquement et regardée s'éloigner de nous en nous faisant signe. C'était fini !

Oh oui j'ai eu mal quand je l'ai vue partir, mais pour une fois dans ma vie j'ai agi en pensant à quelqu'un d'autre. J'ai repris ma vie comme elle l'était avant Amélie. Ne me regardez pas comme ça, je ne suis pas un eunuque non plus ! On

ne s'attend pas, on vit chacun de notre côté. Je ne sais même pas combien de temps elle va rester loin de nous, ni même si elle va revenir un jour. Et puis, on était d'accord, je ne la prends pas en traite.

Au départ, elle nous envoyait des photos et des messages très souvent. Mais aujourd'hui, on n'en reçoit que très peu, même Sarah. Je sais juste qu'elle est en Thaïlande en ce moment. C'est tout ! Elle me manque, je ne dirais pas le contraire, mais je suis heureux qu'elle vive enfin son rêve, ou tout simplement, sa vie.

Et moi dans tout ça ? J'ai repris la mienne. Les filles, le sexe facile, sans attache, on peut résumer par : rodéo à deux dos, métro, boulot, dodo en gros. Comme tout à l'heure avec l'une des filles que j'ai rencontré tout à l'heure. Elle me lançait des regards qui ne trompent pas depuis le début de la soirée. La pauvre, je n'allais pas la laisser se consumer toute seule, je suis sympa comme mec. Alors, sans trop y réfléchir, je me suis dirigé vers elle, et sans un mot, je lui ai pris la main pour l'emmener vers un endroit un peu plus tranquille. Oui, bon ça va c'était les toilettes de la salle. Pas top côté romantisme, mais croyez-moi, elle ne s'en est pas plaint.

Ce petit moment ne m'a pas détendu pour autant. Une robe retroussée, un string de côté, le minimum de vêtement baissé pour moi et hop, le tour était joué. Un mur, deux corps, pas de sentiment. Même pas du vrai sexe, mais plutôt de la mécanique. Et pour la première fois de ma vie, j'ai simulé ! MOI ! Ben le Beau Gosse, le Dieu du sexe, le queutard pour certains, j'ai SIMULE !! Je me suis rhabillé en quatrième vitesse et j'ai marmonné un merci avant de partir et de la laisser là où elle était.

Amélie a laissé sa trace sur moi. J'ai changé. Pas totalement non plus, mais elle est dans un coin de ma tête, elle n'en sort plus malgré mes nombreuses tentatives pour l'oublier. Et ce soir, c'est pire que tout. Elle devrait être là, elle aurait dû être là... Avec moi.

— Tu t'amuses ? me demande Sophie.

— Je n'y connais pas grand-chose, mais je pense pouvoir dire que tu as fait un très beau mariage So. Tout le monde est très heureux.

Je regarde de nouveau la salle et oui, tout le monde semble heureux. Mes amis sont amoureux, parents, ils ont la vie qui leur convient.

— Et toi, Ben ? Je t'ai vu partir avec une de mes invités tout à l'heure.

— Ne me demande pas son prénom, ni même laquelle c'est parmi tout ce monde, je ne saurai pas te répondre ma pauvre.

— Ben, souffle Sophie. Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Sans commentaire.

— Ecoute. Aujourd'hui, c'est mon mariage et tu me dois un cadeau.

— Ton cher mari t'en a déjà fait un, ma grande.

Je regarde son ventre en relavant un sourcil. L'annonce de sa grossesse n'est pas passée inaperçue. Nathan a tellement hurlé que je crois que tout Montpellier a dû l'entendre. Sophie pose une main sur son ventre et son sourire me dit tout ce que j'ai besoin de savoir. Elle rayonne.

— Celui-ci est le plus beau, murmure-t-elle. Mais sérieusement, regarde autour de toi Ben. Tous les gens qui sont heureux ici, le sont parce qu'ils ont trouvé une personne sur qui se reposer. Lorsque tu regardes Math et Sarah ou Nathan et moi, qu'est-ce que tu vois ?

— Un couple ?

— Pas seulement, nigaud ! Des amis. Voilà ce que moi, je vois. Des amis avant tout. Deux personnes qui s'aiment au-delà de l'attraction physique. Nos couples fonctionnent parce que nous avons du respect l'un pour l'autre, de l'amour bien entendu, mais surtout un lien particulier. Notre moitié est celle à qui on veut parler en premier quand il se passe quelque chose dans nos vies. On pense à elle tout le temps, on veut être avec elle tous les jours, se réveiller auprès d'elle, s'endormir dans ses bras... Alors Ben, laisse-moi te poser une seule question, à qui penses-tu quand je dis ça ?

Amélie... Elle est celle à qui je pense. Elle est la seule qui est à la fois, ma meilleure amie, ma maîtresse, ma moitié... Elle est la seule qui a partagé mon lit et avec qui je voulais vraiment m'endormir et prendre dans mes bras.

Sophie tapote ma jambe, elle se lève et à son sourire, je sais que je n'ai pas besoin de lui répondre, elle sait ! Et là, comme si tout se mettait en place dans ma pauvre petite tête de con, j'ai compris. J'ai compris que quoi que je puisse faire, c'était trop tard. J'étais tombé amoureux d'Amélie. Je le savais déjà mais je pensais que j'allais l'oublier pendant son voyage car notre relation n'avait rien en commun avec celle de Math ou de Sophie. Nous, c'était différent mais non moins vrai.

Sans vraiment y réfléchir, je prends ma veste et les clés de ma voiture direction l'hôtel. Sur le trajet, j'appelle Sarah.

— Ben ? Mais tu es où ? On te cherche partout depuis tout à l'heure.

— Sarah écoute-moi, j'ai besoin que tu m'aides.

CHAPITRE 21

Amélie

— Amélie, tu peux aller t’occuper de la table cinq s’il te plait ? me dit Dim.

— J’y vais.

J’ai hâte que la journée se termine, j’ai les pieds en compote et mes bras ont du mal à porter le plateau de boissons. Le seul point positif de ce boulot, c’est la vue. Je suis serveuse dans un hôtel au bord de la plage. Je bosse au soleil, avec un point de vu à couper le souffle. Ça fait plus d’un an que je fais toute sorte de petits boulots et je dois admettre que celui-ci n’est pas le pire.

J’ai vécu énormément de choses depuis mon départ. Ce jour-là restera gravé dans ma mémoire pendant des années. J’étais de plus en plus mal sur Paris, j’avais beau tout faire pour le cacher, les autres le voyaient. Après une soirée pleine d’émotions, de rires et de pleures, ils m’ont tendue une enveloppe avec un billet aller pour New-York. Ils m’ont expliquée que, même s’il était très difficile pour eux de me voir partir, je devais vivre mes rêves et me retrouver. Ma valise était faite, et je suis montée dans un avion qui m’a éloignée de tous les gens que j’aime. C’est bizarre, mais je me suis sentie enfin légère... libre... heureuse. Bon, je ne surprendrais personne en disant que la peur de l’inconnu faisait aussi partie de l’équation, mais c’était une bonne peur.

New-York ! Dépaysement total ! J’ai passé la première semaine les yeux écarquillés toute la journée, à tel point que j’ai cru que j’allais rester comme ça toute ma vie à force. J’ai visité les monuments les plus connus comme une bonne petite touriste. Je ne voulais pas partir tout de suite, je n’en avais pas vu assez, alors j’ai cherché un petit boulot. Entre mon faible niveau d’anglais à cette époque (oui, ça va beaucoup maintenant !) et mon métier de formation, employeurs ne m’ont pas sauté dessus. J’ai commencé un petit boulot de dog-sitter. Vous ne connaissez pas ? En gros, vous allez chez des gens pleins aux as et vous vous occupez de leur petite bête à poils. Oh ! On se calme, je ne parle pas de ce genre de bestioles !! Leurs chiens, voyons ! Bon, j’avoue que la première fois, j’ai eu peur que ce soit une annonce qui cachait un métier un peu plus... sulfureux. Mais non, ouf. C’est là où j’ai fait connaissance de Paul. Petit papy de quatre-vingt six ans, ancien PDG et veuf, il n’avait plus la force de s’occuper du chien de son épouse, décédée il y a cinq ans. Avec lui, je suis très bien tombée, en plus d’engager une dog-sitter, j’étais plutôt là pour lui tenir compagnie, gracieusement payée pour le peu que je faisais, j’ai pu mettre pas mal d’argent

de côté. Cerise sur le gâteau, il m'a payée le vol pour Las Vegas, et une belle prime de fin de contrat. Mon voyage a bien commencé, même si je savais que ça n'allait pas durer comme ça bien longtemps.

Las Vegas, ville des pêchés. J'ai compris son surnom au moment même où j'ai mis le pied là-bas. Des machines à sous de partout, et quand je dis partout, c'est vrai ! Même dans les toilettes ! Adieu mon job de nounou pour animaux, je suis devenue nounou pour les hommes. Escort girl si vous préférez, mais j'ai toujours refusé donner plus que ma présence. Un soir où je cherchais du travail dans un bar, je suis tombée sur Edith. Elle tient une agence assez particulière. On a bu un verre tout en discutant, elle était persuadée qu'avec mon physique et mon accent « frenchy » j'allais faire tourner des têtes. Ah oui mais non ! Hors de question que je vende mon corps. Elle a rigolé et malgré sa déception, elle m'a proposée une sorte de contrat. Des hommes d'affaires viennent ici pour les Casinos, l'alcool, la fête et les filles. Pourquoi ? Faire signer des contrats juteux plus facilement. Mon rôle dans tout ça ? Accompagner ces hommes lors des diners ou pendant leur partie de poker (ou autre), m'habiller sexy et jouer les Barbie. Ça m'a bien fait rire les premières fois, mais franchement très peu pour moi. Ah par contre, on peut dire que ça payait bien ! Mais jouer les potiches et me faire tripoter les miches, ça va cinq minutes. L'argent ne fait pas tout. Un jour, j'ai voulu faire un coup à l'un de mes « clients ». Rien qu'avec ce mot, j'ai l'impression d'avoir fait prostituée. Il était pot de colle, à me tripoter toute la soirée, il me disait combien j'étais « bonne ». Alors, petite parenthèse tout de même très importante messieurs, même si pour vous c'est un compliment, ce genre de terme ne donne pas envie de nous arracher nous-mêmes les fringues et d'écartier les cuisses. Bien au contraire ! Il m'a planquée contre un mur et m'a embrassée dans le cou. C'est là que je me suis dit qu'il fallait que je trouve un truc qui allait le faire fuir. J'ai pris sa main et je l'ai posé sur mon sein (le faux !). Il s'est figé, les yeux écarquillés, et m'a demandée ce que c'était. J'ai à peine eu le mot « transsexuel », qu'il, je cite « avait un truc à faire », et il est parti. Sa réaction ne m'a pas étonnée, mais j'ai compris qu'un jour, je risquais de tomber sur un mec qui allait me plaire et qu'il aurait la même réaction si je lui parlais de ma maladie. Là, ça allait faire beaucoup plus mal. En tout cas, cette histoire a sonné la fin de mon périple aux Etats-Unis.

Alors direction le Brésil, les plages de Copa Cabana, en bus. Un vrai calvaire, mais qui ne m'a presque rien coûté. Je vous passe les détails de mon boulot de vendeuse sur la plage, rien de bien intéressant. Par contre, j'ai fait la rencontre d'un groupe de gens géniaux. Paolo, Ulrick et Anna sont comme moi. Dans la

vingtaine, ils ont décidé de partir de leur pays (Espagne, Allemagne et Pologne) pour faire le tour du monde. Ils se sont rencontrés sur internet et sont partis tous les trois à l'aventure. Grâce à eux, j'ai trouvé un logement dans une auberge de jeunesse, un boulot et surtout de la compagnie, ce qui me manquait cruellement. Mieux ! Ils m'ont acceptée avec mon passé, mes blessures et aujourd'hui, grâce à eux, je me balade sereinement en maillot de bain. Je garde ma prothèse sur la plage donc pas de baignade, mais ils ont très bien réagi et c'est énorme pour moi. Quand ils m'ont proposée de les accompagner en Australie, je n'ai pas hésité bien longtemps.

Direction Innisfail, « Capitale de la Banane » sur la côte Est Australienne, où nous avons retrouvé un de leur ami, Dimitri, un français qui habitait sur place depuis plusieurs mois. Nous avons pris place dans une auberge de travailleurs sur place et tous les jours nous devons aider à la récolte des... ben oui, des bananes ! Sur tous les jobs que j'ai pu avoir au cours de ma vie, celui-là à été le plus pénible. Déjà par le poids des régimes, je crois que je vais finir en fauteuil roulant dans deux mois, et surtout les conditions de travail : le sol est boueux et pire que tout, les rats et les serpents nous servent de collègues. Beurk. J'ai hurlé tellement fort la première fois que j'ai croisé les spécimens australiens que j'ai eu la voix cassée pendant deux jours. Anton, le fermier responsable de l'équipe s'est bien moqué de moi ce jour-là. Tout le monde m'a appelée *Scream* pendant des semaines. Heureusement pour moi, Anton a pris pitié et m'a attribué un nouveau poste au packing, ou le tri. Beaucoup moins fatiguant et surtout je ne côtois que mes collègues et parfois quelques araignées qui se sont égarées. Non pas que je les adore, surtout celles-ci qui ressemblent plus à des monstres qu'à des araignées, mais à choisir je laisse volontiers les serpents bouffeurs d'hommes aux garçons.

L'Australie reste un super moment dans mon périple. J'ai rencontré des gens super, les paysages sont magnifiques malgré la faune hostile, et j'ai des souvenirs plein la tête. Comme cette journée de repos où nous sommes tous allés visiter une réserve naturelle. On a pris des photos avec les animaux, et Kévin nous a permis d'avoir un sacré fou rire. Il en voulait une de lui avec une girafe, jusque-là, rien d'anormal. Sauf quand celle-ci s'est penchée pour lui mettre un coup de langue sur le visage. Carla a enclenché le mode rafale et la série de photos est à hurler de rire. On y voit Kévin changer de tête au fur et à mesure que la grosse langue de Sophie la girafe lui roulait une pelle. Le soir même nous avons fait un feu sur la plage en chantant, chahutant. C'était une journée riche en émotions. Le problème de l'Australie, c'est la route pour atteindre certaines

zones reculées, mais ça valait vraiment le coup d'avoir mal aux fesses pour vivre tout ça.

Dans tout ça j'ai oublié de vous parler de la vie que j'ai laissée à Paris... J'ai toujours des contacts réguliers avec Sarah et Stephen. Je leur envoie des photos de mes péripéties toutes les semaines. Ils se marrent et profitent eux aussi des paysages. Ils me manquent énormément... Tous. Même Ben ! Si on me l'avait dit il y a deux ou trois ans que j'aurais pensé ça, j'aurais ri au nez de cette personne. Depuis, les choses ont changé et notre relation a évolué. Au début, je lui envoyais à lui aussi des mails afin de le tenir au courant de ma vie loin de France. Mais au fil des semaines, je me suis rendu compte que pendant que, moi, je vivais enfin ma vie, lui restait coincé dans son train-train. Un jour, je lui ai demandé s'il avait rencontré quelqu'un d'autre, il m'a répondu qu'il était trop occupé à répondre à mes messages pour sortir. En clair, il m'attendait ! C'était trop me demander. Non pas que j'ai couché avec beaucoup d'hommes ces derniers temps, mais je m'amuse et je me crée des souvenirs au moins. C'est un choix de ma part que de ne pas retomber dans mes vieilles habitudes. J'ai toujours vécu en ayant, ou un homme qui me dictait sa loi, ou un homme dans mon lit. En changeant mon quotidien, j'ai décidé de changer aussi mon mode de vie et de ne penser qu'à moi, par moi et pour moi. En me rendant compte que Ben n'avait pas l'air de penser de façon égoïste, la solution que j'ai pu trouver, était de réduire mes mails, jusqu'à ne plus du tout en envoyer. Sarah le sait, elle comprend, et surtout, me donne des nouvelles de tout le monde. Je sais donc que depuis, Ben a repris ses bonnes habitudes : filles à usage unique, sorties, beuveries... bref, Ben is back ! Je n'ai pas le droit de lui en vouloir, je n'ai pas le droit d'être jalouse des filles qui passent dans sa vie et dans son lit. C'est moi qui ai tout fait pour qu'il profite, mais je ne me leurre pas, ça fait mal. Un peu, souvent. Beaucoup, parfois.

Après l'Australie est venu le temps de la Thaïlande. J'ai fait le tour en stop de ce merveilleux pays. Avec Dimitri, nous avons laissé nos compagnons de route pour visiter l'Asie. Bangkok d'abord, puis nous avons longé la côte jusqu'à enfin, arrivé à Phuket. Je tenais à être là, où quelques années plus tôt, les habitants et les touristes présents ont passé un Noël qu'ils n'oublieront jamais. Depuis le tsunami de 2004, la vie a repris son cours, depuis longtemps, leur survie dépendant pour beaucoup des touristes, ils se devaient de reconstruire au plus vite afin de pouvoir accueillir les gens dans les hôtels. Parfois, lorsque je me promène, je tombe sur des endroits laissés à l'abandon, un coin de rue plein de bout de bois et de diverses choses bonnes pour la déchetterie. L'île porte

encore les stigmates de cette journée.

Nous avons trouvé un emploi de serveur dans un restaurant magnifique. Les clients sont très sympas et les patrons sont heureux de voir des français dans leurs rangs. Il fait beau, le paysage est magnifique, les Thaïlandais sont d'une rare gentillesse envers les touristes et surtout envers nous qui tentons de les aider au mieux. Parfois, sur nos jours de repos, nous partons aider à la reconstruction de la ville. En ce qui me concerne, je me charge surtout de nettoyer, trier, repeindre... Les plus gros travaux, on les laisse aux hommes. Pour nous remercier, Phan, un des pêcheurs, nous fait faire le tour des plages sur son bateau. En 2004, il a tout perdu. Ce jour-là, il n'était pas en mer, mais plus haut dans les terres pour voir un marchand. Ses parents, son petit frère et sa sœur étaient, eux, à sa place, au bord de la plage pour vendre des poissons. La mer les a emportés.

— Le plus difficile dans cette histoire, c'est que nous n'avons pas d'endroit où nous recueillir. Partout où nous allons, il y a eu la mort... Cette île que nous aimons plus que tout est devenue en quelques minutes un immense cimetière. Alors il faut continuer la reconstruction et vénérer la terre où nous marchons, en respect de nos disparus. Depuis ce jour, tous les survivants sont liés entre eux. Nous formons une sorte de très grande famille.

Ces gens sont vraiment incroyables et je ne suis pas sûre de vouloir partir d'ici un jour. J'aurais tellement aimé faire plus, plus longtemps... Peut-être qu'un jour je reviendrai... Mais pour le moment, mon visa de travail arrive à sa fin et d'un point de vue strictement personnel, mon voyage n'est pas encore terminé. Il me reste un endroit où aller avant de devoir choisir où poser éternellement mes bagages. Il me reste quelques jours avant de devoir leur dire au revoir et cette fois la destination est particulière pour moi. Je n'y resterai pas longtemps à première vue.

Dimitri veut faire le voyage avec moi, il se montre amical mais j'ai tout de même l'impression qu'il attend plus de ma part. Cet homme de vingt-cinq ans, brun aux yeux chocolat, aux traits virils, est vraiment très beau, mais avant de penser à ce genre de... rapprochement, je dois finir ce que j'ai commencé.

CHAPITRE 22

Amélie

Nous sommes aux Maldives ! Je n'en reviens pas. En une semaine, je n'ai pas encore voulu mettre les pieds sur la plage à la nuit tombée. J'appréhende un peu cette expérience autant que je la désire. Je sais qu'elle signifiera la fin du voyage, le clou du spectacle.

Tout à l'heure, j'ai eu un appel de Sarah, j'étais heureuse d'entendre sa voix. Avec les différents décalages horaires, il nous est difficile de s'appeler.

— Salut le globe-trotteur. Comment ça va ?

— Ça va plutôt pas mal. Et toi alors ? Comment vous allez tous, raconte-moi.

— Tout va bien. Ce week-end c'était le mariage de Sophie. Tu te rappelles ? C'était une très belle cérémonie. Elle est enceinte de leur deuxième, alors ça faisait deux choses à fêter. Steph est en couple en ce moment, mais... je ne suis pas sûre que ça se passe aussi bien qu'il ne le prétend. Je ne la sens pas cette histoire. Mais t'inquiète pas, je veille au grain.

— Je m'en veux de vous avoir laissés. Je devrais être auprès de vous...

— Respire Mélie. Tout le monde va bien. On va même très bien. Et si tu veux tout savoir, j'ai une nouvelle qui va te la couper. T'es assise ?

— Je suis même couchée, je rigole.

— Tiens-toi bien : Ben est AMOUREUX !!!

Sarah a bien fait de me demander de m'asseoir. Même en position allongée, je ne sens plus mes jambes, ma respiration est coupée, et mon cœur, lui, essaye tant bien que mal de sortir de ma poitrine en cognant dessus. Je l'entends même crier « Sors-moi de là ! ».

— Mélie ? T'es toujours là ?

— Oui, oui. Mais c'est super. Assez... surprenant, mais génial. Je suis très contente pour eux. J'ai hâte de la voir cette fille qui a mis le grappin sur Mister Célibat 2016.

— Tu devrais la voir bientôt, tu rentres bien la semaine prochaine, non ?

— Euh... oui. J'ai mon billet de retour. Ecoute Sarah, je ne sais pas trop comment te dire ça, mais... Je ne suis pas sûre de rester sur Paris.

— Quoi ? Tu voudrais repartir ? Mais Mélie... je ne comprends pas là, je croyais, au vu de ton dernier message que tu étais prête à rentrer ?

— Je t'ai dit surtout que j'en étais pas certaine. On en reparlera quand ce sera plus clair, d'accord ? Demain, je cocherai la dernière case de mes choses à voir.

C'est peut-être ça qui me rend nostalgique. Dans tous les cas, je rentre sur Paris la semaine prochaine. J'ai hâte de vous revoir. Clara ne va même plus me reconnaître depuis le temps.

— Ne dis pas de bêtises. Je lui montre des photos de toi tout le temps, elle t'aime énormément et tu lui manques, ma Puce.

— Vous me manquez aussi. Je vous aime.

Je raccroche la gorge nouée. Moi qui voulais que Ben reprenne sa vie en main, on peut dire qu'il a su rebondir bien mieux que je ne l'imaginais. Mon retour sur Paris va être plus compliqué que je ne le pensais. Le voir lui déjà, va faire resurgir des choses que je m'efforçais à oublier. Mais la voir *elle*, ça va être autre chose. Il ne me reste qu'à m'endormir sur ces révélations.

Dimitri a trouvé un travail ici, il se charge de conduire en bateau, les voyageurs jusqu'à leur chambre d'hôtel. Alors quand on dit chambre, ce n'est pas vraiment le terme. En l'occurrence il s'agit de paillottes de luxe sur pilotis, entourées d'eau turquoise. Un pur régal pour les yeux, mais un havre de paix et de romantisme pour les amoureux, les jeunes mariés qui viennent ici passer des vacances un peu hors du commun. Moi par contre, étant donné que je pars bientôt, je ne me suis pas embêtée à chercher un nouvel emploi, je suis officiellement en vacances.

Aujourd'hui, c'est MA journée. Dans l'hôtel pour lequel Dim travaille, les clients peuvent se rendre au spa, et je compte bien en profiter. Après un repas léger au bord de la piscine, j'ai pris rendez-vous pour un massage. Un homme assez bien bâti s'est présenté à moi et m'a demandé de me déshabiller et de m'allonger sur la table en maldivien, ce qui fait que je n'ai rien compris. Heureusement, beaucoup d'entre eux parlent anglais, et il en faisait partie. Ça faisait bien longtemps qu'on ne m'avait pas dit ce genre de chose. Pendant une heure, ses mains viriles mais douces m'ont touchée (presque) de partout. Je ressors de là endormie, détendue et le sourire aux lèvres. Il est loin le temps où je me plaignais de mon dos en Australie. Je vous ai dit que je ne mangeais plus de bananes depuis ?

La nuit va bientôt tomber et il est temps que je fasse ce pour quoi je suis venue ici. Vu les températures estivales de l'île, je mets une robe bleue, légère, des sandales et c'est parti, je veux être là-bas pour voir le soleil se coucher.

J'arrive à la plage qui se déserte déjà des derniers baigneurs. Seuls restent quelques amoureux désireux de voir, eux-aussi, le soleil se confondre avec la mer, ainsi que des surfeurs. Je pose une couverture sur le sable encore chaud, et j'attends. J'attends la nuit, j'attends les réponses à mes questions, j'attends la

vérité, MA vérité. Quel est mon avenir ? Que dois-je faire de ma vie ? Quelles conclusions à ce voyage qui m'a apporté autant que ce qu'il m'a pris ?

Le soleil a pratiquement disparu et je sors mon téléphone pour immortaliser ce moment. Depuis plus d'un an, je suis devenue une pro d'Instagram. Je poste tout le temps des photos de mes voyages. Un moyen comme un autre de partager avec ceux que j'aime les choses que je vis. Je n'oublie pas que c'est grâce à eux je vis autant de choses. J'aime aussi voir leurs commentaires lorsque je poste : « MDR », « Oh Mon Dieu, elle est énorme ! » pour la photo de ma copine l'araignée entourée de bananes, ceux des copines qui veulent que je leur présente mes compagnons de voyages aussi. Elles ne perdent pas le nord pour certaines !

Le jour fait rapidement place à la nuit et le moment que j'attendais arrive enfin. Au loin, le surfeur avance sur les vagues et les lumières suivent son trajet. Je me lève pour mieux voir ce phénomène incroyable et je suis subjuguée par ce que je découvre. Je le savais, mais le voir, c'est autre chose. Sous l'effet du stress, le plancton s'illumine lorsque nous entrons dans l'eau. Je prends une nouvelle photo et sans réfléchir plus longtemps, je laisse mes affaires et saute dans la mer toute habillée. La fraîcheur me saisit un court instant, mais l'euphorie est telle, que je ne pense à rien. J'en moque d'être ridicule, toute mouillée en train de rire seule, à jouer dans les vagues comme si j'avais cinq ans. Je joue avec les effets magiques et irréels de l'eau, je m'amuse à essayer de faire des sortes de dessins dans l'eau qui apparaissent sous mon doigt.

— Tu t'amuses bien ?

Cette voix ! Je la reconnaitrai entre mille. Je me fige et mon pouls s'accélère. C'est impossible ! Il ne peut pas être là, ici, à des milliers de kilomètres de Paris. Je n'ose pas me retourner de peur que ce ne soit qu'une illusion. J'entends des pas dans l'eau, tout proche de moi. Le vent souffle jusqu'à moi cette odeur qui n'appartient qu'à lui. Je ferme les yeux pour apprécier ce moment, m'en délecter. Si c'est un rêve, je ne veux pas me réveiller. Sans qu'il ne me touche, je sens son corps derrière le mien, il est si proche que son souffle caresse ma nuque lorsqu'il me parle.

— Je t'ai manqué ?

J'entends son sourire dans ses mots, et je ne contrôle plus mon corps. Je me retourne et me jette dans ses bras avec tellement de force, qu'il trébuche et nous tombons dans l'eau, collés l'un à l'autre, en riant. Nous restons comme ça pendant plusieurs minutes, nous nous dévisageons comme pour prendre conscience de ce qui est en train de se passer. Ben ! *Mon Ben* est bien là, avec moi, aux Maldives ! Il me repousse légèrement pour pouvoir se relever, face à

face, les yeux dans les yeux, entourés de toutes ces lumières que nous avons allumées.

— Je comprends mieux pourquoi tu tenais tant à venir ici. C'est assez extraordinaire je dois bien l'admettre.

Sa voix me fait frissonner et lorsqu'il me regarde comme il le fait, plus rien n'existe autour de nous. Au revoir le surfeur de tout à l'heure, au revoir le bruit de l'eau, adieu mon cœur qui vient de s'arrêter.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Ben ?

Son visage se ferme d'un coup et ses yeux se foncent passant au noir. Mes mains tremblent et je sais que ça n'a rien à voir avec le fait que je sois mouillée. Non, ma peau est parcourue de frissons car je sais d'avance ce qu'il est venu me dire. La seule question est pourquoi venir jusqu'ici pour ça ?

— J'avais des choses à te dire.

Ma bulle éclate ! Je hoche la tête et m'en vais vers la couverture qui j'ai laissé sur la sable. Je m'enveloppe dedans, sors la deuxième et lui la tends. Emmitouflée, je fixe l'horizon en attendant qu'il veuille se confier. Le silence qui s'installe entre nous est apaisant malgré tout. Je le sens nerveux de devoir me dire les choses que je sais déjà : il est désolé, il en aime une autre. Mais nous ne nous sommes jamais promis de nous attendre. Une partie de moi espérait encore que nous nous retrouvions, mais la distance et le temps en ont voulu autrement. C'est la vie. Il restera toujours mon meilleur ami, quoiqu'il se passe, alors je décide de faire le premier pas.

— Je sais. J'ai eu Sarah au téléphone hier, et elle m'a tout expliqué. Je suis heureuse pour toi Ben. Vraiment.

— Oh ! Bien, c'est cool qu'elle t'ait tout dit, c'est plus simple pour moi du coup, même si j'aurais préféré le faire moi-même.

Le fait de savoir que Ben en aimait une autre est une chose, l'entendre le confirmer en est une autre. Si l'eau ne faisait pas autant de bruit, je crois qu'on pourrait entendre mon cœur se briser. Je ne comprends même pas ma réaction. J'étais convaincue de l'avoir oublié, que nous n'étions pas faits pour être ensemble, mais aujourd'hui, je peux affirmer sans l'ombre d'un doute, qu'en réalité, je ne faisais que me convaincre du contraire. Je regrette ce voyage, les choses auraient pu être différentes entre nous... Mais ainsi va la vie et je me suis prouvée que je pouvais vivre seule, ça ne va pas changer d'aussi tôt.

— Amélie ?

Dimitri s'avance vers nous, les sourcils froncés. Il ne connaît pas Ben, bien entendu, et nous voir aussi proches et trempés doit le perturber un petit peu.

— Ça va ? Je commençais à m'inquiéter, ça fait un moment que tu es partie de l'hôtel.

— Oui ça va merci. Dim, je te présente Ben, mon... meilleur ami. Ben, voici Dim. Nous nous sommes rencontrés en Australie et depuis on voyage ensemble.

Les deux hommes se toisent, mais finissent par se serrer la main de façon bien virile. Dim, m'embrasse sur la joue et me murmure qu'il rentre. Il s'en va, mais Ben continue de le regarder au loin.

— C'est qui ?

— Un ami, je viens de te le dire.

— Juste un ami ? me demande-t-il en soulevant un de ses sourcils.

— Parle-moi de cette fille alors. Comment est-elle ? Comment vous vous êtes rencontrés ? Dis-moi tout.

— C'est un ange. C'est une femme indépendante qui n'a pas peur de ses envies et d'avoir peur quand la situation la dépasse. Elle sait se montrer tendre et malheureusement pour moi, elle sait aussi être intransigeante quand je dépasse les bornes.

— Autant dire souvent, je rigole.

— Elle est incroyable. Et pour reprendre un terme que tu connais, je l'aime passionnamourement.

— Ouah, le grand Ben serait-il en train de me dire qu'il a trouvé la femme qui va faire de lui un homme marié ?

J'ai la gorge serrée et les larmes au bord des yeux. Il a trouvé lui aussi la bonne. Celle avec qui il veut faire sa vie, et cette constatation est trop difficile, je suis jalouse d'une fille dont j'ignore tout jusqu'à son prénom.

— Et comment s'appelle cette femme parfaite ?

— Amélie.

— Quoi ?

— Elle s'appelle Amélie.

Mon cœur vient de rater un battement. J'ai du mal à comprendre ce qu'il est en train de me dire et au moment où je m'apprête à lui demander, il pose un doigt sur mes lèvres pour me forcer au silence.

— Laisse-moi parler, s'il te plaît. Je suis tombé amoureux de toi, Amélie. C'est **toi** la fille qui me rentre dedans quand je vais trop loin, qui me montre tous les jours comment être meilleur et qui pardonne mes erreurs aussi grosses soient-elles. Je ne crois pas être fait pour être en couple, je ne sais même pas si j'en serais capable, mais si je sais une seule chose nous concernant, c'est que je ne peux plus vivre sans toi. Tu as eu besoin de t'éloigner de tout il y a presque deux

ans, et j'ai tout fait pour que tu y arrives. Mais aujourd'hui, je ne peux plus vivre comme ça. À t'attendre indéfiniment avec la boule au ventre en t'imaginant dans les bras de ce Dimitri ou d'un autre. J'ai essayé de t'oublier, je te le jure. Mais les autres filles sont fades et insignifiantes depuis toi. Alors...

Ben me prend la main, et derrière ma vision brouillée par les larmes qui inondent mes joues, je ne le vois poser un genou à terre.

— Je vais te poser une seule question Amélie. Alors réfléchis bien avant de répondre. Veux-tu ne pas m'épouser ? Veux-tu faire de moi ton amoureux chiant au possible, qui fera des erreurs et à qui il faudra très souvent remonter les bretelles ? Acceptes-tu de ne pas avoir d'enfants avec moi, mais tout faire pour que nous soyons le non-couple le plus heureux et le passionnamoureux que nous connaissons ?

Malgré les larmes, je ris devant cette déclaration surprenante mais tellement lui, tellement nous. Et une seule réponse me vient en tête.

— OUI !

Ben baisse la tête et relâche le souffle qui devait retenir. Il se lève et me prend dans ses bras en riant lui aussi. Une chose pourtant me fait l'arrêter.

— Mais attends ! Sarah m'a fait comprendre que tu en aimais une autre, pourquoi elle ne m'a pas contredit quand on en a parlé ?

— Ça c'est de ma faute. C'est moi qui lui ai demandé de te faire penser que tu m'avais perdu.

— Mais pourquoi ?

— Il fallait bien que je sache si tu tenais un peu à moi avant de faire autant de kilomètres, me dit-il avec sa bouille de gamin qui a fait une bêtise.

Pour la forme, je lui frappe le bras mais ils ont eu raison. Savoir que j'avais perdu Ben m'a fait me rendre compte de l'importance de mes sentiments pour lui. Il est l'homme qui m'énerve le plus sur cette terre, mais il a raison, nous sommes faits l'un pour l'autre.

— Je te déteste, Ben.

— Je te déteste beaucoup plus.

EPILOGUE

Dix ans plus tard...

Salut les filles, c'est moi, Ben. Avant de partir, je tenais à vous parler un petit moment.

Voilà, c'est fini, vous savez tout maintenant. Il s'en est passé des choses, ces dernières années, et je suis sûr qu'il va s'en passer aussi dans l'avenir.

Comme vous avez pu le voir en vivant avec nous pendant cinq ans, on a tous changé, en bien normalement, mais je parle surtout pour moi. Les autres sont bien trop mielleux, moi, je reste le Ben super star du début.

Que ce soit Sophie, Sarah, Mélie ou moi, nous sommes tous partis à un moment, pour fuir quelque chose ou quelqu'un, mais le plus important c'est où cela nous a menés... à savoir ici et plus heureux que jamais. Vous nous avez peut-être traités de lâches, et vous deviez avoir raison quelque part. Nous avons choisi la solution de facilité en tournant le dos à nos problèmes, mais nous avons tous su apprendre de nos erreurs, pointer ce qui n'allait pas dans nos vies et tentés de le réparer. À avoir la tête trop près du cul, on finit par ne plus rien voir. Ça fait mal, on risque de perdre gros, mais si ça marche, c'est génial.

Vous voulez savoir ce que nous sommes devenus ? Alors c'est parti !

Sophie et Nathan sont toujours ensemble dix ans après. Emma a maintenant treize ans et a un petit copain. Son frère a bientôt dix ans et pour l'occasion, nous sommes tous invités à Montpellier. Paul a un sacré tempérament et à mon avis, il va en faire baver à ses parents et moi, ça me fait rire. La pire de la famille, c'est la petite dernière. Ah oui, c'est vrai, vous ne le saviez pas ! Ils ont eu leur bébé surprise il y a cinq ans. Un très bel accident de parcours comme ils le disent : Cécile. Une vraie petite chipie avec des dents en moins. Sophie nous envoie régulièrement des photos de ses trois enfants, ainsi que leurs péripéties. Entre Nathan qui flippe à mort qu'Emma grandisse, Paul qui se bagarre, et la dernière qui casse tout dans leur maison, moi, je m'éclate.

Math et Sarah ? Oh eux, ils ne sont pas possibles. Plus le temps passe, et plus ils sont chiants. Sarah est devenue capitaine de la caserne avec, sous ses ordres, je vous le donne dans le mille ? Math !!! Qu'est-ce que je peux me marrer à ses dépens. Le souci, c'est qu'ils ont eu du mal à trouver leurs marques dans cette nouvelle dynamique. Engueulades à gogo et la jalousie de Sarah a atteint des sommets dignes de l'Everest quand une autre femme est venue bosser avec eux. Vous imaginez un peu le top ? Sarah qui doit gérer les équipes, une autre lionne

dans la savane, et son lion attiré au milieu. J'ai pu jouer les connards assez souvent en parlant de Joy, (la nouvelle) devant Sarah qui fulminait. Math, en bon collègue, l'a **prise** sous son aile pour qu'elle se sente à l'aise. Sympa, hein ? Mais ce que Sarah n'avait pas pris en considération, c'est que cette fille est homo, alors Math, elle en a rien à faire. Et puis franchement, vous imaginez Math la tromper ? J'y crois pas une seconde. Il lui a caché cette information pour se venger de son côté autoritaire avec lui à la caserne. Sarah sera toujours Sarah, croyant qu'elle doit faire plus et mieux pour être acceptée. Le temps que tout le monde trouve ses marques, on a eu le droit à des soupes à la grimace, et à des engueulades du tonnerre pendant nos soirées. Tout est bien qui finit bien, ils ont repris leur petite vie tranquille et sont plus amoureux que jamais. Parlons un peu de Clara : cette gosse a le caractère de sa mère. Du haut de ses onze ans, elle me cherche tout le temps. Elle taquine, fait tout pour qu'Amélie m'engueule... Mais je fais pareil avec elle. Comme quand la fois où elle m'a demandé de signer son devoir parce qu'elle avait eu une mauvaise note. J'en ai parlé ouvertement devant tout le monde pour me venger d'elle. Ce que je n'avais pas *calculé*, c'est que je me suis fait pourrir moi aussi. Presque plus qu'elle, soit dit en passant. Sarah et Math m'ont enguirlandé parce que je n'avais pas à faire ça dans leur dos et Amélie en a remis une couche le soir venu. On a beau être comme chien et chat avec cette gosse, on s'adore.

Viens maintenant le tour de Stephen. La dernière fois que l'on s'est parlé, vous et moi, Stephen était barman, gay et célibataire. Aujourd'hui, tout a changé. Il reste gay, ça c'est clair ! Ce que je veux dire, c'est qu'il n'est plus simplement barman, il est propriétaire de son propre établissement. Afin de l'aider, nous avons tous mis un peu la main à la pâte. Il a racheté notre QG de l'époque et le tient d'une main de maître. Moins souvent derrière le comptoir, plus dans son bureau, mais il adore. Le bar n'a pas beaucoup changé, on lui a juste redonné un coup de jeune et on l'a agrémenté de photos de notre bande, pour le côté familial. Je vous disais qu'il n'était plus célibataire... Il est même devenu un homme marié lui aussi. Eh oui messieurs, si vous voulez lui mettre le grappin dessus, allez voir ailleurs, il n'est plus sur le marché. Avec Eric, ils ont eu une histoire compliquée. Marié à une femme depuis cinq ans, un petit garçon de trois ans dans les pattes, Eric est le genre de mec qui a refoulé son attirance pour les hommes toute sa vie. Une rencontre, et Steph a chamboulé toute sa vie. Je vous passe les détails, mais on a frôlé la cata. Eric a enfin pris les choses en main (non, pour une fois je ne fais pas allusions au sexe, bande d'obsédés), et ils ont pu vivre heureux ensemble au grand jour.

Ben voilà, tout est dit ! Quoi moi ? Bof, ça va, j'ai pas vraiment changé. Bon, d'accord, j'avoue, je suis devenu une lopette. Pire que ça même. Je suis toujours avec Amélie et tout va bien entre nous. Son cancer n'est pas revenu nous faire chier et maintenant que le cap des dix ans est passé, on peut enfin respirer. Bonne nouvelle pour moi, Amélie s'est fait opérer. Elle a maintenant une paire d'obus à faire pâlir Pamela Anderson. J'ADORE !! Elle a toujours assumé sa poitrine « unilatérale » comme elle l'appelait, mais tout en sachant que ça allait être provisoire. Moi, ça ne me dérangeait pas, je me contentais d'un seul et je m'amusais bien quand même. Attention, je ne regrette aucunement son choix, au contraire, ça m'en fait de nouveau deux à aimer.

Non, nous ne sommes pas mariés, nous n'en avons pas besoin et je ne compte pas céder d'aussi tôt. Bon, Amélie ne me presse pas non plus hein, juste des petites allusions de temps en temps, mais quand je lui rappelle que je l'ai demandée en non-mariage et qu'elle a dit oui, elle passe à autre chose. Malin, le Ben !

Il y a une chose sur laquelle j'ai changé d'avis, et sans regret. Il y a six ans, Amélie a cru être enceinte. Gros coup de pression, gros coup de stress (pour moi surtout) et surtout grosse surprise. Une semaine de retard et cinq minutes à attendre de voir le test virer ou non. Les plus longues de ma vie. Il n'a jamais changé de couleur. Sur le moment, on était soulagé. Moi, c'est sûr ! Je pensais qu'Amélie aussi, j'avais tort. Un soir où nous gardions Clara, je l'ai surprise en larmes, la regardant dormir. J'ai compris qu'avec le temps, ses désirs de femme avaient changé, qu'elle avait besoin de plus. Je sais ce que vous devez vous dire : que le grand Ben n'est qu'un égoïste, pourquoi accepterait-il une chose qu'il ne veut pas ? Je vais vous dire un petit secret, j'avais simplement peur, et surtout Amélie m'a changé. Je ne dis pas que ça s'est fait du jour au lendemain, que je n'étais pas effrayé à l'idée d'avoir un morveux, mais avec elle, je suis capable de beaucoup de choses.

Nous avons pris rendez-vous chez son oncologue, son gynécologue et tous les toubibs qui finissent par -logue qui existent dans ce domaine, mais le verdict est (re)tombé : la chimio a réduit à zéro ses chances d'avoir un enfant. Une nouvelle épreuve pour Amélie qui espérait que le cancer ne nous ait pas pris ça en plus du reste. Attendez, l'histoire ne s'arrête pas là ! J'ai trouvé une solution.

Les couches, les nuits sans sommeil, les vomis... très peu pour moi, mais un enfant de trois ans, c'est marrant non ? Vous l'avez deviné, nous avons adopté une petite fille. Des mois de rendez-vous avec des assistantes sociales, des psychologues et tout le tintouin pour pouvoir accueillir un enfant qui n'attend

que ça. Fille ou garçon, peu nous importaient, on voulait juste qu'il soit originaire des Maldives. Une sorte de clin d'œil, de symbole pour notre histoire. Cette île qui a marqué le début de notre vie de couple et aujourd'hui les Maldives représentent en plus le pays de naissance de la plus belle des petites filles.

La prunelle de mes yeux : Amy, comme ma sœur. Elle est magnifique. Une idée d'Amélie hein, pas la mienne, du moins au départ. Je n'ai pas viré homo-romantique, mais je dois avouer que cette idée était parfaite. Je n'ai aucun mal à dire qu'Amy nous remplit de joie et je m'éclate dans mon rôle de papa, même si j'ai encore du mal à m'y faire deux ans plus tard. Mais c'est un bon compromis non ? Amélie n'a pas eu à souffrir pendant l'accouchement, même à l'arrivée d'Amy, j'ai pu avoir ma dose de sexe, elle fait ses nuits et du coup, nous aussi. Seul inconvénient au début : la langue. Elle ne connaissait pas un mot de français et nous avons dû nous adapter, mais elle est comme son père cette petite, elle est super intelligente. J'en suis complètement gaga de cette gosse. J'aime à croire que je suis une sorte de papa copain pour le moment. Je joue tout le temps avec elle, vélo, piscine, coloriage... et séances chatouilles. Amélie est une mère géniale, un peu poule sur les bords, mais elle assure. Elle gère comme une reine le moindre bobo, les moindres pleurs. Moi, je flippe, je ne sais jamais quoi faire et je panique. Elles se moquent de moi très souvent sur ça d'ailleurs. Amy est drôle, pleine de vie, rigolote... Elle est parfaite quoi ! Si au départ elle pleurait souvent à cause du déracinement et de la différence de langue, elle a très vite pris ses marques et aujourd'hui, elle parle parfaitement français. Intelligente, je vous ai dit ! Je me surprends à vouloir la garder aussi petite qu'elle l'est aujourd'hui. Est-ce un crime d'appréhender la suite ? La voir grandir, et surtout s'enticher des garçons ? Pour le moment ça va, elle est encore un bébé, mais qu'est-ce qui va se passer lorsqu'elle aura quatorze ou quinze ans ? Je vous vois déjà lever les yeux au ciel ! Je vous rappelle que je suis un mec et que j'ai été aussi un ado, ils sont tous les mêmes ! Des chiens en rut, priant pour faire prendre l'air à leur petit bout rose. Avec Amy ? IMPOSSIBLE ! Je leur couperai avant qu'ils s'approchent.

Eh oui les files, j'ai changé que voulez-vous. Je reste le mec qui adore prendre sa copine sous la douche, contre un mur... n'importe où en fait, mais qui attends que sa princesse soit endormie.

Alors voilà, je veux vous remercier pour tout car sans vous, nous ne serions pas là où nous en sommes. Pardon aussi, parce que je sais bien que vous avez eu envie de nous mettre parfois des baffes (pas à moi, je le sais bien !), mais promis,

on a arrêté de faire n'importe quoi.

FIN

REMERCIEMENTS

Dernier tome d'une série ! Ce ne sera pas des remerciements habituels, mais plutôt des au revoir.

Merci à Sophie, Nathan, Math, Sarah, Ben et Amélie... Sans vous tout ça n'existerait pas. Bon, je sais que ce sont des personnages fictifs, mais pour moi, ils ont été mon quotidien pendant plus de deux ans. J'ai pensé à eux, je leur ai fait faire toute sorte de choses et je les ai surtout aimés. Alors oui, merci à eux.

Pour ceux et celles qui ne le sauraient pas encore, lorsque j'ai écrit le premier tome de cette série, il était supposé être tout seul. Et puis Ben a pris une place particulière et j'ai voulu lui écrire son histoire. Voilà comment est né Inattendu, puis Indomptable.

Je fais le parallèle avec des grossesses régulièrement parce que c'est un peu le même principe. On a le bébé qu'on voulait, mais un peu miracle (Indélébile), le bébé « surprise » qui arrive sans qu'on s'y attende (Inattendu) et celui qui est attendu, réfléchi, qui nous pose déjà plus de problèmes que tous les autres réunis (Indomptable !)

Dès Indélébile, vous avez été nombreuses à me demander s'il y aurait un tome sur Ben, j'en ai été surprise et flattée. Mais... parce qu'il y a toujours un mais, gros coup de pression sur mes petites épaules. Dernier d'une série, tome attendu, personnage haut en couleurs, « il faut faire rire et pleurer, que ça marque les gens »... Et là, c'est le drame : syndrome de la page blanche !

Mais avec du temps, du soutien et de l'envie (ben oui, il en faut quand même) on y est arrivés ! Alors maintenant que vous l'avez lu, déjà un grand merci d'avoir participé à cette aventure. Oui, les lectrices font partie intégrante de tout ça, sans vous, pas de livres. J'espère sincèrement que Ben (ainsi que les autres) vous aura plu. N'oubliez pas qu'un petit commentaire sur Amazon peut faire toute la différence s'il vous plait.

Comment terminer une série sans dire un énorme MERCI à tous ceux qui y ont contribué de près ou de loin... Mais vous imaginez bien qu'au bout du quatrième livre avec la même équipe et des gens qui se greffent au fil des mois, il me faudrait un bouquin... Alors Mandy, Julie, Aurore, Aurélie, Guéna, Amandine(s), Elsa... Les premières à m'avoir lue et poussée à continuer merci infiniment. Désolée pour les fois où j'ai douté, où j'ai voulu tout lâcher.

Merci à Sessy et Mathias pour la photo de couverture. (Non ce n'est pas eux, mais ils y croient tellement qu'on va faire comme si pour leur faire plaisir. ;-)

Les bloggeuses qui sont là pour les auteurs, qui nous soutiennent, nous lisent et font notre promo comme des reines. Ingrid ma x1000, Lixia et sa petite famille adorable, Titso... Sonia, petit message pour toi, je vais réfléchir à un chapitre bonus où je vais noyer Bruno et le père de Sarah dans la Seine. Merci pour l'idée !

Mention spéciale à mes amis et à ma famille qu'il ne faut pas oublier parce qu'ils sont là tous les jours, qu'ils me soutiennent à fond et qu'ils me font rire à me donner des idées de prochains romans. Bon, tout n'est pas bon à prendre (n'est-ce pas papa !), mais c'est rigolo.

Dernier remerciement, mais non des moindres à un ami qui se reconnaitra dans l'histoire du vomi d'Amélie sur la table, en plein resto ! Je suis sympa je ne donne pas son prénom, mais oui, cette histoire sent le vécu. Nous étions entre amis et tous pris d'un fou rire gigantesque. L. a laissé un beau souvenir aux clients, aux serveurs et surtout à notre bande ! Alors MERCI d'avoir fait ça et d'encore nous faire rire. Bisous mon Laurent (oups !)

NOUS se termine ici, mais ce n'est qu'un au revoir, et non un adieu, de nouvelles aventures voient le jour en ce moment même, alors restez connectés.

Notes

[← 1]

Succube : Démon qui prend l'apparence d'une femme pour avoir des relations sexuelles avec un homme.